XG
.679
.Sp6 ✓
v.1

PRESENTED TO THE

~~X 766.8~~
v.1.

Public Library of the City of Boston

By George Ticknor, Esq.

Received June 26. 1855. No. 17147

4.

JACOB SPON
Docteur en Medicin.

VOYAGE D'ITALIE, De DALMATIE, De GRECE, Et Du LEVANT.

Par

I. SPON

et

G. WHELER.

A Amsterdam *Chez* Henry *et* Theodore Boom 1679

VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE, ET DU LEVANT,

Fait aux années 1675. *&* 1676.

Par JACOB SPON
Docteur Medecin Aggregé à Lyon,

Et GEORGE WHELER
Gentil-homme Anglois.

TOME I.

A AMSTERDAM,
Chez HENRY & THEODORE BOOM,
cIↃ IↃc LXXIX.

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

AU

TRES-REVEREND PERE

LE

REVEREND PERE

DE LA CHAIZE,

CONSEILLER DU ROY

& ſon Confeſſeur Ordinaire.

MON REVEREND PERE,

Comme c'eſt ſeulement l'amour de l'Antiquité, qui m'a fait entreprendre le voyage d'Italie & de Grece : auſſi ay-je crû neceſſaire aprés mon re-

tour, de consacrer mes remarques à une personne éclairée dans cette antiquité, tel que j'ay l'avantage, MON REVEREND PERE, *de vous connoître depuis plusieurs années; car aprés les recherches que vous avez faites, & l'inclination que vous avez témoignée pour les bijoux antiques, il n'y a personne qui n'accepte V. R. pour un juste arbitre en cette matiere, & qui ne s'en tienne à sa decision. C'est ce qui m'a fait prendre la liberté de vous presenter ce que je suis allé déterrer de plus curieux dans la Grece, & que je soûmets entierement à vôtre censure, esperant que vous le recevrez favorablement, de même*

même que vous me faisiez la grace de me permettre à Lyon de vous aborder toutes les fois que je faisois quelque découverte d'antiquité; & me flattant de plus, que comme vous aurez la bonté d'excuser les fautes qui se seront glissées dans cét Ouvrage, vous appuyerez aussi de vôtre protection, les veritez que j'y auray mises au jour. Souffrez donc de grace, M. R. P. que je vous considere plutôt comme un curieux Illustre, que comme une personne revêtuë du charactere élevé, dont le plus sage de tous les Rois a reconnu vôtre probité & vôtre merite, & dont l'amour que vous avez eu depuis long-temps pour les

Cesars & les Heros de l'Antiquité, semble avoir été un heureux Augure, comme autrefois l'inclination du jeune Achille pour les armes fut un presage de ses grandes actions. Infecté que je suis de l'air de la Province & de la poussiere du Cabinet, ce seroit mal faire ma Cour de vous aller importuner jusqu'au milieu du Louvre, & interrompre des occupations aussi serieuses & aussi importantes que les vôtres. Il est vray qu'encore que je ne puisse penser à V. R. sans penser en même temps à cette place qu'elle occupe avec tant d'applaudissement, je ne desespere pas neanmoins, que mes Observations vous pussent être utiles

utiles à cét égard: car il n'eſt rien de ſi juſte, ni même de ſi neceſſaire que de donner dans les grands attachemens quelque relâche à l'eſprit, & j'oſe ſoûtenir qu'il n'y en a point de plus noble ni de plus agreable, que celuy qui nous eſt procuré par la conſideration des Monumens antiques, & particulierement des Medailles & des Marbres, qui ſeront d'égale durée avec le monde. Ce ne *peut-être, dis-je,* MON REVEREND PERE, *qu'un divertiſſement digne d'une ame heroïque & d'une perſonne, qui eſt inceſſamment prés d'un grand Monarque, d'avoir tous les jours entre les mains des marques empreintes ſur le*

bronze & ſur la pierre, de la vertu des anciens Heros. On y void la pompe de leurs triomphes, leur clemence envers les peuples ſoûmis, les particuliers recompenſez de leur ſoin & de leur affection pour le public. On y remarque la liberalité des Souverains, & la reconnoiſſance des ſujets. Nerva qui donne du bled à toute la populace; Trajan qui diſtribuë des Couronnes à divers concurrens, & Hadrian qui à fait du bien à toute la terre. On y obſerve enfin tout ce que la vertu morale & les bonnes loix avoient inſpiré de grand & de juſte à l'ancienne Rome. Les Marbres à la verité ne peuvent pas facilement être

tranſ-

transportez pour orner les Cabinets des curieux. On se contente des copies qui en ont été faites sur les originaux. C'est, M. R. P. ce que j'ay eu de plus en vûe dans mon voyage de Grece, & ce qui ne s'est pas fait sans peine & sans risque, parmi des peuples grossiers & ignorans : mais je me tiendray tres-avantageusement payé des peines que cette passion m'a causées, si je puis par-là contribuer à l'assortiment de vos curiositez, en joignant à vos Medailles les Inscriptions des marbres que j'ay rapportées, de même qu'Atticus revenant de Grece apporta une Hermathene pour servir d'ornement à la Bibliotheque de Ciceron.

EPITRE.

Je pourrois dire à Vôtre Reverence, que c'eſt-là ma paſſion dominante, ſi elle n'étoit ſurmontée par une autre bien plus forte, qui eſt de faire connoître à tout le monde les ſentimens de veneration que j'ay toûjours eus pour vôtre merite ſingulier, & le zele reſpectueux avec lequel je ſeray toute ma vie,

MON REVEREND PERE,

De Vôtre Reverence,

à Lyon, ce 15. Novembre 1677.

Le tres-humble, & tres-obeïſſant ſerviteur,

JACOB SPON.

PRE-

PREFACE.

C'Eſt une choſe ordinaire, que ceux qui ſont des Relations de Voyage, traitent leur ſujet ſelon leur Genie. Les uns ne parlent que de Palais, d'Egliſes & de places publiques. Les autres n'entretiennent leurs Lecteurs que du plan des Villes, de leur Peuple, de leurs Fortifications & de leur Police. Il y en a de plus ſpeculatifs, qui s'attachent à décrire la Religion, les Mœurs & les Coûtumes des Pays, où ils n'ont fait que paſſer. Quelques autres nous font la deſcription des Plantes, des Mineraux, & du Negoce des lieux qu'ils ont frequentez. J'avoüe qu'un Voyageur devroit ſçavoir répondre à tout ce qu'on peut s'infor-

mer de luy aprés ſon retour; mais c'eſt une choſe à ſouhaiter, plutôt qu'à eſperer, à moins que de trouver un homme fort univerſel, qui eût beaucoup de ſanté, de rentes & de loiſir en ſes Voyages. Pour moy, je n'ay pas à la verité negligé toutes ces particularitez, lorſque je les ay pû apprendre avec facilité & avec peu de frais: mais il ne ſera pas malaiſé de voir, quand je n'en ferois pas un aveu ſincere, que mes plus grandes recherches ont eu pour but la connoiſſance des Monumens antiques des pays que j'ay vûs dans ce Voyage, & que ç'a été là ma plus forte inclination. Je ne me ſuis jamais fort empreſſé d'aſſiſter aux plus celebres ceremonies de Rome, aux Concerts ni aux Opera d'Italie: mais comme j'avois entrepris & aſſez avancé avant que partir, un ouvrage des Inſcriptions antiques pour ſervir de ſupplément à celle de Gruterus, je paſſay à Rome les jours & les

les mois entiers à ne faire preſqu'autre choſe que conſiderer les ſtatuës, les bas reliefs & les mazures, & à copier toutes les Inſcriptions non ſeulement qui ne ſe trouvent pas dans Gruterus, mais auſſi une grande partie de celles qui y ſont déja, pour examiner ſi elles y étoient exactement rapporteés : de ſorte qu'aprés y avoir demeuré cinq mois de ſuite & recuëilli par le moyen de diverſes perſonnes intelligentes, toutes celles qui faiſoient à mon ſujet, du Royaume de Naples & d'autres lieux d'Italie où je n'avois pas deſſein de me tranſporter, je m'en trouvay chargé de plus de deux mille inconnuës à cét Auteur, dont il y en a nombre de tres-conſiderables : & meditant là-deſſus la belle recolte que j'en pourrois faire dans la Grece, où les Voyageurs n'ont fait juſqu'à preſent qu'effleurer cette curioſité, il me prit une forte envie d'aller faire du moins une promena-

de

de juſqu'à Athenes, qui a été autrefois dans la Grece, ce que Rome fut dans l'Italie. Peut-être n'aurois-je pas executé mon deſſein, ſi je n'euſſe trouvé trois Gentilshommes Anglois qui s'offrirent d'être de la partie, & de partager avec moy les riſques du trajet : mais comme la paſſion de voyager croît en marchant, nous n'eûmes pas plutôt apperceu les côtes de la Grece, que nous dîmes entre nous qu'il n'étoit pas juſte de la quitter ſans voir Conſtantinople, qui y tient preſentement le premier rang : & à peine eûmes-nous ſejourné dans cette Ville-là un mois entier, que nous voyans ſi voiſins de l'Aſie Mineure, nous nous crûmes obligez de luy donner une de nos viſites avant nôtre retour. Dans toute cette route j'ay trouvé dequoy ſatisfaire amplement ma curioſité, en ayant rapporté un grand nombre d'Inſcriptions Grecques, qui n'avoient point encore vû le jour.

jour. J'en donne icy les plus curieuſes, & qui ſervent à la Geographie : mais comme cela n'eſt pas du goût de tout le monde, je les ay renvoyées à la fin du diſcours, qui en ſera moins interrompu. Je les produis le plus exactement & le plus fidelement qu'il eſt poſſible : toute l'infidelité que j'y puis avoir commiſe, eſt de n'avoir pas toûjours pû faire entrer les Inſcriptions ſelon la diſpoſition & le nombre des lignes qui ſont aux originaux, ayant été borné par la petiteſſe du volume, ce qui ſe pourra reparer dans une édition Latine en plus grande forme, ſi celle-cy eſt bien receüe. Une autre infidelité dont on pourroit m'accuſer, quoy qu'elle ſoit avantageuſe aux Lecteurs, eſt que dans ces Inſcriptions Grecques je ſepare les mots qui doivent étre ſeparez, quoy qu'à la verité il n'y ait la plus grande partie du temps aucune diſtinction ſur les pierres & les marbres d'où je les

ay

ay tireées, ſoit par la faute des Sculpteurs, ou par des raiſons qui nous ſont inconnuës. Ce qui fait une telle confuſion, & donne tant de peine à les déchiffrer, qu'à cauſe de cela dans le Livre intitulé *Marmora Oxonienſia*, pour ſoulager le Lecteur, on les a miſes premierement ſelon l'Original, & enſuite en petite lettre avec les mots diſtinguez & marquez des Accens. Au fonds je n'ay pas crû que ce ſcrupule fuſt de ſi grande importance, que cela me pût obliger d'en uſer de la ſorte. Pour ce qui eſt de toute la relation de ce Voyage, je ne crains pas qu'on m'accuſe d'étre menteur, comme la plûpart de ceux qui viennent de loin, n'y ayant pas dit des choſes fort difficiles à croire, & la maniere ſimple ſans politeſſe dont je les debite, ne les fera jamais paſſer pour des Romans, outre que j'ay eu pour compagnon de mon Voyage, un Gentil-homme d'honneur Anglois,

glois, qui n'a pas moins de ſincerité, & qui feroit connoître au public mon peu de foy, ſi j'en avois manqué, ayant eu d'auſſi bons yeux que moy. Je croy qu'il n'eſt pas neceſſaire de juſtifier icy l'utilité que l'on peut tirer des Inſcriptions antiques, puis qu'on la trouvera aſſez établie, par la ſuite de ces Obſervations: je prétens même qu'elles ſont d'une neceſſité indiſpenſable à ceux qui ſe veulent ingerer d'écrire des Antiquitez de quelque lieu: car qui peut par exemple dire, de qui étoit ce Monument antique qui eſt ſur le Muſée à Athenes, s'il ne conſulte l'Inſcription qui s'y lit encore; ce que pouvoit être ce Fanari tou Dimoſthenis, ſi l'on ne prend la peine de lire ce qui eſt gravé ſur la friſe. Je n'aurois point de même été aſſuré que Salona fut la Ville d'Amphiſſa, Caſtri celle de Delphes, Hakhiſſar celle de Thyatire, Melaſſo celle de Mylaſa & non

pas

pas de Milet, ſans le ſecours des marbres antiques que j'y ay trouvez. Je n'inſiſte pas davantage là-deſſus, parce que celuy qui voudroit nier opiniâtrement une choſe ſi évidente, ne merite pas qu'on prenne la peine de l'en convaincre, & je ne luy voudrois oppoſer que les premieres lignes de la Preface de Gruterus, où il dit que les Inſcriptions ont été de tout temps en ſi grande eſtime, qu'on a toûjours crû à juſte tître, que celuy qui n'avoit pas de la veneration pour elles ne meritoit pas le nom de Sçavant, & que celuy qui les mépriſoit meritoit celuy d'ignorant. Comme je ne penſe pas que cét Autheur ait eu par ces paroles le deſſein de s'attirer un Eloge à lui-même, je ne pretens pas auſſi tirer vanité des receuils que j'en ay faits. Je m'y ſuis appliqué plutôt par caprice & pour mon divertiſſement, que pour devenir ſçavant. Bien loin de prétendre à cette qua-

qualité, je me contenterois d'être de ces gens-là que Scaliger appelle les porte-faix des grans hommes, en leur fourniſſant par leurs fatigues dequoy exercer leurs ſpeculations, & enrichir leurs connoiſſances : auſſi n'ay-je ajoûté d'explication à mes marbres, qu'autant qu'il étoit neceſſaire pour en donner quelque intelligence à ceux qui ont un peu de curioſité, mais que le travail & la meditation rebutent, lors qu'il ſe preſente quelque difficulté dans leur chemin.

Quelqu'un ſera ſurpris de ce que je cite à la pag. 154. du Tome II. un ſymbole de S. Jean, à S. Gregoire Evêque de Neoceſarée, qui n'a vêcu neanmoins que long-temps aprés luy, à ſçavoir dans le troiſiêmé ſiecle : mais il faut que les premiers Copiſtes qui l'ont ajoûté aux Oeuvres de S. Denys Areopagite, ayent crû ou que Saint Jean ne ſoit point mort, comme quelques uns des anciens

ciens ſe le ſont perſuadez, ou que ce Symbole ait été dicté à S. Gregoire, lors que S. Jean l'Evangeliſte luy apparut : car du reſte on ne peut pas entendre par ces mots de S. Jean le Theologien & l'Euangeliſte, Saint Jean Chryſoſtome, qui ne vivoit qu'au quatriéme ſiecle. Voicy les termes Grecs du tître de ce Symbole. Θεολογία ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου καὶ Εὐαγγελιστοῦ, πρὸς τὸν ἅγιον Γρηγόριον Ἐπίσκοπον Νεοκαισαρείας τὸν Θαυματουργόν.

VOYAGE D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE ET DU LEVANT.

LIVRE PREMIER.

Voyage de Provence, & d'Italie.

AU commencement d'Octobre 1674. Monsieur Vaillant Antiquaire du Roy passa à Lyon, dans le dessein d'aller en Italie avec des ordres de Monsieur Colbert, pour enrichir le Cabinet de sa Majesté, de medailles & d'autres Antiquitez qu'il pourroit recouvrer en son voyage. Comme j'avois l'honneur de le connoître, je luy fis confidence du dessein que j'avois de faire le même voyage; & m'ayant témoigné que ma compagnie ne luy seroit pas desagreable, je luy donnay parole de l'aller joindre à Marseille pour nous embarquer ensemble, quelques affaires domestiques m'obligeant de passer à Crest en Dauphiné, qui est hors de la route de Provence. Pour ne le pas faire attendre, je partis avant luy de Lyon, & me ren-

dis à Valence, ſans m'arréter ni à Vienne, ni à Tournon, où je n'avois rien à faire.

VALENCE. Je vous avertiray d'abord, que je n'entreprens pas de faire une deſcription exacte des Villes & des autres lieux de ma route; ce qui ſe trouve dans tous les Itineraires, & qui vous donneroit peu de ſatisfaction. Je vous diray ſeulement ce que j'y ay vû de plus remarquable, & que de moins curieux que moy ne ſe ſont peut-être pas donné la peine d'écrire ſi exactement. Je vids donc aux Jacopins de Valence le portrait d'un ſquelete de Geant trouvé prés de là, de l'autre côté du Rhône dans le Vivarets. On en a tranſporté quelques os au Cabinet du Roy, & l'on en montre au Convent de S. Rufs quelques autres, qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Un Chanoine me fit voir une dent deux fois plus épaiſſe que le poûce, & il pretendoit qu'elle fuſt de Geant: mais j'oſe aſſurer que c'eſt une dent d'Elefant, parce qu'elle ſe leve en écailles. On eſt encore plus infatué de ces os de Geans à Soyons & à Charmes. Ce ſont deux villages proche de Valence au delà du Rhône, & j'y fus pour voir quelques antiquitez dont l'on m'avoit parlé. On m'y montra de ces grands os, & dans la campagne des pierres à peu prés comme des pierres de moulin troüées au milieu, dont les femmes de ces Geans, à ce que di-

diſent les bonnes gens de ce pays-là, ſe ſervoient pour mettre au bout de leur fuſeau. Proche de Charmes je fus à la cime d'une petite montagne, pour y voir un tombeau antique, dont perſonne, à ce qu'on me dit alors, n'avoit encore pû lire l'inſcription. Le peuple entêté d'une devotion indiſcrete va ſouvent viſiter ce ſepulcre, pretendant qu'il eſt de quelque Saint inconnu. Je ne pus neanmoins y obſerver aucune marque du Chriſtianiſme, comme étoient les croix, les figures de la Bible, ou l'Alpha & l'Omega. De dix vers qui y ſont gravez je n'en pus lire que deux entiers, qui me ſemblent plutôt être des productions d'un ſiecle Payen; & le temps qui conſume toutes choſes, a effacé de la pierre le nom de celuy qui y étoit enſeveli.

Eſtant de retour à Valence on crut m'obliger beaucoup de me faire voir un tombeau qu'on pretend étre de l'Imperatrice Juſtine, parce qu'on y lit deſſus, D. JUSTINA M. ce que Golniz dans ſon Itineraire explique tres-mal *Diva Juſtina Mater*, au lieu de *Diis Manibus Juſtina*: car la premiere & la derniere lettre vont enſemble, étant d'un charactere plus gros que le mot du milieu. C'eſt-à-dire, que l'on recommandoit aux Dieux Manes ou Infernaux cette Juſtine, pour qui étoit fait ce tombeau. Si vous me demandez pourquoy on n'y avoit mis que ſon

nom, ſans aucun tître, ni aucun éloge; je vous répondray que ce n'étoit qu'une petite fille, de qui il n'y avoit rien à dire, & dont les parens n'étoient pas conſiderables. Ce que je n'avance pas ſans raiſon, puiſque le tombeau eſt petit, & n'a aucun ornement, bien loin d'être d'une femme d'Empereur, qu'on n'auroit pas enſevelie ſi pauvrement, quand même le tombeau auroit été aſſez grand. Joint que Juſtine étant une Imperatrice Chrêtienne, les Dieux Manes ne convenoient pas à ſon tombeau.

On me fit voir à côté de la porte S. Felix, une tour ronde qui avance beaucoup plus en haut qu'en bas, de ſorte qu'étant au pied, voux étes à couvert de la muraille. Quelques-uns croyent que c'eſt un chef-d'œuvre d'Architecture, comme la tour panchante de Piſe & celle de Bologne, avec leſquelles elle n'eſt pas à comparer, ni pour la grandeur, ni pour la fabrique. Mais le peuple, à qui d'ordinaire tout ce qui eſt difficile à penetrer, paſſe pour miracle, dit que cette tour s'eſt courbée de la ſorte, lorſque S. Felix & deux autres Martyrs entrerent dans la Ville, comme pour ſe proſterner devant eux. Valence au reſte n'a pas pris ſon nom de l'Empereur Valentinien, comme quelques-uns ont avancé; car Ptolomée qui vivoit du temps de Trajan & d'Hadrien, en fait déja mention ſoûs le

le nom de *Valentia Colonia*; & j'ay fait imprimer une belle Inſcription trouvée depuis peu à Die, & gravée du temps de l'Empereur Philippe, où elle eſt ainſi nommée.

CREST n'eſt qu'une petite Ville à quatre lieuës de Valence, & n'étoit dans ſes commencemens qu'un Château ſur la Drome des Comtes de Diois & Valentinois. Il eſt ſouvent parlé de la Tour de Creſt dans les demêlez qu'ils avoient avec les Daufins de Viennois. J'y trouvay aux murs de la Cathedrale une Inſcription de l'année 1188. où il eſt fait mention d'un de ces anciens Comtes appellé Aymar de Poitiers, *Ademarus de Pictavis*, & une autre un peu moins ancienne d'un certain Pierre Evêque de Die. Dans la premiere de ces Inſcriptions cette Ville eſt appellée *Criſta*, & dans la derniere *Creſtum* : mais dans les reconnoiſſances de Creſt manuſcrites, elle eſt nommée *Criſta Arnaudi*, de quelque Seigneur qui portoit le nom d'Arnaud. Auſſi eſt-elle ſituée à l'extremité d'une crête de montagne, qui ne fait qu'une chaîne depuis Grenoble juſques à Creſt. Je m'étonnay de voir ſur la porte de la Ville, les armes du Prince de Monaco; mais ma ſurpriſe ceſſa, quand on m'eut dit que le Roy luy avoit donné les revenus de Creſt, Valence, Chabueil, Grane & Montelimar. Ce fut par cette CREST.

derniere Ville que je repris la route de Marſeille.

MONTELIMAR. MONTELIMAR eſt appellé *Montilium* dans une Inſcription de l'an 1198. laquelle n'eſt autre choſe qu'une exemption de droits & impoſts accordée par deux Seigneurs, qui en avoient alors la Souveraineté, & qui s'appelloient Gerald Aymar & Lambert. Le premier étoit Vicomte de Marſeille, & l'on trouve à Aix en Provence une carte écrite en l'an 1213. contenant promeſſe de mariage entre Edeliarde ſa fille, & Bertrand de Baux ſieur de Meirargues. Montelimar a une fortereſſe preſque negligée, & qui étoit peut-être alors une des plus conſiderables places de ces petits Seigneurs. De Montelimar je vins à Orange.

ORANGE. Cette Ville a des antiquitez bien remarquables, entre leſquelles il y a un Arc de triomphe, qui merite d'être conſideré. Les Trophées qu'on y void gravez ſeront des monumens eternels de la victoire de Marius & de Catulus ſur les Cimbres, dont il en demeura deux cent mille ſur la place, & quatre-vingt mille priſonniers, ſelon qu'Eutrope en convient. Il n'y a point à Rome d'arc de triomphe de cette grandeur, ni même ſi ſuperbe; car on void dans celui-cy un nombre de Roys captifs, & des armes de differentes Nations entaſſées les unes ſur les autres. Peut-être qu'a Rome on craignoit

gnoit d'en faire de ſi hauts, pour ne pas donner lieu au murmure du peuple & à l'envie des Grans. Quoy qu'il en ſoit, ceux de Tite, de Trajan & de Gallien ne répondent pas aux victoires du premier, aux conquêtes du ſecond, & à l'orgueil du dernier. Les noms de ces deux Conſuls paroiſſent encore à demy dans une pierre de cet Arc. On y remarque d'un côté Rome triomfante, ayant la tête entourée de rayons, pour ſignifier par là que Rome commandoit par tout où le Soleil éclaire. Dans un autre coin de l'arc on void la figure de Marthe la Pythoneſſe tenant le doigt à oreille. Marius la menoit avec grand honneur dans ſes armées, pour luy predire le ſuccés de ſes entrepriſes. Il y a auſſi à Orange un Cirque fort grand, & un pavé à la Moſaïque dans une chambre baſſe d'un particulier, où eſt repreſenté fort au naturel un chat qui tient un rat entre ſes dens; ce qui ſans doute avoit ſon myſtere en ce temps-là.

Aprés avoir quitté Orange, je paſſay la petite riviere de Sorgue, qui n'eſt conſiderable que par le ſejour qu'a fait dans ſon voiſinage le fameux Petrarque. Il y compoſa ces beaux Vers qui ont fait l'admiration de ſon ſiecle; & l'on dit en effet qu'elle a vers ſa ſource des endroits merveilleux pour les enthouziaſmes des Poëtes. Comme je ne pretens point à cette

qualité, je ne m'y arrêtay pas, & poursuivant ma route, je vins par Cavaillon, Tort, Lambesc & S. Canal à Aix ville capitale de Provence.

AIX. AIX étoit appellée anciennement *Aquæ Sextiæ*, parce qu'il y avoit des eaux chaudes, que Strabon assûre avoir été presque changées en froides de son temps. Elles sont pourtant encore tiedes, quoy qu'on les neglige, & qu'elles ne servent qu'aux Teinturiers, dans le quartier desquels on me les fit remarquer. Un Seigneur Romain nommé Sextius y avoit mené une Colonie, & c'est ce qui luy a donné son second nom. Cette Ville est une des mieux bâties de France, & les maisons du Cours sont autant de Palais, dont l'Architecture est beaucoup mieux entenduë que celle du Cours de Marseille, qui toutefois donne plus dans la vûë que celui-cy.

Le Cabinet de Monsieur Lauthier fait un des ornemens de la Ville. On y void de petits ouvrages, excellens & admirables des anciens Graveurs sur des pierres precieuses; entre autres une Bacchanale gravée dans un bel Eliotrope en ovale de la grandeur d'une piece de quinze sols. C'est un joyau qui ne se peut pas payer. Une vandange gravée dans une excellente Carniole, qui n'est pas plus grande que l'ongle, quoy qu'il y ait quinze personnages, & trente-cinq figures d'instrumens,

mens, vaſes & autres choſes differentes. Une tête de Marcellus ſur une Cornaline, & une de Solon ſur une Amethyſte gravée par Dioſcoride le meilleur Ouvrier qu'Auguſte avoit à ſes gages. En un mot c'eſt un recueil ſurprenant d'Agathes, d'Onyces, de Carnioles, de Jaſpes, de Sardoines & de Jacinthes gravées en creux & en relief par les plus habiles maîtres de l'Antiquité. Il y a auſſi des coquillages, des vaſes, des medailles, des ſtatuës, & pluſieurs autres galanteries qui réjoüiſſent la vûë & l'eſprit.

Monſieur Borelly a des tableaux, des choſes naturelles, des medailles d'or & des inſcriptions antiques. Il conſerve le ſquelete d'un Cyclope. Ce n'étoit pas un de ceux qui mangerent autrefois les compagnons d'Ulyſſe, à qui il eut l'audace de crever l'œil avec une longue poutre allumée, comme lui-même le recite dans Homere. Celui-cy n'étoit qu'un enfant, né avec un œil ſeulement au milieu du front, comme l'Antiquité a accoûtumé de repreſenter ces Monſtres.

Toutes ces curioſitez ne m'auroient pas neanmoins tant retenu à Aix, ſans les manuſcripts de Monſieur de Peiresk, que j'avois grande envie de feuilleter. Cét homme infatigable en avoit laiſſé prés de cent Volumes, ou de ſa main, ou de celle de ſes Secretaires. Une partie eſt entre les mains de ſon heretier. Monſieur

Sibon en a dix chez luy. C'eſt un tres-galant homme, qui a auſſi un Cabinet rempli d'une infinité de choſes rares, comme gravûres, medailles, & autres pieces antiques. Un de ces manuſcrits traite des poids & des meſures des Anciens. Un autre n'eſt que de Genealogies. Il y en a deux qui ne traitent que des Langues Orientales, & deux autres que d'Inſcriptions antiques, ce qui étoit de mon goût & qui me convenoit mieux que le reſte. Monſieur Sibon me permit d'en tirer ce que je voudrois. J'y en trouvay plus de trois cent qui n'ont pas été imprimées, & entr'autres une tres-curieuſe, dont je me ſouviens d'avoir vû depuis quelques fragmens en Italie. Elle me ſemble ſi particuliere, que je crois vous en devoir dire quelque choſe. C'eſt une Inſcription, qui contient beaucoup de noms de chevaux, & le nombre des victoires qu'ils avoient remportées. Vous verrez ſi ces noms avoient du rapport à ceux que nos Ecuyers donnent à preſent à leurs chevaux. Voici les principaux qui ſe peuvent traduire en François. Le Pegaſe, le Coureur, le Paſſereau, le Loup, le Gay, le Moucheté, l'Aigle, le Meurtrier, l'Emeraude, le Delicat, le Grave, le Satyre, le Leopard, le Raviſſeur, le Dedale, l'Archer, l'Arbalête, le Dard, le Ramier, l'Ecreviſſe, l'Araignée, l'Exact, le Poignard, le Romain, l'Aiax,

l'Aiax, le Franc, l'Innocent, le Vainqueur, le Barbu, le Rusé, l'Argus & l'Arion. Pour ce qui est de leur pays, la plûpart étoient Africains, ce qui nous apprend que ce n'est pas depuis peu qu'on fait estime des Barbes. Les autres étoient d'Espagne, de Mauritanie, de Cyrene & des Gaules. Mais à propos de chevaux, je ne pûs point apprendre qu'étoit devenu l'Epitaphe de Borysthene Coureur de l'Empereur Hadrian. Elle avoit été trouvée à Nice, & portée à Aix, chez M. de Peiresk. Comme les Epitaphes des bêtes sont fort extraordinaires, elles doivent aussi avoir quelque caractere de politesse, qui les fasse considerer. On en lit une à Genes au Palais du Prince Doria, faite à un de ses Chiens, & qui est d'assez bonne maniere: mais je n'ay rien vû de si galant que celle d'un Rossignol, gravée sur une Urne antique de marbre qui se void à Rome au Palais du Cardinal de Maximis.

Le sejour que je fis à Aix me fut plus favorable que je n'aurois pensé, ayant été cause que je n'arrivay pas à temps à Marseille, pour m'embarquer avec M. Vaillant, dans le malheur duquel j'aurois été envelopé: puis qu'étant parti dans une Barque Livournoise, il fut pris par les Corsaires avec une vintaine de François, qui alloient à Rome voir l'ouverture du Jubilé. Bien que je m'engage

dans une assez longue digression, je croy qu'elle ne vous déplaira pas, & que vous serez bien aise d'apprendre une avanture que ses circonstances rendent singuliere, & que lui-même m'a apprise depuis son retour.

Comme le Corsaire étoit d'Alger, qui a paix avec nous, nos François se flatterent qu'on les mettroit à terre, comme il s'étoit pratiqué en d'autres rencontres: mais le Reis ou Capitaine appellé Mezomorto, s'en excusa sur ce qu'il étoit trop loin de France & d'Italie, & qu'il n'avoit pas plus de provision qu'il luy en falloit pour son retour à Alger, promettant de les mettre entre les mains de leur Consul à son arrivée. On se contenta de leur faire consigner l'argent qu'ils avoient, & de les foüiller en leur disant: *Bona pace, Francesi*, sans leur parler d'esclavage. Mais dés qu'ils furent entrez à Alger, tout changea de face. Le Day, c'est-à-dire, le Roy du Pays, prit son huitiéme, qui est son droit sur les Esclaves de bonne prise, prétendant en faire autant sur les François, qui étoient reclamez par le Chevalier d'Arvieux Consul de France. Le Day se fondoit sur ce qu'ayant écrit trois fois à sa Majesté Tres-Chrêtienne pour avoir huit Algeriens qui étoient aux Galeres de France, on ne les luy avoit pas renvoyez, & ainsi il pretendoit vendre les François, pour racheter les huit

Turcs

Turcs de cét argent. Le Consul s'y opposa fortement, protestant qu'il se vendroit plutôt lui-même pour les racheter, que de souffrir qu'ils fussent vendus, & que c'étoit rompre la paix. Le Day insistant toûjours là dessus, M. le Vacher Pere de la Mission luy proposa de les mettre en depost jusqu'à ce qu'on eût réponse de France: ce qu'il accepta à condition de ne pas donner le pain aux François, qui furent conduits au Bain de la Doüane, où le Consul leur donna un écu par jour jusqu'au mois de Février, qu'on receut les Lettres du Roy qui promettoit de renvoyer les Turcs, pourveu qu'on renvoyât les François. Le Day ne voulut pas commencer, & tout ce qu'on put faire par le moyen d'un renegat Parisien, à qui on donna cinquante piastres sous main, fut d'obtenir la liberté de M. Vaillant, qui se devoit charger des Lettres du Day. Dés le lendemain il le fit venir devant luy, & luy dit: Sois le bien venu. Ayant apris que tu es au service du Roy de France, je veux te renvoyer, & je voudrois le faire de même des autres: mais je ne suis pas icy si absolu, que ton Maître est chez luy. Tu l'assûreras que je desire d'entretenir une bonne correspondance avec luy & de continuer la paix. Je te feray donner les noms des Algeriens qui sont en France, afin que tu procures leur liberté, comme je t'ay accordé la tienne.

Trois ſemaines aprés une Barque de Marſeille étant ſur ſon départ, il fut rappellé devant le Day avec le Capitaine, qui par ordre du Day luy rendit vingt medailles d'or antiques, & deux cent medailles d'argent, qu'on avoit trouvées dans ſa Valiſe. Il s'embarqua donc le lendemain, quatre mois & demy aprés ſa priſe, laiſſant les autres François dans l'eſperance d'un ſemblable retour. La Barque ayant fait voile, avança pendant deux jours avec un vent favorable: mais à la fin un matelot qui étoit au haut du maſt, cria qu'il voyoit un Vaiſſeau qui avoit le vent ſur eux. Le Pilote montant auſſi-tôt luimême, découvrit que c'étoit un Corſaire de Salé avec une Barque de priſe: ce qui le fit reſoudre à mettre la ſienne en poupe pour fuir en Eſpagne. Comme M. Vaillant ſçavoit la miſere des Eſclaves, & particulierement de ceux qui l'étoient à Salé, il forma un deſſein tout-à-fait extraordinaire, qui fut d'avaler les vingt medailles d'or qu'il avoit ſur luy, pour ſe faire quelque reſſource dans les neceſſitez, qu'il prevoyoit luy devoir arriver; & dés que le Corſaire fut proche preſque à la portée du Canon, il ne manqua pas de l'executer. Les autres paſſagers étoient de même dans la derniere conſternation par les affreuſes idées de l'eſclavage dont ils étoient menacez, lors qu'une bourraſque s'étant tout d'un coup levée, elle

écarta

écarta le bâtiment de Salé. Vous pouvez juger quelle joye ils en eurent : neanmoins le vent étant toûjours violent, ils n'étoient pas à la fin de leurs craintes, le Pilote ne pouvant resister à l'orage qui dura deux jours, & les jetta enfin sur les côtes de Catalogne, prêts d'échoüer sur les sables, où les Espagnols les auroient pris, si une grosse vague ne les eût remis en mer, & s'ils n'eussent ensuite côtoyé tout ce pays-là à la faveur d'une banniere Genoise qu'ils arborerent. Mais comme les malheurs s'entresuivent ordinairement, ils vinrent encore s'embarasser dans les bancs, qui sont vers l'embouchûre du Rhône, à une lieuë du Village de Saintes, où aprés avoir perdu leurs ancres, M. Vaillant resolut d'aborder avec l'esquif, luy cinquiéme, le rivage le plus proche : ce qui leur reüssit heureusement, quantité de monde étant sur le Port, qui leur montrerent l'endroit commode pour venir à terre, & les Consuls du lieu luy modererent sa quarantaine à 24. heures, en consideration des dépêches qu'il avoit pour sa Majesté.

Cependant comme il avoit avalé tant de medailles d'or, qui luy pesoient fort à l'estomac, il demanda avis à deux Medecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, & ils ne demeurerent pas d'accord du remede, l'un proposant des purgatifs, & l'autre

tre des vomitifs ; & dans cette incertitude il ne fit rien, & poursuivit son chemin jusqu'à Lyon, où il en fit quelques-unes par dessous, de même qu'auparavant à S. Vallier, aprés avoir mangé des épinars. Il fut d'abord rendre visite à M. Dufour son amy, & se presentant devant luy avec sa barbe & son habit d'esclave, il fut obligé de dire son nom. Aprés s'étre embrassez, il luy fit le recit de ses avantures, & n'oublia pas la particularité des medailles. M. Dufour, qui est universellement curieux des belles choses, par le commerce qu'il entretient avec les curieux en Europe & en Asie, a fait aussi un beau recuëil de medailles. Il demanda à M. Vaillant la qualité des siennes, & si elles étoient du haut Empire, qui sont les plus pesantes. Celui-cy luy en fit voir l'échantillon, & luy assura qu'elles étoient toutes des premiers Empereurs. Mais est-il possible, luy dit M. Dufour, qu'un homme d'esprit & un habile Medecin comme vous, ait osé charger son estomac d'un poids si considerable de cinq ou six onces, & d'une matiere si solide. Vous parlez, luy repliqua-t-il, comme un homme qui est à son aise dans son Cabinet, & qui n'envisage que de cent lieuës loin les malheurs de l'esclavage. Si vous aviez été en ma place, vous auriez peut-être avalé, non seulement les medailles, mais la Barque même s'il avoit été possible,

ble, pour adoucir les amertumes de la captivité. M. Dufour qui avoit achêté en même temps cinq medailles que ſon amy luy avoit montrées, fit auſſi marché d'un Othon d'or, & de quelques autres qu'il avoit encore dans le corps; negoce dont il ne s'étoit peut-être jamais parlé. Il s'y accorda pour la rareté du fait, & ayant pris congé de luy, il ſe reſolut de partir le lendemain par le Coche: mais par bon-heur il acheva de les rendre avant que de s'embarquer, & les remit à l'achêteur.

Je reprens ma relation que j'ay interrompuë, & je vous diray qu'étant arrivé à Marſeille, je voulus m'appliquer à la recherche des curioſitez. J'y trouvay quelques inſcriptions Romaines, mais je n'y remarquay aucun edifice de grande antiquité, quoyque la Ville ſoit un ouvrage des anciens Phocéens. Elle eſt aſſiſe dans un terroir pierreux, ayant au bas un Port creuſé dans ſes roches, en forme d'amphitheatre, & tourné vers le Midy: car elle eſt preſque de même aujourd'huy, que Strabon l'a anciennement décrite, & a l'avantage de s'être mieux conſervée qu'aucune autre Ville. Les deux Citadelles & l'Arſenal ſont en bon état, & ce ſont des choſes dignes de la curioſité des Etrangers; mais comme je ne me pique pas de m'y entendre, je ne vous en marqueray aucune particularité. J'aime mieux vous entretenir d'une tête pro-

prodigieuſement groſſe que l'on conſerve au Convent de l'Obſervance. C'étoit la tête d'un nommé Borduni fils d'un Notaire de Marſeille. Il mourut il y a environ ſoixante ans, âgé de cinquante. Des Religieux de ce Convent qui l'ont vû, m'ont aſſuré qu'il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neantmoins ſa tête en a trois de tour par les côtez, & moins d'un pied de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & enti'ouverts de la largeur d'un écu, à l'endroit où la ſuture ſagittale ſe rencontre avec la coronale, qu'on appelle auſſi la Fontanelle, & au derriere de la tête à l'occipitale. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'eſprit pour cela, & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marſeille, *Tu n'as pas plus de ſens que Borduni*. Quand il devint âgé, il ne pouvoit plus ſoûtenir ſa tête ſans l'appuyer ſur un couſſin. Il avoit été enterré à l'Obſervance, & comme on creuſoit dans leur cimetiere il y a quelques années, on y trouva ce crane, qu'on a depuis conſervé par rareté. J'ay vû depuis à Negrepont un garçon de 15. à 16. ans qui eſt encore en vie, qui a la tête à peu prés ſemblable, & entierement difforme; car le front luy avance de trois travers de doigt au deſſus du viſage, comme s'il avoit une groſſe courge applatie par deſſus la tête.

Prés de l'Obſervance j'allay voir la Sucrerie, que la Compagnie des Indes de Hol-

Hollande avoit établie, & qu'elle a depuis venduë à un Marſeillois. On fait fondre dans de grandes chaudieres la Maſcoüade, qui eſt le Sucre comme il ſort des cannes, tout noirâtre & plein d'ordures, & quand elle boût trop, on y jette du beurre ou de la graiſſe, pour l'empêcher de ſe répandre au dehors. Enſuite on la met dans de grandes formes de terre, & puis dans de plus petites, qui donnent la figure à nos pains de Sucre. On met ces formes la pointe en bas, & par deſſus le ſucre une couche d'argile que l'on arrouſe d'eau chaude, laquelle de même qu'une leſſive emporte ce qui eſt d'impur, & s'écoule par une petite ouverture au deſſous de la forme. Il ſe fait auſſi a Marſeille grande quantité de Savon. Il eſt compoſé d'huile, de leſſive de chaux & de la ſoude qu'on apporte d'Eſpagne, qui n'eſt autre choſe que le ſel d'une herbe marine appellée *Kali*. Ce Compoſé que l'on cuit auſſi dans de grandes chaudieres, ne boût pas ſenſiblement, mais il ne laiſſe pas de jetter de temps en temps de gros boüillons de 8. ou 10. pieds de haut, & il eſt dangereux d'en approcher, parce qu'il brûle tout ce qu'il touche de combuſtible. Il me ſemble que les Etrangers ne devroient pas auſſi negliger de voir les boutiques des Coralliſtes, Marſeille étant la ſeule Ville de France où l'on ſçache bien travailler le Corail. J'y en ay trouvé des eſpeces qui ne ſont pas ordinaires, comme du blanc, c'eſt-à-dire, de celuy

celuy qui eſt ſolide ; car pour celuy qui eſt creux & troüé, ce n'eſt pas un vray corail. J'en achêtay une piece qui étoit moitié rouge & moitié blanc ; pour du noir, les Maîtres m'aſſurerent tous, qu'il ne s'en trouvoit point de veritable, mais ſeulement des plantes coralliſées, qui ne peuvent pas ſouffrir la meule pour être miſes en œuvre. Monſieur Magis me fit voir d'autres ſortes de curioſitez, des Mumies & des Idoles d'Egypte, avec des caracteres dont je laiſſe l'explication au R. P. Kircher, qui a depuis peu mis au jour dans un grand volume, ceux qui ſe trouverent dans la caiſſe & dans les bandes d'une belle Mumie que Monſieur Dufour avoit receuë d'Egypte, & qui a merité d'être miſe au Cabinet du Roy.

En attendant que le temps ſe rendît beau pour faire voile, j'allay voir ce qu'il y a de plus remarquable autour de Marſeille. Sur le chemin d'Arles on void la petite ville de Salon, qui n'eſt conſiderable que pour avoir été le lieu de la naiſſance de Noſtradamus. Il eſt enterré aux Cordeliers, moitié dans l'Egliſe, & moitié dehors ; peut-être parce qu'on ne ſçavoit pas s'il étoit Sorcier ou Prophete. Je traverſay enſuite la Crau, qui eſt une grande campagne de cinq ou ſix lieuës de largeur, toute pleine de pierres, entre leſquelles il croît un peu d'herbe excellente pour le pâturage. Le vent y ſouffloit alors

alors terriblement, mais il n'étoit pas assez fort pour faire rouler les pierres, comme Strabon assûre qu'il arrivoit quelquefois. Les Anciens se sont rompus la tête pour donner la raison de cette prodigieuse quantité de pierres. Aristote croyoit qu'elles y avoient été poussées par ces sortes de tremblemens de terre, qui en jettent quelquefois un grand nombre, qui tombent ensuite comme une pluye dans les plaines. Posidonius s'imaginoit que cette campagne avoit été autrefois un Lac qui s'étoit desseché: mais Æschyle, a qui il étoit permis de mentir aussi bien qu'aux autres Poëtes raconte qu'Hercule combattant contre les Liguriens, Jupiter son pere craignit pour luy dans l'extremité où il le voyoit reduit, & fit tomber une si grande pluye de pierres, qu'il en accabla tous ses ennemis.

ARLES. ARLES est plein de ruïnes anciennes, entre lesquelles on void un reste d'amphitheatre assez beau, que les maisons bâties dedans cachent à demy. Une Diane de marbre qu'on y conserve dans la Maison de Ville, fait voir que les Marseillois avoient établi le culte de la Diane d'Ephese en ces quartiers-là, comme l'assure Strabon. Elle n'a pas de bras, mais elle ne laisse pas d'être belle; car il n'est pas impossible qu'il y ait de belles manchotes aussi bien que de belles aveugles & de belles boiteuses; & sans doute c'est un ouvrage de

de quelque excellent Sculpteur de l'Antiquité. Plus bas qu'Arles il y avoit dans une Iſle que font les emboûchures du Rhône, un Temple conſacré à cette Deeſſe, où apparemment cette ſtatuë étoit placée. Autour des Minimes qui ſont hors de la Ville, on void une quantité ſurprenante de tombeaux antiques. Ceux des Chrêtiens ont des Croix, ou des hiſtoires de la Bible gravées au dehors, & ceux des Payens ont pour la plus grande partie des inſcriptions que l'injure du temps à laquelle ils ſont expoſez, a preſque entierement effacées. Le Chœur de l'Egliſe eſt fermé d'une baluſtrade compoſée de ſculptures de la Bible, qu'on a ramaſſées des pieces de ces monumens du Chriſtianiſme. On dit que les Payens appelloient cette campagne les champs Elyſées, & qu'ils ſe croyoient bien-heureux d'y pouvoir être enſevelis. On ajoûte même que ceux qui habitoient le long du Rhône trois ou quatre journées au deſſus d'Arles, envoyoient quelquefois leurs morts attachez ſur un aix à la mercy de cette riviere avec l'argent neceſſaire pour leur ſepulture, & qu'ils ne manquoient pas de s'arrêter à Arles où l'on avoit ſoin de les enterrer. Dans les Catacombes qui ſont ſous l'Egliſe, il y a les Epitaphes de Saint Trophime, de S. Hilaire, & de quelques autres Evêques d'Arles. Les Vers en ſont excellens, & paroiſſent être des productions du cinquiéme ſiecle, qui étoit aſſez

assez fecond en beaux esprits. On admire sur tout au milieu de la voute une de ces Tombes, qui est toûjours moitié pleine d'eau, quoy qu'il n'y en ait point dans les autres qui sont dessus & dessous.

LA Ste BAUME.

D'Arles je me rendis à *la Sainte Baume*, m'arrêtant au pied de la montagne à un lieu appellé *Garguiez*, qui n'a qu'une petite Eglise & un tres-mechant logis. Ce lieu-là étoit pourtant connu dans l'antiquité sous un nom semblable; car dans une inscription qui y fut trouvée, & qu'on a transportée au village de Gemenos où je l'allay voir, il est appellé *Locus Gargarius*. Il faut monter de là plus de deux heures avant que d'étre à la Sainte Baume, qui est remarquable par son desert & par sa situation dans une roche escarpée, où l'on a pratiqué un petit chemin. La grotte est fort humide, à cause de l'eau qui en dégoute par tout, excepté à l'endroit où l'on croit que se tenoit la Madelaine. Il y fait presque toûjours froid, le vent de Nord y soufflant souvent d'une étrange force, & s'il n'y avoit du bois en abondance, on y passeroit bien mal le temps. Les Religieux qui y servent sont du Convent de S. Maximin, où l'on garde les reliques de cette Sainte Penitente. Le lendemain je grimpay à cheval jusques au Ciel, du moins jusqu'au dessus des nuës; car la cime de cette montagne, qu'on appelle le Saint Pilon, est si élevée, que les nuës paroissent sou-

ſouvent au deſſous. M'étant tiré en trois ou quatre heures de marche de ces deſerts affreux, je vins me rendre au chemin de Marſeille à Toulon, d'où je fus bien-tôt à Olioure qui me divertit plus agreablement la vûë par ces grans Orangers, ſoûs leſquels un homme à cheval pourroit librement paſſer.

TOULON. Trois heures aprés j'arrivay à *Toulon*, où je vids d'abord tout ce que les Etrangers vont voir, le Parc, & le ſuperbe Vaiſſeau nommé le Royal Loüis, qui porte plus de ſix-vingt pieces de canon. Le Port eſt fermé d'un beau mole, & toute la plage a un bon ancrage pour les grans Vaiſſeaux, il n'y a que le vent Grec qui y eſt fort incommode.

HIERES. HIERES n'eſt qu'à trois lieuës de Toulon, & merite bien qu'on y faſſe un tour. Les jardins de citroniers & d'orangers y ſont admirables par une profuſion de la nature plutôt que par les ſoins que l'on apporte à les cultiver. Un Gentilhomme du pays tire juſques à quinze mille livres de rente du ſien, bien qu'il ne ſoit pas de grande étenduë.

D'Hieres je revins à Marſeille, d'où je me propoſois de reprendre mon chemin pour Lyon, lors qu'un de mes amis y arriva pour aller en Italie voir l'ouverture du Jubilé. Je m'engageay aiſément avec luy, & nous arrêtames nôtre embarquement ſur un Vaiſſeau de Hambourg, qui devoit

devoit partir pour Genes au premier bon vent, qu'il nous fallut attendre prés de trois ſémaines. Nous étant rendus au Vaiſſeau au moment qu'il levoit l'ancre, nous nous vîmes d'abord à la voile, & le départ fut ſi promt, que de deux Allemans qui vouloient s'embarquer avec nous, l'un demeura en s'amuſant à faire des adieux, quoyque ſes hardes fuſſent déja embarquées ; & l'autre ayant laiſſé les ſiennes à une Barque qui put atteindre le Vaiſſeau, ſe trouva dedans ſans manteau & ſans Lettres de Change.

En trente-ſix heures nous fûmes à la vûe de *Genes*, & un vent de Nord s'étant levé comme nous étions prêts d'y entrer, il nous fallut deux jours entiers pour en venir à bout a force de bordées. Le Port eſt tout ouvert du côté du Midy, & a de petits rochers couverts d'eau qui le rendent mal ſeur, quand il vient quelque bourraſque. La Ville eſt bâtie en Amphitheatre autour du Port, & fait une tres-belle perſpective, & le dedans ſurpaſſe de beaucoup l'idée qu'on en a conceuë. On n'y void que des Palais & du marbre, & la Strada nova n'en a que de fort ſuperbes. Genes a cela de particulier & d'avantageux ſur les autres villes d'Italie, que tous ſes Palais ſe ſuivent ſans être joints avec des maiſons ordinaires. Celuy du Prince Doria, qui eſt au Faux-bourg, eſt des plus conſiderables. Pour ce qui eſt des GENES.

Egliſes, elles ſont les plus belles du monde, & particulierement l'Annonciade, les Jeſuites & les Theatins. La nouvelle fabrique de Santa Maria in Carignano ne leur cede pas. Ce n'eſt par tout que marbre, que jaſpe, que dorures, & que tableaux des plus fins. Je n'ay jamais vû que là des Excommunications écrites au dehors des Egliſes contre ceux qui pifferont autour, ou qui joüeront aux cartes, ou commettront quelqu'autre indecence. Mais peut-être les ſoupçonneroit-on d'être moins jaloux de la gloire de Dieu que de la propreté de leurs ouvrages; car au reſte ils n'ont pas la reputation d'être plus Saints que les autres; au contraire, il court un Proverbe d'eux en Italie, qui ne leur eſt pas avantageux: *Mare ſenza peſce, montagne ſenza legno, Donne ſenza vergogna, & ſenza fede.* Mer ſans poiſſon, montagnes ſans bois, femmes ſans honte, & gens ſans foy. Il y a pourtant d'honnêtes gens comme par tout, mais le grand nombre d'épions & de Sbirres qui obſervent tout ce que l'on fait, ne me plaît pas. Monſieur le Chanoine Ferro me fit voir avec beaucoup de civilité ſon Cabinet de medailles, de gravûres, & d'autres bijoux antiques.

De Genes nous prîmes une Felouque, & paſſant le long de la côte, que les Anciens appelloient mer Liguſtique, & que l'on nomme aujourd'huy riviere de Genes,

nes, parceque de même que les bords d'une riviere elle eſt pleine de petites Villes tres-jolies qui appartiennent à la Republique, nous arrivâmes heureuſement à Livourne.

LIVOURNE eſt une Ville fameuſe pour le negoce, mais inutile pour ma curioſité. Tout ce que j'y obſervay fut la ſtatuë du Pere du Grand Duc, avec quatre Eſclaves de bronze au deſſous, qui ne ſont pas mal travaillez. L'ouverture de la Porte-Sainte ſe devoit bien-tôt faire à Rome, ce qui nous obligea de nous embarquer le jour ſuivant ſur le Canal qui nous conduiſit à *Piſe*. LIVOURNE.

Cette Ville eſt grande & belle, mais elle n'eſt pas peuplée. Elle a autre-fois fait bruit dans le monde, & j'ay trouvé à S. Victor de Marſeille une Epitaphe des Piſans, qui étoient morts dans une glorieuſe entrepriſe qu'ils avoient faite l'an 1114. ſur l'Iſle de Majorque, tenuë en ce temps-là par des Mahometans. La Tour de Piſe qui panche par le haut eſt quelque choſe d'admirable, ſoit que l'Architecte ait eu deſſein d'en faire un Chef-d'œuvre, ou qu'elle ſe ſoit affaiſſée de cette maniere par un tremblement de terre. Les Sçavans n'en ſont pas d'accord entre eux, & je ne ſuis pas aſſez habile pour leur ſervir d'arbitre. Il y a une autre Tour à Bologne de même nature, & l'on s'eſt raillé autrefois des Religieux voiſins, PISE.

qui preſenterent requête pour la faire abbatre, croyant qu'elle alloit tomber. Le lendemain nous prîmes des chevaux, & ne vîmes qu'en paſſant *Siene*.

SIENE. C'eſt une celebre Academie, & bien que nous ne vouluſſions pas nous y arrêter, nous nous donnâmes pourtant le temps d'aller voir le Dôme & la Bibliotheque peinte à freſque par Pietro Perugin, & par Raphaël, qui ſurpaſſa bientôt ſon Maître.

ROME. Enfin nous arrivâmes à Rome quelques jours devant l'ouverture du Jubilé, comme nous le ſouhaitions. Elle ſe fit avec les ceremonies accoûtumées. Je vous avoüe que je n'eus pas le courage de me pouſſer dans la foule extraordinaire de monde qu'il y avoit à la place de S. Pierre. Le Pape donne les premiers coups pour abbatre la porte de S. Pierre, & les Cardinaux le ſuivent: enſuite les materiaux qui la muroient étant tombez le monde y entre & y fait toucher ſes chapelets. En même temps qu'elle s'ouvrit il partit du Vatican trois des principaux Cardinaux, ſuivis d'une Cavalcade de toute la Cour de Rome qu'il faiſoit beau voir, pour faire la même ceremonie aux trois autres Egliſes Cathedrales de S. Jean de Latran, de Sainte Marie Major, & de S. Paul hors des murailles. L'exercice de ceux qui veulent gaigner les Indulgences accordées pour la viſite de ces qua-

quatre Egliſes eſt aſſés rude: car on ne la ſçauroit faire à pied en moins de cinq heures, & on les doit viſiter quinze ou vingt fois chacune, mais on n'eſt pas obligé de le faire conſecutivement. Les Relations que ſans doute on en aura faites, doivent ſuffire, & je n'en parleray pas davantage.

Le Pape avoit alors fait une fort bonne Ordonnance, qui étoit que les Courtiſanes n'euſſent point à tenir cette année-là de Penſionnaires. Un François nous avoit logé chez une Dame que l'âge couvroit de ce ſoupçon; neanmoins comme elle eut appris cét ordre, & craignant qu'on ne l'accuſât d'avoir été autre-fois de cette profeſſion, elle trouva quelque méchante excuſe pour ſe diſpenſer de nous accorder les deux chambres qu'elle nous avoit promiſes. Ce fut à nous de nous pourvoir ailleurs, de quoy nous fûmes bien aiſes, aprés en avoir deviné la raiſon: car non ſeulement nous voulions vivre ſagement: mais auſſi nous ne voulions pas donner lieu de croire que nous vécuſſions d'autre ſorte, M. Mayer n'étant venu à Rome que par un motif de devotion, & moy que par un principe de curioſité. De cette maniere je ne vous entretiendray que des Antiquitez, des Jardins, des Fontaines & d'autres choſes de cette nature; mais plutôt n'attendez pas que je vous donne rien de particu-

lier de Rome. Ses curioſitez m'ont ſi fort ébloüi, qu'il ne m'en reſte que des idées confuſes, bien que j'y aye demeuré cinq mois à bien contempler les choſes. En effet, il faudroit être tout-à-fait ſtupide, pour ne pas trouver à Rome dequoy ſe ſatisfaire en toutes manieres, & voyager ſans nulle curioſité, c'eſt, à mon avis, perdre ſon temps.

Si vous aimez les Livres, vous avez à Rome deux belles Bibliotheques, où vous pouvez aller étudier tous les jours, excepté les Fêtes & le Jeudy; ſçavoir celle du College de la Sapience & celle des Auguſtins. Si l'on eſt curieux de manuſcrits, il faut voir la Bibliotheque du Vatican, qui s'ouvre auſſi trois ou quatre fois la ſemaine. On y void un Virgile & un Terence anciens de mille ans, & quantité de Livres qui ne ſe trouvent point ailleurs. Si quelqu'un eſt charmé de la Muſique, on peut entendre tous les jours des Concerts dans les Egliſes, chez la Reine de Suede, & chez les Cardinaux, & des voix les plus excellentes du monde. Pour ce qui eſt des ceremonies de l'Egliſe, il n'y a point de lieu dans toute la Chrêtienté où il y en ait davantage, & où elles ſoient plus pompeuſes. Si l'on a de la paſſion pour les tableaux, on n'en peut pas voir plus grande quantité qu'à Rome, & on y en void de la main des plus grans Maîtres qu'il y ait eu en cette

te Profeſſion. Pendant que j'y étois on en compoſa un Livre, qui eſt un receuil des plus fins ouvrages de toutes les Egliſes de cette Ville. Si vous avez la curioſité de voir de la peinture des anciens Romains, que vous pourriez chercher inutilement dans tout le reſte du monde, vous en trouverez des pieces dans quelques cabinets de Cardinaux, & une toute entiere à la Vigne Aldobrandine, qui repreſente une nôce. Si vous en avez pour les deſſeins des pieces antiques & des peintres modernes, le Chevalier del Pozzo & pluſieurs autres curieux vous en feront voir de tres-beaux receuils. La Sculpture vous plaît-elle? Si vous en voulez de la moderne, vous en verrez de Michel-Ange, comme eſt ce Moyſe incomparable de San Pietro in Vincola, de Sanſouin, & du Chevalier Bernin qui fait des merveilles. Pour celle des anciens Grecs & Romains, elle paſſe juſqu'au prodige. Le Laocoon du Vatican, l'Hercule Farneſe, l'Antinous, & la Venus de Medicis tiennent le premier rang. Enſuite le Taureau Farneſe, le Marc-Aurele du Capitole, & le Gladiateur de Ludoviſio Mais je ne veux pas entrer dans le détail, de peur de me faire une affaire avec ceux du métier, qui les rangent en differentes claſſes, & j'en parle ſelon que ma memoire me les repreſente; à quoy j'ajoûte ſeulement que

rien ne m'ayant ſurpris que de voir que Rome, aprés avoir été ſi ſouvent ſaccagée, puiſſe avoir conſervé tant de belles choſes. Le Palais Paleſtrine a plus de 60 Statuës, qui pour la plus grande partie ont été trouvées dans le terrain de la maiſon. Celuy de Juſtiniani en a environ 150 dans une ſeule Sale : de ſorte qu'on pourroit encore dire de Rome ce qu'on diſoit autrefois d'Athenes, que le peuple n'y étoit pas en ſi grand nombre que les ſtatuës. Du moins ce qui ne ſe juſtifieroit pas ſur la quantité, ſe pourroit recompenſer ſur le prix ; car il y a telle ſtatuë que l'on ne donneroit pas pour cent mille écus, & une infinité de miſerables ſe vendroient pour peu de choſe.

Il y a peu d'honnêtes gens & de gens d'eſprit qui n'ayent de l'eſtime pour l'Architecture. Si vous aimez celle des Anciens, conſiderez celle du Coliſée, du Theatre de Marcellus, du Pantheon, & des reſtes des Bains de Diocletian qui ſont aux Chartreux. Et pour l'Architecture moderne, vous n'avez qu'à voir le Palais Farneſe, le Palais Borgheſe & cent autres dont l'on a fait graver des Livres ; la Porte Pie & la Porte del Popolo, mais par deſſus tout l'Egliſe de S. Pierre, qui eſt la plus belle du monde.

Pour ce qui eſt des Fontaines, vous en trouverez d'admirables & d'excellemment beaux originaux. Sur tout celle de S. Pietro Mon-

Montorio merite l'admiration de tous les humains.

Si vous êtes curieux des bas reliefs, vous en avez pour vous occuper dix ans entiers; quand ce ne seroit qu'au Palais Matthei, & à la Villa Borghese qui en sont tous revêtus par dehors; & ce qu'on en a de gravé n'est pas la vingtiême partie de ce qui reste.

Pour les Pyramides, les Obelisques, les Colonnes & les Arcs de triomphe, où en pourroit-on trouver de plus remarquables pour l'histoire du plus florissant empire qui ait jamais été?

Si vous vous plaisez aux medailles antiques, vous en trouverez des Cabinets tres precieux chez la Reine de Suede, chez le Cardinal de Maximis, & chez l'Abbé Bracheſi. Ceux de Monsignor Ginetti, du Chevalier del Pozzo, de Dom Augustin, & d'autres particuliers, ont aussi chacun plusieurs pieces remarquables.

Si vous prenez plus de plaisir aux petits bijoux antiques, comme sont des Urnes, des Lacrymatoires, des Idoles, des Vases, des Poids & des Mesures, vous en trouverez un Cabinet tres-bien fourni chez Monsieur J. P. Bellori Antiquaire du Pape, & tres-sçavant en toutes sortes d'Antiquitez. C'est à luy que nous sommes redevables de l'explication de la Colomne Trajane & Antonine, & il a aussi fait l'Eloge des Peintres Illustres, & plusieurs autres Ouvrages.

La conference des perſonnes ſçavantes vous plaît-elle? voyez le Pere Kirker pour les Langues inconnuës, & pour les Mathematiques; Le Pere Fabry grand Penitencier de France pour la Theologie & la Mathematique; Monſieur Jean Lucii pour l'Hiſtoire & pour l Architecture; Monſieur Suarez Evêque de Vaiſon pour les Antiquitez, l'Hiſtoire & les Genealogies; Le Pere Bartoli pour la Phyſique & les Humanitez; Monſieur Fabretti pour les Antiques & les belles Lettres; Monſieur Camely Bibliothecaire de la Reine de Suede pour les Medailles, & Monſieur Nazari, qui traduit en Italien le Journal des Sçavans, pour la Literature. Je n'ignore pas qu'il y en a un grand nombre d'autres, mais je ne nomme que ceux que j'ay eu l'honneur de connoître & d'approcher.

Les beaux Jardins & les Maiſons de plaiſance de Rome, attirent tout ce qu'il y a de curieux, & ce ſont de vrays Paradis terreſtres & comme des lieux enchantez que les Vignes Borgheſe, Pamfile, Montalto, Ludoviſio, Matthei, & de l'Abbé Benedetto, auſſi bien que les jardins du Vatican, de Montecavallo & de Medicis.

Pour de beaux ameublemens, il ne faut qu'entrer dans les Palais Borgheſe, Colonne, Paleſtrine, Chigi, Ludoviſio & Maximis.

Seriez-vous touché comme moy des

In-

Inſcriptions antiques, vous en avez à Rome pour contenter vôtre curioſité. Je ne m'étonnois pas d'entendre dire à quelques Etrangers qu'il y en avoit peu, parce qu'on ne remarque d'ordinaire que ce qui plaît, & que peu de gens prennent plaiſir aux Inſcriptions. Pour ce qui eſt de moy, j'y en ay leu plus de trois mille, & copié plus de mille, qui ne ſont pas encore imprimées.

Si vous demandez des gands, des eſſences, des parfums, du tabac en poudre & des vins delicats, Rome le diſputera encore avec toutes les Villes du monde.

Si vous étes curieux des Langues que l'on parle preſentement en Europe, le Bourgeois de Rome parle bon Italien, la place d'Eſpagne parle François & Alemand, les pierres y parlent Latin, & les Obeliſques Egyptien, & ainſi vous y avez les Langues mortes avec les vivantes. Pour le Grec, il eſt renfermé dans les livres du Vatican & de la Sapience, & il n'y a qu'un petit nombre de Doctes qui l'entendent.

Enfin je ne trouveray pas étrange que vous n'ayez aucune de ces curioſitez, ſi vous n'allez jamais à Rome que par devotion. Car vous aurez aſſez d'occupation à viſiter tant d'Egliſes & de Reliques que l'on y montre, & vous ne vous en retournerez pas ſans Indulgences, Chapelets & Agnus Dei, qu'elle fournit abondamment à toute l'Europe Catholique.

C'eſt ainſi qu'il faut profiter de ce que l'on rencontre de bon dans les voyages, ſûcer le miel & la roſée comme les abeilles, & non pas le venin comme les araignées. Ceux qui trouvent qu'il ſe fait tant de mal à Rome ont eu part aſſurément à celuy qui s'y commet, & l'on n'apprend ordinairement le vice qu'en le commettant.

Celuy qui a fait imprimer la Liſte des tableaux qui ſont à Rome, en promet une ſemblable des Palais & des Cabinets, & Monſieur Patin nous fait eſperer la relation de ſon voyage d'Italie, qui ne ſçauroit manquer d'être bien receuë: ce qui me diſpenſe de m'étendre ſur cette matiere, qui ſera amplement traitée dans ces deux Livres qu'on nous prepare.

TIVOLI. Je ne voulus pas quitter Rome ſans aller viſiter les environs, & Monſieur Wheler Gentil-homme Anglois, qui a fait enſuite le voyage du Levant avec moy, voulut être de la partie. Nous fûmes premierement à *Tivoli*, qui n'eſt qu'à demi-journée de Rome. C'eſt un lieu, où il ſemble que l'art & la nature diſputent à qui fera parêtre plus de merveilles. La grande Caſcade & celle de Ciceron, qui precipitent d'un rocher eſcarpé la petite riviere de Teverone, ſont à mon ſens une des plus belles choſes que la nature faſſe dans les eaux; de même que la grande Caſcade & les differens jeux d'eau du jardin d'Eſte, ſont

ſont les artifices les plus rares] que nous puiſſe fournir l'art Hydraulique. Cette chûte precipitée du Teverone a creuſé avec le temps les rochers, & formé ces voûtes qu'on dit avoir ſervi de logement à la Sybille Tiburtine; car Tivoli eſt l'ancien *Tibur*. En effet, au deſſus de la Caſcade on void les reſtes d'un petit Temple, que quelques-uns aſſurent avoir été dedié à cette Sybille; d'autres auſſi veulent qu'il l'ait été à Hercule, acauſe d'une Inſcription qui s'eſt trouvée dans cette Ville, & qui eſt conſacrée à un *Hercules Saxanus*, c'eſt-à-dire, un Hercule du rocher, dont le Temple étoit ſur le roc. En approchant de Tivoli on paſſe ſur un Pont, appellé *Ponte Lucano*, où il y a un beau Mauſolée avec deux ou trois grandes Inſcriptions de Plautius Sylvanus Conſul Romain, & l'un des ſept Intendans du banquet des Dieux, à qui le Senat avoit accordé le Triomphe pour les belles actions qu'il avoit faites dans l'Illyrie. Nous vîmes dans la Ville quelques Inſcriptions & quelques Maſures, qui ſont ſes anciens titres de Nobleſſe, & dans la Place deux tres-belles Statuës d'un beau marbre granite rougeâtre & moucheté de groſſes taches noires, dont il ne ſe trouve guere ailleurs de ſemblable: Elles repreſentent toutes deux la Déeſſe Iſis adorée dans l'Egypte, d'ou Hadrian les avoit apparemment fait venir pour ſervir d'ornement à ſa maiſon

de plaiſance de Tivoli, dont je parleray bien-tôt.

Voilà ce que les Etrangers remarquent à Tivoli, mais il y en a peu qui ſe mettent en peine d'aller voir ce qui eſt de plus curieux à demi-lieuë de-là. C'eſt un petit Lac qui n'a que quatre ou cinq cens pas de tour, mais qui eſt extrémement profond. L'eau en eſt fort ſoûfrée, & produit un ruiſſeau de même, ſur lequel on paſſe en allant de Rome à Tivoli. Cette eau apporte un limon qui s'attache & s'endurcit dans le canal, & qui boucheroit bien-tôt le paſſage, ſi on n'avoit ſoin de le nettoyer de temps en temps. L'air d'alentour eſt infecté de cette odeur ſoûfrée, ce qui fait qu'on luy donne le nom de Solfatara, & l'on s'y vient baigner de Rome pour la gueriſon de differentes maladies. Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus remarquable. Nous avions vû dans la carte de la Campagne de Rome, que le Pere Kirker l'appelloit le Lac des Iſles flotantes, & nous en informant à Tivoli, on nous donnoit des réponſes qui ne nous rendoient pas aſſez ſçavans, ce qui nous obligea de nous en aller éclaircir ſur le lieu. Comme nous y arrivâmes, nous decouvrîmes dans ce petit Lac, une douzaine d'Iſles au milieu, qui ne nous paroiſſoient pas d'abord ſe remuer, & nous craignions dé-ja d'avoir été pris pour dupes, lors qu'il ſe leva un petit zephir qui commença de pouſſer peu

à peu

à peu ces Isles de nôtre côté, comme si elles nous fussent venuës à la rencontre pour nous reprocher nôtre incredulité. Elles sont à fleur d'eau, & toutes couvertes de roseaux, par lesquels nous en saisimes une, pendant que l'un de nous passeroit dessus, ce que nous fimes tour à tour, & nous reconnûmes qu'elles avoient de la solidité & de l'épaisseur, car nous n'en pûmes pas atteindre le fonds avec nos épées. Aussi ce Lac, comme j'ay dit, est fort profond, & on le juge par le temps que demeure à s'élever un boüillon, que les pierres qu'on y jette poussent en haut. La plus grande de ces Isles a environ 25. pas de long & 15. de large, & les autres sont un peu moindres. Pline fait mention de plusieurs Isles flotantes en divers Lacs d'Italie, mais entre autres d'une dans le Lac *Vadimonis*, que quelques-uns estiment être le Lac de Viterbe, & d'autres celuy de Bassanelle. Il ajoûte que cette Isle étoit chargée d'une épaisse foreſt, & qu'on ne la voyoit jamais de jour & de nuit dans le même lieu. Pline le nêveu a fort galamment decrit ce Lac & ces Isles flotantes, dans ses Lettres. c'est à la 20. du 8. Liv. & on y remarque beaucoup de ressemblance avec celles du Lac de Tivoli, que nous décrivons. Le vieux Pline parle aussi de quelques autres Isles dans la Lydie, qu'on nomme *Calaminæ*, à cause de l'abondance des roseaux quelles portent, comme celles-cy, dont

je

je ne vois pas pourtant qu'il ait eu la connoissance, & qui peut-être n'étoient pas formées de son temps. Denis d'Halicarnasse nous fait la description d'une Isle dans le Lac *Cutilium* ; appellé presentement Contigliano, qui avait 50 pieds de diametre, & un pied de terre au dessus de l'eau, & qui portoit quelques arbrisseaux. Le peuple de Tivoli appelle celles-cy des barquetes, parce qu'elles se peuvent gouverner comme des barques, & je ne fais point de doute que si le Lac étoit plus grand, elles ne se pussent agrandir considerablement, jusqu'à pouvoir porter des jardins & des forêts comme celle de Pline, & celles qui sont auprés de S. Omer, où il y a des habitans. Car quand même le terroir ne le souffriroit pas pour être trop humide, il seroit aisé d'y porter dessus un pied ou deux d'autre bonne terre. La raison qu'on peut donner de ces Isles flotantes, est, ce me semble, que ce Lac étant produit par des sources d'eau soufrée, les boüillons qu'on y remarque élevent du limon rarefié par le soufre, qui surnageant & s'attachant avec des joncs & des herbages qui s'amassent dans ce marais, se grossit peu à peu par de semblable matiere, & s'augmente par embas ; de sorte que ces Isles étant composées d'une terre poreuse & mélée de ce soufre, se soûtient de cette maniere sur l'eau, & produit des joncs de même que

les

les autres terres marécageuſes. Mais de quelque maniere cela ſe faſſe, il me ſemble toûjours que c'eſt une choſe tres-remarquable, & que les Etrangers qui vont à Rome, ne devroient pas negliger d'aller voir, quand ce ne ſeroit que pour juſtifier Pline qu'on accuſe de menterie plus ſouvent qu'il ne merite. Ce que j'en dis icy obligera peut-être quelque curieux à y faire d'autres nouvelles remarques.

VILLA HADRIANI.

De Tivoli nous prîmes le chemin de Freſcati, & nous nous detournâmes un peu ſur la gauche pour voir les maſures de *Villa Hadriani*, que les Payſans appellent *Tivoli vecchio*, le vieux Tivoli, ignorant que c'étoit ſeulement une maiſon de plaiſance de l'Empereur Hadrian. Les Jeſuites y ont converti en Cellier un Temple qui en dependoit, & qui eſt encore fort entier. Il eſt quarré par dehors & rond par dedans, de 50. pieds ſeulement de diametre; mais aux angles il y a quatre reduits ménagez dans le mur, qui ſervoient ou pour conſerver les ornemens du Temple, ou pour les y cacher dans la neceſſité. Nous vîmes enſuite deux ou trois Temples a demy détruits, & une partie des appartemens du Palais, dont le dedans ne répondoit pas à l'idée que nous avions conceuë d'un bâtiment ſi vaſte & ſi magnifique, comme on nous le décrit. Car ce ſont pluſieurs petites chambres voûtées de mê-

même grandeur, où nous remarquâmas qu'il ne paroiſſoit point de cheminée. Au reſte l'Empereur Hadrian avoit bâti, comme Spartian le rapporte, cette maiſon de campagne, d'une maniere ſi galante, qu'il y avoit imité & donné les noms des lieux les plus celebres du monde, comme du Lycée, de l'Academie, du Prytanée, du Portique, du Canope d'Egypte & du Tempé de Theſſalie. Ce nous auroit été une occupation peu utile de nous amuſer à débroüiller tous ces lieux-là. Nous ne voulûmes pas même nous opiniâtrer à chercher les fondemens de cette muraille qu'il y avoit bâtie, où l'on avoit le Soleil d'un côté, & l'ombre de l'autre, parceque c'étoit une choſe aiſée en la diſpoſant du Levant au Couchant. Le bâtiment paroît tout de brique, mais il pouvoit bien être rêvetu de marbre. Les ſtatuës d'Iſis de marbre noir qu'on void au Palais de Maximis à Rome, en ont été tirées. De là ſuivant nôtre chemin nous laiſſâmes à main gauche le Lac de Regilla, celebre par la défaite des Tarquins, & vînmes à *Freſcati*.

FRESCATI. Ce n'étoit autrefois qu'une maiſon de plaiſance de Lucullus, mais c'eſt maintenant une petite Ville avec des Jardins & des Palais enchantez. La Villa Borgheſe y eſt remarquable par ſes grandes allées de laurier à perte de vûë, & par ſes buſtes & ſes ſtatuës antiques. Mais celle du Cardinal

nal Aldobrandin la surpasse pour les artifices d'eau. Nous allâmes voir les autres jardins, & prîmes ensuite un guide pour nous mener aux masures de Tusculum, qui est à deux milles de là au dessus de la montagne. Il y a quelques masures peu considerables, & un bâtiment presque entier au dessus du grand chemin appellé le chemin vieux. La tradition assure que ç'a été la maison de Ciceron. C'est une des plus belles vûes qui soient au voisinage de Rome, car elle est à la cime de la montagne, & l'on découvre de là Castel-Gandolfe, le Lac d'Albano, la Mer & toute la campagne de Rome. Les beautez & les agreables fraîcheurs de Frascati ne nous firent pourtant pas oublier qu'il nous falloit poursuivre nôtre voyage. Nous passâmes par un gros Bourg appellé Marini, parceque c'étoit autrefois une maison de campagne de Marius, & les Princes Colonnes y en ont presentement une. A quatre ou cinq milles de là nous trouvâmes Castel-Gandolfe, qui est un autre Bourg, où les Papes ont un Palais. Nous y entrâmes, mais sans y rien trouver qui meritât de nous y arrêter longtemps. La vûë en est belle sur le Lac d'Albano, le long duquel nous continuâmes nôtre chemin, en jettant quelquefois les yeux sur l'endroit où devoit être autrefois la Ville d'Albe-Longue, entre le Lac & la montagne. Il n'y a presentement là qu'un

qu'un Convent appellé *Palazzuola*, où l'on découvre quelquefois en remuant la terre quelques reſtes de cette fameuſe Ville.

ALBANO. ALBANO qui en a retenu le nom, n'en eſt qu'à deux ou trois milles. C'eſt un Bourg aſſez joli, à qui une maiſon de plaiſance de Domitian a donné les fondemens. On y void pluſieurs anciennes maſures, & particulierement ſoûs les Capucins un petit Amphitheatre de pierre de taille, dont il reſte quelques degrez. Les vins d'Albano & de Genzano tiennent rang entre les plus delicats qui ſe boivent à Rome, où nous retournâmes par le grand chemin qui côtoye l'ancienne *Via Appia*, qui eſt encore toute remplie des reſtes de monumens placez de côté & d'autre. Ce chemin étoit beau & tiroit à Rome en droite ligne, pavé comme les autres grands chemins de grans quartiers de pierre, dont l'on apperçoit les traces preſque dans tout le chemin de Naples.

Il n'y a point de condition plus changeante que celle d'un voyageur. Un lieu ne commence pas plutôt à plaire, qu'il le faut quitter. Plus on demeure à Rome, plus on y trouve de charmes; mais il m'en fallut partir pour me rendre à Veniſe, où j'avois rendez-vous avec trois Gentilshommes Anglois, qui devoient s'embarquer avec moy pour la Grece. Je me ſer-

ſervis de la commodité des *Cambiatures*, que je n'ay pas vûe établie ailleurs qu'en Italie. On change de cheval de poſte en poſte, mais on ne court pas, & vous n'avez beſoin ni de poſtillon, ni de guide, les chevaux vous rundant à leurs gîtes ordinaires.

En un peu plus d'un jour je me rendis à *Viterbe*, où je me fis conduire d'abord avec la bote à l'Hôtel-de-Ville. J'y rencontray quelques Gentilshommes du pays, qui me firent voir le Portrait à freſque d'Anne de Viterbe, qui s'eſt rendu celebre par ces fourbes dans la Republique des Lettres. Les Sçavans ne doutent pas qu'il ne ſoit l'Autheur des Livres mis au jour ſous les noms ſupoſez d'Antiquitez Babyloniques de Beroſe & de Chroniques de Manethon. Il faiſoit de plus graver des Inſcriptions ſur des marbres en Grec & en Latin avec des caracteres tres-difficiles, & les faiſoit enterrer. Et comme elles venoient à être découvertes quelques années aprés & les Sçavans ſe tourmentant l'eſprit pour les expliquer, il l'emportoit ſur eux, & ſe faiſoit eſtimer par cette addreſſe plus que tous les autres. J'en vids de cette eſpece qu'on a enchaſſées dans le mur de la Maiſon de Ville à l'entrée d'une des chambres. L'une eſt une revocation de Didier Roy de Lombardie, des Decrets d'Aſtolphe, que Gruterus a priſe pour antique. L'autre VITERBE.

tre eſt Greque, & parle d'un certain Temple de Cybele auprés de Viterbe. La Ville n'a pas manqué pour l'honneur du pays d'y mettre un Eloge & une explication, avec le tître de pierre tres-antique; cependant, à mon avis, l'une & l'autre ſont des productions de l'eſprit de ce bon Religieux. Ce qui rend même la fourbe trop groſſiere, c'eſt que les deux pierres qui devroient être de deux ſiecles bien éloignés l'un de l'autre, ſont d'une même ſorte, d'une même conſervation, & d'un caractere ſemblable, fort menu & d'une maniere qui ne ſe trouve pas ailleurs.

Je paſſay enſuite Radicofani, une des plus hautes montagnes d'Italie, ſur la cime de laquelle le Grand Duc a une Forteresſe, qui confine avec les Terres du Pape.

FLORENCE

FLORENCE eſt ſur nommée la Belle, & ce n'eſt pas ſans raiſon. La Galerie du Grand Duc eſt une de ſes beautez qui me touche le plus. Aprés avoir vû a Rome un ſi grand nombre de Statuës & de Buſtes, je ne me ſerois pas imaginé d'en pouvoir trouver encore là deux cent cinquante, & il y a parmy quelques Inſcriptions que le Cardinal de Medicis avoit fait venir d'Afrique. On me crut habile homme, parceque j'en lûs quelqu'une mieux que l'Abbé Falconieri qui les a données au jour. C'étoit toutefois une perſonne tres-

ſça-

ſçavante, mais ce n'eſt pas un grand crime de faire quelque faute en copiant une Inſcription. Autour de cette Galerie il y a pluſieurs chambres, où l'on fait voir les treſors des Grands Ducs. Il y en a quatre ou cinq pleines d'armes, plus conſiderables par la qualité que par le nombre. On y void une arquebuſe d'or maſſif qui avoit été preſentée à un Empereur. S'il y avoit encore quelque Heliogabale au monde, il ne pourroit choiſir d'inſtrument pour mourir plus precieux que celui-là; car nous liſons dans l'Hiſtoire de cet Empereur, qu'il avoit preparé un poignard d'or, & des vaſes d'emeraude pour boire du poiſon, au cas qu'il fût obligé de ſe tuer ſoi-même. On y void auſſi des armes tres-precieuſes priſes ſur les Turcs par les Galeres du Grand Duc. On conſerve dans ce petit Arſenal un gros Aymant qui tire beaucoup; mais il y en a un à la Cour du Palais, où le Prince fait ſa reſidence, que les Etrangers ne remarquent pas, parce qu'il ſemble n'être qu'un gros quartier de roche, & l'on ne jugeroit pas que ce fuſt un aymant. C'eſt une pierre qui peſe plus de cinquante quintaux, & ſi elle avoit de la vertu à proportion de ſa grandeur, les effets en ſeroient ſurprenans. Mais elle ne tire que trespeu, parce qu'elle a été gâtée du feu dans un embraſement. Sur ce ſujet je vous diray un mot d'un autre Aymant que j'ay

vû

vû à Avignon chez le ſieur Roſtani, dont l'effet eſt fort bizarre. Il n'eſt pas ſi gros que le poing, & ne tire pas plus d'une petite clef, quoy qu'il ſoit bien armé; mais un couteau, ou quelqu'autre piece de fer qui en a été frottée, tire quatre fois plus que ne fait la pierre même, dequoy j'ay vû faire l'experience. Son maître ajoûtoit qu'elle étoit merveilleuſe pour toucher les aiguilles de Quadran, & que ſi on venoit à mettre un autre aymant auprés, le ſien le tuoit incontinent, & luy faiſoit perdre toute ſa force.

Les autres chambres ſont remplies de vaiſſelle d'or & d'argent, de tableaux de Titian, de Raphaël & de Carrache; de meubles precieux, & de pluſieurs bijoux antiques & modernes. On n'y oſe plus guere montrer le clou de fer, dont la moitié avoit été changée en or, comme on pretendoit, par l'artifice de la Chymie, parce qu'on a découvert que tout le miracle conſiſtoit en la ſoudure, qui joignoit imperceptiblement ces deux metaux l'un à l'autre. Dans la baſſe-cour du Palais on tient le Caroſſe du Grand Duc, dont il ſe ſervit à ſon mariage. Les roües ſont d'acier, & l'étoffe preſque toute d'or. Jamais Empereur Romain n'en eut de ſi riche. Auſſi les Romains n'avoient-ils que de petits chariots ſans couverture, à la reſerve de leurs femmes qui en avoient d'approchans de nos Caroſſes.

Mais

Mais on donnoit des bornes à leur vanité, en ne leur permettant d'avoir que deux mules pour l'attelage.

Le Palais où le Grand Duc se tient ordinairement, n'étoit que la maison d'un particulier de la famille des Piti, mais qui meritoit bien de loger un si grand Prince. Les Curieux y admirent moins les riches ameublemens, que les platfonds peints par Pietro de Cortone. Le Cardinal de Medicis qui vivoit encore quand je passay à Florence, eut la bonté de me faire voir lui-même ses medailles, ses gravûres & camayeux antiques, où j'observay des choses tres-singulieres. Une autre de ses curiositez étoit d'avoir receuilli les portraits de quantité de fameux Peintres, faits de leur propre main, & j'en vids une chambre toute pleine. Le jardin qui joint le Palais est beau, spacieux & en belle vûe. Sur une hauteur qui est dans son enceinte il y a une petite Citadelle, où le Prince tient ses deniers. La Bibliotheque du Palais est bien fournie, mais les Manuscrits qu'on tient à S. Laurens me plaisent encore plus. On y garde un Virgile écrit du temps de Theodose, une Histoire de l'Empereur Alexius Comnenus, & une de Florence de Borghinius. Je vous parleray d'un autre manuscrit qui regarde mon métier, qui est l'unique qu'on sçache de toutes les Bibliotheques

de l'Europe. C'eſt un gros volume Grec, qui comprend la Chirurgie des Anciens, comme d'Hippocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Apollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Epheſius & d'Apollodorus Citienſis, dans l'ouvrage duquel il y a des figures peintes ſur le parchemin pour la maniere de remettre les diſlocations. Ce dernier, auſſi bien qu'Aſclepiade, Apollonius & Diocles, ſont citez diverſes fois par Pline, & Galien parle ſouvent d'Archigene. Mais nous ne voyons point de leurs ouvrages entiers; & Bithynus, Nymphodorus & Heliodore ne nous ſont preſque pas connus de nom. C'eſt aſſurément un grand treſor pour la Medecine & pour la Chirurgie de trouver tous ces Autheurs-là enſemble. Monſieur Antoine Magleabecchi eſt Intendant de ces deux Bibliotheques. Jamais homme ne fut plus propre que luy pour cet employ; il a tous les Livres dans ſa tête, & connoît tous les Sçavans de l'Europe. La Chapelle de S. Laurens où ſont les tombeaux des Ducs doit être miſe entre les plus riches ouvrages de l'Italie; tout y eſt marbre, porphyre, lapis & chalcedoine. La Chapelle voiſine où ſont en attendant les corps de ces princes en depôt, a deux Mauſolées de Michel-Ange, & à la place du Grand Duc il y a ſur une fontaine un Neptune tiré par quatre chevaux marins

qu'on

qu'on dit être auſſi de luy. Le Dôme eſt grand, mais il a peu d'ornement. L'Annonciade eſt fort jolie. Les autres Egliſes de S. Jean, du S. Eſprit & de Sainte Marie meritent auſſi d'être vûes.

Ma curioſité n'auroit pas été ſatisfaite, ſi je n'euſſe trouvé des Inſcriptions. J'en vids tant chez les Marquis Corſini & Richardi, & à la Vigne de l'Abbé Strozzi, que j'en fus ſurpris, & auſſi-tôt aprés je pourſuivis mon voyage.

BOLOGNE n'a rien de deſagreable que ſon langage, qui eſt le plus corrompu de toute l'Italie. On marche preſque par toute la Ville ſoûs des Portiques, & aux Fauxbourgs on en a fait depuis peu de tres-ſuperbes. Les Convents y ſont les plus beaux du monde, mais entre autres celuy de S. Michel-au-Bois, eſt le lieu le plus agreable qu'on pourroit choiſir pour y faire une penitence commode. Il y a dedans des Loges peintes par Carrache & ſes Eléves, & dans l'Egliſe un beau tableau du Chevalier Guarcini. Monſieur Joſeph Magnavacca Peintre & curieux en medailles, me fit remarquer deux peintures à freſque de Guido Reni dans la grande Place, & ſous le Palais de la Juſtice quatre figures excellentes de marbre de Jean Bologna, & une peinture de Carrache, qui ſe ſent beaucoup des injures de l'air ; & une Sainte Cecile de Raphaël à S. Jean-in-Monte. L'Egliſe de S. Procule n'a rien de remar- BOLOGNE.

quable que l'Epitaphe d'un certain Procule, qui fut tué par la cloche de S. Procule qui luy tomba dessus; ce qui a donné sujet à deux Vers anciens qu'on a gravez de nouveau au devant de l'Eglise :

Si procul à Proculo Proculi campana fuisset,
Iam procul à Proculo Proculus ipse foret.

Le Cabinet d'Aldrovandus rempli de productions naturelles & d'animaux rares est gardé à la Maison de Ville, & merite d'être vû des curieux. Monsieur Lotier Banquier de Bologne s'applique aux medailles à ses heures de recreation. Il en a un tres-beau Cabinet que je parcourus, & j'y remarquay plusieurs pieces rares, entre lesquelles je dois conter deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut être contestée. Il faut laisser dire aux ignorans qu'il n'y en a point d'Antiques, car tout le monde s'ingere d'en dire son opinion. Pour ce qui est de moy, je puis dire que j'en ay vû une vintaine dans mes voyages, qui sont indubitablement antiques. J'allay ensuite avec luy & un autre curieux nommé Monsieur Louys Borgolocchi, à la maison de campagne du Senateur Volta, pour voir l'Inscription enigmatique d'Ælia Lælia Crispis, qui n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite, qui n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison, mais par tout cela

cela enſemble; qui n'étoit ni dans les eaux, ni au Ciel, ni en terre, mais qui étoit par tout. L'Inſcription avoit été miſe par Lucius Agatho Priſcus, qui n'étoit ni ſon mari, ni ſon galant, ni ſon parent, mais tout cela à la fois, & ſemblables colifichets qui font pitié, mais qui ont neantmoins exercé l'eſprit des Sçavans de diverſes Nations. Un Philoſophe de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye. Un Juriſconſulte Flaman, de la matiere premiere. Un François, du Mercure chymique, & un Hollandois, de l'Amour. Au rapport de ce dernier il s'eſt fait un receuil des raiſons des uns & des autres, imprimé prémierement à Padoüe, & puis à Dordrecht. Pour moy, je les aurois voulu accorder en leur prouvant que cette Inſcription n'étoit pas antique, quoy qu'ils ſuppoſent tous ſon antiquité, & j'aurois tâché de leur perſuader qu'on ne doit pas s'alembiquer le cerveau à des penſées ridicules de quelque moderne qui a voulu faire le bel eſprit. Auſſi ce que l'on montre n'en eſt qu'une copie, & je ne pûs apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Je prétens même que celuy qui l'a fait n'entendoit pas ſeulement l'œconomie des noms Latins; car Ælia & Lælia ſont deux familles differentes, & Agatho Priſcus ſont deux ſurnoms ſans avoir aucune famille jointe.

Je bornay enſuite ma curioſité à voir en

differens endroits de la Ville des Inſcriptions antiques, que Monſieur le Comte Valerio Zani avoit eu la bonté de m'indiquer. C'eſt un Gentilhomme tres-curieux & amateur des Lettres, lequel a été Prince ou Chef d'une compagnie de Sçavans de Bologne, à qui l'on donne le tître d'*Academia Gelatorum*. J'en vids une entre autres au Palais Albergati d'un certain *Titus Aviaſius Servandus*, qui avoit legué pour l'entretien d'un Bain public bâti par Auguſte, & rétabli par Germanicus, quatre cent Seſterces, qui font plus de vingt-cinq mil écus de nôtre monnoye; car un ſeſterce ſe prend ordinairement dans les Inſcriptions pour mille petits ſeſterces : comme on peut le voir dans les origines de la langue Latine de Voſſius. Auſſi eſt-il vray que les Anciens étoient fort ſuperbes dans leurs Bains, de même que les Turcs le ſont aujourd'huy. De Bologne je m'embarquay ſur le canal pour Ferrare.

FERRARE. FERRARE eſt une grande Ville, & aſſez belle, mais elle eſt mal-ſaine & mal peuplée. De là par des canaux & par le Pô on ſe rend dans les Lagunes de Veniſe, où j'arrivay quelques jours avant l'Aſcenſion.

VENISE. VENISE a quelque choſe de ſi ſingulier dans ſa ſituation, que quand on auroit couru toute la Terre, on ne pourroit pas dire d'avoir vû aucune Ville qui luy reſſemble. Celles de Hollande ont bien quel-

quelque choſe d'approchant à cauſe de leurs Canaux ; mais la difference eſt qu'elles ſont en terre ferme, & que celle-cy eſt dans la mer. Il eſt vray que c'eſt une mer fort baſſe, que les Italiens appellent des Lagunes, ce que nous pourrions peut-être nommer des Marais ; & neanmoins quoyque les bâtimens n'ayent de fondement que ſur le ſable & le limon, ils ne laiſſent pas d'avoir autant de ſolidité que ceux de terre ferme. Le clocher de S. Marc en eſt une preuve tres-aſſurée, & il eſt ſi haut, qu'on découvre dans un temps ſerain les autres Villes qui ſont de la Juriſdiction de Veniſe, juſqu'à dix ou douze lieües d'étenduë.

L'Egliſe de S. Marc eſt auſſi fort maſſive & aſſez grande. Elle eſt bâtie à la Greque, c'eſt-à-dire en croix racourcie & quarrée, avec un grand Dôme au milieu, & d'autres petits ſur les côtez. On ne void point ailleurs tant de Moſaïque ancienne, & les parois & les voûtes en ſont toutes incruſtées en dedans. Les quatre chevaux de bronze dorez qui ſont à la façade, furent emportez par les Venitiens au ſac de Conſtantinople. Conſtantin les avoit fait venir de Rome pour mettre ſur un arc de triomphe qu'on luy avoit dreſſé, les ayant ôtez de celuy de Neron, ſur lequel ils étoient placez, comme on le reconnoît au revers d'une de ſes medailles.

Le Palais Piſani à la place S. Etienne a

une des plus belles façades qui se voyent en Italie, & il y a à la porte deux Hercules de marbre qui sont parfaitement beaux. Ceux de Morosini & de Loredan à la même Place sont aussi d'une maniere bien galante ; mais je ne veux pas m'engager dans un détail que d'autres ont déja fait. Je vids dans celuy de Rosini un des plus beaux Cabinets du monde en medailles, agathes & tableaux fins. Il faudroit des volumes entiers pour donner une liste exacte de ce qu'il y a de rare à Venise dans ces sortes de curiositez ; car pour le grand nombre de beaux tableaux, il est constant qu'elle passe toutes les Villes d'Italie, & qu'elle le peut au moins disputer à Rome ; & pour ce qui est des medailles, il n'y a point de Ville dans l'Europe où il y ait plus de curieux qui les aiment. On void dans la grande Sale de l'Audience ce fameux tableau de Teintoret, qui represente le Jugement universel, & quantité d'autres de Paul Veronese, du Bassan & Zuccaro. Le Convent de S. George conserve encore comme un tresor une Nôce de Cana de la main du premier. L'Eglise est tres-bien bâtie, & la Bibliotheque est des mieux fournies que l'on puisse voir.

J'ay dit qu'il y avoit beaucoup de curieux de medailles à Venise, & voicy les noms des principaux. Le Procurateur Justiniani en a un Cabinet assez ample. La fa-

famille des Capello a herité de celuy d'Erizzo, qui en a composé un Livre. Monsieur Georgio Barbaro en a fait en peu de temps un receuil des plus considerables. Messieurs Morosini, Garzoni, Zani, le Baron de Tassis, le Docteur Bon, & d'autres Nobles en ont aussi: sans oublier le bon homme Francesco Rota, qui en fournit ces Gentilshommes, & qui m'en procura la connoissance.

La Bibliotheque de S. Marc est une des premieres de l'Europe pour la quantité de manuscrits Grecs, laissez la plus grande partie par le Cardinal Bessarion Grec de Nation. Le Vestibule est orné de statuës, de bustes & d'Inscriptions antiques, & le dedans de cartouches peintes delicatement. L'Abbé Gradenigo Candiot de Nation, qui est un homme fort civil, en est Bibliothecaire. Aprés qu'il m'eut fait voir les plus rares de ce lieu-là sçachant que la curiosité étoit l'unique objet de mes voyages, il me mena à l'ancienne maison d'Erizzo, pour me faire voir cinq ou six Inscriptions apportées autrefois de Grece, parmi lesquelles il y a l'Epitaphe de Diogene le Cynique, avec son chien gravé sur la pierre. Celuy du Poëte Anacreon, qui s'étouffa en avalant de travers un grain de raisin. Il se trouve pourtant imprimé dans Theocrite, & l'on ne sçait si le Poëte l'a pris du marbre, ou si le marbre l'a pris du Poëte. Le Palais Grimani est enrichi par dehors & par de-

dans de dépoüilles ſemblables d'Aquilée & de la Grece, car il y a des buſtes, des ſtatuës & des Inſcriptions antiques.

Pour ce qui eſt des Egliſes, celle della *Salute* eſt la plus ſuperbe pour l'Architecture, quoy qu'elle ne ſoit pas encore tout-à-fait finie. Celle de S. Jean & S. Paul a une place au devant, où eſt la ſtatuë à cheval de Barthelemy de Bergamo, fameux General des Venetiens. Dans cette Egliſe il y a un tableau de Titian, qui repreſente le crucifîment de S. Pierre. Tout joignant eſt l'Ecole de S. Marc, où il y en a de tres-beaux; & en general ceux qui aiment la Peinture ne doivent pas oublier de viſiter toutes ces Ecoles qui en ſont ornées.

Je fus à Veniſe pendant toutes les Fêtes de l'Aſcenſion, qui commencent par la promenade que le Doge & les premiers de l'Etat vont faire ſur la mer, montez ſur le Bucentaure. C'eſt une eſpece de Galere à deux étages, enrichie tout autour de ſculpture de bois doré. On tient qu'elle a couté cinq cent mille livres, & le tapis qu'on étend ſur le dernier couvert, comme les houſſes qu'on jette ſur l'imperiale des caroſſes de nos Princes, eſt de velours rouge cramoiſi avec de larges bandes d'or & une crépine de même étoffe qui regne à l'entour. On ne void que la partie des rames qui touche l'eau, ſans voir ceux qui les manient, & en general toute la fabrique de cette magnifique Galere eſt admirable.

On

On la tient toute l'année dans l'Arſenal ſoûs un couvert, d'où l'on ne la tire que deux jours avant la Fête de l'Aſcenſion, lorſque le Prince avec le Senat & les Ambaſſadeurs va épouſer la mer, & témoigner à tout le monde par cette pompeuſe ceremonie, que la Republique eſt maîtreſſe du Golphe, comme elle l'étoit autrefois de tout le commerce d'Orient. Deux Galeres & une Galeace ſuivirent le Bucentaure cette année-là, avec une quantité de peouques & de gondoles, qui ſont les caroſſes de Veniſe. Il y en avoit juſques à quatre ou cinq mille, & cela faiſoit un tres-bel effet. Tout ce Cortege s'en va ou delà de l'éceuil de Lido, & aprés s'être avancé environ un mille dans la haute mer, le Doge épouſe le Golfe de Veniſe ou la mer Adriatique, en jettant dedans un anneau d'or avec ces paroles Latines: *Sponſamus te mare noſtrum in ſignum veri & perpetui Dominii*: c'eſt-à-dire; *Nous vous épouſons nôtre mer, pour marque d'une veritable & perpetuelle Seigneurie.* Le Patriarche donne la benediction au bruit des canons, des mortiers & des arquebuzades, & toute la compagnie va oüir la Meſſe à l'Egliſe de Lido. Enſuite on s'en retourne au Palais où le Doge traite les Senateurs & les Procurateurs de S. Marc, pour ne rien oublier de la ceremonie d'un mariage.

LIVRE II.

Voyage de Dalmatie, de Zante, & autres Iſles des Venetiens, & de Conſtantinople.

APrés les réjoüiſſances de l'Aſcenſion, nous apprîmes que le Baile ou Ambaſſadeur des Venitiens, partoit dans peu de jours pour Conſtantinople. C'étoit un Moroſini qui a été Ambaſſadeur en France, où Monſieur Vernhon Gentilhomme Anglois qui devoit faire le voyage avec nous, l'avoit connu; de ſorte qu'il ſe chargea de nous faire embarquer avec luy, l'occaſion étant trop favorable pour la negliger.

Le 20. de Juin 1675. on nous vint avertir qu'il falloit partir, & nous nous rendîmes incontinent ſur une Galere du Baile. Elle portoit pour enſeigne *Hercule au berceau*, & étoit commandée par un Gentilhomme Venitien appellé Benedetto Sanuti. Le Baile paſſa deſſus juſqu'au lendemain qu'un de ſes parens luy amena la ſienne. On fit voile ſur le minuit, & le vent étoit ſi doux, qu'à peine s'apercevoit-on qu'on avançaſt. Nous ne laiſſâmes pourtant pas de nous trouver le lendemain à la vûe de l'Iſtrie. Deux heures avant midy nous donnâmes fonds à l'éceuil de S. André, où il y a un Convent de S. François dans une vûe tres-

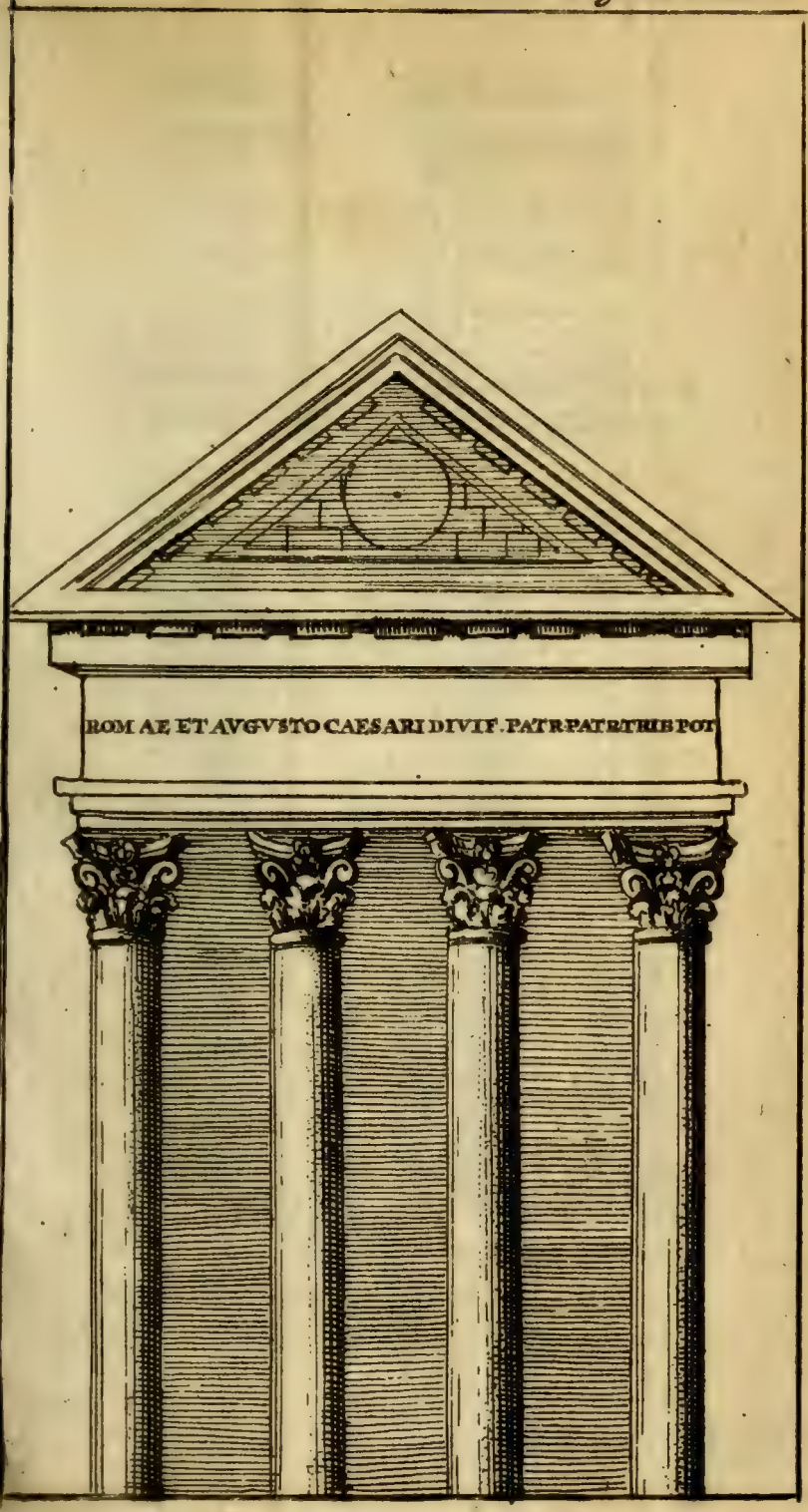
tres-agreable que forment les boſquets de cette petite Iſle. On compte de Veniſe juſques-là environ quatre-vingt mille.

ROUVIGNE eſt une petite Ville tout joignant l'écueil de S. André, ſur une langue de terre, dont le terroir voiſin eſt tres-fertile en vignes & en oliviers. Le vin y eſt bon, & je crois que c'eſt la raiſon pour laquelle on y void quantité de boiteux, parceque le vin violent eſt le pere & le nourricier de la goute & de la ſciatique. Les femmes y portent des vertugadins à l'Eſpagnole, qui les rendent effroyables. ROVIGNE.

POLA où nous allâmes moüiller le lendemain, eſt une des plus anciennes Villes de l'Iſtrie, & elle ſe ſent auſſi beaucoup de ſon antiquité. A peine y a-t-il maintenant ſept à huit cent habitans, & ſi l'on n'y voyoit pas des marques de ſon ancienne grandeur, perſonne ne croiroit que c'eût été une Republique, comme je l'ay appris d'une Inſcription gravée ſur la baſe d'une ſtatuë de l'Empereur Severe, où elle eſt appellée *Reſpublica Polenſis*. Ce marbre eſt à la Cour du Dome, & on faillit à le mettre aux fondemens du clocher qu'on y bâtit. Ce Dome (c'eſt ce qu'autrement nous appellons Egliſe Cathedrale) a été bati apparemment ſur les ruïnes de quelque Temple Payen, car nous trouvâmes auprés des reſtes de colomnes, de chapiteaux & d'Inſcriptions antiques, POLA.

& un petit baſſin de fontaine fort ancien, qui ſert preſentement de benêtier. Pola ſelon le Poëte Callimachus a été une colonie des peuples de la Colchide qui pourſuivoient les Argonautes; car ne pouvant ſçavoir ce qu'ils étoient devenus, ils n'oſerent retourner vers leur Roy, & ſe bannirent volontairement de leur pays, ce qui donna le nom de *Pola* à la Ville qu'ils bâtirent, *Pola* ſignifiant en leur langue *des gens bannis*, comme le remarque Strabon. On eſt en peine du chemin qu'ils tinrent pour venir en ce lieu-là; car quelques Autheurs veulent qu'ils ayent remonté le Danube appellé anciennement *Iſter*, ce qui leur fit donner le nom *d'Iſtrie* à la Province qu'ils vinrent habiter, & qu'enſuite ils firent voile dans la mer Adriatique avec leurs mêmes Vaiſſeaux, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en les chargeant ſur les épaules, le Danube n'ayant point de communication avec ce Golfe. Quoy qu'il en ſoit, les antiquitez qui paroiſſent à Pola ne ſont point des ſiecles ſi reculez, mais ſeulement du temps des Empereurs Romains. Proche de la Place il y a un petit Temple avec quatre colonnes Corinthiennes à la façade, & huit aux côtez, & une friſe de feuillages qui regne autour, fort bien executée. Le peuple dit que ç'a été un Temple de Diane; mais mes yeux me repreſenterent la choſe autrement; car j'y vids ſous le fronton l'Inſcription de

ſa


ROM AE ET AVGVSTO CAESARI DIVIF. PATR PATRIB TRIB POT

L SERGIVS CF
AED. IIVIR
SALVIA POSTVMA SERGI
L SERGIVS L F
LEPIDVS AED
TR MIL LEG XXIX
CN SERGIVS CF
AED IIVIR QVINQ
SALVIA POSTVMA SERGI DE SVA
PECVNIA

ſa dedicace à Rome & à Auguſte. Auſſi les noms du vulgaire nous ſervent peu à reconnoître les Antiquitez. En voicy deux autres exemples dans cette même ville de Pola. L'Amphitheatre appellé l'Orlandine ou Maiſon de Roland, & une eſpece d'arc de triomphe qu'on nomme *la Porta dorata*. Il ſert maintenant de porte à la Ville, & n'en étoit pas autrefois un des moindres ornemens. Il avoit été erigé à l'honneur d'un certain *Sergius Lepidus* par les ſoins de ſa femme. Quant à l'Amphitheatre, il eſt à peu prés de la grandeur de celuy de Rome, & tout bâti de belles pierres d'Iſtrie, à trois rangs de fenêtres l'une ſur l'autre, & il y en a ſoixante & douze à chaque rang. L'enceinte en eſt fort entiere, mais il n'y paroît aucuns degrez, & l'on tient auſſi qu'ils étoient de bois. Palladius dans ſon Architecture en a donné le plan & les dimenſions, que je n'entreprens pas de corriger. Les Venitiens envoyent un Gouverneur à Pola, & il porte le tître de Comte. Ils y ont bâti une petite Citadelle à quatre baſtions, & l'ont laiſſée imparfaite, n'y tenant dedans que dix ou douze ſoldats, qui craignent plus la famine que la guerre. Le voiſinage de Veniſe fait leur ſeureté.

Le ſoir de la S. Jean nos Galeres ſe remirent à la voile, mais ayant trouvé le vent contraire, elles relâcherent à ſix mille plus avant au Port de la Veruda, & le

jour

jour ſuivant nous traverſâmes le Golfe de Guarneret large de dix-huit milles. La bourraſque nous y prit à moitié canal, mais nous en fûmes quites pour la peur. Les Galeres ne ſont pas propres à reſiſter au mauvais temps, comme les autres bâtimens; neanmoins les Venitiennes ſont meilleures & plus ſeures que celles d'aucun autre pays, parce qu'elles ont par tout le boiſage double. Le vent ne nous étant pas tout-à-fait favorable, nous fûmes encore deux jours avant que d'arriver à Zara, qui eſt à cent milles de Pola, & à deux cent de Veniſe. On void en chemin pluſieurs Iſles & pluſieurs Ports à l'abry des éceuils qui les forment, & pluſieurs Bourgs & Villages de Dalmatie; entr'autres l'Ulbo, Selva petite Ville aſſez jolie habitée de riches mariniers, & Saint Pierre de Nembo, où il y a une tour ceinte de murailles, & gardée par douze ou quinze ſoldats.

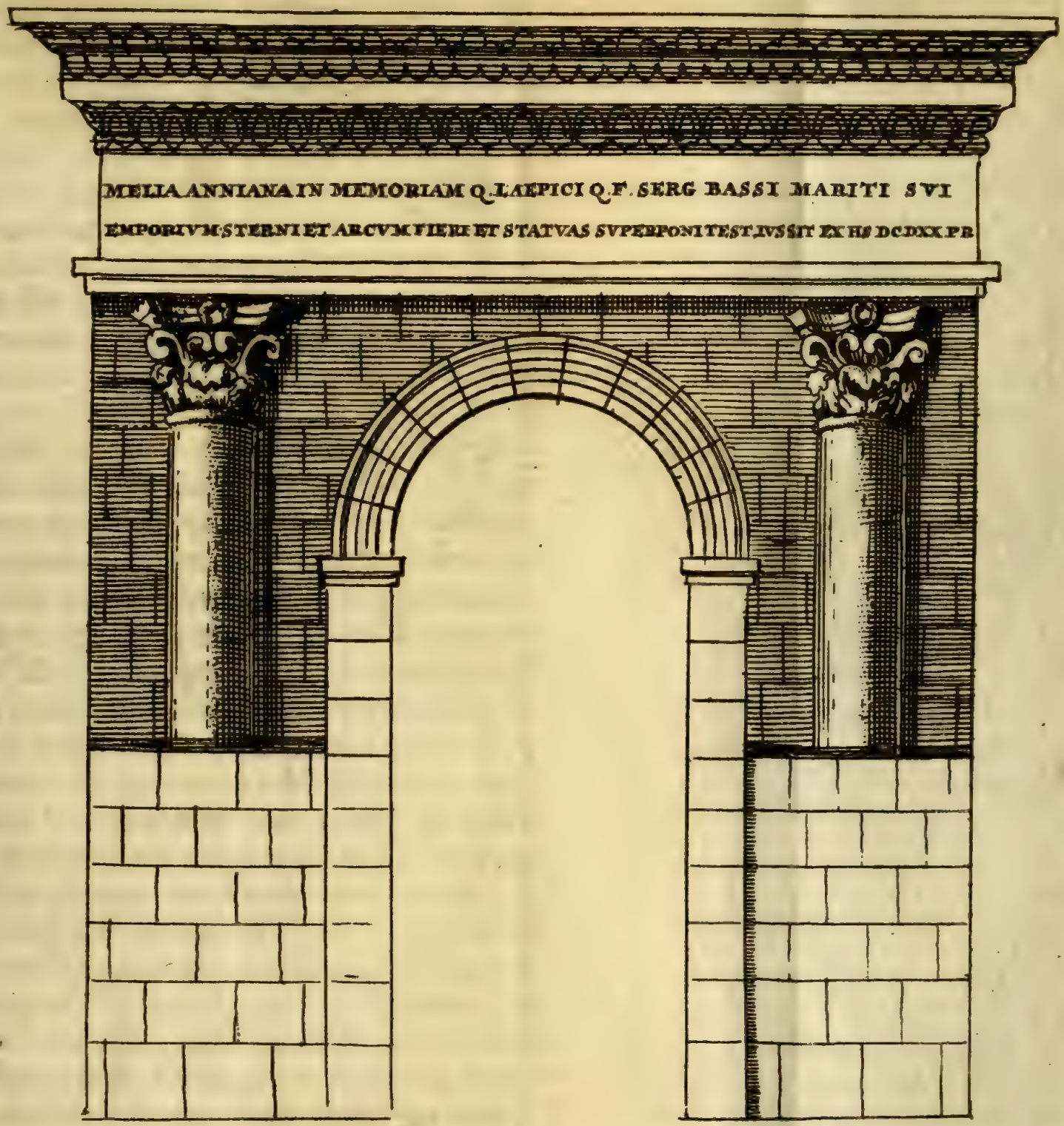
ZARA. Nous entrâmes à Zara au bruit des canons & de la mouſqueterie, qui faiſoient honneur au Baile. Le Comte & le Capitaine des armes le vinrent recevoir au ſortir de la Galere, & le menerent au Palais du General de Dalmatie, qui le traita ſomptueuſement & le mena voir la Ville. Mais il ne luy donna pas la droite, parceque les nouveaux Bailes n'entrent pas dans la fonction de leur charge qu'ils ne ſoient arrivez à Adrianople, & que leur Pré-

Prédeceſſeur ne les ait inſtallez. On arrive à Zara par un beau & grand canal de mer, qui eſt entre les Iſles & la Terre-ferme. La Ville eſt aſſiſe dans un lieu plain ſur une langue de terre, qui n'eſt attaché au Continent que par un Iſthme de vingt ou vingt-cinq pas, qu'il leur ſeroit aiſé de percer. Elle a de ce côté-là une Citadelle tres-bien fortifiée, avec trois Baſtions minez & contreminez, couverts de bonnes Demi-lunes & contreſcarpes. Il y avoit alors dans la Ville huit compagnies d'Infanterie, & trois de Cavalerie tres-leſte, compoſées d'Eſclavons, de Croates, & de Tramontans. Auſſi c'eſt la Capitale, & une des meilleures Places de ce que la Republique poſſede dans la Dalmatie, le Turc pendant la guerre de Candie n'ayant jamais approché, ſans y recevoir de la confuſion.

Zara s'appelloit anciennement *Jadera*, & joüiſſoit des droits de Colonie Romaine. J'y lûs une Inſcription antique, où l'Empereur Auguſte eſt qualifié du tître de pere de cette Colonie, & il y eſt ajoûté qu'il en avoit fait bâtir les Tours & les murailles. Proche de l'Egliſe des Grecs appellée S. Helie, je vids deux belles Colomnes canelées d'ordre Corinthien, dont la baſe, le plinthe, le chapiteau & l'architrave ſont également de bonne maniere. On juge que c'eſt le reſte d'un Temple de Junon par une Inſcription qu'on à trou-

a trouvée proche de là, & que je vids dans l'ancienne Egliſe de S. Donat. La porte de Saint Chryſogone eſt compoſée d'une partie d'Arc antique tranſporté d'un quart de lieuë au de là. L'Inſcription nous apprend que cet Arc étoit chargé de quelques ſtatuës, qu'il y avoit en cét endroit-là un Marché, & qu'une certaine *Melia Anniana* l'avoit erigé à l'honneur de ſon mary *Lapicius Baſſus*; ce qui donne à connoître que la Ville avoit alors beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'a preſentement, le tour de ſes murailles ne faiſant pas plus de deux milles d'Italie, & le nombre de ſes habitans ne pouvant guere monter qu'à cinq ou ſix mille. Dans l'enceinte d'une demi-Lune il y avoit un reſte d'Amphitheatre, dont on ne void maintenant aucun veſtige, ayant été détruit pour regler la fortification. Les Romains ne pourvoyoient pas tant au divertiſſement, qu'ils ne pourvûſſent davantage au neceſſaire. L'eau manquoit à la Ville, & même preſentement il n'y a que des cîternes. Pour remedier à ce défaut ils avoient fait un Aqueduc, qui menoit l'eau de dix lieuës loin de là. Il en reſte quelques maſures, proche deſquelles Monſieur l'Archidiacre nous aſſura qu'on avoit trouvé un fragment d'Inſcription de l'Empereur Trajan, qu'on jugeoit par-là en avoir été l'Autheur. Cét Archidiacre s'appelle *Valerio Ponte*, homme ſçavant, & qui poſ-

ſeda


MELIA ANNIANA IN MEMORIAM Q. LAEPICI Q. F. SERG BASSI MARITI SVI
EMPORIVM STERNI ET ARCVM FIERI ET STATVAS SVPERPONI TEST. IVSSIT EX HS DCDXX PB

ſede bien l'hiſtoire de ſon pays. Il me fit voir parmi ſes Livres un manuſcrit des Inſcriptions d'Iſtrie & de Dalmatie. Le Comte ou Gouverneur qui commandoit alors à Zara étoit un Noble Venitien nommé *Antonio Soderini*, tres-civil & obligeant. A nôtre arrivée nous fûmes d'abord à la ſeule hôtellerie qui eſt à Zara, où nous aurions été tres-mal logez; auſſi ne va-t-on pas en ces pays-là pour chercher ſes aiſes. Nous avions une lettre de recommandation pour voir le Cabinet de ce Gentil-homme, & la luy ayant été preſenter, il nous receut avec beaucoup de civilité, & nous retint à ſouper. Cependant il envoya querir nos hardes, & nous fûmes tout ſurpris comme nous voulions retourner à nôtre logis, qu'il nous avoit deſtiné un appartement dans ſon Palais. Il a vû tout le Levant, & en a rapporté un Cabinet de medailles conſiderables. Ce qui vous ſurprendroit dans cette abondance de belles choſes, ce ſeroit d'y voir cinq Othons de cuivre indubitablement antiques, & cela me fit reſſouvenir de nôtre incomparable Monſieur de Peyresk. Dans le temps que les Antiquaires croyoient comme un article de Foy, qu'il ne ſe trouvoit point de ces Othons de cuivre antiques, il luy en vint une flote du Levant. De cinq qu'il en avoit, Monſieur le Procureur General de Paris en âquit deux. Mais le plus beau n'eût pas une ſi bon-

bonne fortune ; car l'heretier de Monſieur de Peiresk s'étant défait du Cabinet, il ſe reſerva un Othon, parce qu'il avoit oüi dire que c'étoit une piece rare. Il le porta long-temps dans ſa poche, pour le faire voir à ſes amis, & une ſœur qu'il avoit dans un Cloître l'ayant prié de luy laiſſer pour quelques jours, incontinent aprés elle tombe malade, & mourut. On ſe reſſouvint de cette medaille d'Othon, on l'alla chercher parmi les hardes de la defunte, mais on n'en pût jamais apprendre aucune nouvelle.

Si vous voulez qu'enſuite je vous parle des excellens tableaux qui ſe voyent dans les Egliſes de Zara, je vous diray qu'au Dome, qui eſt un aſſez bel edifice, on me fit voir une peinture de la Sainte Vierge avec S. Pierre & S. Antoine, de la main du Tintoret, & un autre, tableau du Palma. A Sainte Catharine un du Titian. A Saint Dominique, un Saint Jerôme & une Sainte Magdelaine du même Palma. JESUS enſeignant dans la Synagogue peint ſur le bois des orgues par le Schiavonetto. A Sainte Marie, Saint Pierre, & S. Jerôme du Palma. S. François du Tintoret. Un tableau de la Sainte Vierge du Diamantini, & un S. Antoine du Padoüanin. Dans l'Egliſe de S. Simeon au deſſus de l'Autel eſt un corps Saint apporté de Judée. Les gens du pays diſent que c'eſt S. Simeon qui porta Nôtre-Seigneur dans

ſes

ſes bras. On nous le découvrit à cauſe du Baile qui y entendit la Meſſe, & quand elle fut finie, nous l'allâmes voir. La Chaſſe a un cryſtal au devant, & le corps paroît tout entier avec la chair deſſechée, mais toute-fois aſſez blanche. Les habitans le tiennent pour leur Protecteur, & le portent quelquefois en proceſſion par la Ville.

La campagne voiſine eſt aſſez bien cultivée, mais depuis que ceux de Zara ont eu des eſcarmouches avec les Turcs, on n'y a point laiſſé d'arbres. La montagne appellée la Morlaque qui regne le long de la Dalmatie eſt habitée des Morlaques ſujets de la Republique, autrefois fugitifs d'Albanie, gens determinez & infatigables, qui ne demandoient pas mieux pendant la guerre, que de venir aux mains avec les Turcs. Une poignée d'entr'eux faiſoit des partis pour aller ſaccager quelque Village, & ils en revenoient toûjours chargez de butin. Ce ſont des gens ſi robuſtes, que les chemins étant tres-mauvais dans leurs montagnes, & les chevaux courant quelquefois riſque de ſe rompre le col, quatre d'entr'eux porteront un cheval une vingtaine de pas en l'embraſſant ſous le ventre. Des perſonnes dignes de foy me l'ont aſſuré, & même quelques-uns de ces Morlaques, de qui je m'en ſuis particulierement informé. Quoy qu'il en ſoit, ils ont la mine terrible,

rible, & ils ne viennent point au marché avec leurs denrées, qu'ils ne portent avec eux leur sabre & leur carabine. Ils parlent Esclavon, & suivent la plûpart la Religion des Grecs.

SEBENICO. Le jour qui suivit nôtre départ de Zara nous mena aux environs de *Sebenico*. C'est la plus forte place de la Dalmatie, avec quatre bonnes Citadelles. L'une est au Port, & s'appelle S. Nicolas; La seconde comprend les ouvrages qui renferment la Ville; Les autres deux sont sur deux éminences voisines, & on les nomme Saint André & le Baron. La Ville peut contenir sept à huit mille ames, mais avant la peste il y en avoit prés de vingt mille, & le pays d'alentour est bien cultivé. Le Dome est tout de marbre & d'une belle Architecture. L'écueil d'or vis à vis de la Ville est une Isle tres-agreable & tres-bien peuplée. De Zara à Sebenico l'on compte 50. milles, pendant lesquels nous côtoyâmes Bibigne, S. Cassian, la Torrette, Zara vecchia, & Mortaro qui porte en abondance des muscats & des olives. De Sebenico à Traou on va par canal entre la Terreferme & les Isles de Girona & de Bratza. Celle de Bua joint Traou, & on l'appelle aussi l'Isle des perdrix, à cause de la grande quantité qu'on y en trouve. On les envoye pour la plus grande partie à Venise salées, & encaquées dans des barils comme des harangs.

TRAOU

TRAOU est connu des Anciens sous le nom de *Tragurium*, & Ptolomée & Strabon en parlent comme d'une Isle. Jean Lucius a montré que ce n'étoit qu'une Peninsule, & que le canal qui la separe du Continent est un ouvrage de l'art, & non pas de la nature. Ce Monsieur Lucius est un Gentil-homme de ce pays-là que j'ay eu l'honneur de connoître à Rome, où il s'est habitué. Sa patrie luy est obligée de l'avoir tirée des tenebres de l'Antiquité, par l'histoire qu'il en a faite. Il a fait aussi imprimer les Inscriptions de Dalmatie & d'autres sçavans Traitez. Nous étions arrivez à Traou à l'heure du dîner, & nous cherchions un logis, lors qu'on nous dit qu'il nous falloit pourvoir autrement à nôtre dîner, & que ce n'étoit pas la coûtume en ces pays-là de tenir hôtellerie. Le compliment étoit sec pour des gens qui ne manquoient pas d'appetit; neanmoins par grace on nous conduisit en un endroit de la Ville où l'on vendoit simplement du vin, & l'on nous fit entrer dans le corps de logis au dessous. Nous nous étonnâmes de voir cette maison qui est assez belle, & qui a la vûe sur la mer, toute vuide & comme deserte, & nous fûmes encore plus surpris, quand on nous eut dit que c'étoit la maison de ce Monsieur Lucius de qui je viens de parler. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il l'a quittée, à cause de l'incivilité d'un General de Dalmatie, TRAOU.

matie, lequel étant venu à Traou, luy fit ſçavoir qu'il vouloit loger dans cette maiſon. Le Gentil-homme s'apprêtoit à le recevoir, & ſe reſervoit ſeulement un appartement mediocre. Mais Monſieur le Provediteur tranchant du Souverain envoya incontinent aprés, ſes gens pour mettre tous les meubles dehors. Cette incivilité le fâſcha tellement, qu'il partit auſſi-tôt de ce pays-là, & qu'il n'y a jamais voulu revenir.

La Ville eſt en aſſez bel aſpect, & principalement le Fauxbourg qui eſt ſur l'Iſle de Bua. Elle peut renfermer environ quatre mille ames. Le Dome n'eſt pas laid, & la porte a été tirée des dépoüilles de la Ville de Salone, qui eſt à douze milles de là. Il y a dans cette Egliſe quelques Statuës d'aſſez bonne main.

Au reſte nôtre Galere ne vint pas donner fonds à Traou, mais nous prîmes à Spalatro une Barque pour y aller. Ce fut principalement pour y voir un manuſcrit qui a fait grand bruit dans la Republique des Lettres il n'y a pas fort long-temps. C'eſt un fragment de Petronius Arbiter, qui manquoit à ſes ouvrages imprimez. Comme on n'avoit jamais vû cette piece, on s'imagina qu'elle étoit ſuppoſée, & un jeu d'eſprit de quelque Sçavant, qui avoit imité le ſtile de Petrone. Monſieur de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour ſuſpecte, mais Monſieur Lucius & l'Ab-

l'Abbé Gradi de Rome étoient de ſes partiſans. Ainſi, comme s'il eût été queſtion de reconnoître un Prince, l'Europe étoit diviſée en trois partis. L'Italie & la Dalmatie la portoient, la France & la Hollande la deſavoüoient, & l'Allemagne ſe tenoit neutre; car le Docte Reineſius fit un commentaire ſur ce manuſcrit, ſans oſer neanmoins rien prononcer ſur ſon antiquité. Monſieur le Docteur Statilius, dans la Bibliotheque duquel cet original ſe trouve, eſt un homme de merite, qui en auroit pû parler pertinemment, ſi ſes maladies ne l'en euſſent empêché; & Monſieur de Valois a eu tort de le prendre pour un jeune homme, puiſqu'il eſt du moins preſentement âgé de ſoixante ans. Je ne veux pas remuer les cendres de cette guerre, quoyque l'effet n'en pût pas être ſi funeſte que de celle des Grecs & des Troyens, mais je ne laiſſeray pas d'en rapporter ce que j'en ay remarqué. Ce manuſcrit eſt in folio, épais de deux doigts, contenant pluſieurs traitez écrits ſur du papier qui a beaucoup de corps. Tibulle, Catulle & Properce ſont au commencement, & non pas Horace, comme s'eſt trompé l'Autheur de la Preface imprimée à Padoüe. Petrone ſuit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos Editions. Aprés, on void cette piece dont il eſt queſtion, intitulée *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo-quinto*,

& sexto-decimo, où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a depuis été imprimé sur cét original. De Salas Espagnol, qui a commenté cét Autheur fait mention d'un quinziéme & seiziéme Livre, mais il ne dit pas où il l'a vû. Le Livre est par-tout bien lisible, & les commencemens des Chapitres & des Poëmes sont en caracte es bleus & rouges. Pour ce qui est de l'antiquité du manuscrit, il ne faut que s'y connoître & le voir pour n'en pas douter, & l'on doit en cette rencontre ajoûter plus de foy aux yeux qu'au raisonnement. M. le Doct. Statilius nous fit faire une remarque que les autres n'avoient pas faite; c'est que sous la page 179. l'année qui y a été écrit est marquée de cette maniere : 1423. 20. Novemb. Ce siecle-là n'avoit pas des esprits si bien faits que Petrone, pour pouvoir se déguiser soûs son nom.

Nous rencontrâmes aussi là un autre homme sçavant, appellé Monsieur le Docteur Dragatzo, qui nous fit voir quelques Inscriptions antiques dans son jardin, & nous informa des particularitez du pays, en quoy je ne trouvay pas qu'il y eût rien de fort remarquable.

SPALATRO. SPALATRO n'est qu'à douze milles de Traou, & environ à quatre cent de Venise. Il n'est pas plus grand que le lieu que nous venons de quiter, mais il est deux fois plus peuplé, parceque c'est une échelle pour les Caravanes de Turquie, qui déchar-

chargent là leurs marchandiſes pour Veniſe. Le Port eſt grand, & a bon fonds & bonne tenuë, quoy qu'il ſoit un peu à découvert au Sud & Sud-Oueſt. Au fond du Port proche des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'eſt le nom que les Italiens donnent aux lieux où l'on fait la quarantaine. Le Baile y logea faute d'autre lieu plus commode, & nous y prîmes auſſi une chambre où il n'y avoit aucun meuble. Nous nous arrêtâmes dix ou douze jours à Spalatro, & la cauſe de ce retardement fut que le Baile ayant reſolu de s'en aller à Conſtantinople par terre, il fallut aller querir à cinq journées de là des chevaux pour ſon equipage. Ainſi nôtre Galere attendant ſon départ pour continuer ſon voyage, & porter les hardes les plus embarraſſantes, & les preſens pour le Grand Seigneur, nous eûmes le temps que nous ſouhaittions pour voir les curioſitez de la Ville.

L'abord de Spalatro par mer eſt fort agreable, & il eſt ſitué au fond d'un grand Bort fait en demi-Lune. La Ville eſt quarrée, & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les monumens anciens de trois à quatre cent ans elle eſt appellée *Spaletum*, *Spalatum* & *Aſpalatum*, & de cette maniere *Spalato* me ſembleroit plus conforme à l'origine, que *Spalatro*, quoy que ce dernier ſoit plus en uſage. Ce nom-là luy peut être venu du mot Latin *Palatium*,

parceque ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Diocletian, natif de Salone, qui n'eſt éloignée de Spalatro que d'une lieuë, comme on l'apprend par la tradition du lieu, & par ce qu'en a dit Conſtantin Porphyrogenete, qui remarque que ce Palais étoit tout bâti de grandes pierres de taille. Ceux qui l'ont pris pour l'ancienne ville d'Epetium, ſe ſont écartez de ſix ou ſept mille, car on en void les ruines plus au delà vers l'embouchûre de la petite riviere de Zarnoviſſa. Spalatro eſt fortifié de bons Baſtions de pierre de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la terre, & deux demy vers la mer. Mais ce qui le rend plus foible, c'eſt que le terroir d'alentour eſt plus haut, & que la colline au Couchant où eſt le Fauxbourg, commande toute la Ville.

A la portée du mouſquet hors de la Porte du Levant, il y a une Fortereſſe ſur une éminence, qui commande auſſi la Ville, avec quatre Baſtions, qui ne ſont ni achevez, ni reguliers. Auſſi les Venitiens y tiennent peu de ſoldats, & ils ſe fient ſur leur Fortereſſe de Cliſſa, ſoûs laquelle il faut paſſer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernede avoit fait faire à la pointe du Croiſſant qui forme le Port: mais comme ils ont preſentement la paix avec le Turc, ils le laiſſent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une compagnie d'Infan-

fanterie, & la moitié d'une de Cavalerie, l'autre moitié se tenant à Clissa.

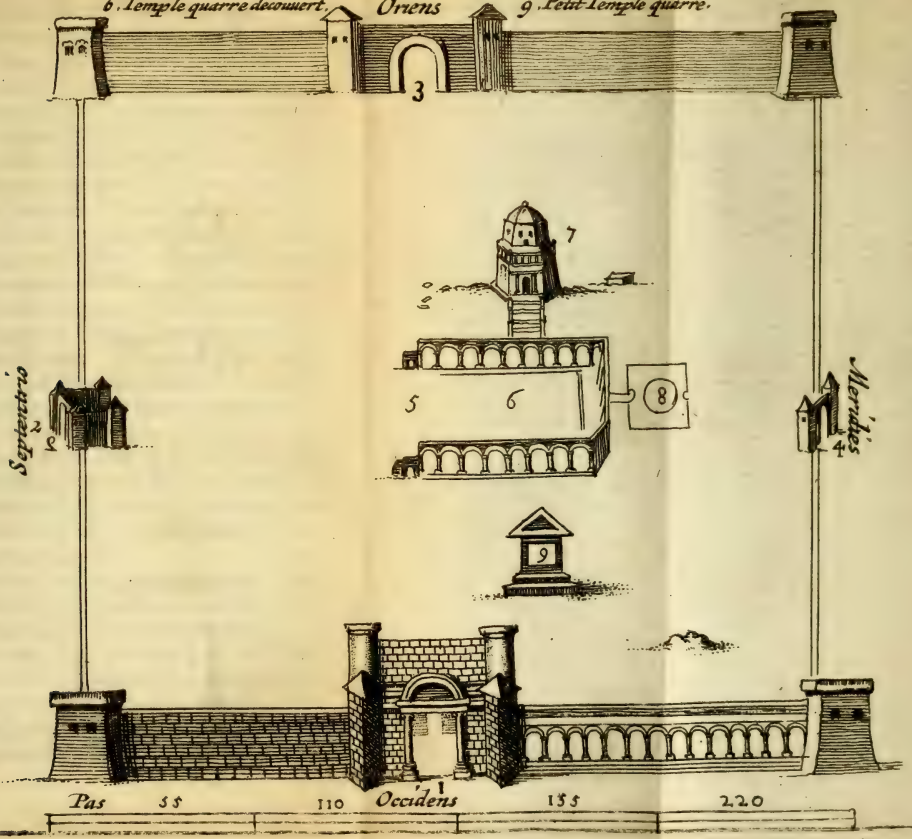
Le Dome de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletian. Il est octogone au dehors, & rond au dedans, tout bâti de belles pierres de taille, horsmis la voûte qui est de brique, au dessous de laquelle est une galerie soûtenuë de huit colonnes Corinthiennes de porphyre & de granite. Entre le cul de lampe & cette galerie il y a une frisé chargée de differens animaux, de festons, de mascarons, & de quelqués têtes, que les gens du pays entêtez du nom de Diocletian, prennent pour des têtes de cét Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de sa hauteur un corridor couvert de pierres de tailler travaillées en compartiment, & soûtenu de huit colonnes Corinthiennes de marbre, avec une frise bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré long, qui donnoit aussi l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite qu'on appelle maintenant S. Jean Baptiste. La place & la disposition de l'ouvrage étoient de quelque bon maître, mais dans le détail les corniches, les feuillages & les chapiteaux n'étoient pas de si bonne maniere que du temps des premiers Empereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a

fait quelques jours, car auparavant il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faiſoient preſque tous leurs Temples obſcurs, pour ne pas profaner aux yeux des mortels les myſteres de leurs Dieux, & de là vint l'uſage des flambeaux & des lampes qu'on y allumoit.

On a auſſi ajoûté au devant de la porte ſur l'eſcalier un tres-beau Clocher, percé de quantité de fenêtrages dont les materiaux de marbre ou de belle pierre ont été tirez des ruines de Salone, parmi leſquelles nous trouvâmes quelques Inſcriptions qui parlent de cette Ville. Appian & Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idole de Cybele. J'y vids l'Inſcription ; mais cette prétenduë idole n'eſt autre choſe qu'un Sphinx de marbre granite d'Egypte. Les colonnes qui ſont là autour ſont auſſi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Diocletian qui embraſſent les deux tiers de la Ville, ſont preſque entieres, & font un quarré juſte, avec une porte au milieu de chaque face. Il en reſte trois d'une architecture auſſi belle que ſolide. Les pierres ſoûs l'arc ſont entées en mortaiſe les unes ſur les autres, ceux qui bâtiſſoient alors prétendant de cette maniere rendre leur voute plus aſſurée. Aux côtez de chaque porte il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoûtoient quelque

1. 2. 3. 4. Portes du Palais.
5. Milieu de tout Le edifice.
6. Temple quarré decouuert.
7. Temple Octogone.
8. Temple Rond.
9. Petit Temple quarre.



que embelliſſement. Tout ce quartier de la Ville enfermé dans cette enceinte eſt voûté en pluſieurs endroits, & a quantité de maſures antiques. Du côté de la marine il y avoit un corridor entre le Palais & un mur élevé à même hauteur mais percé de fenêtres qui luy laiſſoient la vuë de la mer. Ces fenêtres ont des entre-colonnes & une friſe deſſus d'ordre Dorique aſſez bien proportionnée. Nous y trouvâmes une douzaine d'Inſcriptions qui peuvent avoir été portées de Salone, & dans l'Egliſe de S. François un bas relief avec 25. figures ou environ, qui paroiſſoit être la victoire de Conſtantin ſur Maxence qui ſe noya dans le Tybre. Vers la pointe Occidentale du Port il y a une Egliſe de S. George, qui eſt apparemment l'endroit appellé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à cauſe de quelque Temple de Diane qui y étoit. Prés de la porte par où l'on ſort en ce quartier-là, il y a deux ou trois petits ruiſſeaux d'eau ſalée & ſouffrée qui coulent dans la mer, & dont l'on ne tire aucun avantage.

Le Gentilhomme Venitien qui commandoit alors à Spalatro appellé François Lauredano a été Provediteur à Cerigo. Il nous fit voir des colonnes qu'il en avoit apportées. Il ſemble qu'elles ſoient de marbre blanc tranſparant, mais ce n'eſt qu'une eau congelée qui ſe petrifie dans les grottes de cette Iſle.

Le temps que nous ſejournâmes à Spalatro ne nous dura pas, parceque nous y découvrions tous les jours quelque choſe de nouveau, & que d'ailleurs on y fait tres-bonne chere. Il n'y avoit à redire qu'au logement qui n'étoit pas fort commode, n'ayant trouvé que quatre murailles nuës. Les perdrix n'y valent que cinq ſols, & un liévre n'y coûte guere davantage. On a la viande de boucherie pour un ſol la livre, & les tortuës groſſes comme les deux poings pour quatre ou cinq ſols. Mais le plus ſouvent nous aimions mieux faire maigre & manger de ces petites truites de Salone, dont l'Empereur Diocletian étoit ſi friand, que de peur d'en manquer il avoit fait un conduit exprés qui les amenoit dans ſon Palais. Elles ſont aſſurément de tres-bon goût: mais celles de la riviere Aſcanius dans la Natolie, où nous avons depuis paſſé en allant à Smyrne, ſont encore meilleures & beaucoup plus groſſes. Il n'y avoit point, comme j'ay dit, d'hôtellerie dans la Ville, ſi ce n'eſt un petit cabaret que tenoit une Allemande qui dous apprêtoit à manger. Un ſoir que nous ſoûpames trop tard, nous trouvâmes les portes de la Ville fermées, comme nous voulions nous retirer à nôtre chambre du Lazaret. Nous crûmes que le Gouverneur auroit la civilité de nous faire ouvrir pour ne pas laiſſer coucher des Etrangers ſur la dure. Mais il

nous

nous fit dire que le mot du guet étoit donné, & qu'il falloit prendre patience. Nous priâmes un soldat de nous chercher quelqu'un qui nous donnât au moins le couvert, & nous trouvâmes enfin un Gentilhomme du lieu nommé Pierre Alberti, qui nous receut tres-bien, & nous coucha beaucoup mieux que nous n'étions sur nos Strapontains ordinaires. Mais il faut vous dire quelque chose de Salone & de Cliſſa, que nous fûmes voir ensuite.

SALONE étoit une Ville fameuse dans l'Antiquité, mais nous n'y trouvâmes que des masures, & il n'y a plus qu'une Egliſe avec quatre ou cinq moulins. Les Villes periſſent auſſi bien que les hommes. Elle étoit dans une belle plaine à deux milles de la montagne Morlaque qu'elle avoit au Nord, & s'étendoit juſques à un petit golfe qui étoit ſon Port, dans lequel va tomber la petite riviere qui paſſe au milieu, & où l'on pêche les truites. Elle eſt dans une égale diſtance de Cliſſa & de Spalatro, c'eſt-à-dire, environ à quatre milles de l'une & de l'autre. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour, mais ceux du pays en diſent davantage. Nous étions quatre de compagnie, & nous avions autant de voiturins à pied, qui étoient quatre Morlaques, & bien qu'ils fuſſent d'un regard terrible & tels que j'ay depeint plus haut ceux de cette SALONA.

Nation, nous en fûmes pourtant assez bien servis, & on auroit de la peine en nos quartiers à trouver de plus honnêtes gens de cette profession. Ils nous menerent voir parmi ces ruines un trou qu'ils disoient être le sepulchre de S. Domne premier Evêque de Salone & disciple de S. Pierre, & prés de là deux autres sepulchres de S. Anastase & de S. Rainier Prelats du même lieu. Le chemin qui va delà à Cliſſa portoit anciennement le nom de *Via Gabiniana*, comme je l'appris par une Inscription antique.

CLISSA. CLISSA est le lieu que Ptolomée appelle *Andecrium*, & Strabon *Andetrinum*. Mais cette pierre dont je viens de parler le nomme Andetrium, & ces monumens sont plus certains que les livres qui ont pû être alterez par les copistes. C'est une Citadelle de grande importance, qui fut prise sur les Turcs par les Venitiens sous le commandement de Foſculo Provediteur de Dalmatie. Elle avoit été autrefois à l'Empereur d'Allemagne, & l'on dit qu'une Reine de Hongrie l'avoit fait bâtir. Depuis que la Republique la tient, elle en a fait sauter une partie au devant pour la rendre plus forte & plus aisée à garder. Elle est sur une crête de colline entre deux hautes montagnes, sur le chemin de Turquie en Dalmatie. La sentinelle void tous ceux qui passent, & les oblige à parler. Il n'y a pourtant ni Bastions, ni ouvrages de-

de-

dehors, mais seulement quelques terrasses, & le roc sert de muraille. L'eau y manque, & le froid y est terrible en hyver. Je m'imagine que c'est une rude pénitence pour un Gentilhomme Venitien d'y aller faire pendant deux ans la charge de Proveditеur. Il y a deux compagnies d'Infanterie, & la moitié d'une de Cavalerie. La cause de sa prise fut, outre les vives attaques qu'on y avoit données, une bombe qui tomba sur la Mosquée, pendant que les Turcs étoient à leur devotion, avec l'esperance qu'ils perdirent d'un secours qui fut défait. Ils se rendirent vies & bagues sauves, mais les Morlaques leurs ennemis irreconciliables les attendirent à un passage, & les taillerent tous en pieces de leur propre mouvement. Je vids à Traou une Inscription apportée de Clissa, c'est peu de chose, mais toutefois cela montre son antiquité. Il ne faut pas s'étonner si Ptolomée l'a mal placée, veu qu'il est peu exact en ces quartiers-là, car il fait Traou plus meridional d'un degré que Salone, quoyque celle-cy approche plus du Midy que l'autre. De Spalatro nous passâmes à Liesina en moins de quinze heures.

LIESINA. LIESINA est une Isle que Ptolomée appelle *Pharia*, & Strabon *Pharos*, d'environ cent milles de tour, mais ce ne sont que rochers & terres ingrates propres pour des lievres & des lapins. Aussi les

peuples de Iſle qui ſont au nombre de trois ou quatre mille ſe ſont tous retirez à la Ville du même nom, afin d'y voir quelquefois aborder les Etrangers dans leur Port. Pour les recevoir avec plus d'honneur, ils y ont fait un tres-beau mole de marbre & de pierre de taille, qui environne le demi-cercle de ce Port. Les écœuils qui ſont vers l'entrée ſont d'autres moles naturels, où les vaiſſeaux ſont à l'abry. Sa ſituation reſſemble à peu prés à celle de Genes, mais vous pouvez bien croire qu'elle n'approche pas de ſa beauté. Il y a de tres-bon pain & de tres-bon vin, & forces ſardines pour exciter l'appetit, dont ils fourniſſent l'Italie & la Grece. Leur pêche en eſt aſſez curieuſe, & voicy de quelle maniere nous la vîmes faire. Dés qu'on ſçait que les Sardines doivent venir, en May & Juin, on va dans les enfoncemens des écœuils de Dalmatie, où elles ſe tiennent, pour fuir ſans doute la rencontre des gros poiſſons qui les avaleroient. Les apprêts ſe font le jour, & la nuit on allume à la poupe d'une petite barque un feu d'éclats de pin, & on les va chercher à deux ou trois cens pas de la terre. Quand les Pêcheurs qui rament doucement en ont obſervé quelque gros peloton, qui ſuit leur lumiere, ils s'en vont du côté de leurs filets, & dés qu'ils ſont dans l'enceinte, ils les levent promptement, & rempliſſent leur Barque de ce poiſſon. Les meilleu-

res

res ſe trouvent à l'Iſle voiſine de Liſſa. Les Turcs qui ne manquent pas d'eſprit, ſe gueriſſent de pluſieurs maladies avec des Sardines, qui ſont rares en Turquie. Je ne ſçais pas ſi l'imagination y contribuë quelque choſe, mais le remede ne deplairoit pas à des matelots de Provence, qui en font un de leurs principaux ragoûts.

Je ne vous parleray pas de la Citadelle, ce n'eſt qu'un nid de corbeaux, qu'on abbatroit aiſément de deſſus les pointes voiſines des rochers. Auſſi n'y tient-on pour toute garniſon qu'un ſimple ſoldat, qui fait l'office de Capitaine, de Sergent & de Portier, à peu prés comme celuy de Plaute. Nôtre Galere aprés avoir fait proviſion de biſcuit pour la Chiourme profita du bon vent, qui la porta cinquante milles dans une apres-dînée juſqu'à Courzola.

COURZOLA eſt une petite Ville dans une Iſle de même nom, du reſſort de Veniſe auſſi bien que Lieſina, & les Anciens l'appellent *Corcyra nigra*. La maniere dont les Raguſiens l'ont perduë eſt aſſez plaiſante. Ils étoient broüillez avec les Venitiens, qui ont un écueil appellé S. Marc qui commande la ville de Raguſe, avec un petit rocher encore plus prés, qui n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les fondemens d'une maiſon mediocre qu'on y a depuis bâtie. Les Venitiens y envoyerent donc une nuit des gens qui COURZOLA.

y bâtirent un petit Fort de carton peint de couleur de terre, & y porterent quelques canons de bois fabriquez à la hâte. Le matin ces petits Republiquains ayant vû une Citadelle achevée & garnie d'artillerie en ſi peu de temps, en furent fort allarmez, & demandant à parlementer furent bien-aiſes d'en être quittes pour l'Iſle de Courzola qu'ils cederent aux Venitiens en échange de ce méchant rocher. Mais pour l'éceuil de S. Marc qu'ils demandoient, on n'en voulut pas entendre parler. La terre ferme le long de le mer vis-à-vis de cette Iſle eſt encore à eux, & ils y ont de beaux jardins appellez *Sabionera*. Cependant Courzola eſt fort utile à la Republique de Veniſe, parce qu'elle luy ſert comme d'Arſenal pour fabriquer & radouber les bâtimens, êtant preſque toute couverte de bois de haute fuſtaye. Les Sardines & le vin ſont ſes principaux revenus. Elle a cinq Villages peuplez de 14. à 15. cens ames chacun, mais la Ville n'en a guere plus de mille, & l'enceinte n'a pas plus d'un quart de lieüe. Les murailles ont été bâties par Diocletian, auſſi-bien que le Dome de Saint Marc, qui eſt au milieu ſur une éminence, & auquel toutes les ruës vont aboutir en montant. A la façade ſoûs l'angle du toict eſt un buſte de marbre d'une femme couronnée. On nous dit que c'étoit la tête de la femme de cét Empereur. Mais je n'en vou-

voudrois pas être caution, ne l'ayant point connuë ni par les medailles, ny par les ſtatuës. Elle eſt pourtant antique, & l'Egliſe auſſi, qui a deux rangs de colonnes en dedans l'une ſur l'autre. Les materiaux en ſont preſque tout de marbre, qui ſe taille dans l'Iſle même à quatre ou cinq milles delà. Il y a peu de maiſons qui n'en ſoient pareillement bâties, mais il ne prennent pas le ſoin de le polir. Comme cette Iſle eſt pleine de bois, cela ſert d'azile à pluſieurs bêtes ſauvages. On y void entr'autres un certain animal qu'on me dit être fait comme un chien, mais il a le cry d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on en entend un grand nombre crier & entonner une muſique enragée: de ſorte que ceux qui ne les ont jamais oüis, les prennent pour des gens qui crient. On dit encore qu'ils déterrent les morts pour s'en nourrir, du reſte ils ne ſont bons à rien, ſi ce n'eſt qu'on en peut faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchakal*. Nous en avons oüi hurler en Natolie proche d'Epheſe, & à Sainte Maure. Je crois que c'eſt l'*Hyæna* des Anciens, que quelques-uns ont dit être une année mâle, & l'année ſuivante femelle; mais Ariſtote nie cette pretenduë Metamorphoſe. Cette reſſemblance même de la voix humaine peut avoir donné lieu à ce que Pline en rapporte.

porte de fabuleux, qu'elle imite si bien la voix d'un homme, qu'elle apprend quelquefois des noms de Bergers pour les faire sortir de chez eux en les appellant, & devorer ensuite.

En poursuivant nôtre route nous vîmes les Isles d'Augusta, de Mezzo & de Meleda, qui appartiennent à la Requblique de Raguse. Puis, nous donnâmes fond à Sainte Croix, qui est un beau Port de cét Etat, où Monsieur le Doge a une maison de plaisance qui merite peu un pareil nom; mais les Bourgeois y en ont d'assez passables. Nous voguâmes le jour suivant à la vûe de Raguse, qui a de la peine à se relever depuis le furieux tremblement de terre qui l'abîma presque toute. Douze milles au delà il y a un village appellé Ragusa vecchia, qui étoit l'ancien Epidaure, au delà duquel sont les bouches de Cattaro où nous entrâmes. Delà nous fîmes voile pour traverser, le golfe de Lodrin, qui n'a pas moins de 180. milles de trajet. C'est le celebre golfe d'Apollonie, où Cesar courut risque de la vie. Nous laissâmes la petite fortereſſe de *Budua* derniere place des Venitiens en Albanie. Ensuite si l'on voguoit terre-à-terre comme nous fîmes au retour, on void Dulcegno, autrefois *Ulcinium*, Ville des Turcs, qui peut contenir sept à huit mille ames, & qui est une assez bonne échelle, c'est-à-dire dans le langage du

du Levant, une Ville de negoce. Les Francs y ont un Consul. *Durazzo*, qui étoit le *Dyrrachium* des Romains, n'est qu'un Village avec une Forteresse ruïnée. On void ensuite le golfe de Boyana avec une riviere de même nom qui entre dedans, & que l'on nommoit autrefois *Drilo*. Le long du même rivage on trouve la riviere *de la Pollona*, à qui le voisinage d'Apollonie a donné le nom; mais l'eau reste, & la Ville ne se void plus, & *Aulon*, que par corruption nous appellons *la Valone*. A trente milles de là en terre ferme il y a une montagne, où se trouve une fontaine de Poix, dont les Anciens ont fait mention; & l'on en calfeutre les Vaisseaux, étant mélée avec du goudran. L'écueil de Saseno à six milles de la Valone borne le golfe de Lodrin au Sud-Est. Comme nous traversions ce golfe, nous apperçûmes à la pointe du jour un Brigantin, qui se retira dés qu'il nous eut découvert, ce qui nous fit croire que c'étoient des Corsaires; particulierement lorsque nous vîmes qu'il tournoit la proüe du côté de la Valone. Nous le poursuivîmes chaudement, & nôtre Chiourme fit si bien, qu'en moins d'une heure nous en fûmes à la portée du canon. Nous le saluâmes de trois ou quatre volées, qui l'obligerent d'amener les voiles. Mais il se trouva que ce n'étoit qu'une Barque de Cefalonie chargée d'huiles & de fromages pour

Veni-

Veniſe, laquelle nous avoit pris nous-mêmes pour des Corſaires. Ainſi chacun pourſuivit ſa route, les Cefaloniens bienaiſes de n'avoir eu que la peur du mal qu'ils craignoient, & nous triſtes de n'avoir eu que l'eſperance du profit que nous attendions.

Le vent nous étant favorable, nous ne moüillâmes point à Saſeno. Le Comite de nôtre Galere nous conta une choſe étrange qui y étoit arrivée depuis quelques années. Il étoit alors Pilote d'une autre Galere, & avoit jetté l'ancre en ce lieu-là. Deux forçats de ſa Chiourme, & un d'une Galere de compagnie ſe ſauverent, & ſe cacherent parmy les broſſailles, juſqu'à ce qu'on fût parti. Mais que croiriez-vous que firent ces miſerables? Aprés avoir demeuré là deux ou trois jours, & n'ayant plus rien à manger dans ce lieu deſert, les deux camarades de la Chiourme de nôtre Comite delibererent ſur les moyens de conſerver leur vie juſqu'à l'arrivée de quelque bâtiment, & reſolurent de tuer celuy de l'autre Galere qui s'étoit ſauvé avec eux, pour le manger. Ils executerent ce qu'ils avoient projetté, & ſe nourrirent encore quelques jours du corps de ce miſerable, juſques à ce qu'un Vaiſſeau étranger venant aborder en ce même lieu, ils s'y embarquerent, & paſſerent à Veniſe.

Des environs de Saſeno nous découvrîmes

mes les Monts Acrocerauniens, appellez maintenant les montagnes de la Chimere. Du côté de la Mer ils ſont peuplez de cinq ou ſix Villages, qui font tête au Turc, & ne veulent pas payer le *Caratſch* ou tribut par tête. Le principal de ces Villages s'appelle *la Chimara*, poſté ſur une roche eſcarpée, où tout le pays ſe peut retirer en cas de beſoin. De plus, ſi on vouloit les venir prendre par mer, ils ſe ſauveroient dans leurs montagnes preſque inacceſſibles avec leurs troupeaux, & ſi l'on venoit les chercher par terre, il y a des paſſages ſi étroits, qu'ils déferoient une armée à coups de pierre. Ils ſont bons ſoldats, & ils ſuivent la Religion Greque; mais ils ſont d'ailleurs fort adroits à dérober, comme les Magnotes, auſſi ſont-ils deſcendus des Macedoniens, comme les Magnotes le ſont des Lacedemoniens, deux peuples également belliqueux; ils ont un bon Port appellé *Porto-Panormo*, où toutefois peu de bâtimens oſent mouiller; car on dit qu'ils vendent les Turcs aux Chrêtiens, & les Chrêtiens aux Turcs. Ils ſe ſoûmettent neanmoins pour le ſpirituel au Metropolitain de *Janina*, qui eſt une grande Ville à deux journées de là. Nous commençâmes alors de nous voir à l'entrée de la Grece, ce qui nous donna autant de joye qu'Enée eut autrefois de chagrin lorſqu'il paſſa en ces quartiers-là. Car il conſideroit les Grecs comme

me les destructeurs de son pays ; & nous, nous les regardions comme des gens, aux ancêtres desquels nous avons obligation des Sciences & des Arts. Nous eûmes aussi plus de bonheur qu'Enée, car il fut sept ans pour aller depuis Troye aux environs du Tibre, & nous vînmes en deux mois de Rome à Troye.

L'ISLE DE CORFOU. L'ISLE DE CORFOU est la premiere des Isles considerables que l'on rencontre à la sortie du Golfe de Venise, & qui appartient avec Cephalonie & Zante à la Sereniſſime Republique. Elle s'appelloit anciennement *Phæacia*, & depuis on la nomma *Corcyra* du nom d'une Nymphe qui y bâtit une Ville. Les Grecs d'apresent l'appellent Corfi, ou Corfous.

CASSOPO. CASSOPO, où nous abordâmes premierement, étoit une des Villes de cette Isle, connuë sous le nom de *Cassiope*, fameuse par son Temple de Jupiter Cassien, dont nous avons trouvé plusieurs medailles. Ce n'est maintenant qu'une fortereſſe ruïnée, avec une Egliſe dediée à la *Panagia*, c'est-à-dire, à la Sainte Vierge, & servie par des Caloyers ou Religieux Grecs. Elle est à moitié pleine de marques de Vœux rendus par des Mariniers ou autres personnes échapées de la mer. On parle là d'un miracle, dont nous voulûmes voir l'effet. Il y a une Image de la Sainte Vierge peinte à la Grecque, sur

ſur une plaque de pierre enchaſſée dans une Chapelle. Les voyageurs qui ſouhaitent de ſçavoir ſi quelqu'un de leurs parens eſt mort, appliquent à cette Image un ſol de cuivre de Corfou ou de Dalmatie; & ſi celuy qu'ils penſent eſt vivant, le ſol s'attache; s'il eſt mort, il tombe. J'y vids pluſieurs de ces ſols qui y tenoient encore, bien qu'il n'y ait rien de ſenſible qui paroiſſe les pouvoir arrêter. J'en voulus appliquer, ſans penſer neanmoins à rien, de peur de faire mourir quelqu'un de mes parens. Il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attacherent, & je crûs que ceux qui étoiens tombez n'étoient pas bien plats. Mais je n'entreprens pas de donner la raiſon comme cela ſe peut faire, ne voulant pas m'ingerer de juger ſi c'eſt par une vertu naturelle, ou par quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Le lendemain nous fîmes en peu de temps les douze milles qui nous reſtoient pour arriver à la ville de Corfou, d'où juſqu'à Veniſe on compte ſept cens milles d'Italie.

CORFOU. CORFOU eſt la plus importante Place que la Republique de Veniſe poſſede pour tenir en bride toute la mer Adriatique, & c'eſt pourquoy ils y tiennent toûjours une armée de quinze ou ſeize Galeres, quelques Vaiſſeaux & quelques Galeaces. Il y a deux Fortereſſes, dont la vieille eſt ſur deux pointes de rochers eſcar-

eſcarpez tout autour, avec de bons Baſtions au bas. La nouvelle de l'autre côté de la Ville n'eſt pas de cette force, quoy qu'on n'y ait rien épargné ; car elle eſt commandée par une colline voiſine appellée *le Mont-Abraham*. Un Provediteur voyant ce défaut, vouloit enfermer ce Tertre dans l'enclos des murailles. Je ne vous diray pas ſi elles ſont bien fournies d'artillerie, parceque nous ne fûmes pas plutôt arrivez, qu'on fit defenſe d'y laiſſer entrer perſonne, principalement des Anglois & des François. C'eſt qu'on nous prit pour des Ingenieurs, parceque l'un de nôtre compagnie avoit des inſtrumens de Mathematique, & que l'on nous voyoit tout copier dans la Dalmatie, ſoit Inſcriptions, ſoit Maſures antiques, & même quelquefois par curioſité crayonner le plan des Places. Le General Priuli qui commandoit aux troix Iſles, qui ſont Corfou, Cephalonie & Zante, ayant reconnu aprés s'être informé de la choſe, que ce n'étoit qu'une ſimple curioſité, nous donna à M. Wheler & à moy la permiſſion de nous embarquer ſur les Vaiſſeaux de la Republique, pour Conſtantinople ; car nôtre Galere n'alla pas plus loin.

L'Egliſe Metropolitaine des Grecs eſt aſſez belle, & ornée de riches lampes d'argent, & d'une d'or, pour laquelle un Gentil-homme de Corfou nommé Nicolas

las Politi ordonna par ſon teſtament cinq mille Zequins de Veniſe. On y conſerve le corps de S. Spiridion Evêque de Corfou, à qui l'Egliſe eſt dediée. Les habitans diſent qu'on a pluſieurs fois tenté de le porter à Veniſe, mais que le Saint a toûjours montré par les obſtacles qu'il a fait naître, que cette tranſlation ne luy plaiſoit pas. Son corps eſt tout entier, à la reſerve d'un bras qui eſt à Rome. Tous ceux qui l'ont vû, diſent que quand on preſſe ſa chair avec le doigt, elle plie, & retourne en ſon premier état comme à une perſonne vivante. Les Grecs n'ont point là d'Evêque, mais ſeulement un Protopapa, c'eſt-à-dire premier Prêtre. Celuy qui l'eſt preſentement eſt de la maiſon de *Bulgari*. Il nous chargea d'un preſent pour le Patriarche de Conſtantinople, & c'étoit l'Office de S. Spiridion avec un abregé de ſa vie en Grec literal. Le frere de ce premier Prêtre, nommé Nicolas Bulgari eſt Docteur en Medecine, & tres-ſçavant auſſi en Theologie & dans la Langue Greque. Il y a dans Corfou une Academie de belles Lettres, dont il fait membre, auſſi bien que Meſſieurs les Docteus *Juſtiniani & Lupina*, & Monſieur le Chevalier *Marmora*, qui a écrit en Italien l'Hiſtoire de ce pays-là. Il nous fit voir ſon Cabinet de medailles, qui eſt preſque tout compoſé de medailles du pays gravées dans ſon Livre. Il nous

fit

fit voir auſſi des deſſeins pour l'augmenter ; & il ne ſe contenta pas de nous avoir regalé de cette vûe, il nous envoya un preſent d'une corbeille des meilleures figues du monde, qu'on appelle *Fracaſſanes*. Elles ont comme un ſuc glacé au dedans, qui fait des merveilles contre les chaleurs du mois de Juillet. Monſieur Spiridion Auloniti Nabifori a auſſi un petit Cabinet de medailles. C'eſt un jeune homme de qui nous receûmes beaucoup de civilitez, & qui eut la bonté de nous faire voir tout ce qu'il y a de plus curieux dans le pays. Monſieur le Docteur Capello, quoy qu'aſſez jeune, eſt tres-ſçavant dans la Juriſprudence, & dans les belles Lettres ; & il nous dit qu'il compoſoit un Dictionaire en Grec vulgaire, Italien & Latin, plus ample que tous ceux qui ont paru juſques à cette heure.

Il n'y a pas un ſiecle que la Ville de Corfou n'étoit autre choſe que la vieille Fortereſſe & le Faux-bourg de *Caſtrati*, qui eſt aſſez grand, & où nous trouvâmes quelques Inſcriptions antiques. Au bout du Faux-bourg eſt l'Egliſe de *Pantagioi*, c'eſt-à-dire, *de tous les Saints*, dont nous allâmes ſaluër le Papa, ou le premier Prêtre. Il eſt *Hieromonachos*, ou Moine ſacré, s'appelle Arſenio Caluti. C'eſt un homme ſçavant en Theologie, & dans le Grec literal. Il eſt auſſi habile Predicateur, & a étudié à Padoüe. Il nous fit voir

voir parmi ſes Livres quelques manuſcrits Grecs fort curieux, entre autres un de Saint Jean Damaſcene, qui ne ſe trouve pas imprimé, & qui eſt intitulé *Paliloï*: c'eſt comme un abregé de ſes œuvres, & un Commentaire de *Ptochoprodromus* ſur les Hymnes de l'Egliſe Greque. Son Egliſe eſt bâtie en croix Greque avec un petit Dome au milieu, & au deſſus de la porte il y a une Inſcription du ſixiéme ou ſeptiéme ſiecle que le Chevalier Marmora a tâché de déchifrer dans ſon Livre. Il nous mena enſuite faire la reverence à un autre Caloyer plus vieux que luy, qui eſt ſon oncle. C'eſt un venerable vieillard tres-ſçavant, qui a fait imprimer un Dictionaire en quatre Langues, Grec ancien & moderne, Latin & Italien. Il s'appelle Jerôme Vlach Candioth de Nation. Sa Bibliotheque eſt nombreuſe en manuſcrits anciens de Theologie. Il y en a plus de vingt qui n'ont jamais été mis ſoûs la preſſe entre autres un Commentaire Grec d'Origine ſur l'Evangile de S. Jean, & les Sermons d'Ephrem. Son Egliſe appellée *Panagia* de Palæopoli dont il eſt Abbé, eſt tres-ancienne, & l'Inſcription Greque que nous y lûmes ſur le grand Portail nous apprend que c'eſt l'Empereur Jovian qui la fit bâtir; car il faiſoit profeſſion de la Religion Chrêtienne. Ce nom de Palæopoli qui eſt reſté à ce quartier-là, ne ſignifie autre choſe que la Ville ancienne;

& en effet, c'eſt là qu'elle fut anciennement bâtie. La grande quantité de marbre qui s'en tire fait voir que c'étoit une Ville grande & magnifique. Elle étoit dans une preſqu'Iſle, qui luy faiſoit auſſi donner le nom de *Cherſopoli*, & elle avoit un beau Port, où l'on void encore l'endroit de la chaîne qui le fermoit; mais il n'a plus de fonds que pour les petites Barques. Il y avoit un Aqueduc qui paſſoit de la Ville au Port, pour fournir les Galeres d'eau, & nous en vîmes la ſortie. L'Hiſtoire de Corfou, dont nous avons fait mention, parle plus au long de cette Ville, & en donne le plan. On y trouva il y a quelques années une ſtatuë de Germanicus qui fut emportée à Veniſe par le Provediteur Valier; mais nous vîmes l'Inſcription de ſa baſe. On y découvrit auſſi un grand couvert d'une pierre de taille, plein d'une prodigieuſe quantité de médailles de cuivre de pluſieurs Empereurs, mais principalement de la famille de Severe, avec le nom des Corcyréens au revers, & une Galere pour marquer leur puiſſance maritime.

De l'autre côté de Palæopoli s'étend une petite plaine fertile arroſée de pluſieurs ruiſſeaux que l'on juge avoir été l'endroit des jardins du Roy Alcinoüs ſi renommez dans Homere. Les Sçavans appellent maintenant ce lieu-là *Chryſida*, & le

& le peuple *Pezamili*, à cauſe de quelques Moulins qui y ſont. Nous nous ſouvînmes en nous promenant par là de l'avanture de Nauſicaa fille de ce Roy, qui s'en allant au bain avec ſes filles de chambre rencontra Uliſſe qui avoit été porté par la tempête à cette Iſle, comme on le void au long dans l'Odyſſée d'Homere. Le Cabinet du ſieur Nigri de Bologne, poſſede une medaille extremément rare de cette Heroïne. La Ville renferme plus de vingt mille ames, & l'Iſle en a environ ſoixante mille. Elle eſt tres-fertile en vins & oliviers, en cedres & en limons.

Nous levâmes l'ancre de Corfou le premier jour d'Aouſt 1675. avec un vent de Siroc qui nous étoit contraire. Nous ne fîmes ce jour-là & le ſuivant que louvier, & n'avançâmes qu'environ vingt milles. Enſuite le vent ſe tourna, & nous vîmes en paſſant l'Iſle de Cephalonie, qui eſt deux fois plus grande que celle de Corfou; car elle a environ 140. milles de tour, & l'autre n'en a pas plus de 70. Elle eſt fertile en huile, vins rouges, muſcats excellens, & en raiſins de la nature de ceux que nous nommons raiſons de Corinthe, dequoy elle tire beaucoup d'argent. Le lieu où eſt la Forteresſe & la reſidence du Provediteur s'appelle Argoſtoli. Il y a un grand Port fermé de tous côtez, mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand

Village appellé *Luxuri*, où demeurent plusieurs riches marchands de ces raisins de Corinthe. Depuis peu de temps il y eut une guerre civile entre eux, à cause d'un démêlé de deux Familles. Il se faisoit des partis de cinquante ou soixante qui se battoient aussi cruellement que les Turcs se battent contre les Chrêtiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez de pouvoir pour appaiser ces differens; mais aprés qu'ils furent las de leurs divisions, ils firent la paix soûs cette condition, qu'une des deux Familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer dans le quartier de l'autre, sur peine de la vie. Au Levant il y a un autre Port, où nous donnâmes fond en revenant de Zante à Venise. Il s'appelle *Pescarda*, & n'est bon que pour les petits bâtimens. On void là les ruïnes d'un Bourg, & il n'y reste maintenant autre chose qu'une Eglise avec quelques Caloyers.

THIAKI. Vis-à-vis de Pescarda est l'Isle de *Thiaki*, qui n'en est separée que par un trajet de trois ou quatre milles, ce qui la fait nommer par quelques-uns la petite Cephalonie. La conformité de nom fait qu'on la prend pour l'Isle d'Ithaque une des principales du Royaume d'Ulisse, & les Cartes de Sophian & de Samson la placent en cét endroit. Mais ils peuvent s'être trompez; car Strabon parlant de l'Isle d'Ithaque luy donne 80. stades de tout, qui font 10. mil-

10. milles d'Italie; & cette Isle en a pour le moins le double. Ainsi je crois qu'Ithaque est un autre écueil éloigné de sept ou huit milles de là, appellé encore *Fathaco*, qui est bien plus petit que cette Isle. Pour celle-cy, je crois que c'est l'Isle de *Dulichium*, parcequ'elle a au Levant un grand Port avec les masures d'une Ville appellée encore à present *Dolicha*, comme Strabon a remarqué qu'elle s'appelloit de son temps; ce qui me paroît assez convainquant. Neanmoins il semble que Strabon est du côté de ceux qui prennent Thiaki pour Ithaca, & lui-même peut-être ignoroit la veritable situation de ces Isles, parceque les noms en étoient déja changez; car du reste si nous recourons à ce qu'en dit Homere, il ne semble pas que Dulichium soit une des Isles Echinades, comme les Geographes qui sont venus aprés luy ont pensé; & quoy qu'il en soit, c'est une question assez difficile à décider. Deux Vaisseaux Anglois vont tous les ans charger dans ce Port de l'Isle de Thiaki de ce raisin de Corinthe dont j'ay fait mention, & qui est cultivé par les habitans de l'Isle, qui sont reduits en tout à trois Villages appellez *Onoi*, *Vathi*, & *Oxia*. On y void dans un bois une masure de vieux Château, que les Insulaires disent être d'un Palais d'Ulysse. Pour ce qui est de l'Isle d'Ithaco elle est deserte, & ceux de Thiaki y vont

de temps en temps pour la cultiver. L'Iſle de Céphalonie au ſiecle d'Homere portoit le nom de *Samos*, & avoit une Ville du même nom, qui ne devoit pas être loin du Port de Peſcarda, dont nous avons parlé. C'étoit la plus grande Iſle des Eſtats d'Uliſſe, & je m'étonne que Strabon ne luy donne que 300. ſtades de tour, qui ne font que 38. milles, & Pline que 44. milles, quoy qu'elle en ait plus de ſix-vingt. Mais je ne m'étonne pas des fautes des Geographes anciens, puiſque les modernes, qui outre la Geographie antique ont les relations de nôtre temps, s'écartent ſi groſſierement en beaucoup d'endroits de ces pays-là.

SAINTE MAURE.

Puiſque nous ſommes dans le Royaume d'Uliſſe, ne le quittons pas ſi-tôt, & parlons un peu de l'Iſle de *Sainte Maure*. Cette Iſle s'appelloit anciennement *Leucas*, & les Grecs modernes l'appellent toûjours *Leucada* : car ils n'appellent proprement Sainte Maure que la Fortereſſe, où il y avoit du temps des Venitiens un Convent de ce nom. En revenant à Veniſe, nous fûmes obligez à cauſe du mauvais temps de relâcher à un Port de cette Iſle appellé *Climeno*, qui eſt le meilleur de tous, ayant bon fonds & bonne tenuë. De là il nous prit envie d'aller voir la Fortereſſe, & nous prîmes un Monoxylon pour nous y mener. Nous voguâmes quatre ou cinq heures pour y arriver,

river, dans le détroit qui la ſepare de terre-ferme. Strabon dit qu'elle y a été autrefois attachée, & que l'on creuſa ce détroit pour la ſeparer; ce qui ſe peut aiſément croire; car au plus étroit il n'y a guere plus de 50. pas de trajet, & preſque par tout ſeulement trois ou quatre pieds d'eau. C'eſt en cét endroit le plus étroit qu'étoit la Ville de Leucade ſur une éminence à un mille de la mer, de quoy l'on void encore quelques maſures, & le Port étoit preſque tout le canal aux endroits qui avoient le plus de fonds. Ortelius & Ferrari ſe trompent, quand ils croyent comme les autres Geographes que Sainte Maure ſoit encore dans la même place que cette Ville. Ils n'ont pas été ſur les lieux, & Sainte Maure eſt trois milles au delà, dans le milieu du canal, qui eſt en cét endroit-là large d'une lieuë. La Fortereſſe eſt bonne, & flanquée de quelques Baſtions ronds ſur une terre fort baſſe; & ce qui la rend de quelque conſideration, c'eſt qu'on n'y peut aller ni par terre, ni par mer, ſi ce n'eſt dans ces *Monoxyla* ou petits bateaux, qui ne prennent pas plus d'un pied d'eau. Elle eſt ſeparée par une foſſe de trente ou quarante pieds de large de deux autres petites Iſles dans le marais, qui ſont comme les faux-bourgs de la Fortereſſe, où ſont pluſieurs habitans Turcs & Grecs. Leurs maiſons ne ſont que de bois, & fort baſſes, mais en

revanche ils ſont bien vêtus. Auſſi ſont-ils grans Corſaires ſur cette mer, & le Bacha de la Morée y étoit venu cette année là exprés pour brûler leurs petites Galeres. Durag Bey fameux Corſaire de Lepante en avoit ſept ou huit de Sainte Maure qu'il commandoit. Nous laiſſâmes nôtre petit bateau en terre, pour y paſſer ſur un Aqueduc long d'un mille, qui ſert auſſi de Pont pour les gens de pied, bien qu'il n'ait guere que trois pieds de large, & ſans aucun appuy. Quelque aſſuré qu'on puiſſe être, on tremble quand on paſſe deſſus, principalement quand on rencontre quelqu'un qui vient du lieu où l'on va, car c'eſt tout ce que peuvent faire deux hommes que d'y paſſer de front. Il y a plus de cinq ou ſix mille ames dans la Citadelle, ou dans ces Fauxbourgs, mais nous y aurions fait mauvaiſe chere ſans du poiſſon que nous y avions porté; car nous n'y trouvâmes que du pain mal fait & de méchant vin, avec de chetif fromage. Il y a dans l'Iſle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs qui pêchent & cultivent la terre, & qui ont un Evêque, dont les revenus ſont apparemment tres-mediocres. L'Iſle eſt aſſez fertile en grains, citrons, oranges, amandes, & pâturages pour le bêtail, & elle a douze à quinze lieuës de tour. La Forteresſe de Sainte Maure n'eſt éloignée que de douze milles de l'entrée du golfe d'Am-

d'Ambracie, appellé maintenant golfe de *Larta*, proche duquel étoit autrefois la celebre ville d'Actium, fameuſe par la bataille d'Auguſte contre Marc-Antoine; mais à preſent on ne parle plus de cette Ville. Ne voulant pas aller juſques-là, nous nous informâmes des particularitez de ce Golfe, d'un habile homme de Larta. Nous ſçûmes de luy, que Larta ou Arta n'étoit pas Ambracia, comme nos Geographes nous le veulent perſuader. Car la Ville d'Ambracie qui donnoit le nom au Golfe eſt à plus d'une journée de là, & s'appelle encore pas les gens du pays *Ambrakia*, bien que ce ne ſoit qu'un Village à un mille de la mer, juſtement au milieu du fond de ce Golfe. Il y a un Chan à ſon Port, qui ſert de Magaſin pour les marchandiſes que l'on y décharge. Pour la ville d'Arta, elle eſt à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer ſur une riviere, qui eſt apparemment l'Acheron des Anciens, & qui ſe dégorge ſelon Pline dans le golfe d'Ambracie. *Vouro-potami* eſt le nom moderne d'une autre riviere qu'on trouve en approchant d'Ambracie, & ſans doute c'eſt l'Arachthus d'autre-fois, quoy qu'il ne paſſa pas ſi prés du village d'Ambrakia, mais apparemment la Ville s'étendoit alors juſques-là.

L'entrée du Golfe n'a pas plus d'une demi-lieuë de large, bien qu'il ait plus de

25. lieuës de tour. Sur la gauche on void une fortereſſe des Turcs un peu moins habitée que Sainte Maure. On l'appelle *Preventza*, & c'étoit la ſituation de l'ancienne Nicopolis bâtie par Auguſte en memoire de ſa victoire contre Marc-Antoine. Il y a dans Arta ſept à huit mille habitans, le nombre des Grecs ſurpaſſant de beaucoup celuy des Turcs. Le ſieur *Manno-Mannea* riche marchand de cette Ville-là me dit que l'Egliſe Metropolitaine appellée *Evangeliſtra*, c'eſt-à-dire *l'Annonciade*, eſt un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui eſt ſoûtenu de plus de deux cent colonnes de marbre. Il ajoûta qu'une Inſcription qu'on y lit ſur le grand Portail fait foy qu'elle a été bâtie par Michel Duca Comnene. Cette Ville & le pays d'alentour negotient en tabac, boutargues & fourrures, dont il ſe fait grand commerce.

L'Archevêque ou Metropolitain d'Arta faiſoit autrefois ſa reſidence à Lepante, qu'il a quitée à cauſe qu'il y a peu de Chrêtiens. Il avoit huit Suffragans, mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archeveſché d'Arta pour eriger celuy de *Janina*. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta, ſont *Rogous* petite Ville à dix milles de Preventza, où l'Archevêque commande auſſi. *Vontza*

Ville

Ville avec Château de l'autre côté du Golfe. *Aëtos* en terre-ferme, assez grande Ville à deux journées d'Arta. *Acheloou* qui tire son nom de la riviere d'Acheloüs. L'Evêque de cette derniere Ville fait sa residence à Angelo-Castro, & commande de plus Zapandi, Messalongi & Anatolico.

Janina est une Ville plus grande qu'Arta, habitée de riches marchands Grecs. Son Metropolitain a soûs luy ces quatre Evêchez : *Argyro-Castro* Ville de mediocre grandeur ; *Delbeno* qui n'est qu'une bicoque ; *Butrinto*, soûs lequel sont les Villages de la Chimere ; *Glykeôn*, qui prend son nom d'une riviere appellée *Glyki*, & ce dernier Diocése s'étend depuis Paramythia jusqu'à Parga forteresse des Venitiens, au bord de la mer.

Mais il ne faut pas oublier d'expliquer ce que c'est que ces *Monoxyla* dont j'ay parlé. Ce sont de petits bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé, longs de 15. à 20. pieds sur un pied & demy de largeur, & presque autant de hauteur. On s'en sert à Anatolico, à Messalongi & à Sainte Maure, la mer étant fort basse dans ces quartiers-là, & s'ils prenoient plus d'un pied d'eau, on courroit risque de demeurer souvent à sec. Le nom que l'on donne à ces bateaux exprime bien l'étoffe & la maniere dont ils

ſont bâtis ; car *Monoxylon* * en Grec veut dire qu'ils ſont faits d'une ſeule piece de bois. On s'aſſit ſur le fonds, & on les conduit avec de petites rames, & même quelquefois à la voile. Jamais je ne fus plus ſurpris, que de voir au plus étroit du trajet traverſer deux chevaux dans un de ces Monoxylon, car pour peu qu'ils ſe fuſſent remuez tout fut renverſé dans l'eau. Les Etoliens avoient la reputation de gens broüillons & méchans, & les Turcs de Sainte Maure ont herité de leurs qualitez auſſi bien que de leur pays.

Pour reprendre nôtre route, vous ſçaurez que nous arrivâmes à Zante le 4. d'Aouſt, & que nous y demeurâmes trois ou quatre jours.

ZANTE. ZANTE a été autrefois appellée par Boterus l'Iſle d'or, mais elle meriteroit encore mieux ce tître à preſent qu'elle a trouvé le ſecret de planter des vignes qui produiſent de l'or en produiſant le raiſin qu'on appelle de Corinthe, bien qu'il n'en vienne point maintenant à Corinthe ni

* Ce nom de *Monoxyla* n'eſt pas inconnu à Heſychius, qui dit que les Cypriots appelloient auſſi ces bateaux ἄδρυα : apparemment à cauſe qu'ils étoient creuſez d'un chêne, que les Grecs nomment δρῦς. Voicy les paroles de cét Autheur, Ἄδρυα, πλοῖα μονόξυλα Κύπριοι. Et dans l'hiſtoire d'Heliodore il y eſt auſſi parlé de ces Monoxyla.

mi aux environs. Il eſt vray qu'il y en avoit autrefois, & puiſqu'ils en portent le nom, il y a bien de l'apparence que le plan eſt venu de là. Je m'en informay particulierement lorſque je fus à Corinthe, & l'on me dit qu'il n'y a pas long-temps qu'on en recœuilloit encore un peu à Vaſilica, qui eſt l'ancienne Sicyon éloignée ſeulement de Corinthe de ſix à ſept milles; mais que comme on n'en trouvoit pas le debit chez les Turcs, on les a negligez. Pour quitter un peu l'Antiquité, & délaſſer vôtre eſprit en vous parlant de choſes moins ſerieuſes, je vous feray l'hiſtoire entiere de ces raiſins de Corinthe, qui s'accommodent aſſez bien avec toute ſorte de ragoûts, une bagatelle réjoüiſſant quelquefois plus nôtre eſtomac qu'une viande trop nourriſſante. Je vous diray donc, depuis que les Chrêtiens ont été dépoſſedez de la Grece, & que le Turc a bâti deux Châteaux aux bouches du golfe de Lepante, il ne permet pas à nos bâtimens d'y entrer, de peur de quelque ſurpriſe, & que ſoûs pretexte de venir charger là des raiſins de Corinthe, les Corſaires de Malthe ne leur faſſent inſulte. On fait venir neanmoins de ces raiſins dans le golfe à Lepante même & à Voſtitſa, mais on les porte à Patras, où il en croit auſſi; quand on les veut charger, & ces trois lieux en peuvent fournir la charge d'un Vaiſſeau mediocre. Vis-à-vis de

Patras dans le pays des anciens Etoliens il y a un Village nommé *Anatolico*, bâti comme Veniſe dans un marais, & peuplé d'environ deux cent feux. Ses habitans y cultivent dans la terre-ferme du voiſinage le raiſin de Corinthe qui y reüſſit merveilleuſement. Il eſt beau & bon, & deux fois plus gros que celuy de Zante. Ils en peuvent charger avec ceux du village de Meſſalongi un grand Vaiſſeau. Nous y fûmes dans le temps qu'un marchand Anglois y avoit mené ſon bâtiment pour le charger de cette marchandiſe; & je vous diray en paſſant, que les Anglois conſument plus de ce raiſin dans leurs ragoûts, que ni l'Allemagne ni la France enſemble. C'étoit un plaiſir de voir une flote de Monoxyla apporter chacun cinq ou ſix ſacs de raiſin au Vaiſſeau; mais dés que le vent commence à ſe renforcer on void en un inſtant ces petits bateaux ſe diſſiper comme un eſſain d'abeilles, car ils n'oſeroient pas ſe joüer comme nos felouques avec les moindres vagues. Ce marchand Anglois ne payoit point de Doüane pour la ſortie de ces raiſins, mais d'ailleurs il luy falloit faire un preſent de mille écus au Vayvode ou Fermier d'Anatolico, & nonobſtant cela il ne laiſſoit pas d'y trouver mieux ſon compte qu'avec la Doüane de Zante qui eſt de dix écus par millier. Cephalonie qui eſt une grande Iſle en fait avec Thiaki la charge de ſept à huit Vaiſſeaux, & Zante environ

la moitié. Ses vignes sont dans une tres-belle plaine de douze milles de long & de quatre ou cinq de large, à l'abry des montagnes qui bordent les rivages de l'Isle; de sorte que le Soleil rassemblant ses rayons dans ce fonds y fait parfaitement meurir les raisins de Corinthe, le raisin muscat & le raisin ordinaire, dont l'on fait du vin tres-fort. Qui croiroit qu'une place si mediocre, où il y a d'ailleurs quantité d'oliviers & de jardinages, produise quatre à cinq millions pesant de ce seul raisin, & dix mille grandes tonnelées de vin pour l'usage des habitans. La Doüane de l'un & de l'autre porte quarante mille écus par an dans les coffres du Doge, & Zante & Cefalonie ensemble cent mille. Le millier pesant revient à ceux qui l'achetent environ 24. écus, quoyque le premier achât ne soit que de dix écus, mais il y a de gros droits. On vendange ces raisins de Corinthe un peu plûtôt que les autres, & l'on en fait des couches sur la terre, qu'on laisse secher pendant huit ou neuf jours. S'il tomboit de la pluye, tout seroit en danger d'être gaté, mais elle y est assez rare. On les serre ensuite dans des Magasins, & quand on en veut charger sur les Vaisseaux, on les met dans des tonneaux, & des hommes les pressent avec les pieds afin qu'ils se conservent mieux, & qu'ils n'occupent pas tant de place. On en fait quelquefois du vin par curiosité, mais il est trop violent,

lent, & il peut passer pour de tres-bonne eau-de-vie. Ce raisin frais est excellent à manger, & nous le trouvâmes de tres-bon goût, de même que les melons de Zante, qui ne cedent point à ceux d'Espagne, & ceux qui ont la chair blanche & musquée sont les meilleurs. On a aussi dans cette Isle les plus belles pêches que l'on puisse voir; elles pesent d'ordinaire huit à dix onces, & quelques-unes vont jusques à quinze & à seize. La chair en est ferme comme celle de nos auberges. Il n'y manque pas aussi de concombres & de figues excellentes, & il s'y trouve de l'huile en abondance & d'une grande bonté. Le golfe de Lepante luy fournit de tres-bon grain, & la Morée de tres-bon bétail. Enfin c'est un Paradis terrestre, où toutes choses abondent, hormis le bois qui y est cher, bien qu'autrefois l'Isle fût pleine de Forests, ce qui luy fit donner le surnom de *Sylvosa* par Homere & par Virgile. Elle a environ 50. milles de tour, & l'on y conte jusques à 50. Villages. Si vous étes curieux de sçavoir les noms d'une partie, les voicy comme je les ay pû apprendre, & selon l'ordre de l'Alphabet: *Aïlio*, *Ampelo Banáto*, *Belousi*, *Bráka*, *Caglipádo*, *Cataştári*, *Chiliomeno*, *Couchiési*, *Courcoulídi*, *S. Dimitry*, *Faghià*, *Fiolíti*; *Gaitáni*, *Galáro*, *Jeri*, *Jeracarió*, *Kerí*, *S. Kiricó*, *Komiri*, *Lagopódi*, *Langadáchia*, *Lithachià*, *Lukà*, *Makerádo*, *Mareaïs*, *Musáki*,

Or-

Orthoniaïs, *Oxochóra*, *Pigadáchia*, *Pissinoúnda*, *Plemonariò*, *Sarachináda*, *Schoulichádo*, *Tragáki*, *Volíma*.

La Ville porte le nom de Zante en Italien, & en Grec elle s'appelle *Zacynthos* auſſi bien que toute l'Iſle. Elle peut contenir vingt à vingt-cinq mille ames, quoy qu'elle ne ſoit pas murée, mais elle a ſur une éminence une Fortereſſe aſſez bien munie de canons. Les maiſons ſont baſſes à cauſe des tremblemens de terre qui y ſont frequens, ne ſe paſſant guere d'années qu'il n'y en ait, mais qui ne font pas de grans dommages. La langue Italienne y eſt preſque auſſi comme que la Greque. Il y a toutefois tres-peu de gens du rit Latin, quoy qu'auſſi-bien que les Grecs, ils ayent un Evêque qu'on leur envoye de Veniſe. Celuy des Grecs commandé auſſi Cefalonie, & s'y tient le plus ſouvent. Au deſſus de la Ville en allant à la Fortereſſe, il y a une Egliſe appellée S. Helie, où ſelon que quelques-uns ont écrit, on avoit trouvé le tombeau de Ciceron & de Tertia-Antonia ſa femme; mais je n'y remarquay autre choſe qu'un fond d'Urne de porphyre, & je ne pus apprendre aucune nouvelle du reſte, n'y ayant pas là des perſonnes curieuſes comme à Corfou. Pendant le ſejour que nous y fîmes, on nous mena voir un endroit de l'Iſle, où la terre tremble ſoûs les pieds. Le myſtere conſiſte en une fontaine de

poix

poix qui sort des entrailles de la terre avec une belle eau claire. La poix demeure au fond par sa pesanteur, mais quand on en tire, il en tombe toûjours sur la terre, avec laquelle il se fait comme une croûte, le dessous se creusant par l'eau de la fontaine. De maniere que quand on marche dessus on sent branler cette terre, comme quand on va sur une planche qui n'est pas forte. Ils ont là sur ce sujet une plaisante imagination. C'est qu'ils croyent qu'en sautant un peu fort en cét endroit, on excite des tremblemens de terre dans l'Isle. Ils ajoûtent qu'ensuite des tremblemens il sort toûjours plus de poix, & sur tout pendant que le vent de Sud-Ouest soufle. On tire toute les années environ 100 barils de cette poix, & elle est tres-bonne à calfeutrer les Vaisseaux mélée avec du goudran. La fontaine est à 200. pas de la mer, & vis-à-vis est un écœuil appellé *Marathonisi*, c'est-à-dire Isle de fenoüil, parce qu'il y croit beaucoup de fenoüil sauvage. Nous y allâmes faire un grand repas du poisson qui prête son ventre pour faire la bourtargue, & ce fut chez deux Caloyers qui s'y tiennent pour le service d'une petite Eglise. L'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, s'étonne que les Anciens avoient donné le nom d'Isle au petit écœuil de Pecno. Celuy-cy où nous mangeâmes est encore plus petit, & il n'y a pas dequoy être surpris qu'on luy

luy donne le nom d'Isle, puisque les Grecs appelloient anciennement *Nişos*, & que ceux de ce temps nomment *Nici*, c'est-à-dire Isle, toute sorte de terre environnée de la mer, sans que la petitesse la prive de ce nom, si ce n'est que quelquefois ils se servent du diminutif *Nisaki*, ou *Nisopoulo*, ne nommant *Xera* ou écœuil qu'un simple rocher, ou des sables couverts d'eau. Et qu'est-ce que la fameuse Isle de Delos qu'un écœuil assez mediocre? Il y avoit à Marathonisi une femme qu'on disoit être possedée, & qui depuis quatre ans ne vivoit que de pain & d'eau. Mais nous remarquâmes que le Diable qui la possedoit n'étoit qu'un sot, car il se disoit être de Padoüe, & il ne sçavoit pas un mot d'Italien. Il est vray que la femme toute ignorante qu'elle étoit, répondoit presque toûjours en vers sur le champ, dans son Grec vulgaire, mais il est constant que la melancolie & le genie peuvent faire ce prodige.

Avant que de partir nous allâmes rendre une Lettre de recommandation au Signor Dimitry Beninzelos. Il est Athenien, mais il y a deux ans qu'il est à Zante auprés de sa mere. C'est un des plus habiles qui soient dans la Grece. Il sçait le Latin, le Grec & la Philosophie, & de plus il est Predicateur, bien qu'il ne soit ni Caloyer, ni Papa. Il nous apprit que Hiero-Monachos Damaskinos étoit mort depuis peu à Athe-

nes,

nes dequoy nous fûmes fâchez aprés avoir vû son Eloge dans le Livre d'Athenes ancienne & moderne. Il n'étoit pourtant proprement que Maître d'Ecole, mais dans un pays où il n'y a guere que des ignorans, il ne faut pas être beaucoup sçavant pour y faire quelque bruit. Les Isles qui sont soûs les Venitiens sont mieux fournies de gens de Lettres que la Grece. Le Papa de l'Eglise de tous les Saints appellé Papa *Agapito* passe pour bon Predicateur. Il nous fit voir sa Bibliotheque où il y a plusieurs manuscrits, & un entre autres qui n'a jamais été imprimé, où sont contenuës les Vies de Saints Peres, Archevêques, Abbez & Caloyers de l'Eglise Greque.

Nous ne continuâmes pas nôtre voyage comme nous l'avions commencé, & nôtre compagnie n'étant pas de bonne intelligence se partagea en deux à nôtre départ de Zante. Monsieur Wheler & moy prîmes la resolution de pousser jusques à Constantinople par mer, & les deux autres voulurent aller en Grece. C'étoient deux Gentilshommes Anglois, dont l'un s'appelloit le Chevalier Gilles Etscaurt, & l'autre M. François Vernhon Astronome & bon Mathematicien. Ils allerent droit à Athenes, & de là firent le tour de la Morée, mais il en coûta la vie au pauvre Chevalier. Il s'efforçoit de se tenir à cheval, quoy qu'il se trouvât incommodé,

dé, pour ne pas demeurer dans des lieux où il auroit été mal-traité, eſperant de pouvoir arriver à Athenes ; mais aprés qu'ils eurent paſſé Lepante pour aller à Delphes, il mourut ſubitement ſur la montagne de Vitranitza, s'étant fait deſcendre de cheval. On fit faire le rapport de ſa mort au Cady du premier Village, & on l'enterra dans une Egliſe Greque la plus proche du lieu où il expira. Son compagnon pourſuivit ſon voyage, & ſe rendit pour la ſeconde fois à Athenes, d'où il s'embarqua enſuite pour Smyrne ; mais il fut pris par des Corſaires Chrêtiens qui le depoüillerent & le laiſſerent à Milo, où quelques Vaiſſeaux Anglois étant arrivez il emprunta de l'argent pour continuer ſa route. Nous avons vû depuis une Lettre Angloiſe imprimée qu'il écrivit de Smyrne, où il y a quelques particularitez de ce qu'il a vû dans la Grece. De là il paſſa à Conſtantinople, & de Conſtantinople à Trebizonde par le Pont-Euxin, d'où il devoit gaigner la Perſe : mais on a appris depuis qu'il avoit été miſerablement tué en chemin par des gens avec qui il s'étoit pris de querelle. C'étoit une perſonne tres-ſçavante, & qui parloit ſept ou huit Langues : mais il étoit né ſous quelque méchante Etoile, car il avoit déja été il y a quelques années, pris eſclave par les Corſaires de Tunis, ce qui

ne

ne l'avoit pas dégoûté des voyages de mer. Voilà les risques à quoy s'exposent les voyageurs, mais Dieu nous a conservé mon camarade & moy de toute mauvaise rencontre, quoyque nous en ayons eu la peur plus d'une fois.

Le Jeudin matin 8. d'Aoust nôtre flote fit voile pour Constantinople. Elle étoit composée de huit Vaisseaux, cinq de guerre, & trois marchands. Le *Capitan de Nave* y étoit en personne. C'est une grande charge dans l'Etat de Venise. Il avoit ordre d'accompagner un Provediteur qu'on envoyoit à Tiné, & d'escorter nôtre Vaisseau qui portoit les hardes & les presens du Bayle. Nôtre Bâtiment portoit pour enseigne la Constance guerriere, & étoit commandé par le Capitaine *Jean Bronze* de Perasto ville de l'Albanie Venetienne. C'est un des braves soldats que la Republique ait à son service. Il se trouva dans sa jeunesse au siege de Perasto, qui étoit attaqué par une armée de deux mille Turcs. Bien qu'ils ne fussent que quarante-neuf dans la Place, ils ne laisserent pas de resister vigoureusement, jusqu'à-ce qu'aprés avoir tué une partie des Turcs, & avoir mis en desordre leurs bateries, ils firent une sortie sur eux, & les chasserent de devant leurs murailles. Il a été en course avec un Vaisseau qu'il commandoit, & autant qu'il est redouté des Turcs il est aimé des Corsaires Chrêtiens, qui le connoissent tous.

Avec

Avec une Tramontane fort favorable nous laiſſâmes en peu de temps les Iſles *Strophades*, que les Anciens feignoient être le refuge des Harpyes, dont le viſage étoit de femme, & le corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent à preſent *Strofadi* où *Strivali*. Ce ſont deux petites Iſles fort baſſes, dont la plus grande n'a que trois ou quatre milles de circuit, mais qui dans ſi petit eſpace porte une grande quantité de fruits excellens. Les ſources y ſont ſi abondantes, qu'on ne ſçauroit preſque planter un bâton en terre, qu'il n'y ſorte de l'eau. On dit que dans les fontaines de cette Iſle il ſe trouve ſouvent des feuilles de Platane, quoyqu'il n'en croiſſe point là, mais ſeulement dans la Morée, dont elle eſt éloignée à peu prés de trente milles. C'eſt ce qui fait croire aſſez vrayſemblablement que ces ſources viennent de ce pays-là, par des canaux ſoûterrains que la nature a formez ſoûs les abîmes de la mer. Cela pourroit en quelque maniere autoriſer la fable d'Arethuſe, qui s'allant baigner à la riviere d'Alphée fut pourſuivie du Dieu qui préſidoit à cette eau, & par le ſecours de Diane fut changée en une fontaine qui alla ſortir en Sicile, quoy qu'il y ait plus de cent milles de trajet de la Morée à cette Iſle.

Les habitans des Iſles Strophades ne ſe marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs, juſ-

juſqu'au nombre de ſoixante ou quatre-vingt. Leur convent eſt bâti en maniere de Fortereſſe avec une terraſſe au deſſus garnie de bons canons, & une Sarraſineſque à leur porte, de la crainte qu'ils ont des Corſaires. Neanmoins on nous dit que même les Turcs & ceux de Barbarie reſpectent ces bons vieillards, & qu'ils n'abordent leur Iſle que pour y prendre de l'eau.

Le Vendredy 9. d'Aouſt nous laiſſâmes à gauche les montagnes d'Arcadie & l'écœuil de la Sapience. C'eſt une petite Iſle qui s'appelloit anciennement *Sphagia* & Sapientia, & qui eſt bien connuë aux Corſaires de Barbarie, qui ſe tiennent cachez derriere, pour attendre en embuſcade les Bâtimens qui ſortent du Golfe de Veniſe, ou qui viennent du côté de Sicile. Nous n'en étions pas trop éloignez quand un matelot découvrit de deſſus nôtre Hune dix grands Vaiſſeaux à la voile, qui tenoient la même route que nous. Nous tirâmes un coup de perrier de nôtre bord pour avertir le Commandant & toute la flote de ce que nous avions vû, & l'on éleva dix fois la banniere en poupe pour leur faire ſçavoir le nombre des Vaiſſeaux. D'abord le Capitan embroüilla une partie de ſes voiles, & rebrouſſa chemin autant que le vent de Maëſtro, qui nous étoit auparavant favorable, nous le pouvoit permettre. Nous ſuivîmes ſes bordées, & nous

nous commençames à nous appareiller au combat. On mit toutes les hardes à fond de cale, on chargea l'artillerie, on fit des parapets sur la proüe & sur la poupe, & l'on disposa tous les soldats dans leurs postes. Bien que l'on fût dans l'incertitude si c'étoit des Corsaires, parceque les Algeriens marchent souvent avec une bonne Escadre de Vaisseaux, ou des amis, on ne voulut toutefois rien negliger dans cette rencontre. Ils demeurerent plus de trois heures à venir à nous, quoy qu'ils fissent force de toutes leurs voiles; ce qui nous fit juger aprés les gageures que l'on avoit proposées, que ce n'étoit pas des Corsaires dont les Bâtimens sont plus legers, mais qu'il falloit que ce fussent des Vaisseaux marchands Anglois ou Hollandois. Il y en eut d'entre nous, qui crûrent que c'étoit une escadre de François commandez par Monsieur de la Bertesche, qui en vouloit à la flote de Hollande pour Smyrne. Mais quand ils furent plus prés, on découvrit avec une Lunete à longue vûë, qu'ils portoient en poupe le pavillon rayé de bleu, blanc & rouge, & qu'ainsi c'étoient des Hollandois: De sorte que tout ce grand appareil de combat, se reduisit à rien, & nous en fûmes quittes mon camarade & moy, pour la moitié d'un baril de nôtre vin, que les Matelots prirent la peine de boire à nôtre santé, tandis que nous étions au dessus de la poupe,

à considerer l'ordre de nôtre Escadre, & le tremoussement de nos Canoniers & des Officiers du Vaisseau. Nôtre Capitan portoit le pavillon de Saint Marc au grand mats, comme grand Admiral; mais Ruiter le fils, qui commandoit la flote des Hollandois, n'avoit arboré que la flammette au grand mats, comme simple Chef d'Escadre. Ainsi ce fut à luy de venir passer soûs le vent de nôtre Capitan, & de saluer le premier. Tous les autres passerent de même, & nous leur rendîmes le salut; & aprés que le Commandant de la flote Hollandoise eut envoyé deux Officiers complimenter nôtre Capitan, nous les laissâmes passer devant. Ils alloient à Smyrne, & avoient trois Vaisseaux de guerre qui accompagnoient sept Vaisseaux marchands. La bonace regna presque toute cette nuit-là, & nous ne nous trouvâmes le lendemain que vis-à-vis du Golfe de Coron. Comme nous n'étions pas éloignez du Brazzo di Mayna, nous prenions plaisir de nous informer de quelques Magnotes qui étoient mariniers sur nôtre bord, de l'état present de leur pays. Ils nous dirent que depuis quelque temps le Turc les avoit obligez par adresse à consentir qu'il bâtist deux Fortereſſes sur leurs côtes, & qu'il n'y avoit que ceux des montagnes qui pussent éviter de luy payer tribut: Que cela avoit été cause que quantité de gens avoient aban-

abandonné le pays, & qu'il y en avoit plus de deux mille qui s'étoient retirez dans la Poüille, où le Roy d'Eſpagne leur avoit aſſigné quelques terres. Ils ſont ſi adonnez au larrecin, que voyant arriver quelques Vaiſſeaux dans leurs Ports, ils en vont couper les cables, ne pouvant voler autre choſe. Comme dans ces ſortes de recits on prend plaiſir d'encherir les uns ſur les autres, pour mieux marquer le genie de la Nation, un Officier qui avoit été en ces quartiers-là nous conta une hiſtoriette que je vous donne de la maniere que je l'ay receuë. Quelques Etrangers étoient dans un des villages de ces Magnotes, & avoient fait porter leurs hardes dans la maiſon d'une bonne vieille qui ſe mit un peu aprés à pleurer. Les Etrangers ſurpris de cela s'informerent du ſujet qu'elle en avoit; quelqu'un de la compagnie répondit pour elle, que voyant des gens qui n'étoient pas de ſon pays, cela luy faiſoit ſans doute penſer à l'état miſerable où les Magnotes étoient reduits, & qu'elle pleuroit leurs propres miſeres. Hé, nenny, repliqua auſſi-tôt la bonne vieille s'adreſſant aux Etrangers, ce n'eſt pas cela qui m'afflige, mais je pleure de ce que mon fils n'eſt pas icy pour vous dérober vos hardes.

Le quatriéme jour de nôtre départ de Zante nous arrivâmes à l'Iſle de *Cerigo*, qui eſt la fameuſe Iſle de Cythere, pays CERIGO.

natal de Venus & d'Helene. Cela vous en donnera ſans doute des idées comme de l'Iſle la plus belle & la plus delicieuſe du monde; mais en ce cas là je ſuis obligé de vous en desabuſer. C'eſt une Iſle montagneuſe & un terroir ſec, qui n'a rien de fort charmant. Elle appartient aux Venitiens qui y envoyent un Provediteur. Nous montâmes prés d'une heure, avant que de pouvoir arriver à la Citadelle, qui n'eſt forte que du côté de la mer, qu'elle regarde comme d'un précipice. Delà, quand le temps eſt clair on entrevoit l'Iſle de Candie, qui en eſt pourtant éloignée de quarante milles; & environ à moitié chemin on voit la petite Iſle de *Cerigoto*, où il n'y a que des chevres ſauvages, & qui appartient au Colonel Macarioti de Cerigo, qui étoit venu avec nous depuis Corfou. Il nous fit goûter du vin du pays que nous trouvâmes tres-bon. Les vivres y ſont à grand marché, & un de nos Camarades y achêta un mouton pour deux quart d'écus. Il y a quantité de liévres, de cailles & de tourterelles, & ces dernieres étoient les oyſeaux de Venus. Devant le port de la Citadelle il y a un petit écueil qu'on appelle *l'œuf* à cauſe de ſa figure, & l'on y prend auſſi bien qu'à Cerigo d'excellens Faucons. Ce port ne vaut rien, car il eſt entierement expoſé aux vents du Midy, & n'a placé que pour ſept ou huit bâti-

bâtimens. Auſſi n'eſt ce pas cét endroit là qui fait dire à Strabon que cette Iſle a un bon port. Il entendoit ſans doute parler de celuy de Saint Nicolas, où nôtre Vaiſſeau alla prendre de l'eau; car outre le port des grands Vaiſſeaux qui ont là bon ancrage & bonne tenuë, il y a une darſe enfoncée naturellement dans le rocher capable de contenir 40. galeres, qu'on pourroit aiſément fermer à chaîne. Nous reconnûmes le long de ce port les maſures de la Ville ancienne du Roy Menelaüs prêque toutes rez terre. Ce que nous y vîmes de plus entier eſt une voûte creuſée dans le roc, que les gens du pays diſent avoir été les bains d'Helene. Comme nous avions oüi parler des ruïnes d'un Palais d'Helene qui étoit de ce côté-là, nous fîmes trois ou quatre milles pour y aller; mais nous n'y trouvâmes autre choſe que deux colonnes debout ſans baſe & ſans chapiteau; que nous jugeâmes avoir été de l'ordre Dorique. Tout cela ne nous ſatisfaiſoit pas, & nous retournâmes au port, où nos gens avoient fait un trou proche de la mer, d'où ils tiroient de l'eau. C'eſt qu'il y a un lit de ruiſſeau qui ſe ſeche l'Eté, & envoye neanmoins quelque eau par deſſous le gravier.

Le lendemain nous vîmes nos Vaiſſeaux que nous avions laiſſez ſoûs la Fortereſſe, qui s'étoient mis à la voile. Nous en fîmes de même, & paſſâmes avec bon

vent *la Falconiera*, écueil desert & inhabité, à qui Pietro de la Valle croit que les Faucons ont donné le nom ; bien qu'on dise qu'ils n'y sont pas plus frequens que dans les autres Isles de l'Archipel. Nous vîmes à nôtre droite *Bella-Pola*, ou *l'Isola Brugiata*, & plus loin *Milo* & *Antimilo*. Le premier a un des beaux ports du monde. L'écueil de *Caravi*, qui signifie en Grec un Vaisseau, étoit à nôtre gauche, & plus avant *l'Argentiere*, appellée par les Grecs *Kimolo*, qui a quelques habitans & une mine d'argent. Ce nom que les Grecs luy conservent encore, montre que c'est l'Isle de *Cimolus* une des Cyclades, dont Ptolomée & Strabon font mention : Ce que nos Geographes n'ont pas encore sceu, appellant Cimolus tantôt Polino & tantôt Sicandro. *Sifanto* paroît ensuite, ou il y a neuf ou dix Villages riches en beaux fruits & en belles filles. Elles y ont un grand Monastere, où presque toutes les Religieuses de l'Archipel vont faire leur profession. *Paris* ou *Paros* Isle renommée pour son marbre, parut, mais éloignée de nous ; & le soir du 17. nous eûmes à nôtre droite *Serifos*, qui a un Bourg & un port vers le Sud. Cette Isle a des mines d'aymant, qui ne font pas toutefois varier la Bousole, quoyque le Vaisseau en approche. Nôtre Pilote nous assura qu'il en avoit éprouvé, & qu'il n'étoit pas si bon que celuy des autres mines. Pline assure que de

son.

ſon temps les grenoüilles de cette Iſle y étoient muettes, mais que ſi on les transportoit ailleurs, elle faiſoient autant de bruit que les autres.

La nuit le vent s'étant mis au Ponant, nous dreſſâmes la proüe entre *Zea* & *Thermia*. Nos faiſeurs de Cartes défigurent le nom de cette Iſle, l'appellant Fermia ou Fermina; mais ſon veritable nom eſt Thermia, comme l'appellent ceux du pays, à cauſe des eaux chaudes qui s'y trouvent, car le mot Grec ne ſignifie autre choſe. La reſſemblance de prononciation qu'il y a entre l'F & le Th parmy les Grecs d'à preſent, a contribué à cette erreur.

Le jour ſuivant nous paſſâmes aſſez proche de l'Iſle de *Scyra*, appellée autrefois *Scyros*, & proche de celle de *Gyaros* que l'on nomme à preſent *Joura*. Elle avoit la reputation d'être un tres mauvais ſejour, & l'on y envoyoit en exil des perſonnes de qualité de Rome. Aujourd'huy elle eſt tout-à-fait inhabitée, la grande quantité de rats ayant fait deſerter ces Inſulaires, ſi nous ajoûtons foy au raport de Pline. Juvenal luy donne le ſurnom de *Courte*, * parce qu'en effet elle eſt tres-petite;

* *Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum.* Iuven. Sat. 1.

Vt Gyaræ clauſus ſcopulis parvaque Seripho. Idem. Sat. 10.

tite ; & Virgile celuy de profonde, d'autant que la mer d'alentour y a grand fonds.

TINE. Nous arrivâmes enfin à *Tenos* appellée preſentement *Tiné*, qui eſt la derniere Iſle que les Venitiens poſſedent au Levant. Elle eſt mieux cultivée & plus peuplée que les autres Iſles Cyclades, qui ſont ſous la domination Ottomane, parce qu'elle eſt à couvert des inſultes des Corſaires Chrêtiens. Elle n'a point de Port, mais ſeulement une plage appellée Saint Nicolas, où les Vaiſſeaux vont donner fonds, auprés de laquelle étoit la Ville de cette Iſle, & bien qu'il n'y ayt plus que trois ou quatre maiſons, le lieu porte encore le nom de *Polis*, qui ſignifie une Ville en nôtre langue. De-là on monte à la Fortereſſe qui eſt à quatre ou cinq milles de la mer ſur un des plus éminens endroits de l'Iſle, ce qui la rend conſiderable pour l'avantage de ſa ſituation. Le Bourg joint la Fortereſſe, & en cas de beſoin tous les habitans des Villages s'y pourroient renfermer. Ils ſuivent preſque tous le rit Latin, quoy-qu'ils parlent la langue Greque, & l'on y conte juſqu'à 24. Villages, qui s'employent à faire de la ſoye & à travailler celle de l'Iſle d'Andros. Elle n'y vaut qu'environ quatre francs la livre, mais elle n'eſt pas fort belle, & ils ſont ſi mal adroits en ces pays-là, qu'au lieu de luy donner du luſtre en la travaillant, ils luy ôtent celuy qu'elle

qu'elle avoit; de ſorte que leurs étoffes de ſoye ne paroiſſent pas plus que ſi elles étoient de fleuret. Nous rencontrâmes dans cette Iſle un François qui s'y eſt établi, & qui tâche de s'y faire créer Conſul de la Nation, n'y en ayant point encore en ce lieu-là. Il s'appelle Charles Guyon, & paroît être fort honnête homme. L'Iſle eſt fertile en bleds, en figues & en beaux raiſins, ce qui a donné occaſion de graver au revers d'une medaille de cette Iſle que nous y trouvâmes, une grape de raiſin. Dans une autre on y void Neptune avec ſon Trident, parce qu'il y avoit là autrefois un Temple celebre conſacré à ce Dieu. Elle a auſſi porté anciennement le nom d'*Hydrooufa*, à cauſe de quantité de ſources d'eau dont elle eſt remplie. Tout le roc y eſt preſque de marbre, & il y en a encore des carrieres qui ont été autrefois travaillées. Nôtre Eſcadre devoit s'y arrêter quelques jours, pour avoir le temps de charger les hardes d'un Provediteur de Tiné, qui retournoit à Corfou avec la moitié des Vaiſſeaux. Ainſi nous aurions eu peu de curioſité ſi pendant ce temps-là nous ne fuſſions allé voir l'Iſle de Delos qui n'en eſt éloignée que de douze milles. Nous liâmes la partie avec un Docteur de Tiné nommé Signor Nicolo Creſcentio, qui s'offrit fort obligeamment de nous y conduire. Nous ne pouvions

ſouhaiter une meilleure compagnie, ca il ſçavoit l'hiſtoire de ces pays-là, le Latin & l'Italien, & n'étoit pas ignorant ni en Philoſophie, ni en Theologie, ayant bien étudié à Rome. Nous fûmes quelques proviſions pour y dîner, & nôtre Docteur n'oublia pas cinq ou ſix gros oignons pour ſon écot. En France on laiſſeroit cela aux payſans & aux maçons; mais auſſi il faut avoüer qu'il y a autant de difference entre nos oignons & ceux de ces pays-là, qu'entre nos poires de bon Chrêtien, & les poires que le vulgaire appelle d'étranguillon, c'eſt-à-dire aſpres & rebutantes. Ces oignons des Iſles de l'Archipel n'ont point cette mauvaiſe odeur & cette acrimonie qu'ont les nôtres. Ils ſont doux, & ſe mangent cruds comme des pommes, & même ſont excellens pour ayder la digeſtion. Je ſuis perſuadé que les plus delicats de nos François ne feroient pas difficulté d'en manger, aprés en avoir goûté une fois. Cela me fit faire quelque reflexion ſur ce que les Enfans d'Iſraël regrettoient ſi fort les oignons d'Egypte; & en effet des gens qui avoient été en Barbarie & en Egypte nous aſſuroient que ceux de ces quartiers-là ſont encore plus excellens que les oignons de la Grece. Il en eſt de même des porreaux qu'on mange auſſi tout cruds, & dont les Grecx font un grand regal. Le Soleil en ces lieux-là ayant plus de force, toutes ſortes de fruits, d'herbages

& de

ISLE DE DELOS.
Mont Cynthien
Theatre
Citerne
Mazures d'une Ville
Temple d'Apollon
Inscription de Mithridate
Lyon
Portique
Echoles
Petit Port
PORT
Millé
ISLE DE RHENÆA ou la Grande DELOS
Tombeaux
RHENEA

& de legumes meuriſſent bien mieux que ſoûs nôtre climat où la chaleur manque. On croiroit que de manger du concombre crud en quantité, & même avec du laict aigre, ce ſeroit aſſez pour faire crever un cheval. Cependant tous ceux qui ont été au Levant ſçavent que c'eſt un des mets les plus delicieux des Turcs, & que perſonne ne s'en trouve jamais incommodé en cés pays-là.

Nous prîmes donc une Barque de Tiné, où nous laiſſâmes nos Vaiſſeaux, croyant de les pouvoir venir rejoindre ſur le ſoir. Un petit vent favorable nous porta heureuſement en deux heures à Delos, dont je vay vous donner la deſcription le plus exactement qu'il me ſera poſſible.

DELOS. DELOS eſt appellée par les Grecs *Dili* au nombre plurier, parce qu'ils comprennent ſoûs le même nom l'Iſle Rhenæa, qui de loin ſemble n'être qu'une même Iſle avec Delos, & ils l'appellent la grande Delos, * & l'autre qui eſt la veritable, la petite Delos. La premiere a peu de maſures, & a ſuffiſamment de bonne ter-

* M. Baudrand qui a augmenté le Dictionaire de Ferrari, ſe trompe de dire que cette Iſle eſt preſentement nommée *Fermene*, qui eſt le nom corrompu de l'Iſle de Thermia à plus de 30. milles de Delos, dont nous avons parlé à la pag. 167. L'erreur de nos mariniers qui ont crû qu'on les appelloit Sdiles, vient de ce que les Grecs pour dire à Delos, diſent *eis Dilous*, & pour abreger *S. Dilous* ou *S. Diles*.

terre pour être cultivée, comme elle l'eſt par ceux de Myconé : mais la veritable Delos a tant de ruïnes, qu'elle ne ſçauroit l'être, & elle n'eſt habitée que de Lievres & de Lapins, qui y multiplient de telle ſorte, que cela luy fit donner anciennement le nom de *Lagia*, *lagos* en Grec ſignifiant un Lievre. C'étoit peut-être pour cette raiſon qu'on n'y ſouffroit point de chiens, puis qu'ils en auroient bientôt éteint la race, & que Delos étant un lieu ſacré, les bêtes même y devoient trouver un aſyle aſſuré. On luy donna auſſi le nom d'*Ortygia*, comme qui diroit l'Iſle des Cailles, parceque ſelon le ſentiment de Solinus, c'étoit là que les premieres avoient été vûes. Mais à preſent qu'il ne s'y ſeme plus de grains, il ne faut pas s'étonner que ces oyſeaux l'ayent abandonnée pour ſe retirer dans les Iſles voiſines.

Une ſuite de ſiecle change beaucoup la face d'un pays. Herodote aſſure que cette Iſle étoit fertile en Palmiers, mais preſentement il n'y en a pas un ſeul, & il n'y vient que du Lentiſque, qui eſt l'arbriſſeau qui porte la gomme de maſtich. On tient qu'il n'en produit que dans l'Iſle de Chio ; mais il y a apparence que ſi on le cultivoit de même à Delos, il en produiroit auſſi ; car j'y en remarquay quelques larmes deſſus, & le climat de ces deux Iſles eſt preſque ſemblable.

Au

Au reſte cette Iſle a été ſi celebre dans l'Antiquité, que vous ne trouverez pas étrange ſi je m'étens un peu ſur ſa deſcription; veu que les Anciens ne nous l'ont pas aſſez nettement depeinte, & que les modernes ne nous en ont donné que des portraits fort peu reſſemblans. Laurembergius qui a fait de petites cartes de toute l'ancienne Grece, embroüille plus la ſituation des lieux qu'il ne les déméle, les ayant placez plutôt ſelon ſon caprice, que ſelon la verité: auſſi eſt-il fort difficile de le bien faire, ſans avoir été ſur les lieux.

Delos a pris ſon nom du mot Grec *delein*, c'eſt-à-dire *paroître*, parceque ſelon quelques Autheurs elle parut la premiere des autres Iſles, aprés l'écoulement des eaux du Deluge, qui arriva au ſiecle d'Ogyges, long-temps avant celuy de Deucalion. Mais c'eſt une fable mal inventée, ſuppoſé même que ces deluges particuliers euſſent pû ſenſiblement enfler la mer. Car les eaux venant à ſe retirer, Delos auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant une Iſle fort baſſe, & n'y ayant pas une des Iſles voiſines, comme Andros, Tiné, Myconé, Scyros & Naxia qui ne ſoient incomparablement plus hautes. Strabon même tout exact Geographe qu'il eſt nous en fait accroire, en voulant que le mont Cynthus, qui eſt au milieu de l'Iſle ſoit une haute montagne, puiſqu'à

peine eſt-elle auſſi élevée que celle du Capitole; c'eſt-à-dire qu'elle n'a que 20. ou 30. toiſes de haut, pour ne pas m'engager dans une meſure exacte de Geometrie. Mais il y a plus d'apparence que cette Iſle tire l'origine de ſon nom de l'opinion qu'on avoit que Latone y étoit accouchée d'Apollon & de Diane, & que c'étoit là qu'elle avoit oſé paroître la premiere fois depuis qu'elle fuyoit par tout le monde la colere de Junon.

Stephanus en donne une autre raiſon aſſez ingenieuſe. C'eſt parce, dit-il, que ſon oracle faiſoit paroître au jour les choſes dont l'on s'informoit, & qui ſans cela auroient demeuré enſevelies dans l'obſcurité. Ariſtote en apporte une plus naturelle, & dit que Delos a été ainſi appellée, parce qu'elle vint à parêtre tout d'un coup hors de la mer; ce qui n'eſt pas incroyable, s'il eſt vray, comme il n'y a point de doute, que les tremblemens de terre ont ſouvent élevé des montagnes dans une plaine, & pouſſé hors de la mer des terres qu'on n'y avoit pas encore vûës.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivez à Delos, que nous étendîmes nôtre nappe ſur l'herbe, pour ne pas aller faire nos promenades à jeun. Mais ou le peu de proviſions que nous avions porté, ou la démangeaiſon de courir parmi les maſures d'un lieu ſi celebre, nous fit abréger nôtre re-

repas. Nous commençames de marcher du côté où nous voyions de plus grands monceaux de marbre; car l'Isle en est si fort couverte, que si on y vouloit presentement bâtir une Ville, il ne seroit pas besoin d'y employer d'autres pierres.

Nous n'eûmes pas fait cinquante pas depuis le petit Port où nous avoit porté nôtre Felouque, que nous trouvâmes onze colonnes debout sans chapiteau, & quelques autres couchées par terre. Les habitans des Isles voisines, c'est-à-dire, quatre où cinq personnes, qui ont quelque teinture de l'Histoire, tiennent par une espece de tradition, que c'étoit le Gymnase, ou les Ecoles; & en effet assez prés de là nous trouvâmes une ancienne Inscription qui faisoit mention d'un Gymnasiarque, ce qui sert à confirmer cette opinion. Il est vray qu'un peu plus à l'écart nous en trouvâmes une autre, qui parloit d'une semblable charge; & ainsi cela ne pourroit servir qu'à prouver qu'il y avoit un College à Delos. On dit même que la plûpart des Corsaires Chrêtiens appellent encore cette Isle, *les Ecoles*. Les deux Recteurs dont il est parlé dans cette Inscription étoient Atheniens, & l'on sçait qu'Athenes a été long-temps en possession de l'Isle. Mais ce qui me surprit, est qu'elles sont dediées, l'une à Mithridate Evergetes, & l'autre à Mithridate Eupator Roys de Pont, dont

dont le dernier fut vaincu par Pompée : bien qu'on lise dans Strabon que les Generaux d'un de ces Roys saccagerent Delos, & la mirent au pillage. Les Sçavans ont remarqué, que leur nom devoit être êcrit Mithridate comme on le void dans ces deux bases de statuë, que je vous donneray avec d'autres à la fin de cette Relation.

Environ cinquante pas plus loin nous vîmes un lieu pour les Naumachies ou combats de mer qui se faisoient pour le divertissement du peuple. C'est un ovale de 300. pieds de long & de 200. de large, revêtu d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, autour de laquelle il paroît encore trois ou quatre colonnes sur pied, & l'on juge par là qu'il y en avoit une rangée qui l'entouroit, soit qu'elles servissent simplement pour l'ornement, ou pour attacher les petits bateaux qu'on y faisoit combattre, le lieu n'étant pas capable d'en pôrter de grands. *

Ayant passé un peu plus avant dans ces precieux debris, nous nous trouvâmes sur le plan du Temple d'Apollon ; ce que nous

* C'est ce que le Poëte Callimachus appelle τροχόεσσα λίμνη, un Lac rond : car son Scholiaste ayant expliqué que l'on peut entendre la mer par ces mots, à cause qu'elle environne l'Isle, il ajoûte que ce peut aussi être un Lac rond qui est dans l'Isle, ἢ λίμνη τις ἐν Δήλῳ περιφερὴς. *Ex Epist. A. Gallandii.*

nous aurions pû ignorer, ſi nous n'y euſſions apperçeu ſa ſtatuë couchée par terre, & preſque reduite à un tronc ſans forme. Ce ſont des ſuites inévitables de ſa vieilleſſe, ou des mauvais traitemens qu'elle a receus par diverſes perſonnes qui ont abordé à Delos. Les unes luy ont emporté un pied, les autres une main, ſans reſpect ni conſideration de l'eſtime qu'on en faiſoit anciennement. Il n'y a pas même long-temps qu'un Provediteur de Tiné luy fit ſcier le viſage, voyant que la tête étoit une trop lourde maſſe pour la pouvoir enlever dans ſon Vaiſſeau. En effet c'étoit un vray Coloſſe, car cette ſtatuë étoit quatre ou cinq fois plus grande que nature, comme vous le pouvez juger par les meſures que j'eus la curioſité d'en prendre. La largeur des deux épaules enſemble eſt de ſix pieds, & le tour de la cuiſſe vers le milieu, environ de neuf. Je ne pus pas ſi bien prendre la hauteur, parce qu'il y manque les deux jambes & une partie des cuiſſes. Comme nous admirions un ſi beau morceau de marbre, un de nôtre compagnie nous dit que nous avions tort de prendre cela pour une ſtatuë d'Apollon; & que ſelon ſon ſentiment, c'en étoit plutôt une de Diane, parce qu'il y remarquoit de longues treſſes de cheveux qui luy pendoient ſur les épaules. Je luy repartis que je croyois que c'étoit lui-même qui prenoit le change, &

que

que ces cheveux étoient la marque la plus assurée que cette statuë étoit d'Apollon, parce qu'ils nous representoient ses rayons; ce qui avoit porté les Anciens à luy donner le surnom d'*Akeirecomis* en Grec, & d'*Intonsus* en Latin, & c'est de la maniere qu'Horace le dépeint au premier Livre de ses Odes :

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium.

C'étoit pour signifier que la chevelure d'Apollon n'avoit point été coupée, au-lieu que Diane avoit ses cheveux rattachez derriere, pour n'être pas embarrassée à la chasse, dont elle faisoit son divertissement ordinaire. A quoy il falloit ajoûter, luy dis-je, que Diane étoit toûjours representée vêtuë, & Apollon nud, à la reserve d'un petit manteau qu'on luy donnoit quelquefois, comme celui-cy paroissoit en avoir eu un sur l'épaule gauche.

Pour ce qui est de la statuë de Diane, qu'on sçait par l'Histoire avoir aussi été à Delos, nous l'y cherchâmes inutilement, & nous trouvâmes seulement prés de là une piece de statuë que nous jugeâmes être d'un Centaure, dont la sculpture étoit merveilleuse, les veines & les muscles marquant l'effort qu'il faisoit. A quelques pas de là nous vîmes un demy-corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main aussi delicate que celle

celle qui avoit travaillée à la piece précedente. Pour moy, je jugeay que les deux pieces n'en avoient autrefois fait qu'une, & qu'elle representoit le Centaure Neſſus qui enlevoit Dejanire; ce qui ne convenoit pas mal à l'ornement de ce Temple, puiſque les Centaures étoient conſacrez à Apollon, comme nous l'apprenons par les types de diverſes médailles, & particulierement de * Galien. D'un autre côté du Temple on void encore quatre troncs de marbre, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, ſi les voiſins de Delos ne ſe reſſouvenoient de les avoir vûs ſur pied, & plus entiers qu'ils ne ſont. Le Lion étoit auſſi dedié à Apollon, & lorſque les Perſes vouloient repreſenter le Soleil, ils le dépeignoient avec un viſage de Lion, parceque lors qu'il eſt dans le ſigne du Lion, il a plus de force que dans tous les autres.

Entre la mer & le Temple regnoit un beau Portique de marbre du côté qui regarde l'Iſle de Rhenia. C'eſt là particulierement qu'il reſte une prodigieuſe quantité de grans quartiers de marbre, de pieces de colonnes, & de friſes entaſſées les unes ſur les autres. Les colonnes qu'on y void

* Medaille de Galien, Revers, un Centaure, & écrit autour *Apollini Auguſto*, ce que le Poëte Manilius liv. 1. confirme dans ces deux Vers:

Et Phœbo ſacer ales, & almo gratus Iaccho
Crater & duplici centaurus imagine fulgens.

void ſont pour la plus grande partie canelées par le haut, & taillées à facetes par le bas. Nous ne vîmes dans cette confuſion que deux ou trois chapiteaux d'ordre Corinthien, le reſte qui devoit accompagner les colonnes ayant été enlevé par les Vaiſſeaux Turcs ou Chrêtiens, qui y ſont venus aborder depuis que l'Iſle a été abandonnée. Les Roys de la Gréce avoient contribué aux frais d'un ſi ſuperbe ouvrage; dequoy il ne nous fallut point d'autres preuves que le nom du Roy Philippe de Macedoine que nous y lûmes ſur une grande friſe, & celuy d'un autre Roy appellé Dioniſius Eutyches ſur un marbre ſemblable.

Joignant le Temple, ou peut-être même dans ſon enceinte, nous remarquâmes une grande pierre à demy enterrée, où ſe liſent ces deux mots, ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ qui ne nous apprirent autre choſe, ſi ce n'eſt que les habitans de l'Iſle de Naxos appellée preſentement *Naxia*, avoient dedié à Apollon quelque ſtatuë, ou quelqu'autre monument à Delos, dont ce marbre ſervoit de baſe. De l'autre côté il y avoit quelques caracteres, qui approchoient de la figure des lettres Toſcanes anciennes, mais je reconnus pourtant qu'elles étoient de Grec moderne.

Au pied du mont Cynthien l'on void auſſi grande quantité de marbres & de pierres, qu'on peut juger être des debris de

la

la Ville, car c'étoit là qu'elle devoit être placée, selon la description que nous en font les Autheurs, & particulierement Strabon. Nous y lûmes une Inscription qui parle d'un Vœu fait à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrates, qui peut-être y avoient un Temple, quoyque les Historiens ne nous en ayent pas fait mention; ou du moins un Autel dans le Temple d'Apollon; car les Egyptiens disoient quelquefois que Serapis étoit Jupiter, & d'autrefois que c'étoit Apollon; d'où vient qu'ils representoient souvent Serapis avec des rayons autour de la tête. De même ils croyoient qu'Isis étoit la Lune, & on la void quelquefois dans des medailles avec un croissant. *

Tout le marbre qui étoit employé à Delos étoit de celuy de Paros, que les Grecs estimoient beaucoup pour sa beauté &

* Cette Ville s'étendoit dans la plaine jusqu'au détroit de mer, qui est entre les deux Isles de Delos & de Rhænea, & même le Theatre dont nous parlerons bien-tôt étoit dans l'enceinte de la Ville, comme on l'apprend par une Inscription qui se void maintenant à Venise, à la Bibliotheque de Saint Marc, & qui apparemment a été apportée de Delos. Elle est imprimée dans le Gruterus à la page ccccv. Stephanus parle d'un lieu appellé *Olympicum* dans l'Isle de Delos, où les Atheniens bâtirent une Ville, aux dépens de l'Empereur Hadrian, à cause dequoy ils la nommerent, *la nouvelle Athenes d'Hadrian*, & il y a beaucoup d'apparence que c'étoit cette même Ville dont parle Strabon, qu'ils avoient rebâtie & agrandie.

& pour ſa blancheur. Le petit mont Cynthius qui donnoit le ſurnom de Cynthien à Apollon & à Diane, eſt un roc de marbre granite, aſſez approchant de celuy d'Egypte. Il ne paroît pas neanmoins qu'on en ait jamais tiré. On void au deſſus quelques maſures, comme s'il y avoit eu quelque Temple.

Entre cette colline & la mer du côté qui regarde l'Iſle Rhenia, nous vîmes un Theatre de marbre, dont il reſte encore une partie des degrez. Il a un peu plus que le demi-cercle avec les angles exterieurs qui rentrent en dedans. Son diametre en y comprenant l'épaiſſeur des degrez eſt de 200. pieds. Sur le derriere ſont placées aux côtez deux eſpeces de Tour maſſives qui ont 30. pieds de long & 18. de large; & ſous l'endroit de la Scene ſe découvrent en terre neuf voûtes ſeparées chacune par une muraille. Nous les prîmes pour des citernes, parce qu'à quelques-unes on void un conduit qui y portoit l'eau de pluye.

Sur le ſoir nous voulûmes retourner à nos Vaiſſeaux, mais voyant le vent ſenſiblement augmenté, & la mer fort agitée, nous trouvâmes à propos d'attendre au lendemain. Ainſi il fallut pour ce ſoir-là nous contenter des reſtes de nôtre dîné, & de nous faire des matelats de *Polium montanum*, & d'autres herbes que nous pûmes amaſſer, eſperant que le vent ſe calmeroit la nuit, & que nous pourrions nous re-

remettre en mer de grand matin. Mais le jour étant venu, & le vent ſe rendant toûjours plus fort, nous ne voulûmes pas riſquer avec une ſi petite barque que la nôtre. Cette diſgrace nous arriva tres-mal à propos, parceque nous n'avions pas eu la précaution de prendre des proviſions, & qu'il nous auroit fallu jeûner fort auſterément tout ce jour-là, ſi par bonheur un de nôtre compagnie n'eût mené avec luy un chien de chaſſe, & porté ſon fuſil, avec quoy il tua quelques lapins, que nous fîmes rôtir le moins mal que nous pûmes, & que nous mangeâmes ſans pain, ni biſcuit. Le pis étoit que nous n'avions rien à boire, & qu'alors la chaleur étoit tres-grande. Nous cherchâmes inutilement la riviere d'*Inopus*, qui couloit autrefois dans cette Iſle, ſelon le témoignage de Strabon & de pluſieurs autres Geographes, de l'infidelité deſquels nous avions bien lieu de nous plaindre dans une rencontre ſi fâcheuſe. Mais cette riviere dont ils font mention ne pouvoit être qu'un torrent fort mediocre qui ne ſe formoit que par la pluye, ou du moins une ſimple fontaine que le bouleverſement de tant de ruines nous cachoit. Auſſi Pline ne luy donne que le nom de fontaine; mais il en raconte une choſe merveilleuſe; c'eſt, dit-il qu'elle obſervoit le même temps & la même regle que le Nil quand elle venoit comme ce fleuve à croître & à décroître.

Le

Le Docteur Crescentio, qui étoit nôtre guide sçavoit pourtant que l'Isle avoit de l'eau, & il s'opiniâtra à la chercher deux heures durant. A la fin il trouva une ouverture de voûte à cent pas du pied de la montagne parmi des masures. Ayant jetté dedans une pierre, il reconnut qu'il y avoit de l'eau, & nous en vint avertir. Nous nous y rendîmes tous, pour y faire descendre un de nos matelots, & nous remplir un baril. C'étoit une belle cîterne ancienne à quatre voûtes separées seulement par quelques piliers. L'eau en étoit bonne, ou dumoins elle nous paroissoit telle, & même aussi excellente que le meilleur vin du monde.

L'apresdînée nous allâmes à la pointe de l'Isle qui regarde Tiné & Myconé, pour observer si nos Vaisseaux étoient encore à l'ancre. Nous vîmes qu'ils étoient à la voile pour suivre leur route de Constantinople, & fûmes bien surpris de les voir partir, sans trouver d'expedient pour nous y rendre. Le vent leur étant contraire nous jugeâmes bien qu'ils auroient de la peine à doubler le Cap de Tullo, qui est de l'Isle de Myconé, ce qui nous donna quelque esperance qu'ils seroient obligez de retourner à Tiné, où de venir mouiller au Port de Myconé, en quoy nous ne fûmes pas trompez, car ils vinrent donner fond à ce dernier. Nôtre sommeil ne fut pas profond cette nuit-là, par l'inquietude de ce

de ce que nous deviendrions sur ce misérable écueil de Delos, dont l'ancienne renommée ne nous donnoit point à manger. Nous fûmes tous éveillez avant l'aube du jour, & nos matelots ayant remarqué que le vent s'étoit un peu relâché, nous profitâmes de ce moment pour nous embarquer, & venir à la rame à Myconé, ce que nous fîsmes en moins d'une heure. Comme nous étions tout proche, le vent recommença de soufler plus cruellement qu'il n'avoit fait, & bien que nous fussions à l'abry de la côte, nous n'eûmes pas peu de peine à gaigner le Port. Les vagues avoient rempli d'eau nôtre barque, & nous étions presque autant moüillez que si nous fussions tombez dans la mer.

MYCONE. MYCONE, anciennement *Myconos* est l'Isle où les Poëtes disoient que les Centaures défaits par Hercule étoient enterrez. Elle n'est separée de Delos que de trois milles de trajet, & non pas de quinze, comme Ferrari l'assure dans son Dictionaire Geographique. Entre cette Isle & Delos il y a un écueil que les Francs appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'Isle des Boucs. Le circuit de Myconé est de 25. à 30. milles. Elle est fertile en orge & en vin, mais qui n'est pas des meilleurs. Je m'étonne que Baudrand, qui a augmenté Ferrari, dise qu'elle est sous la domina-

tion des Venitiens, n'ayant pas oüi dire qu'ils en ayent jamais été en poſſeſſion. Mais il ſe peut faire que du temps de la guerre, l'Iſle étant abandonnée, ils y ayent fait quelque deſcente. Car elle n'a point de Forteresſe, & c'eſt pourquoy les Turcs n'oſeroient l'habiter, de peur que les Corſaires Chrêtiens ne les y vinſſent enlever pour les rendre eſclaves. Mais les Galeres du Grand Seigneur ne manquent pas toutes les années d'y venir prendre le tribut par teſte qu'ils appellent *Caratſch*: Il n'y a qu'un ſeul village dans l'Iſle, & il paye pour ſon Caratsch trois mille ſix cent piaſtres. Le nombre des habitans monte à peine à deux mille, & l'on y trouve quatre femmes pour un homme, parceque la pluſpart de ces Inſulaires ſont Mariniers ou Corſaires, & il ne revient jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Les filles n'y ſont pas cruelles, quoyque pour la plûpart elles ſoient tres-belles. Nôtre Capitaine en enleva une, que ſon propre pere luy avoit venduë. Elle faiſoit ſemblant de n'y pas conſentir, & toutes les femmes feignoient de s'en allarmer. Leur habit eſt tout-à-fait particulier. Le corps eſt de velours rouge ou brun; les manches ſont de toile, ayant plus d'une aune de large, & autant de long. Le cotillon fort pliſſé ne deſcend qu'un peu plus bas que le genou, & la chemiſe paroît

roît deſſous juſqu'au ſoulier, eſt pliſſée de même, & ouvragée de ſoye. Elles s'entretiennent à filer du cotton qui croit dans leur Iſle, ou de la ſoye d'Andros, dont elles font des mouchoirs. Le Gibier eſt à grand marché dans cette Iſle. La paire de perdrix ne coûte d'ordinaire que cinq ſols, mais nous en payâmes dix, parceque nous étions étrangers. S'ils avoient aſſez de poudre, on les auroit encore à meilleur prix. Le bois & l'eau y ſont rares. On n'y brûle preſque que des herbes ſeches, & un grand puits fournit d'eau tout le Village. Il y a environ trente Egliſes Greques, & une ſeule Latine. Le Commandant de l'Iſle eſt un Grec de Conſtantinople.

Vendredy 23. d'Aouſt nous levâmes les anchres ſur le midy, & paſſâmes entre Tiné & Myconé, qui ne ſont éloignées l'une de l'autre que de quatre ou cinq milles. La Tramontane nous étant contraire, elle nous jetta le lendemain du côté de Nicaria & de Samos, que nous laiſſâmes environ à trente milles ſur nôtre droite. Sur le ſoir nous nous trouvâmes preſque à l'entrée du canal, qui eſt entre Chio & la terre-ferme de Natolie. Comme ce n'étoit pas nôtre route de nous aller engager dans ce détroit nous fiſmes un grand bord à gauche pour aller doubler l'écueil de Venetico, proche duquel nous paſſâmes. Le Dimanche

nous eûmes bonace, & nous avions à nôtre droite l'Isle de Scyros, & le petit écueil de *Caloiero*, que quelques-uns prennent mal-à-propos pour l'Isle de Gyaros, qui s'appelle maintenant *Joura*, comme je l'ay dit plus haut. Quand on découvre de loin cét écueil, il semble que c'est une voile de navire. La nuit le vent s'étant mis au Siroc ou Sud-Est, nous passâmes entre l'écueil de *Psara*, qui n'a qu'un Village, & l'Isle de *Chio*. Le vent continuant de nous être favorable, nous laissâmes à nôtre droite *Metelin*, qui est l'ancienne Lesbos, & vînmes le soir du 26. entre l'Isle de Tenedos & le pays de Troye, où un calme qui survint nous obligea de jetter l'ancre.

CHIO. Je ne puis quitter l'Archipel, sans vous en dire quelques autres particularitez que j'ay sceües. *Chio* est une belle Isle, où il y a une bonne Ville & douze ou quinze Village, qui cultivent le Lentisque & le Terebinthe, pour en tirer le mastic & la Terebentine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. On y fait aussi des étoffes de soye, & des damas assez grossiers qu'on envoye en Barbarie. L'Isle a environ soixante milles de tour, & il y a un bon Port & une bonne Forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une Garnison.

METELIN. METELIN est le double de Chio en grandeur, mais son negoce n'est pas semblable.

blable. Tous ſes revenus conſiſtent en grains, en fruits, en beurre & fromage, & ces deux Iſles payent chacune dix-huit mille piaſtres de Caraſch au Grand Seigneur. Ceux qui le levent des habitans de Chio, le leur font payer encore trois ans aprés leur mort, c'eſt-à dire, qu'ils y obligent l'heretier. En general, quand un Grec change de pays, il faut qu'il paye double caraſch, un dans le pays qu'il a laiſſé, & l'autre dans celuy qu'il vient habiter, à moins qu'il ne s'en exemte par quelque addreſſe, comme en tâchant de cacher ſon nom & ſa naiſſance. L'Iſle de *Naxia* paye pour le ſien ſix mille piaſtres; *Milo* trois mille; *Paris & Auſe* autant; *Scyra* deux mille; *Zea* dix-ſept cent pour le caraſch, & deux mille cinq cent de diſmes; *Andros* quatre mille cinq cent de caraſch, & ſix mille huit cent de diſmes. *Negrepont*, qui eſt la plus grande Iſle de l'Archipel paye pour tous ſes droits cent mille piaſtres. Le diſme vient aux Beys & Vayvodes, qui ſont obligez d'entretenir de ces deniers-là certain nombre de Galeres, ſans qu'il en coûte rien au Grand Seigneur. *Smyrne* entretient deux Galeres; Naxia, Metelin, Samos, Andros une chacune; Chio deux; Myconé avec Seripho une, & de même les autres à proportion. *Naxia* étoit anciennement dediée à Bacchus, parce qu'elle eſt fertile en vins excellens,

qui n'y valent qu'un quart de piaſtre le baril. Sur un écueil qui n'eſt qu'à une portée de mouſquet de l'Iſle il reſte un tres-beau portail de marbre, qu'on croit avoir été d'un Temple de ce Dieu. L'air y eſt ſi bon, qu'un Noble Venitien appellé Antonio Gigli qui s'y étoit retiré depuis 30. ans, y mourut depuis peu âgé de cent quinze. Il y en a encore un autre de la famille des Baroci âgé de cent cinq ans, comme me l'ont aſſuré des gens dignes de foy qui ont demeuré dans cette Iſle.

TROYE. Nous fûmes contrains de demeurer quelques jours à l'ancre entre Tenedos & la Troade, tantôt la bonace, & tantôt le vent contraire, s'oppoſant au deſſein que nous avions d'avancer chemin. Pour ne pas perdre ce temps-là inutilement, nous nous fiſmes mettre à terre avec l'eſquif, & allâmes voir de plus prés les ruïnes de la ville de Troye, dont nous découvrions quelques marques vis-à-vis de nous. Le terroir d'alentour eſt tout inculte, à la reſerve de quelques endroits où il croît du cotton. Le reſte n'eſt que broſſailles & bois de chênes verds, & le terroir ne nourrit que des liévres, des cailles & des perdrix, qui y ſont en abondance. Quand nous fûmes prés du lieu où étoit la Ville, nous vîmes quantité de colonnes, dont il n'y en a pas une entiere avec le chapiteau. A l'extremité

le la

le la Ville du côté de la Tramontane eſt le Port de Troye, que l'Antiquité à rendu celebre ; mais preſentement l'entrée en eſt bouchée, & il y reſte peu d'eau dans le baſſin, qui eſt preſque tout comblé de ſables. Les pieds des colonnes qui reſtent autour font juger que ſon circuit étoit d'environ quinze cens pas. Ces colonnes ayant été toutes rongées par l'air, ne paroiſſent pas plus belles que la pierre ordinaire ; mais on ne laiſſe pas de remarquer qu'elles étoient de marbre granite d'Egypte. La rade ſervoit auſſi de Port, ce qu'il eſt aiſé de juger par quantité de colonnes & de piliers qui y reſtent. Il y a même dans un endroit des degrez de marbre, & proche de là deux ou trois tombeaux dont la figure n'eſt guere differente de ceux des Romains qui ſont à Arles. Leur conformité me fait avoir cette opinion, & m'empêche de croire que ce ſoient des monumens des anciens Troyens. Nous trouvâmes dans ce qui nous parut l'enceinte de la Villes proche d'une moitié de Temple rond, une Inſcription Latine du ſiecle des premiers Ceſars. Auguſte y avoit envoyé une Colonie, & avoit un peu remis la Ville ſur pied. Auſſi voit-on ſouvent à des revers de medailles Imperiales le nom qu'elle avoit pris de *Colonia Auguſta Troas.*

Le Grand Seigneur a fait enlever

quantité de colonnes de Troye pour la fabrique de la Moſquée neuve de la Sultane mere. Nous ne laiſſâmes pas d'y en trouver encore trois couchées dans les broſſailles, au Sud du Port ſur une éminence. Il y en a deux de 30. pieds de long d'une ſeule piece chacune, & une de 35. pieds rompuë en trois, qui a quatre pieds neuf pouces de diametre, toutes trois de pierre granite. Selon les apparences le quartier le plus habité de la Ville étoit ſur le plus haut d'une colline qu'on monte inſenſiblement depuis le rivage, environ à deux milles de la mer. Car on void en cét endroit quantité de maſures, de temples, de voûtes, & un theatre plus petit que celuy de Delos: mais particulierement trois arcades, & des pans de muraille qui reſtent d'un bâtiment ſuperbe, dont la ſituation avantageuſe & l'étenduë font connoître que c'étoit le Palais le plus conſiderable de la Ville. Je ne veux pas croire, comme le diſent ceux des environs de Troye, que c'étoit le Château du Roy Priam, car je ne le tiens pas plus ancien que le temps des premiers Empereurs Romains. Ce bâtiment étoit preſque tout de marbre, & les murailles ont douze pieds d'épaiſſeur. Au devant de ces arcades, qui paroiſſent avoir ſoûtenu une voûte, il y a une ſi prodigieuſe quantité de quartiers de marbre entaſſez les uns ſur les autre,

tre, qu'on peut aiſément juger par là de la hauteur & de la beauté de ce Palais. Nous decouvrîmes auſſi parmy ces ruïnes un beau chapiteau de pilaſtre d'ordre Corinthien; mais ſi je voulois vous rendre raiſon de toutes les pieces qui reſtent dans ces maſures, j'en aurois pour trop longtemps, & je vous ennuyerois d'une piece ſi ſeche & ſi peu utile.

Le Samedy 31. d'Aouſt nos Vaiſſeaux avancerent quelques milles, pour aller donner fond proche de la fortereſſe de Tenedos, qui n'eſt qu'une Tour avec un Boulevard garni d'environ quinze canons. Les Venitiens s'en étoient rendus maîtres pendant la guerre de Candie, mais les Turcs la reprirent par le moyen d'un tonneau de Sequins, avec lequel ils gaignerent le Commandant. L'Iſle eſt fertile en bons vins, dont elle fournit Conſtantinople, & les muſcats y ſont excellens. Ceux du Vaiſſeau qui ſe plaiſoient à la chaſſe, y trouvoient autant de gibier qu'ils vouloient, mais particulierement des lievres & des perdrix.

Le 3. du mois ſuivant nous allâmes nous fournir d'eau ſous le village qui eſt au Cap de Janiſſeri, où étoit l'ancienne Ville de Sigée. Nous montâmes juſqu'au village que les Grecs appellent encore *Troias*, & comme nôtre voyage ſe prolongeoit nous y fiſmes proviſion de poules & d'œufs, tout y eſt à ſi grand marché, qu'on a

quinze poules pour une piaſtre, & que la douzaine d'œufs ne coûte qu'un ſou. Nos mariniers y firent auſſi grande proviſion de féves. Le Village peut contenir environ trois cens feux. Tous les habitans ſont Grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui ſont bleds, vins, ſafrans, melons & autres fruits. Le Timin, qui eſt nôtre piece de cinq ſols, vaut la quatorze aſpres, mais leurs aſpres ſont petits, & ne paſſent pas à Conſtantinople.

Quatre jours aprés nous fiſmes voile pour aller moüiller à l'Iſle d'Imbros, où nous avions beſoin de faire du bois. Cette Iſle eſt un peu plus grande que Tenedos, & a quatre villages, dont le principal eſt Imbros, accompagné d'une Forteresſe. Nous montâmes à un des plus hauts lieux de l'Iſle, qui n'eſt toute que de petites montagnes couvertes de bois, où il y a beaucoup de chaſſe. Un Gentil-homme Flaman de nôtre Vaiſſeau y alla avec ſon fuſil & ſon chien, & en moins de deux heures il tua un Sanglier & une Laye avec ſes quatre marcaſſins. Ce plaiſir luy coûta cher, car le Chef de nôtre Eſcadre s'étant mis à la voile pendant qu'il chaſſoit, nôtre Vaiſſeau fut obligé d'en faire autant, & nôtre Capitaine qui ne vouloit pas le laiſſer, donna ordre à trois ou quatre de ſes matelots de l'attendre avec l'eſquif. Il vint une demi-heure aprés, mais l'eſquif ne pouvant atteindre le Vaiſ-

ſeau,

ſeau, la nuit des ſurprit avec le mauvais temps, qui les jetta ſur l'écueil deſert de *Mauria* proche de Tenedos, d'où ils ne ſe purent rendre que le deuxiéme jour à nôtre bord, avec aſſez de danger & de fatigue.

Le 9. nous entrâmes dans les bouches de Conſtantinople, c'eſt-à-dire, dans le Détroit fameux de l'Helleſpont, qui ſépare l'Europe de l'Aſie, & en particulier la Thrace de la Phrygie. Ce Détroit où Xerxes Roy de Perſe jetta un Pont de bateaux pour faire paſſer huit cent mille hommes en Grece, a deux noms anciens, & deux noms modernes. On l'appelloit Helleſpont, comme qui diroit, mer de Hellé, qui fut fille d'Athamas Roy des Thebains, & qui pour éviter les embûches de ſa belle-mere Ino, prit la fuite avec Phryxus ſon frere, & ſe noya en paſſant cette mer, qui en retint le nom. On l'appelloit encore détroit de Seſtos & d'Abydos, du nom de deux Villes bâties de côté & d'autre de ſon rivage, & fameuſes par les amours de Leandre & de Hero, que les Poëtes nous ont tant chantées. Les deux noms modernes ſont les Dardanelles & le Détroit de Callipoli, dont je parleray dans la ſuite de cette Deſcription, que je tâcheray de vous donner le plus exactement qu'il me ſera poſſible.

Eſtant donc ſous le canon des deux Châteaux neufs, qui ſont des deux côtez de

l'entrée, nous les saluâmes de sept coups de nôtre artillerie, & ils répondirent à leur ordinaire d'un seul coup à bale. Nous les remerciâmes de cinq autres, car les saluts de mer se font toûjours à nombre impair, comme les Medecins font des pilules qu'ils ordonnent. Ces deux Forteresses n'ont rien de considerable, ni qui les doive faire craindre, que la grosseur des canons pointez à fleur d'eau. Elles n'ont ni fossez, ni ouvrages, & ce ne sont que de simples murailles, qui ne sont pas même soûtenuës de terre par derriere. Le soir l'Aga d'une des Forteresses envoya saluer nos Capitaines, & les regaler d'un magnifique present de deux douzaines d'œufs, & d'autant de poules. On les paya avec usure, par de bon vin & de la poudre qu'on presenta à ceux qui vinrent de sa part. Car les Turcs n'ont guere accoûtumé de donner, s'ils n'esperent de recevoir le double en échange.

Le courant de l'Hellespont, qui va toûjours du Nord au Sud en tombant dans l'Archipel, comme Pline l'a remarqué, & la Tramontane qui y soufle en Ete quelquefois deux mois de suite, nous empêchoit d'aller plus avant, & nous commencions de nous ennuyer d'être si long-temps à l'ancre. C'est ce qui nous fit prendre la resolution d'aller par terre jusqu'aux vieux Châteaux, pour y prendre

dre une barque pour Conſtantinople, & il y avoit ſept ou huit milles de chemin. Nous allâmes au village le plus proche appellé *Kainourio-Chorio*, c'eſt-à-dire le Village-neuf, pour y chercher des chevaux. J'y couchay chez un Grec, qui me receut avec l'Evêque de Serifo & Myconé, qui y étoit venu avec moy, & qui avoit le même deſſein que nous. Nôtre hôte nous traita le mieux qu'il luy fut poſſible, & parceque l'Evêque qui étoit Caloyer, comme ils le ſont tous, ne mangeoit pas de la viande, ſelon les regles de leur Ordre, il nous fit un repas de raiſins, de figues, de miel en rayons, d'œufs, de fromage & de melons d'eau que les Grecs appellent *Augourie*. C'eſt un fruit commun dans ces quartiers-là, & les meilleurs viennent de Callipoli. Ce village eſt d'une centaine de maiſons de Grecs, qui y ont une petite Egliſe où nous allâmes entendre leurs Vêpres. Le Prêtre les chanta de la plus miſerable maniere du monde, & l'on ne diſcernoit pas un mot de ce qu'il diſoit. Peut-être auſſi n'y entendoit-il rien luy-même; car ils ſont la plûpart ſi ignorans dans les Villages, qu'ils ne ſçavent pas ſeulement lire leur Office, & ce qu'ils en diſent, ils le ſçavent ordinairement par cœur. Du moins s'ils le ſçavent lire, y en a-t-il fort peu qui l'entendent, parce qu'il eſt en Grec literal, qui eſt preſque autant different du Grec moderne, que le Latin l'eſt de l'Italien.

Le jour ſuivant 15. de Septembre, n'ayant pû trouver des chevaux, nous loüâmes pour nous conduire aux Châteaux quatre chariots pour quatre que nous étions avec nos hardes. Nôtre marche étoit aſſez ſinguliere. Nos chariots étoient ſoûtenus de deux petites roües ſolides ſans rayons, & attelez chacun par deux bufles, qui nous conduiſoient avec beaucoup de gravité, ce qui fit que la nuit vint, avant que nous fuſſions arrivez. Par bonheur nous avions rencontré en chemin un honnête homme, qui nous reconnoiſſant pour des Francs, nous dit qu'il étoit le Conſul de la Nation Angloiſe & de la Hollandoiſe, & qui ſe mit devant pour nous préparer un logis; ce qui nous fit bien du plaiſir, parceque n'ayant aucune connoiſſance en ce lieu-là, & y arrivant à une heure de nuit, nous aurions eu bien de la peine à en trouver un. Nous fûmes receus chez un de ſes amis appellé Eliazar Ruſſer Drogueman des Venetiens, & le Conſul s'appelle Abraham Curſo, tous deux Juifs de Religion, & fort civils. Nous commençames à connoître que nous étions en Turquie, parce qu'il nous fallut ſouper avec nos hôtes, les jambes croiſées ſur une eſtrade, dans la même poſture de nos Tailleurs d'habits. Le Bourg de ce Chateau du côté d'Aſie eſt peuplé de trois ou quatre mille ames, moitié Mahometans, & moitié Juifs. Les Chêtiens y ſont en tres-

petit

petit nombre, & n'y ſont pas fort conſiderez.

Je m'étois imaginé que ces deux Châteaux defendant l'entrée de la mer de Marmora, ou de la Propontide, & par conſequent celle de Conſtantinople, devoient être quelques places d'importance. Ce n'eſt pourtant rien moins que ce que je m'étois figuré, celuy du côté de l'Aſie où nous étions, n'étant qu'une enceinte de murailles, avec un méchant foſſé de trois ou quatre pieds de profondeur; & celuy qui eſt du côté de l'Europe, n'eſt qu'une Tour ronde avec deux Boulevarts avancez en cœur d'une maniere Gothique. Ces deux petites Villes ne ſont point ſur le plan des deux anciennes Seſtos & Abydos, comme le veulent nos Dictionaires Geographiques. Il n'y paroît aucune maſure antique, & ce n'eſt pas là auſſi l'endroit le plus étroit de l'Helleſpont. Car à trois milles plus loin il ſe ſerre bien davantage, & nous y trouvâmes au bord de la mer des fondemens & quelques maſures, qui nous confirmerent que c'étoit là leur veritable ſituation. Le nom même d'Abydo, ou Avido eſt inconnu aux Châteaux. Les noms qu'on donne à ces deux Bourgs qui ſont autour des deux fortereſſes des Dardanelles, ſont le *château vieux de Romelie*, *& le château vieux d'Anatolie*, chacun ſelon la maniere d'exprimer de ſa langue. La largeur de l'Helleſpont eſt là d'environ deux milles, de ſorte

ſorte que le canon porte aiſement d'un côté à l'autre.

Le lendemain nous prîmes une Felouque à cinq rames, qui nous devoit conduire juſques à Conſtantinople, c'eſt-à-dire au moins ſoixante lieuës, & nous fîmes marché avec des mariniers Turcs pour dix-neuf piaſtres. Nous marchâmes toute la nuit & arrivâmes deux heures avant jour à *Callipoli*, que nous allâmes voir, bien qu'il y euſt de la peſte. Mais comme nous allions à Conſtantinople, où elle regne preſque inceſſamment, il étoit neceſſaire de s'y accoûtumer de bonne-heure. Callipoli eſt une grande Ville de cinq ou ſix milles de tour, maîs elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Chaque maiſon prêque a ſon jardin. Le Bezeſtein, qui eſt le lieu où ſe vendent les marchandiſes, eſt un grand bâtiment qui a quelques domes couverts de plomb, & qui eſt aſſez bien fourni. On fait état qu'il y a dans la Ville douze mille Turcs, quatre ou cinq mille Grecs, & preſque autant de Juifs. Elle n'a qu'une méchante Fortereſſe à peu prés de la maniere des précedentes. Nous avions eſſayé d'avancer chemin, mais aprés avoir demeuré à un mille de Callipoli, & paſſé la nuit ſoûs un arbre, nous fûmes obligez d'y retourner, en attendant que la Tramontane s'appaiſât, & nous vinmes loger chez le Conſul Venetien. Nous ne trouvâmes pas là des Antiquitez qui nous ſatis-

CALLIPOLI.

ſatisfiſſent, n'y ayant vû qu'une friſe de marbre bien travaillée vers le Port, & qu'une Inſcription de peu de conſequence.

Nous crûmes que nous pourrions voir quelque choſe de plus conſiderable à *Lampſaco*, qui eſt de l'autre côté du détroit dans l'Aſie, & nous y paſſâmes malgré un gros vent qui nous donnant en flanc menaçoit ſouvent nôtre barque d'être culbutée. C'eſt un Bourg mediocre habité de Turcs & de peu de Grecs. Mais par avance, je dois vous donner avis, que quand je vous parle de Villes, de Bourgs ou de Villages dans la Turquie, je n'entens pas faire une diſtinction comme dans nos pays de lieux fermez ou ouverts; car en Turquie les Villes, quoyque fort grandes, n'ont point d'ordinaire de murailles, à la reſerve de quelques-unes, comme ſont Conſtantinople, Andrinople, & quelques Villes frontieres. Celles qui ſont un peu conſiderables ont quelque petite fortereſſe commandée par un Aga avec quelques Officiers & ſoldats, qui ne portent pas neanmoins l'épée, s'ils ne ſont en faction. Auſſi ſeroit-ce s'expoſer à quelque affront de la vouloir porter dans une Ville, car il leur ſembleroit qu'on auroit quelque mauvaiſe intention, ou du moins qu'on témoigneroit de ne ſe pas croire en ſeureté parmy eux. LAMPSACO.

Lampſaque eſt une des trois Villes que Xerxes

Xerxes donna à Themiſtocle pour ſon entretien, Magneſie étoit pour ſon pain, Myuns pour ſa viande, & celle-cy pour ſon vin. Auſſi y remarquâmes-nous de tres-belles vignes à l'entour. Il y avoit un Port excellent à 170. ſtades d'Abydos, & elle fut nommée anciennement *Pityuſa*, ſelon le témoignage de Strabon. Priape fut particulierement reveré en ce lieu-là, qui étoit celuy de ſa naiſſance, & Virgile en fait mention au 4. des Georgiques. Les Turcs qui habitent à Lampſaque ne ſont pas ſi ſcrupuleux qu'en bien d'autres lieux, où ils n'oſent pas cultiver la vigne, le vin leur étant defendu par la Loy de Mahomet. Icy ſous pretexte d'avoir des raiſins, ils ne laiſſent pas de faire des vins cuits qui leur ſont permis, & de l'eau de vie, dont les moins ſcrupuleux ſe ſervent de même que nous. Entrant dans un lieu, où l'on boit du Café, nous y trouvâmes un Juif, qui parloit Italien. Il nous mena voir trois ou quatre Inſcriptions Greques, dont les deux plus belles étoient chez un Turc appellé *Achmet Aga Tchelebi*, & quelques maſures, que nous jugeâmes avoir été des murailles anciennes de la Ville.

La Moſquée eſt aſſez belle pour ce lieu-là. Les gens du pays diſent quelle a ſervi d'Egliſe aux Chrêtiens, & en effet aux quatre colonnes que ſoûtiennent le Portique, on remarque des croix ſur les chapiteaux. Nôtre Juif nous mena voir à une de-

demi-heure de là au quartier de *Soubachi* quelques debris d'une Egliſe : avec ſept ou huit colonnes couchées par terre les unes ſur les autres. Il nous en fit un conte que les payſans d'alentour aſſurent être veritable, que depuis peu d'années on en voulut emporter quelques-unes pour ſervir dans Lampſaque à la fabrique d'une Moſquée neuve, mais que le lendemain on les trouva dans le même lieu d'où elles avoient été ôtées ; & cela par deux fois ; ce qu'ils attribuent à un miracle, Dieu ne voulant pas que des pierres qui avoient été employées pour une Egliſe, ſerviſſent aux Moſquées des Turcs. Neanmoins ils ne doivent être que trop convaincus du pouvoir que Dieu a donné à ces Infideles ſur les Chrêtiens de l'Egliſe Greque, dont ils ſe ſont appropriez par toutes les principales Egliſes. Nous retournâmes coucher le ſoir à Gallipoli, le trajet n'étant que de huit milles ; mais ces deux lieux ne ſont pas tout-à-fait vis-à-vis l'un de l'autre, car Lampſaque eſt un peu plus au Midy, & Callipoli eſt juſtement à l'entrée de la mer blanche, connuë anciennement ſous le nom de Propontide.

Nous partîmes le lendemain à l'entrée de la nuit, pour profiter du calme, & le matin nous nous trouvâmes avancez de trente milles. Nos mariniers ayant beſoin de repos, nous nous arreſtâmes au village appellé *Peraſte*, où nous fûmes regalez de café & de fruits par l'Aga qui y commandoit

doit, ayant reconnu M. l'Abbé Charpentier qui nous avoit joint avec ſa Felouque, & qui faiſoit la même route que nous. Il l'avoit vû au premier château des Dardanelles, où il étoit deſcendu. Six milles au delà nous fiſmes une ſeconde pauſe à un autre village appellé *Heracliſſa*, & deux heures aprés nous en fîmes une troiſiéme à *Myriofyton*, autre village qui a plus de deux cens feux, & dont les habitans ſont en partie Turcs, & en partie Grecs. Nous voulûmes nous promener dans les ruës, mais les enfans nous ayant apperceus habillez à la Françoiſe, 's attrouperent aprés nous, ce que nous obligea de nous retirer vers nôtre barque. Le Sangiac qui commandoit en ce lieu-là nous connoiſſant pour Etrangers, nous aborda, & nous entretint quelques momens avec un peu d'Italien qu'il ſçavoit. Il nous dit qu'il avoit été pris eſclave & mené à Malthe, où il avoit demeuré trois ans avant que de s'être pû rachêter. Il ſe loüoit fort du Corſaire qui l'avoit pris, & dont il avoit receu toute ſorte de bon traitement. C'étoit le Capitaine Daniel de Marſeille, qui fut tué il y a deux ans, en ſe battant contre les Vaiſſeaux de Tripoli & les Galeres du Bey Maſſamam. Ce Sangiac nous fit preſent d'un panier de raiſins, dont les grains, ſans mentir, étoient auſſi gros que des œufs de pigeon, & le goût en étoit tres-delicat. Le vin eſt à grand marche

ché dans toute la côte de la mer blanche.

Nous couchâmes dans nôtre chaloupe, & partîmes avant jour pour traverſer le golfe de *Rodeſto*, au fond duquel eſt la Ville de ce nom, ſituée ſur le panchant d'un côteau, & dont les maiſons font une agreable vûe ſur la marine. Elle eſt auſſi grande que Callipoli, & mieux peuplée. Nous y decouvrîmes dix ou douze Moſquées avec leurs *minarets*, c'eſt-a-dire, avec leurs petites tours, d'où l'on crie aux heures de la priere, pour appeller le peuple à la Moſquée. Les Grecs y ont auſſi pluſieurs Egliſes.

Trois heures avant la nuit nous arrivâmes à *Heraclée*, qui a un beau Port fait en Amphitheatre, d'environ trois milles de tour, & dont la bouche eſt au Nord-eſt. Nous eûmes aſſez de temps pour y aller chercher des Antiquitez, & nous ne tardâmes pas d'en découvrir. Les murailles ont des pieces de ſtatuës, de colonnes & de chapiteaux enclavées parmi leurs autres materiaux, & ayant apperceu quelque Inſcription, nous volûmes la copier, mais malheureuſement mon camarade & moy avions perdu nos plumes. Ce nous étoit un grand malheur en ces quartiers-là, parceque les Turcs & les Grecs ne s'y ſervent que de petites cannes taillées a leur mode, dont nous aurions bien de la peine à écrire le moindre mot. Dans cét embar- HERACLEE.

ras

ras nous allâmes jetter les yeux sur une aîle d'oye qui traînoit par la ruë, d'où nous tirâmes promptement quatre ou cinq plumes, avec lesquelles nous copiâmes quelques belles Inscriptions. Il y en a une entre autres inserée dans le mur de l'Eglise Cathedrale des Grecs, où se lit le nom de Perinthus, que la Ville portoit du temps des premiers Empereurs, comme elle avoit eu auparavant celuy *d'Heraclea* qu'elle avoit repris dans le bas Empire, selon que le rapporte Zozime, & qu'elle retient encore à present. Cette Inscription étoit dediée à l'honneur de l'Empereur Severe, & c'est avec raison qu'ils se souvenoient de ce Prince, qui leur avoit assujetti la Ville de Bysance, devenuë l'objet de sa colere, pour avoir defendu avec trop d'opiniâtreté le parti de Pescennius Niger.

Je m'entretenois un jour à Constantinople avec Monsieur Finsch Ambassadeur d'Angleterre, sur la situation d'Heraclée. C'est un Gentilhomme sçavant, & de beaucoup de merite, & qui a une particuliere connoissance de ces pays-là. Il me dit qu'il croyoit, que c'étoit la Ville de *Tchourly*, où il avoit passé en venant d'Andrinople. Qu'il y avoit même trouvé une Inscription à l'honneur d'Herennius Etruscus faite par les Perinthiens. Que la pierre étant fort grosse il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût été apportée d'ailleurs, & qu'ainsi ce devoit être leur Ville. Pour luy dire aussi mon

mon ſentiment, je repartis, qu'à la verité Tchourly devoit être une Ville du reſſort des Perinthiens, n'étant éloignée que de quelques lieuës d'Heraclée; mais que proprement Perinthus étoit une Ville maritime, ce que la deſcription des anciens Geographes, & les medailles de cette Ville, qui ont une Galere au revers, prouvoient aſſez clairement. Que l'Inſcription que nous y avions trouvée portoit auſſi le nom des Perinthiens, & qu'enfin le nom d'Heraclea qu'elle avoit encore à preſent en étoit une preuve ſuffiſante.

Le lendemain quatre heures avant le jour nous nous mîmes à la rame, & laiſſâmes au Soleil-levant *Selymbria*, qui eſt une ancienne Ville, où il y a preſentement pluſieurs Moſquées, un Bezeſtein & Pluſieurs Egliſes Greques. Plus avant nous vîmes *Pivades Tſcheſchmehé*, & trois ou quatre autre grans Bourgs. Nous vînmes coucher au Port de la Ville de *San Stefano*, d'où l'on ne conte que neuf ou dix milles juſques à Conſtantinople.

Le lundy matin 23. de Septembre nous arrivâmes à cette grande & fameuſe Ville, qui bien qu'elle ne ſoit bâtie prêque entierement que de bois, ne laiſſe pas d'avoir ſes beautez auſſi bien que ſi elle étoit toute de marbre. Comme nous paſſions prés des murailles de la Ville, qui ſont ſur le Boſphore, je remarquay qu'elles étoient fort negligées, & qu'apparemment elles n'ont CONSTANTINOPLE.

pas

pas été rebâties depuis le temps des Empereurs Grecs, parce qu'on y void encore en beaucoup d'endroits des Inſcriptions, où ſont les noms des Empereurs qui les avoient relevées. On y lit entre autres les noms des Empereurs Theophile, Michel, Baſile, Conſtantin Porphyrogenete, Manuel Comnene & Jean Paleologue, ſoûs l'Empire duquel la Ville fut priſe. Ainſi cela confirme ce que Gyllius dit, que les murailles de Conſtantinople ont été rebâties par Theophile, ſans parler des autres, ce qu'il n'auroit pû neanmoins ignorer, s'il avoit obſervé ces Inſcriptions, qui ſont aſſez en vûë.

L'ancienne Byzance, qui étoit au même lieu où eſt maintenant Conſtantinople, n'étoit autre choſe que l'enceinte du Serail, qui eſt de quatre ou cinq milles. Ses Fondateurs avoient conſulté l'Oracle, qui leur ordonna d'aller bâtir une Ville vis-à-vis du pays des aveugles. Comme il étoit fort obſcur, & qu'ils étoient en peine de ſçavoir ce que l'oracle entendoit par ces aveugles, ils jugerent enfin que c'étoit ſans doute ceux de Chalcedoine, qui étoient traitez d'aveugles, pour être venus les premiers dans le voiſinage du Boſphore, & avoir ſi mal choiſi l'endroit de leur Ville, qui eſt du côté de l'Aſie dans une Aſſiete deſavantageuſe; au lieu qu'ils pouvoient s'aller poſter ſur la langue de terre qui eſt entre la Propontide & le Golfe que fait le Boſ-

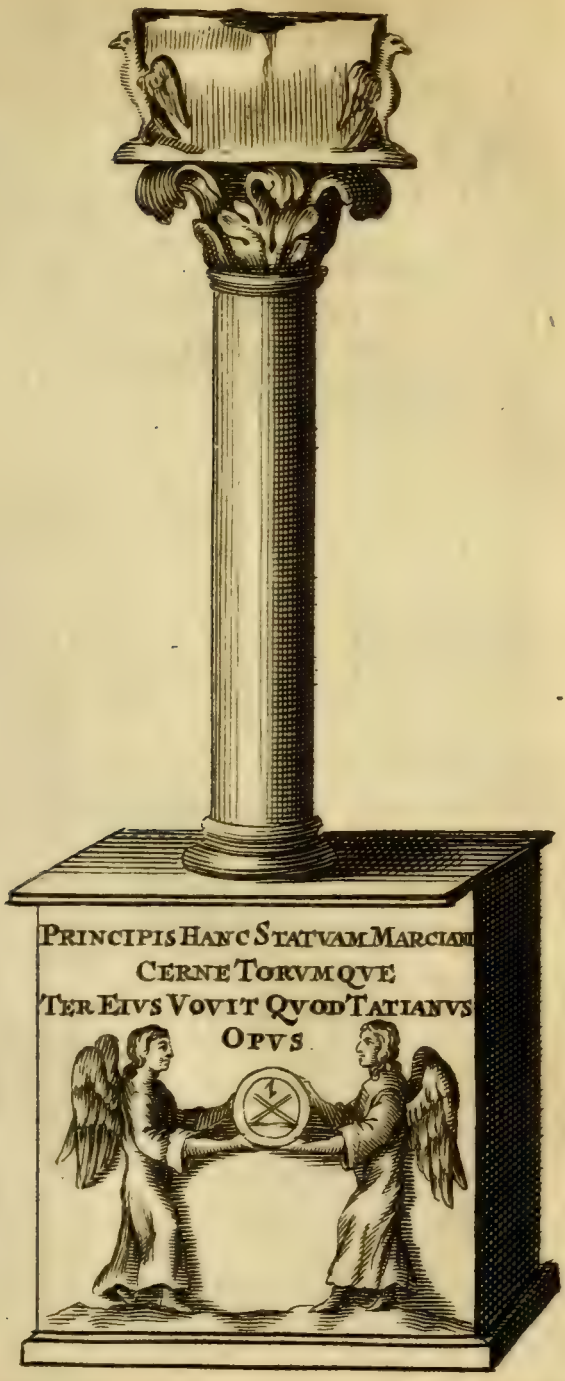
pho-

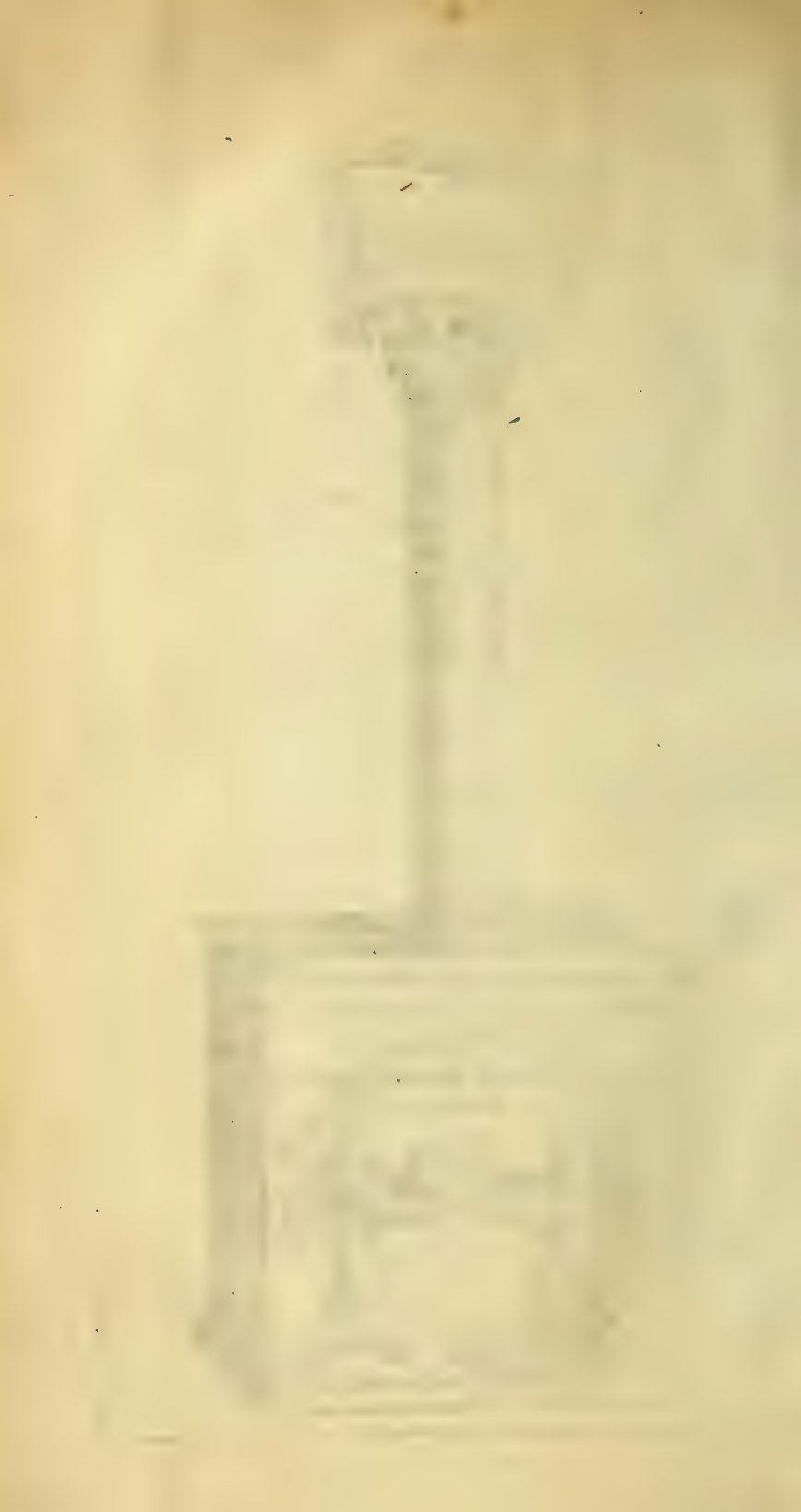
phore, ſi commode pour ſervir de Port. Ainſi ils reſolurent d'y aller bâtir une Ville qu'ils nommerent Byzance, du nom de leur Chef appellé Byzas. En effet, la ſituation de Conſtantinople eſt admirable, ſoit pour la commodité, ſoit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce pays-là, le vent de Nord & le vent de Sud. Quand le premier ſoufle, il ne peut rien venir par la Propontide & par le Boſphore de Thrace; mais alors par le Pont Euxin & le Boſphore Pontique les Vaiſſeaux ont vent en poupe, & fourniſſent la Ville de proviſions neceſſaires. Au contraire, quand le vent de Sud domine, rien ne peut venir du Pont-Euxin, & tout vient de la mer blanche. Ainſi ces deux vents ſont comme les deux clefs de Conſtantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaiſſeaux, & quand l'un & l'autre ceſſent, elle eſt libre aux petites Barques qui vont à la rame.

Ces deux Détroits qui font la communication de la Propontide avec le Pont-Euxin ſe joignent entre Conſtantinople & Galata, & s'élargiſſent en un petit golfe de dix ou douze milles de circuit. Quand on eſt au milieu, on ne void ni l'entrée, ni la ſortie, & ce grand baſſin fait le plus beau Port du monde, même pour les plus grands Vaiſſeaux, qui ont aſſez d'eau proche de terre, pour y pouvoir paſſer ſur une planche. C'eſt autour

de ce baſſin qu'on void Conſtantinople au Midy & au Couchant; Galata, Fondukli & Tophana au Nord, & Scutari au Levant, ce qui donne aux yeux le plus magnifique objet qu'on ſe puiſſe imaginer. Toutes ces maiſons, ou plutôt toutes ces Villes étant bâties ſur des éminences en Amphitheatre, on découvre le tout d'un ſeul coup d'œil. Le mélange des cyprés & des maiſons de bois peint, avec les dômes des Moſquées qui ſont ſur les lieux les plus élevez, contribuë beaucoup à ce merveilleux aſpect. Mais pour dire auſſi les choſes comme elles ſont, toute la beauté de Conſtantinople eſt au dehors, car au dedans il y en a peu. Les ruës ſont fort étroites, & il faut preſque toûjours monter ou deſcendre. Il n'y a que la grande ruë qui regne depuis la porte d'Andrinople juſqu'au Serrail, qui eſt paſſablement belle.

Je ne veux pas entreprendre une deſcription exacte de cette Ville, pluſieurs autres que moy s'en étant acquitez fidelement, & entr'autres Petrus Gellius, Pietro de la Valle, du Loir, Thevenot, & tout fraîchement M. Jean Tavernier, le plus fameux Voyageur de nôtre ſiecle. Il me ſemble que Rome ne nous doit pas être mieux connuë que Conſtantinople, puiſque nous avons tant de relations de l'une & de l'autre. Toutefois il ne ſeroit pas honnête d'en ſortir, ſans faire voir que j'y


PRINCIPIS HANC STATVAM MARCIAN
CERNE TORVMQVE
TER EIVS VOVIT QVOD TATIANVS
OPVS



j'y ay été, & que j'y ay remarqué des choſes, à quoy peut-être les autres n'ont pas pris garde.

Il n'y a perſonne qui ait décrit plus exactement Conſtantinople que Petrus Gyllius, neanmoins il n'avoit jamais vû la colonne de l'Empereur Marcian, comme ſi elle eût été perduë. J'eus le bonheur de la découvrir, & j'en veux bien donner icy le deſſein que je crayonnay moi-même. On la void au quartier des Janiſſaires tout joignant le bain d'Ibrahim Bacha, dans la cour de la maiſon d'un particulier. Elle eſt de marbre granite, & peut avoir environ quinze pieds de haut. Son chapiteau eſt d'ordre Corinthien, & elle portoit au deſſus la ſtatuë de ce Prince, comme l'Inſcription de ſa baſe nous l'apprit, quoy que tres-difficile à déchifrer. Sur le chapiteau eſt un quarré de pierre creuſe orné de quatre aigles à ſes angles. Cela me fait juger que le cœur de ce Prince y pouvoit être renfermé; car les deux Vers qui ſont à la baſe, avertiſſent le Lecteur de conſiderer la ſtatuë & le lit de Marcian, que Tatianus luy avoit conſacré. Si c'eût été un Empereur Payen, on auroit mis là ſes cendres dans quelque urne; mais comme il étoit Chrêtien, & que la coûtume de brûler les corps étoit abolie parmy eux, il y a quelque raiſon de croire, qu'on avoit mis ſeulement ſon cœur là dedans, le corps étant peut-être enterré ſoûs la pyramide.

La colonne qui eſt au milieu de la Ville toute hiſtoriée en bas reliefs, a été élevée à l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius, dont l'on voit la repreſentation ſur un côté de la baſe. Deux Victoires leur mettent la couronne ſur la tête, & ils ſont accompagnez d'une troupe de Senateurs. Au rang de deſſous, deux autres Victoires amenent des figures de femmes couronnées de crenaux, qui repreſentent autant de Villes, que les armées de ces deux Princes avoient ſoûmiſes à leur Empire. Le Labarum, qui étoit le chifre entrelacé des deux premieres lettres du nom *Chriſtos*, que la pieté des Empereurs Chrêtiens avoit ſubſtitué à l'Aigle Romaine, y paroît en differens endroits. La colonne eſt toute de marbre, & de la maniere de celle de Trajan, qui eſt à Rome. La ſculpture n'en eſt pas ſi bonne; auſſi eſt-elle d'un ſiecle où les Arts avoient beaucoup perdu de leur perfection. Elle eſt pourtant aſſez belle, & je me ſuis également étonné de ceux qui la mépriſent tout-à-fait, & des autres, qui la preferent même à celle de Trajan. Pour ce qui eſt de la hauteur, elle la ſurpaſſe; car ſelon la meſure qu'en a donné Gyllius, elle eſt de 147. pieds, au lieu que celle de Trajan n'en a que 123. mais celle d'Antonin les ſurpaſſe toutes deux, ayant 177. pieds de haut. Cette colonne dont je parle a un eſcalier en dedans, mais

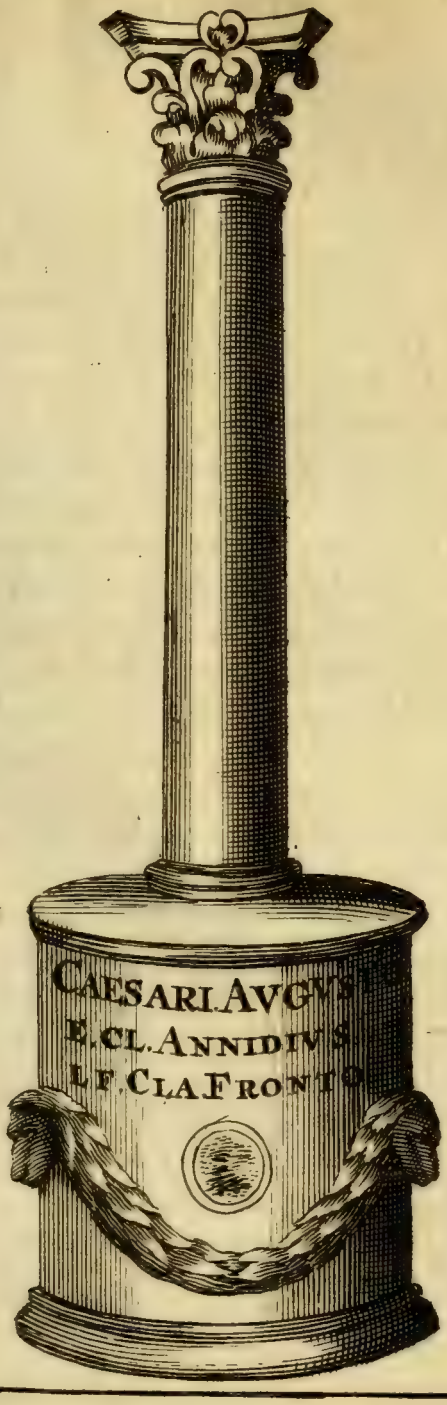
je

je ne pus obtenir des Turcs la permiſſion d'y monter, ſoit qu'ils faſſent ſcrupule d'y admettre des Chrêtiens, ou que les degrez en ſoient ruinez. Les figures de la baſe & du bas de la colonne ſont fort maltraittées, plutôt par la ſuperſtition des Turcs qui n'en veulent pas ſouffrir, que par ſa propre vieilleſſe. Le Sculpteur qui a gravé ce grand nombre de figures d'hommes & de bêtes, ſera bien étonné au jour du Jugement, ſelon l'opinion de ces ridicules Sectateurs de Mahomet, quand chacune de ces figures viendra luy demander ſon ame, à faute dequoy elles l'accuſeront devant Dieu de leur avoir donné ce corps, ſans avoir pû en même temps leur fournir un eſprit pour les animer. Car les Turcs ont cette folle imagination de croire que toutes ces repreſentations, ſoit en plate peinture, ſoit en boſſe, prendront vie à la fin du monde, & que Dieu leur donnera une ame, en puniſſant en même temps ceux qui auront eu la temerité de les faire, & d'avoir voulu imiter la puiſſance du Createur.

Il y a une autre colonne à côté de la grand-ruë qui vient d'Andrinople. Elle n'a point de bas reliefs, mais elle eſt plus precieuſe que toutes les autres, étant de porphyre, quoy qu'à preſent il y aît de la peine à le diſcerner d'avec le marbre, parce qu'elle à été noircie par les frequens

embraſemens des maiſons voiſines, ce qui luy a donné le nom de Colonne brûlée; & même pendant le ſejour que je fis à Conſtantinople, il y eut une centaine de maiſons qui brûlerent aux environs. Conſtantin avoit fait mettre ſa ſtatuë au deſſus, mais elle ne s'y voit plus. Gyllius qui en avoit pris toutes les dimenſions, & qui nous les rapporte avec exactitude, ne parle point d'une Inſcription qui eſt tout au haut. Je la lûs avec une petite lunete d'aproche, ne pouvant pas aſſez diſcerner les lettres ſans cela, du bas de la ruë. Le ſens de ce qu'on y lit n'eſt autre choſe, ſinon que cette colonne a a été renouvellée par l'Empereur Manuel Comnene. On dit que c'eſt là proche que mourut d'une mort tragique le fameux heretique Arrius.

Pour ce qui eſt de la colonne de Pompée, comme le vulgaire l'appelle elle eſt à l'embouchûre de la Mer noire ou du Pont-Euxin, ſur un écueil vis-à-vis du village de Fanari. Ce rocher eſt une de ces pierres Cyanées, dont les Anciens racontoient diverſes Fables, comme de dire qu'elles flotoient ſur la mer, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Nous prîmes une Felouque à ſix rames pour l'aller voir. Elle eſt de marbre, & n'a guere plus de douze pieds de haut, avec un chapiteau Corinthien, & une baſe ronde, qui ne paroît pas avoir été faite pour cela, mais plu-


CAESARI AVGVS
E CL ANNIDIVS
L F CLA FRONTO

plutôt pour quelque Autel de Sacrifice. L'Inſcription de cette baſe eſt à l'honneur d'Auguſte. Monſieur de Monconis a crû qu'elle n'étoit pas antique, parceque les caracteres en ſont mal formez, & fort ſuperficiels, mais il ne faut pas s'en étonner, puiſqu'elle eſt depuis ſi long-temps expoſée à l'air de la mer, qui eſt de ſoi-même corroſif; & ſi mon ſentiment eſt de quelque poids dans une matiere que je dois entendre, j'avoüe que ne fais pas de difficulté de la recevoir pour telle. En y allant on laiſſe à main-gauche les Bourgs & Villages ſuivans, dont voicy les noms, les premiers étant joints à Galata.

Top-hana, *Fondukli*, *Bechiktaſch*, *Ortakioi*, *Coroutſcheſné*, *Arnaudkioi*, *Bebekbackcheſi*, *Eskihiſſar* ou Caſtel-Vecchio, *Bartoliman*, *tegna*, *legnikioi*, *Therapia*, *Boiukderé*, *Sarijer*.

Et à la main droite dans l'Antolie. *Scutari*, *Couſchcougiuk*, *Stauros*, *Tchenghelkioi*, *Coulabakcheſi*, *Candil-Bakcheſi*, *Eskihiſſar* d'Anatolie vis-à-vis celuy de Europe, *Ghiokſoüi*, *Tchi-boukli*, *Inghirlikioi*, *Onkiar-Skeloſi*, *Beicos*, *Salibouroun*, *Ioro*, olim *Fanum*.

Pour achever ce diſcours des Colonnes de Conſtantinople, nous vînmes à l'Armeydan qui eſt une place longue de 550. pas, & large de 120. C'étoit l'ancien Hippodrome du temps des Empereurs d'Orient, où l'on faiſoit des cour-

ſes de chevaux & des réjoüiſſances publiques. L'Obeliſque, ou l'aiguille qui y eſt dreſſée eſt une belle Pyramide quarrée d'une ſeule piece, & d'environ 50. pieds de haut. On trouve dans les Memoires de Monſieur de Monconis qu'elle eſt haute de 60. pas; mais c'eſt une faute trop groſſiere pour croire qu'elle vienne de l'Autheur; c'en eſt une de l'impreſſion; au lieu de 60. pieds. Il y a dans la baſe une Inſcription Greque d'un côté, & une Latine de l'autre, qui nous apprennent toutes deux, que c'eſt l'Empereur Theodoſe qui l'avoit fait redreſſer, aprés avoir été long-temps negligée & couchée par terre. Les Vers Grecs diſent qu'elle fut erigée en trente-deux jours, & l'on voit dans un bas relief, qui eſt à un des côtez les machines que l'on employa pour la mettre ſur pied. Je vous en donne icy le deſſein, avec un autre bas relief qui s'y voit auſſi, & qui repreſente cette même Place comme elle étoit lorſqu'elle ſervoit d'Hippodrome. L'Empereur y va couronner quelque Victorieux, qui ſe proſterne à ſes genoux: & au bout un Cavalier manie ſon cheval, & l'Ecuyer l'anime du foüet, comme on fait dans nos maneges. Cinq colonnes paroiſſent dans cét Hippodrome. Celle du milieu eſt ce même Obeliſque. Il en reſte encore une des quatre autres, qui eſt fort haute, au bout de la Place, maſſonnée de gros quartiers de marbre, & qui

ΚΙΟΝΑ ΤΕΤΡΑΠΛΕΥΡΟΝ ΑΕΙ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΜΕΝΟΝ ΑΧΘΟΣ
ΜΟΥΝΟΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΙ ΘΕΥΔΟΣΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΤΟΛΜΗΣΑΣ ΠΡΟΚΛΟΣ ΕΠΕΚΕΚΛΕΤΟ ΚΑΙ ΤΟΣΟΣ ΕΣΤΗ
ΚΙΩΝ ΗΕΛΙΟΙΣ ΕΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΩ.

& qui a une Inſcription gravée ſur ſa baſe, & rapportée par Gyllius. Un Commentateur manuſcrit de Sophocles, * dit que le *Stadium* des Grecs où ſe faiſoient les combats & les courſes, avoit trois colonnes ; l'une à l'entrée, l'autre au milieu, & la troiſiéme au bout de la carriere. Que ſur la premiere colonne il y avoit ce mot écrit ΑΡΙΣΤΕΥΕ, c'eſt-à-dire: *Fai le mieux que tu pourras*: & à la ſeconde ΣΠΕΥΔΕ, *Depêche*, & à la derniere ΚΑΜΨΟΝ, *Retourne*. Il remarque auſſi, que ces colonnes étoient cubiques, comme eſt celle qui reſte ici; mais comme cét Hippodrome étoit beaucoup plus grand que le Stadium qui n'étoit que de 125. pas, c'eſt pour cette raiſon qu'on y voit juſques à cinq colonnes placées de diſtance à autre.

Je reviens à l'Obeliſque, qui eſt de marbre granite d'Egypte, chargé de differens caracteres & d'hieroglyphes Egyptiens. De plus toute la baſe eſt hiſtoriée de Sculpture. D'un côté paroît l'Empereur Theodoſe, qui tient une couronne à la main, & une foule de ſoldats qui l'environne. Au deſſous eſt un Chœur de Muſiciens, qui joüent de la flute, & d'un certain inſtrument hydraulique fait en façon d'orgue, dont on voit la repreſentation dans quelques medailles contourniates

* Cité dans Faſoldi *περιλογία* Græcorum editâ Jenæ 1676.

tes de ces temps-là. A une autre face Theodoſe eſt aſſis ſur un thrône avec ſes deux fils Honorius & Arcadius accompagnez de toute leur Cour. Si j'avois été meilleur peintre que je ne ſuis, & que j'euſſe eu la commodité, je l'aurois deſſeignée de tous les côtez : mais il n'y a pas trop de ſeureté de s'y arrêter longtemps, & les Turcs ne comprenant pas bien les raiſons de ma curioſité, m'auroient peut-être fait quelque inſulte.

On voit encore dans la même Place trois Serpens de bronze entrelacez l'un avec l'autre, qui compoſent comme le corps d'une colonne, & les têtes ſortent au deſſus en triangle. Quelques-uns prennent cette antiquité pour un trépied d'Apollon, ou du moins pour la colonne qui ſoûtenoit ce trepied d'or de l'Oracle de Delphes. D'autres veulent que ce fût un Taliſman, qui préſervoit cette Ville de ſerpens, & ajoûtent, que depuis que Sultan Mourat ſe promenant un jour par la Place, abatit d'un coup de canne la mâchoire de deſſous d'une des têtes, ce Taliſman perdit la vertu.

Cette Place de l'Atmeidan a d'un côté la face d'un vieux Serrail, qui n'a rien de ſuperbe, & de l'autre la Moſquée neuve de Sultan Achmet. Cette Moſquée eſt une des plus magnifiques de Conſtantinople. Le Dôme en eſt grand, & accompagné de quatre demi-dômes qui la rendent

preſque quarrée en dedans. Quatre piliers qui n'ont pas moins de 60. pieds de tour, & qui en ont un peu plus de haut, ſoûtiennent la voûte. Cette proportion ne plaira pas ſans doute à nos Architectes; mais les Turcs ſont en poſſeſſion de faire chez eux les choſes comme il leur plaît. Et peut-être, pour fonder en raiſon cette prodigieuſe groſſeur de colonnes, me ſeroit-il permis de dire, que cela fait d'autant plus admirer la maſſe de ce dôme, qu'il luy a fallu avoir des jambes ſi groſſes pour le ſupporter. Ces quatre manieres de colonnes ſont de marbre blanc, canelées d'une façon toute contraire aux nôtres; c'eſt-à-dire que la canelûre eſt en demi-boſſe, au lieu que celle dont nous ſervons eſt en creux. Le Cour de la Moſquée eſt de la même grandeur que le plan du bâtiment, & a un corridor autour ſoûtenu de colonnes antiques de marbre rouge & gris, & une fontaine au milieu fermée de treillis de fer doré.

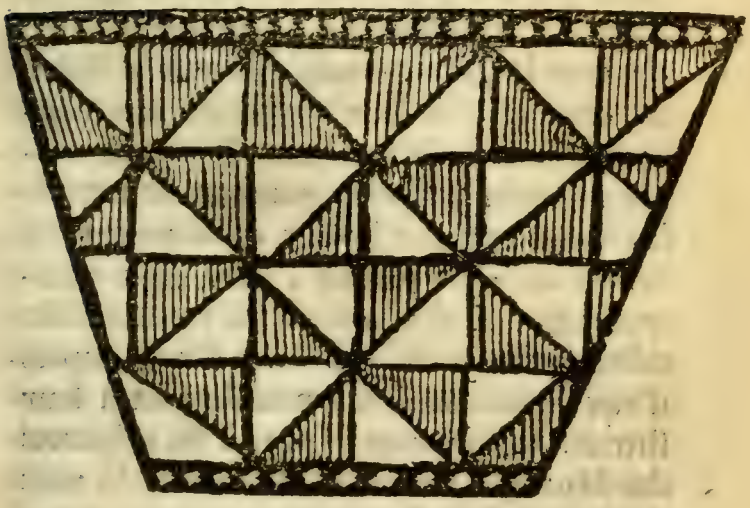
La Moſquée neuve de la Sultane mere de Mahomet à preſent regnant, eſt encore plus ſuperbe. C'eſt un des plus beaux edifices qui ſe puiſſent voir, ſoit par le dehors, ſoit par le dedans. L'Architecture, bien qu'un peu éloignée de nos regles, ne le cede point à celle des belles Egliſes d'Italie. Elle a même à nôtre égard quelque choſe de plus ſurprenant par la nouveauté. Le corps de la

Mosquée est un grand Dôme avec quatre demî-dômes aux côtez, & quatre autres petits à chaque coin; ce qui rend cét edifice quarré. Les murs & les pilastres au dedans sont tous incrustez de terre cuite vernissée semblable à nôtre fayence, de même que le Trianon de Versailles. La frise qui regne autour sous les dômes est simple, mais bien proportionnée, avec des moulons à l'Antique. Les culs de lampe sont tous peints à fleurs & à compartimens: cette sorte de peinture n'étant pas defenduë par la Loy de Mahomet, comme celle des choses animées. A plein-pied de la Mosquée regne tout autour en dedans une galerie soûtenuë de colonnes de marbre, & au milieu à la hauteur d'une toise ou environ pendent une infinité de lampes, de lustres, de boules de verre & d'yvoire, & de vases dorez, qui doivent faire un bel effet, quand les bougies sont allumées la nuit pendant la priere. Il y a du danger à un Chrêtien de s'y trouver à ces heures-là; mais hors du temps de ces Assemblées on peut entrer par tout en demandant permission aux Gardiens, & en leur donnant l'étrêne. La propreté y est entiere, on n'y laisse jamais entrer des chiens, & les hommes laissent leurs pantoufles à la porte, ou les portent à la main. Mais je ne crois pas que ce soit par devotion qu'ils en usent de la sorte, puisqu'ils en font

autant

autant quand ils entrent dans la chambre d'un particulier, & sur leurs sofas couverts d'un tapis ou d'une simple natte fine, comme il y en a presque dans toutes les Mosquées. Le Portique qui regne autour de la Cour est soûtenu de belles colonnes de marbre gris entremêlez: mais les deux qui sont à l'entrée sont d'un marbre jaspé parfaitement beau. Elles ont été tirées pour la plus grande partie, des ruïnes de Troye. Leurs chapiteaux ne se rapportent à aucun de nos ordres, & ne laissent pas d'être assez bien proportionnez au fuste des colonnes. En voicy à peu prés la figure:

Chapiteau à la Turque.



Les deux Mosquées précedentes, & les autres de Sultan Selim, Mahomet, Soli-

liman & Bajazet ſont bâties preſque ſelon le modele de Sainte Sophie ancienne Egliſe des Chrêtiens, qui eſt maintenant la premiere de ces ſept Moſquées Royales, & la plus proche du Serrail. C'eſt un dôme tres-vaſte & tres-bien éclairé, ſoûtenu de belles colonnes de marbre aux côtez, & les murailles en ſont auſſi toutes incruſtées. Je ne m'arrêteray pas à vous en donner la deſcription, ni à la comparer à Saint Pierre de Rome, à qui elle cede en grandeur & en architecture. Cela a été fait par pluſieurs perſonnes, qui ont mieux examiné les choſes que moy; car j'eus aſſez de peine à entrer dans cette Moſquée, à cauſe que c'étoit le temps du Ramazan, ou jeûne de quarante jours, pendant leſquels ſelon la Loy les Mahometans ne mangent rien de tout le jour, mais dés que le Soleil eſt couché, il leur eſt permis de manger autant qu'ils veulent. Il leur eſt même defendu de fumer pendant ce temps-là; mais comme ils ont de la peine à ſe ſevrer de leurs plaiſirs, il y en a quelques-uns qui s'aviſent de faire prendre du tabac à des Juifs, ou à des Grecs auprés d'eux, pour avoir un peu de part à leur fumée. Pendant ce temps-là les minarets des Mouſquées ſont éclairez toute la nuit de quantité de lumieres, ce qui fait un bel effet dans l'obſcurité.

Aux environs de Sainte Sophie il y a quatre

quatre Mauſolées bâtis en dôme, & ornez au dedans de colonnes de marbre, de lampes & de gros cierges fort épais en bas, & qui vont peu à peu en diminuant. Ce ſont les ſepulchres de Sultan Achmet, de ſes femmes, & de ſes ſix vingt enfans étranglez en un jour par ſon frere Sultan Mahomet, qui luy ſucceda à l'Empire. Les tombeaux n'ont qu'une toile de ſoye par deſſus une quaiſſe de bois. Les mâles ſont marquez avec une figure de tête liée d'un turban, & des mouchoirs à l'entour du col, pour donner à connoître leur genre de mort.

Un peu plus avant dans la grande ruë eſt le Mauſolée du Grand Viſir Mahomet Coprogli Bacha, pere d'Achmet Coprogli Bacha, qui luy a ſuccedé, & qui étoit encore vivant lorſque j'étois à Conſtantinople. Ce Mauſolée eſt comme une petite Moſquée à dôme, avec un veſtibule du côté de la ruë, ſoûs lequel il eſt enterré. Depuis deux ans ce veſtibule eſt découvert, de ſorte que la pluye arroſe ce tombeau. Voicy la raiſon qu'on en debite à Conſtantinople, & que vous recevrez, s'il vous plaît de la même maniere qu'elle m'a été donnée. Ils diſent donc que le Grand Seigneur & le Grand Vizir ſon fils, eurent une nuit un même ſonge, dans lequel de defunt Vizir ſe preſentoit à eux, & les conjuroit de luy donner un peu d'eau & de refraîchiſſement,

par-

parce qu'il brûloit. Le matin ils se le rapporterent l'un à l'autre, & consulterent le Moufti, qui trouva à propos de faire découvrir ce Vestibule, afin que la pluye y pût entrer. Le peuple dit qu'il est puni en l'autre monde, pour les tyrannies qu'il a exercées sur les bourses durant sa vie.

Le sieur Abraham Finsch Juif de Religion & Drogueman des Anglois chez qui nous étions logez à Galata, nous servoit de conducteur & de Janissaire pour nous faire voir les curiositez de la Ville, qu'il entendoit mieux qu'aucun Turc. Il nous fit remarquer en nous promenant que les Porte-faix Turcs ont certains sacs de cuir pleins de paille sur le dos, pour porter leurs fardeaux avec plus de commodité; & il ajoûta qu'il n'y avoit qu'un Juif de cette profession à qui cela fût permis. Nous voulûmes sçavoir la raison d'un si beau privilege, & voicy ce qu'il nous en apprit. Sultan Mahomet IV. qui regne presentement, a une si forte passion pour la chasse, que depuis long-temps il en fait toute son occupation. C'est par cette raison que sept ou huit ans de suite il a fait sa residence à Andrinople, parceque les environs sont fort propres à luy donner ce plaisir qu'il aime tant. Souvent quand la nuit l'obligeoit à se retirer, on le voyoit revenir tout chagrin d'être forcé de differer son exercice jusqu'au lendemain. Il se mettoit sur un tapis

de

de Turquie ou de Perſe les jambes en croix à la maniere des autres Turcs, le dos appuyé ſur un carreau de brocard, & ſe faiſoit donner à ſouper; aprés quoy ſans bouger de cette place, il ſe faiſoit apporter une couverture, & dormoit là ſans autre façon. Un peu aprés la minuit, il ne manquoit pas de s'éveiller & d'appeller un Page pour ſçavoir s'il étoit temps de ſe lever; & comme il luy répondoit qu'il ne ſeroit jour de trois ou quatre heures, il pouſſoit un ſoûpir, & ſe plaignoit de la longueur de la nuit. Ayant repoſé encore environ deux heures, il faiſoit la même demande & le même ſoûpir. Mais à la troiſiéme fois, comme on luy diſoit que le jour commençoit à paroître, il ſe levoit d'abord, & batoit luy-même une tymbale pour faire promptement lever tout ſon equipage, & monter à cheval. De cette maniere il couroit juſqu'à la nuit de travers les bois & les montagnes. Un jour pourſuivant un cerf à toute bride, ſans prendre garde ſi on le ſuivoit, il s'égara ſi bien, qu'il y avoit deux heures entieres, que ne ſe reconnoiſſant point il cherchoit le chemin ſans le pouvoir retrouver. La nuit s'approchoit, & il couroit riſque de la paſſer dans les bois, tout Grand Seigneur qu'il étoit, ſans un Porte-faix Juif qu'il rencontra par bonheur, & à qui il demanda le chemin d'Andrinople. L'Hebreu le reconnoiſſant pour ce qu'il étoit, & voyant ſon embarras, ſe

mit

mit promptement en devoir de le luy montrer, & de le conduire juſqu'aux portes. Comme ils y furent arrivez il ſupplia tres-humblement ſa Hauteſſe de luy accorder une grace pour le ſervice qu'il venoit de luy rendre. Parle, luy dit le Sultan. Je te prie, dit le Juif, de m'accorder la permiſſion de porter le ſac de cuir ſur le dos, comme des autres ſujets Muſſulmans de ma profeſſion. Ce Prince n'eut pas de la peine à le gratifier d'une récompenſe ſi juſte, aprés une demande ſi moderée. Depuis ce temps-là ce pauvre Juif à toûjours porté ce ſac avec autant de joye que ſi on luy avoit donné un ſac de piſtoles, avec lequel il auroit pû remedier à la baſſeſſe de ſa fortune.

Le peuple de Conſtantinople, qui n'aime pas le Sultan, dit que cette violente paſſion qu'il a pour la chaſſe eſt une ſuite de la malediction de ſon pere Ibrahim, qui par une cabale des principaux Officiers, & un ſoulevement du peuple fut dépoſſedé du trône, & reſſerré dans une priſon. Son fils Mahomet fut proclamé en ſa place, & quelques jours aprés on travailla au procés du pere. Le Moufti dreſſa un Fetfa, ou Arreſt de mort contre luy, & le fit porter au jeune Empereur qui le ſigna. Ibrahim apprenant par les eſclaves qui le venoient étrangler, que ſon fils même avoit ſigné ſa condemnation, le maudit, & ſouhaita qu'il ne pût jamais demeurer en ſa maiſon,

mais

mais qu'il mourût hors de chez ſoy au milieu d'une campagne, comme une bête ſauvage. Ce ſouhait a déja eu ſon effet en partie, comme le diſent les Turcs; car il y a ſept ou huit ans que le Grand Seigneur eſt abſent de Conſtantinople, qui eſt l'ancienne & ordinaire réſidence des Monarques Ottomans. On a ſceu qu'il y eſt allé faire un tour depuis quelques mois, mais il ne s'y eſt guere arrêté craignant peut-être qu'on ne luy joüe le même tour qu'à ſon pere. Pour tâcher de rallentir un peu en luy cette paſſion ſi ardente pour la chaſſe, on l'a porté à faire quelques maîtreſſes dans ſon Serrail. Il s'eſt attaché à quelques-unes, & en a eu deux ou trois enfans; entre autres une fille âgée preſentement de cinq ou ſix ans, qu'il avoit mariée depuis peu à un de ſes favoris. De petit mercier qu'il étoit il fut appellé dans le Serrail & fait page du Grand Seigneur; puis en moins de quinze ans ayant paſſé par diverſes charges, il parvint à la dignité de Bacha. C'eſt aſſez que ſon maître luy voulut du bien, pour luy donner par avance ſa fille, quoyque bien éloignée de l'âge où elle dût être mariée. On nous racontoit à Conſtantinople les pompes, les carouſels & les feux de joye qu'on avoit faits à Andrinople pour cette feſte. Tout le monde avoit raiſon de s'en ſouvenir, car les peuples avoient contribué aux frais de ces nóces par de groſſes taxes & des impoſts dont ils avoient

voient été surchargez, les Officiers en ayant été moins exempts que les autres. Le *Testerdar*, ou Tresorier qui avoit le soin de chercher de l'argent pour cette grande dépense, fit dire entre autres au Capitan Bacha qu'il envoyât quatre cens jeunes hommes bien vêtus à la Cour, pour faire une partie de l'équipage des nouveaux mariez, à quoy il ne manqua pas. Mais quand cette troupe fut arrivée, le Testerdar les renvoya, luy faisant sçavoir qu'il falloit que cette jeunesse fust toute vêtuë d'étoffes d'or & d'argent. Le Capitan Bacha comprenant bien qu'on en vouloit à sa bourse luy fait réponse, qu'il ne sçait pas comment le contenter, qu'il craint de ne sçavoir pas vêtir les gens qu'il demande d'une maniere qui luy agrée; qu'il prenne la peine de donner les ordres luy-même, & que pour cét effet il luy envoye cent mille écus, dont il disposera, comme il le trouvera bon; ce que le Testerdar prit de tout son cœur, & ayant eu ce qu'il souhaitoit, il ne luy en dit plus mot. Ensuite il envoya dire à l'Aga des Janissaires, qu'il mît un aspre sur chaque livre de viande qui se vendroit dans Constantinople, au profit du Grand Seigneur. L'Aga voyant la consequence de cét impost répondit au Testerdar, qu'il ne l'osoit pas entre-prendre; que leurs deux têtes seroient en danger, & que leur Maître pourroit craindre luy-même pour la sienne, par la suite de quelque sedition po-

populaire. Que pour la prévenir & ne pas irriter le peuple, il aimoit mieux donner vingt milécus qu'il luy envoya sur l'heure. Le Tefterdar les prit, & quelques jours aprés rendant raison au Sultan des sommes qu'il avoit receuës, ne passa en compte que dix mille écus de l'Aga des Janissaires, voulant se reserver l'autre moitié pour ses peines. L'Aga peu de temps aprés s'étant presenté devant sa Hautesse, elle luy reprocha la petitesse de son present, luy demandant si dix mille écus étoient une somme à envoyer à un Prince de sa sorte. L'Aga fort surpris repartit au Grand Seigneur, qu'il étoit vray que son pouvoir n'avoit pû égaler sa volonté, & que tout ce qu'il avoit pu faire etoit de luy envoyer vingt mille écus. Comment vingt mille, dit le Sultan ? le Tefterdar ne m'a fait mention que de dix mille. Sur cela ils s'expliquerent, & le Grand Seigneur faisant venir le Tefterdar pour sçavoir la verité, celuy-cy n'osa la desavoüer, mais dit seulement qu'il ne s'en étoit pas souvenu. Surquoy l'Aga des Janissaires outré de cét affront, representa au Grand Seigneur, que ce n'étoit pas la seule fourbe que le Tefterdar avoit faite, & que sa Hautesse en sçauroit des nouvelles, si elle vouloit prendre la peine de s'informer de la somme que chaque Officier avoit donnée. On en sceut bien-tôt des particularitez, & le Grand Seigneur pour punir le Tefterdar de son mau-

mauvais procedé, luy envoya dire qu'il avoit beſoin de quatre cent mille écus, & qu'il les luy falloit promptement. Il en avoit payé une partie lorſque nous étions à Conſtantinople, & l'on ne doutoit pas qu'aprés qu'il auroit payé le reſte on ne luy demandât ſa tête par deſſus, pour luy apprendre que de pareilles friponneries ne doivent jamais être impunies.

Nous avions grande envie d'aller voir la Cour à Andrinople, mais elle nous paſſa quand nous ſcûmes qu'il y mouroit de la peſte prés de mille perſonnes tous les jours. Il eſt vray qu'à Conſtantinople il en mouroit auſſi deux ou trois cens par jour, & que la peſte y eſt preſque continuelle; mais comme la Ville eſt grande; & qu'elle enferme avec les Fauxbourgs plus de ſept cens mille ames, ce petit nombre de deux ou trois cens eſt compté pour rien; & l'on ne commence à faire des prieres publiques pour être délivrez de ce mal epedemique, que lorſque le nombre de ceux qui meurent par jour monte juſqu'à mille. Tous les jours nous en voyions porter en terre le viſage découvert, que leurs *Imans*, c'eſt-à-dire leurs Prêtres, ont lavé, & que le peuple accompagne, comme s'ils étoient décedez d'une maladie ordinaire. On ſe frequente également, on achête auſſi bien leurs meubles que des autres; il n'y a que ceux de nos quartiers, & quelques gens d'eſprit parmi les Grecs & les Turcs, qui uſent

uſent en cela de quelque précaution. Il n'y avoit pas huit jours que nous étions arrivez, que la maiſon qui touchoit la nôtre fut infectée. Nôtre hôte eut aſſez de prudence pour nous aller incontinent loüer une petite maiſon proche de la mer ſeparée de toute autre, & il y vint luy-même loger avec ſa famille juſques à nôtre départ. Nous luy fûmes obligez du ſoin qu'il avoit pris à nôtre conſideration; car pour ce qui étoit de luy il ne craignoit pas la peſte, en ayant été une fois attaqué. Ceux de Conſtantinople tiennent pour maxime, qu'on n'eſt pas ſujet à la reprendre, quand on a eu une fois le bonheur d'en échaper. Cela n'eſt pas neanmoins veritable, & nous avons des obſervations du contraire. Mon Pere m'a aſſuré qu'il a vû une perſonne dans Lyon attaquée deux fois de cette maladie, mais en deux contagions de differentes années. J'ay auſſi lû dans une lettre de Monſieur Guy Patin Profeſſeur Royal en Medecine à Paris, & écrite à mon Pere en l'année 1656. qu'il avoit conſulté pour une Dame qui avoit eu la peſte par trois diverſes fois. Il eſt bien vray que pendant qu'une même contagion dure, ceux qui l'ont euë, ne la craignent plus, & qu'ils ſervent les malades ſans courre de riſque, comme on l'a remarqué à Lyon, où elle a été deux ou trois fois depuis le commencement de ce ſiecle. Mais quand il vient une nouvelle peſte, ils courent la même fortune

tune que les autres, parce qu'elles ſont ordinairement differentes en malignité. Ainſi l'on pourroit dire en faveur de ceux qui croyent n'y devoir être plus ſujets à Conſtantinople, que c'eſt toûjours la même peſte; car en effet elle ne s'y éteint preſque jamais entierement, pour le peu de ſoin que le peuple a de ſe conſerver.

Nôtre guide nous mena un jour voir le Serrail, mais nous n'entrâmes que juſqu'au Divan, qui n'a rien de ſuperbe. Pour les appartemens interieurs du Grand Seigneur & des Sultanes, ce ſont des lieux impenetrables. Nous en decouvrîmes fort peu de choſe des lieux voiſins, & nous en concûmes peut-être plus de beautez qu'il n'y en a en effet. L'aſſiette du Serrail & ſes jardins contribuent beaucoup à ſon embelliſſement; mais tout ce que je vous en dirois ne pourroit vous ſatisfaire, comme la deſcription que Monſieur Tavernier en a publiée depuis peu ſur le rapport de deux hommes qui y avoient été élevez. Ce que j'aurois plus particulierement ſouhaitté d'y voir eſt l'obeliſque qui eſt dans les jardins, & le Tite-Live parfait qu'on a crû être dans la Bibliotheque du Grand Seigneur. On m'a dit qu'il ne s'étoit jamais pû trouver, quoy qu'on eût offert des ſommes conſiderables à celuy qui a le ſoin des Livres, ſi on l'avoit pû avoir par ſon moyen.

Mais puiſque je vous parle de Livres,

vous

vous ſerez peut-être bien aiſe de ſçavoir ſi les Turcs les aiment fort. Tout le monde ſçait qu'ils n'en ſouffrent pas d'imprimez, & ce n'eſt pas auſſi ce que je vous veux dire. Nous ſceûmes de Monſieur Vatz Eſcoſſois qui a voyagé quatre ou cinq ans dans ces quartiers-là, & frequenté des gens du pays, ayant parfaitement bien appris le Turc, & l'Arabe qui eſt leur Langue de Science, comme le Latin dans la Chrêtienté; nous ſceûmes, dis-je, de Monſieur Vatz, qu'à Conſtantinople il y a un *Bazar*, ou marché de Livres manuſcrits de differentes Sciences, en Turc, en Arabe & en Perſan, & qu'il y a du danger pour les Chrêtiens d'y aller, parce qu'ils croiroient profaner leurs livres de nous les vendre. C'eſt ce que j'appris moi-même, lorſque paſſant depuis à Pruſa devant une boutique où il y avoit quelques livres Arabes, & les voulant marchander, on me renvoya honteuſement avec l'injure de *Giaour* qu'ils donnent ordinairement aux Chrêtiens, ayant reconnu que je l'étois. Je me retiray promptement ſans rien repartir, de peur qu'il ne m'arrivât pis que l'injure. Monſieur Vatz nous dit que les Turcs tenoient des Regiſtres annuels de tout ce qui arrivoit dans l'étenduë de leur Empire, & des guerres qu'ils avoient avec leurs voiſins. Que l'on pouvoit avoir une copie de ces Annales contenuës en cinq ou ſix gros volumes pour deux

cent écus. Qu'il y a des Hiſtoriographes & Ecrivains payez pour cela dans le Serrail. Qu'on trouvoit un autre beau Livre du gouvernement de l'Empire Otthoman. Qu'il avoit achêté luy-même une pleine quaiſſe de livres Turcs & Arabes, entre leſquels il y en avoit de tres-curieux, comme celuy de *Chek-Bouni* Egyptien, de la vertu des paroles divines & humaines, avec quantité de lignes & de figures, par leſquelles il prétend faire voir mille choſes curieuſes par les anagrammes. Un autre qui montre la theorie de cette ſcience Cabaliſtique. Un Dictionaire Turc & Arabe. Un livre de chanſons Turques, où il y en a pluſieurs fort anciennes, comme d'Avicenne fils d'Albuquerque. Des Grammaires Turques & Perſanes. Des Alfabets de toutes les Langues. Un Livre de toutes les revolutions du Royaume d'Egypte, fait par un ancien Chek ou Docteur du Grand-Caire ſçavant Aſtrologue. Les prédictions de cét Autheur avoient toûjours été trouvées ſi veritables, que quand Sultan Selim vint faire la guerre au Roy d'Egypte, tous les Conſeillers de ce Roy luy diſoient que c'étoit une folie de ſe vouloir défendre, quoy qu'il eût une belle armée de Mores, d'Arabes & de Mammelucs, & qu'il falloit ſelon les prédictions de ce Livre, que Selim devint maître de l'Egypte, ce qui arriva en effet. Il nous fit voir auſſi une Ephemeride de

de l'accroiſſement & décroiſſement du Nil, reglé par un Docteur Arabe ſelon le mouvement des Planetes, & particulierement de la Lune. Un autre de la Chiromancie plus curieux que tous ceux de Jean-Baptiſta Porta, dans lequel l'Autheur pretend que les caracteres de la main ſont des lettres dont il donne l'Alphabet. Il nous parla d'un autre livre intitulé *Bauraan*, qui eſt un Livre ancien contenant quantité d'experiences chimiques, commenté par un Chek More qu'il a connu au Grand Caire, où il y a beaucoup de gens conſiderables qui s'appliquent à cette Science. En d'autres viſites que nous luy fiſmes il nous montra une hiſtoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que ce que nous avons de traduit en François de l'Arabe Alhacen. Deux livres des Taliſmans, à ſçavoir les principes & la pratique, deſquels il diſoit que Monſieur Gaſſarel avoit eu connoiſſance, y ayant pris tout ce qu'il avoit fait imprimer dans ſon livre des curioſitez inoüies. Mais je ne voudrois pas le ſoupçonner de cela, étant une perſonne tres-ſçavante, quoy qu'à la verité on ne faſſe plus guere de ſcrupule de ces ſortes de larcins. Il nous aſſuroit de même que Monſieur Grotius avoit dérobé tous les plus forts argumens de ſon livre de la verité de la Religion Chrêtienne, des Auteurs Arabes, & particulierement des œuvres d'un grand homme que les Latins

tiennent pour un Heresiarque, & les Coftes qui ſont les Chrêtiens d'Egypte pour un Saint, qui a fait un tres-beau traité contre les Turcs & les Juifs pour la verité du Chriſtianiſme. Cecy vous ſurprendra davantage. Il nous aſſura d'avoir vû un livre d'Aſtronomie fort ancien, qui ſuppoſoit l'uſage de l'aiguille aymantée, quoyqu'à la verité il ne l'appliquât pas pour la Navigation, mais pour d'autres uſages Aſtronomiques. Il nous montra auſſi une hiſtoire generale du Grand-Caire, & une deſcription des Egliſes de Conſtantinople, lors qu'elle fut priſe par les Otthomans, l'une & l'autre écrites en Arabe. Enfin il nous aſſura qu'il y avoit des Profeſſeurs publics à Conſtantinople & au Caire, qui enſeignoient l'Aſtrologie, l'Aſtronomie, la Geometrie, l'Arithmetique, la Poëſie, l'Arabe & le Perſan.

Monſieur Couvel Chapelain de l'Ambaſſadeur d'Angleterre nous fit auſſi voir des chanſons Turques, où nous n'entendions rien. Il nous aſſura que les expreſſions & la muſique en étoient fort bonnes. Un Renegat élevé au Serrail y avoit mis des notes à nôtre mode. Il s'appelloit *Halybeg* en Turc: mais ſon nom de Chrêtien étoit Albertus Bobovius. Il avoit été amené eſclave de Pologne, lorſqu'il étoit jeune. Il étoit ſorti du Serrail, & étoit devenu un des principaux Droguemans. Il ſçavoit dixſept Langues, & avoit apris

le

le François l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été dans nos quartiers. C'eſt le même, ſi je ne me trompe, qui avoit fourni avant ſa mort des memoires à Monſieur Ricaud Conſul de Smyrne, qui a fait imprimer l'état de l'Empire Ottoman. Monſieur de Nointel a un traité du Serrail qu'il a fait en Italien : & M. Galland, qui a demeuré quelques années à Conſtantinople avec M. de Nointel, a pluſieurs choſes écrites de la main de cét Haly-beg, & entre autres une bonne partie des Pſeaumes, qu'il a mis en vers Turcs & notez en Muſique. Nous allâmes rendre deux ou trois fois viſite a Mahomet Bacha Chirurgien à l'Atmeydan. Il a de l'employ au Serrail, & poſſede quelques livres Latins, Anglois & Italiens, de Chirurgie & de Medecine qu'il entend fort bien car il étoit Anglois, & fut pris jeune par les Turcs qui l'ont élevé dans la Religion Mahometane. Il témoigne beaucoup de civilité aux Francs. Il nous fit voir un livre de Medecine en Arabe d'un Docteur Perſan, qu'il diſoit être fort ſçavant: mais je ne le crois pas fort capable d'en juger, ſa ſcience n'allant guere au delà de ſçavoir faire quelques ſyrops, conſerves & confitures, dont il s'aquite aſſez bien, & de ſaigner les malades avec la lancette. Nous vîmes pendant que nous étions à ſa boutique quelques Turcs qui venoient prendre

des pilules d'Opium, qu'ils appellent *Afion*. C'eſt le ſuc du pavot ſans aucune préparation, ni purification. Tout le monde ſçait que cela ne les fait pas dormir, mais qu'ils le prennent pour cordial à pluſieurs maladies, & pour aller affronter avec moins de crainte dans la guerre les plus grands perils. Comme ils s'y accoûtument dés la jeuneſſe, il n'a plus la force de leur aſſoupir les ſens, quoy qu'il en ait aſſez pour endormir l'eſprit, & luy ôter les ſentimens de la peur & de la douleur.

Je m'informay auſſi particulierement du *Ruſma* ou *Chriſma* des Turcs, qui eſt une eſpece d'onguent, avec lequel ils font tomber le poil. Ils en font de deux ſortes; un qui eſt compoſé d'orpiment & de chaux vive en poudre, qu'ils font cuire avec de l'eau en conſiſtence d'onguent; l'autre qui eſt auſſi de chaux avec parties égales d'une certaine pierre noirâtre minerale, qui vient d'Egypte, qu'ils accommodent de même que le précedent. J'en achêtay quelque peu à Conſtantinople, où elle eſt à grand marché, mais je ne puis vous en donner d'autres lumieres, & nos Droguiſtes n'y connoiſſent rien. Il y a de l'apparence qu'il entre auſſi de l'orpiment dans la compoſition naturelle de cette pierre. On l'applique quand on entre dans le bain, & le Baigneur prend ſoigneuſement garde, lorſque le poil commence à étre rongé, & qu'on le peut aiſément tirer.

rer. Alors il lave promptement la partie avec de l'eau chaude, & frottant avec un drap rude, enleve ainſi tout le poil ſans faire du mal.

Les ſept Tours ſont une eſpece de Fortereſſe a l'extremité de la Ville du côté du Midy. C'eſt où l'on garde une partie des treſors du Grand Seigneur, & où l'on tient en priſon les gens de qualité. Il y a quelques années qu'un Chevalier de Malthe pris eſclave y étoit reſſerré. Il trouva moyen de ſe ſauver, & depuis on n'a pas voulu y laiſſer entrer les Etrangers, de peur qu'ils n'en connoiſſent le foible. Du côté de la terre il y a trois murailles, mais il n'y en a qu'une du côté de la mer. Je conſideray moins ce Château pour ſa force qui n'eſt pas grande, que pour cinq ou ſix bas relief qu'on void à une porte de derriere qui eſt maintenant murée. Il y en a un qui repreſente la chûte de Phaëton; un autre qui repreſente Hercule, qui conduit le chien Cerbere, & un troiſiéme, un Adonis dormant, Venus qui s'en approche, & Cupidon qui luy prête ſon flambeau; le tout d'une aſſez bonne maniere. Le reſte n'eſt pas fort conſiderable. Monſieur le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, qui eſt extrémement curieux, pourra un jour faire deſſigner ces reliefs. Il nous fit voir chez luy plus de curioſitez, que nous n'en aurions vû dans tout le reſte de Conſtantinople. Nous

y vîmes environ trente marbres ou Inſcriptions antiques qu'il a apportées d'Athenes, ou de l'Archipel. Par un ſurcroît de bonté il nous permit d'en copier ce que nous volûmes. Il a grand nombre de medailles, parmi leſquelles il y en a de bien ſingulieres, & quatre cent deſſeins de bas reliefs, edifices & payſages, qu'il a fait faire dans tous ſes voyages de Grece & de Turquie. Il y a peu de perſonnes au monde qui euſſent pû avoir ce credit dans un pays ſi ennemi de la peinture; mais il y avoit toûjours deux Janiſſaires à côté de ſon Peintre, lors qu'il tiroit quelque choſe. Il demeura quinze jours à copier ſeulement les bas reliefs & la façade du Temple de Minerve à Athenes. Il nous fit la grace de nous entretenir ſouvent des belles choſes qu'il avoit veuës dans ſon voyage, nous invita pluſieurs fois à ſa table & nous fit la grace de nous donner un Paſſeport, au cas qu'à nôtre retour nous tombaſſions entre les mains des Corſaires Chrêtiens. Le Palais de l'Ambaſſadeur qui eſt à Pera eſt un des plus beaux de Conſtantinople, tant pour la vûë qu'il a ſur le Serrail & une partie de la Ville, que pour ſa propreté. On confond ordinairement *Galata* & *Pera*: ce dernier mot ſignifiant en Grec *au delà*, & les Grecs voulant paſſer de Conſtantinople à Galata ont accoûtumé de dire *Bao pera*, je vais delà l'eau ce qui a donné à ce quartier-

là

là le nom de *Pera*; auſſi appellent-ils l'endroit où on paſſe l'eau *Perama*, c'eſt-à-dire *le trajet*.

Nous allâmes auſſi ſaluer Monſieur le Chevalier Finſch, qui venoit de faire ſon entrée à Andrinople, en qualité d'Ambaſſadeur du Roy de la Grande Bretagne. Son Chapelain Monſieur Couvel nous aſſura que Conſtantinople n'avoit pas quarante trois degrez de latitude, comme nos Cartes le placent; mais que par pluſieurs obſervations qu'il avoit faites avec l'Aſtrolabe au Solſtice & à l'Equinoxe, il avoit trouvé que cette Ville n'étoit qu'au 40. deg. 56. min. & que ſon obſervation s'accordoit avec celle d'un Pere Jeſuite tres-habile homme, qui ne mettoit auſſi Andrinople qu'au 41. degr. 18. min. Il ajoûtoit à cela que toutes nos Cartes de Thrace ſont fauſſes & que la plus paſſable eſt celle d'Ortelius.

Le tour des murailles de Conſtantinople eſt d'environ 15. milles; mais les Fauxbourgs, ou pour mieux dire les Villes qui luy ſont jointes n'ont pas moins d'étenduë, & ne ſont pas moins peuplées. Bien qu'elle ait double muraille du côté de terre, elle ne peut pas paſſer pour forte. Devant les jardins du Serrail proche de la mer il y a quantité de canons rangez ſoûs un couvert, parmi leſquels il y en a des dépoüilles de pluſieurs Princes Chrêtiens, & quelques-uns d'un ſi prodigieux calibre,

qu'un homme pourroit être assis dedans, ayant prés de trois pieds de diametre. On ne charge ces gros canons que de boulets de pierre, qui feroient un terrible fracas dans un Vaisseau. Il y en a un entre autres à triple calibre, qui est peut-être de l'invention de quelqu'un de nos Renegats, les Turcs n'ayant pas tant de subtilité pour ces choses-là.

Entre Constantinople & Scutari il y a au milieu du Canal une Tour sur un petit rocher, avec quelques pieces d'artillerie. Y étant entrez nous fûmes surpris d'y trouver un puits d'eau douce; car on nous assura que ce n'étoit pas une citerne, mais que la source sortoit du roc environné de tous côtez de la mer, & venoit de terre-ferme. Je ne sçais sur quel fondement quelques-uns l'appellent la Tour de Leandre, qui étoit plûtôt à Abydos proche des Dardanelles. Celle-cy n'a rien d'antique, mais elle peut avoir été rebâtie sur des fondemens plus anciens.

Nous passâmes trois milles plus loin que Scutari pour aller voir Chalcedoine, qui est plus ancienne que Byzance. Les Turcs l'appellent *Cadikioi*, & les Grecs encore *Chalcedona*. Ils croyent que le Concile de Chalcedoine se tint à l'Eglise Metropolitaine que nous allâmes voir. Mais Monsieur l'Ambassadeur de France nous dit que c'étoit à un mille de là, & qu'il y avoit là une Inscription qui en parloit. Ce n'est main-

maintenant qu'un grand Village, où il y a autour quelques jardins qui ſervent de lieux de divertiſſement à ceux de Conſtantinople, & entre Scutari & Chalcedoine on voit un Serrail du Grand Seigneur.

Les environs de Conſtantinople ſont bien cultivez, tout y abonde, & les fruits y ſont tres-beaux. Le vin ſeul y eſt cher, & vaut un quart de piaſtre la bouteille. Mais là comme dans tout le réſte de la Turquie on peſe le vin, & on le vend à l'*oque*, qui fait du moins trois de nos livres. Le boire ordinaire des Turcs eſt le café, qui ſe fait avec une eſpece de graine en poudre qui vient d'Arabie, qu'on fait boüillir dans de l'eau, & qu'on boit auſſi chaude qu'on peut le ſouffrir. Cette boiſſon fortifie l'eſtomac, diſſipe les vapeurs qui montent au cerveau, tient l'eſprit éveillé, & donne de l'appetit. Je me diſpenſe d'en parler plus au long, parce qu'elle commence d'être aſſez connuë en France. Les Turcs ont auſſi d'autres boiſſons appellées *Sorbets*. Celuy du menu peuple eſt fait avec de l'eau jettée ſur du raiſin de damas pilé; & le ſorbet des riches eſt cuit avec le ſucre & le jus de citron, à quoy l'on ajoûte un peu de muſc. On n'oſeroit vendre du vin dans l'enceinte de Conſtantinople; mais les Grecs & les Juifs ont la liberté d'en faire à Galata. Ces derniers ont toûjours le meilleur, parce qu'ils ſont te-

nus par leur Loy de le faire pur, ſans aucun mélange d'eau : mais les Grecs qui ne fon pas conſcience de fraudet, font ſcrupule de boire du vin des Juifs, de même que les Juifs de celuy des Grecs.

Nous ne volûmes pas manquer d'aller baiſer les mains du Patriarche, à qui nous avions un paquet à rendre du Protopapa de Corfou. Celuy qui l'eſt à preſent s'appelle Parthenius. Il avoit déja été dépoſſede une fois du Patriarchat ; mais il a ſi bien fait, qu'il s'y eſt rétabli. La charge eſt à celuy qui donne le plus au Grand Vizir, qui ne demandant pas mieux que de remplir ſes cofres, fait que ces Patriarches ſe chaſſent les uns les autres, & que depuis cinq ans ils ont changé juſques à cinq fois. Du temps de l'Empereur Leon ce Patriarche avoit quatre-vingt Metropolitains & vingt Archevêques ſoûs luy. Il n'en a guere moins preſentement, mais les Prelatures ſont plus pauvres, depuis que l'Egliſe Greque eſt dans l'eſclavage des Turcs. Quand ils ſont élevez au Patriarchat, ils écrivent d'abord à tous les Metropolitains pour contribuer à la ſomme qu'ils ont débourſée pour leur élevation. S'ils ne payent, ils en ſubſtituent d'autres à leur place. Les Archevêques taxent à proportion leurs Evêques Suffragans, & ceux-cy les Papas de leur Dioceſe. Ainſi tout ſe fait par Simonie. Les Grecs n'oſent eux-mêmes deſavoüer cét abus, qui

qui s'eſt introduit parmi eux. Nous ſaluâmes ce Patriarche au ſortir de l'Egliſe de Balata, qui eſt la Metropolitaine où il fait ſa reſidence. La maniere de le ſaluër eſt de luy baiſer le deſſus de la main, ou le chapelet qu'il tient, comme on feroit à un Evêque ou ſimple Papa. On le traite de *i Panagiotita ſou*, c'eſt-à-dire, *vôtre toute*, ou *tres-grande Sainteté*. Mais aux ſimples Prêtres on donne ſeulement le tître *d'Agiotita-ſou*, ou de *vôtre Sainteté*. Il n'a autre ſuite que des Metropolitains & Evêques habillez en Caloyers, car ils le ſont tous, & lui-même dans ſon habit n'a rien qui le diſtingue des autres. Il étoit vêtu d'une ſoutane, & d'une veſte par deſſus de ſerge noire. Nous ne l'entretînmes pas long-temps, à cauſe de l'embarras où il étoit d'un ordre qu'il venoit de recevoir du Vizir, de le venir trouver, ce qui étoit de mauvais préſage pour ſa bourſe. Balata eſt un Faux-bourg de Conſtantinople, qu'il ne faut pas confondre avec Galata.

Le Bazar, qui eſt la place du Marché, eſt tres-beau à voir, & chaque métier y a ſa ruë. Les Arts qui fleuriſſent parmi les Turcs, & qui s'exercent plus parfaitement que parmi nous, ſont ceux de Tailleur, de Couroyeur, de Cordonnier, de Brodeur d'or & d'argent, de Tapiſſier, de Menuſier, de Maréchal, de Coutelier, d'Armurier, de Sellier, de Faiſeur de

brides, d'arcs & de flêches, de Baigneur, de Barbier, de Confiſeur & de Faiſeur de Sorbets. Au contraire il y a beaucoup d'autres mêtiers qu'ils n'entendent pas ſi bien que nous. La Medecine n'y eſt preſque exercée que par quelques Candiots Juifs ou Renegats; & ſi-tôt qu'un Barbier ſçait un ſecret, il s'erige en Medecin. Maurocordatus Chrêtien de Candie, qui a écrit quelque choſe ſur l'uſage du poulmon, qu'il a derobé à nos Auteurs, étoit Medecin du Grand Seigneur, & preſentement il s'eſt fait Drogueman. Je trouve qu'il a fait prudemment, car ſa vie n'eſt pas ſi ſouvent en danger que dans ſa premiere profeſſion, où ne pas guerir le Prince dans une maladie, paſſe pour un crime capital. Les Barbiers ſçavent quelquefois ſaigner, & leurs raſoirs ont des manches tout d'une venuë avec la lame. Ils raſent à contrepoil, & ont la main treslegere: mais au lieu de ſavonettes, ils n'ont que des pieces de ſavon, comme nos blanchiſſeuſes.

Je vous donnerois bien quelques autres remarques des coûtumes de Turquie mais ne pouvant ignorer qu'il y a pluſieurs Autheurs qui en ont écrit, je me contente de vous avoir fait mes obſervations particulieres, qu'ils n'ont peut-être pas touchées ſi exactement que moy; & je crois même qu'il y en a quelques-unes qui ne ſe trouveront point dans les Relations qui cou-

courent de ces pays-là. Il eſt temps de quiter Conſtantinople, & de penſer à prendre le chemin d'Athenes, que je ſouhaittois particulierement de voir.

Livre III.

Voyage d'Anatolie, avec la deſcription des ſept Egliſes de l'Apocalypſe.

NOus étions fort irreſolus ſur le choix de la route que nous pourrions prendre pour aller à Athenes, pour laquelle proprement nous avions entrepris nôtre voyage. Il y avoit trop de riſque à y aller par mer à cauſe des Corſaires, & il n'y avoit pas moins à craindre par terre à cauſe de la peſte qui regnoit par toute la Thrace, que nous aurions été obligez de traverſer. Enfin nous nous determinâmes, & l'occaſion de deux marchands Anglois qui alloient à Smyrne, & d'un Medecin de leur Nation nommé le Docteur Picrelin, nous fit reſoudre d'y aller avec eux, dans le deſſein, aprés que nous y ſerions arrivez, de prendre nos meſures pour paſſer dans la Grece.

Nous prîmes donc tous enſemble une Barque, & partîmes de Conſtantinople ſur le midy le 16. d'Octobre 1675. Nous laiſſâmes à nôtre gauche Chalcedoine, & le golfe de Nicomedie, au fond duquel eſt

eſt cette Ville appellée preſentement *Iſchmit*: & à nôtre droite l'Iſle de *Proté*, où nos Vaiſſeaux Venitiens avoient donné fond, le Bayle ne leur ayant pas permis de venir au Port de Conſtantinople à cauſe de la peſte. Le Vaiſſeau marchand nommé *la Fortunette*, qui avoit été obligé d'y venir, ne tarda guere à être infecté, & trois ou quatre matelots en moururent. Plus avant nous laiſſâmes ſur la droite deux écueils, qui retiennent leur ancien nom *d'Oxya* & *de Platy*; le premier, parce qu'il eſt fort pointu; & l'autre, parce qu'il eſt bas & large; & c'eſt ce que ſignifient les noms que les Grecs leur ont donnez. Enſuite nous paſſâmes prés de la petite Iſle *d'Antigone*, & vînmes coucher à celle de *Chalois*, à un Monaſtere de Caloyers rebâti par *Panagioti* Drogueman du Grand Seigneur. On y voit ſon Epitaphe en Grec literal, & celle d'un Ambaſſadeur d'Angleterre appellé Edoüard Barton, ſous le regne d'Elizabet. Les Caloyers nous receurent civilement, & nous fournirent autant de couvertures & de matelats que nous voulûmes. Le lendemain nous partîmes de bonne heure, & vînmes dans le golfe de *Montagnia* appellé anciennement *Cianus ſinus*, du nom de la Ville de *Cium*. Nous côtoyâmes à nôtre droite le village de *Trichlia*, & à un mille delà celuy de Siky, qui eſt aſſez grand, & que nos Cartes nomment *Sequino*, mal à propos;

pos; car Siky eſt ſon veritable nom, ſignifiant en Grec une figue, parceque le terroir d'alentour eſt plein de figuiers ſauvages. Il y a là une Egliſe qu'ils appellent *Agios Stratigos*, & c'eſt le nom qu'ils donnent quelquefois à l'Archange Saint Michel, comme ſi nous diſions *le Saint Capitaine*. Proche du rivage il y a une fontaine appellée *Chriſtos*, à laquelle les Grecs attribuent des miracles. Ils nomment ces ſortes d'eaux, auſſi bien que l'eau benîte *Agiaſma*.

A quatre ou cinq milles de là eſt la petite Ville de *Montagnia*, où nous prîmes terre. Il eſt aiſé de juger par ſes maſures, que le lieu eſt fort ancien, & quelques-uns veulent que ce ſoit la Nicopolis de Bithynie. Il y a un beau Kan, qui a environ cinquante chambres. Nous y paſſâmes le reſte du jour, & prîmes le lendemain des chevaux, pour aller à Prouſa, qui en n'eſt éloignée que de dix ou douze milles. Nous laiſſâmes à moitié chemin le village de Mouſſanpoula, & des campagnes bien cultivées. MONTAGNIA.

PROUSA, ou *Bourſia*, ou *Burſa* (car le nom de cette Ville ſe prononce de differentes manieres) a un abord des plus agreables; tout le terroir d'alentour étant ombrages de noyers, de chataigners & de meuriers, & embelli de jardinages de côté & d'autre du grand chemin qui eſt fort large & auſſi beau qu'on ſe puiſſe imaginer, PROUSA.

giner, quoy que peu à peu il aille en montant. C'étoit l'ancienne Ville de *Prusa ad Olympicum*, étant au pied de cette montagne, qui étoit autrefois appellée l'Olympe de Bithynie. C'eſt une des plus hautes de l'Aſie mineure, & on la voit de Conſtantinople, bien qu'elle en ſoit éloignée de prés de cent milles. Le ſommet eſt couvert de neige toute l'année; mais à la moitié de ſa hauteur elle a des endroits fort agreables, des bois de pins & ſapins, & même d'une eſpece de Cedre, comme le jugeoit mon camarade fort curieux pour les plantes. Ces bois ſont arroſés de quantité de ruiſſeaux, où l'on pêche aiſément des truites tavelées de rouge, que les Turcs appellent *Alagbaluc*, ce qui, à exprimer le mot à la lettre, ſignifie *un beau poiſſon*. Les plus groſſes ſont portées au Grand Seigneur, comme un morceau delicat. Cette Ville fut priſe ſur les Empereurs Chrêtiens d'Orient par Sultan Orchan l'an 1300. & devint le Siege de l'Empire Ottoman, juſqu'au temps qu'ils ſe furent rendus maîtres de Conſtantinople. Elle a encore les murailles qu'elle avoit ſoûs la domination des Chrêtiens. Les Turcs ne les ont pas voulu démolir, comme ils font preſque à toutes les autres, parce qu'ils la conſiderent comme une des Villes Royales de l'Empire. Nous en fiſmes le tour, qui eſt d'environ ſix milles. Elles ſont bâties des ruïnes de l'ancienne Ville;

Ville; car on y voit quantité de colonnes & de pieces de marbre enclayées avec les pierres. Le quartier qui eſt ſur une roche eſcarpée du côté du Bazar, eſt appellé le Château ou la Fortereſſe. Elle eſt entourée d'une muraille ſeparée de celle de la Ville, avec quatre portes pour y entrer. C'étoit le refuge des Chrêtiens, mais la Place étoit meilleure qu'elle n'eſt à preſent. Nous y vîmes le Mauſolée d'Orchan, de ſa femme & de ſes enfans, dans une Egliſe qu'ils ont ôtée aux Grecs. Elle eſt bâtie en croix Greque, un dôme au milieu, & le Chœur tout de marbre. On voit auſſi prés de là un tombeau où ſont enſevelis les enfans de Bajazet.

La Ville contient environ quarante mille Turcs, & prés de douze mille Juifs. Pour ce qui eſt des Grecs & des Armeniens, ils ſont aux Faux-bourgs, & ne ſont pas un grand nombre. Au contraire le Bourg de Philadar, qui eſt à deux lieuës de Prouſa, n'a que des Chrêtiens, quoy qu'ils ſoient plus maltraittez des Turcs que par tout ailleurs; car il leur font payer double caraſch, à cauſe de la vigoureuſe reſiſtance qu'ils leur firent, lorſqu'ils ſe rendirent maîtres du pays; & comme ce ſont des marques de leur courage, ils ſouffrent ce rude traitement ſans en murmurer.

L'ancien Serrail de Prouſa étoit fort petit. Il y a quinze ans que le Grand Seigneur

gneur y devant venir, on l'abatit, & l'on en rebâtit un autre en moins de deux mois. Nous y entrâmes avec un Janissaire, & nous ne vîmes qu'un bâtiment fort mediocre, qui n'a que sept ou huit chambres boisées avec des armoires dorées à compartiment, sans être accompagné d'aucun jardin ; toutefois la vûë en est tres-belle. Il n'y a aucun meuble dans ces chambres, aussi les Turcs n'en ont guere, & le Concierge qui nous les avoit ouvertes eut pour sa peine une piastre de chacun de nous.

La Ville n'est arrosée d'aucune riviere, & il n'y a qu'un ruisseau à un mille delà sur le chemin de Montagnia ; mais en échange il n'y a point de Ville au monde où il y ait plus de fontaines. Divers Sultans y ont bâti jusqu'à six ou sept Mosquées, & celle d'Aladin est la plus belle & la plus spacieuse de toutes. Elle est quarrée & couverte de vingt-cinq petits dômes d'égale grandeur. C'est une belle architecture, & toute de pierre de taille. Le *Bazestan*, où se debitent les marchandises est un assez beau lieu ; & non seulement Prousa est une Ville de grand negoce, mais elle est aussi de grand passage pour les Caravanes qui vont d'Alep ou de Smyrne à Constantinople, & il s'y fait des soyes tres-fines. Il y a quantité de beaux bains ou étuves à la Turque, & des Kans pour loger les passans, dans l'un desquels nous

nous avions deux chambres pour nôtre compagnie. Un de nos Anglois y tomba malade, & nous y retint prés de quinze jours. Le Docteur Picrelin le saigna deux fois lui-même faute de Chirurgien, & comme il crut que sa maladie tireroit en longueur, nous partîmes enfin de Prousa, aprés luy avoir laissé deux personnes pour l'assister. Nous apprîmes quinze jours aprés qu'il y étoit mort, non sans soupçon de quelque malignité apportée de Constantinople, où la contagion se renforçoit quand nous en partîmes. Car au reste sa maladie n'étoit pas dangereuse, n'étant qu'une fiévre tierce intermittente. Quoyque le commerce des deux Villes fût libre, & qu'on n'y observât aucune précaution, il n'y avoit pourtant point de peste à Prousa.

Un Armenien nous donna un cheval à chacun jusqu'à Smyrne pour trois piastres. Monsieur Wheler fut fort fâché de ce que le sien n'avoit point de bride; mais nous apprîmes à nous y accoûtumer dans la Grece, où nous étions montez comme le Marc-Aurele du Capitole sans bride, sans selle & sans étrieu, nous contentant d'un licol, d'un bast & d'une corde pour tout harnois. Le premier jour nous ne vînmes coucher qu'un mille de Prousa, aux bains d'eau chaude qui sont au village de *Capligi*. Le grand bain semble une Mosquée, & nous n'y pûmes entrer, parce qu'il

qu'il y avoit des femmes. Toute l'aprés-dinée eſt pour elles, & le matin pour les hommes. Celuy où nous nous baignâmes, bien que l'un des moindres, étoit un dôme tout de marbre par dedans. L'eau eſt ſoufrée, & ſeroit trop boüillante, ſi on ne la temperoit avec de l'eau froide. Les Turcs les frequentent fort, tant par les regles de leur Loy qui leur recommande le bain, que par delices, & pour leur ſervir de remede en diverſes maladies, pour la gueriſon deſquelles ils ſont renommez dans tout le pays.

Le lendemain 24. d'Octobre nous quittâmes Capligi avant jour, & traverſâmes des campagnes de bled cultivées par les eſclaves des Turcs; car pour les Muſſulmans, il n'y en a point de reduits à cette neceſſité, & ils ſont tous aſſez à leur aiſe dans ce monde. Ils s'attendent de l'être encore davantage dans l'autre, & s'appuyent entierement ſur les promeſſes ridicules de leur Prophete. Nous nous arrêtâmes ſur le midy à un hameau de Grecs, où nous trouvâmes des œufs & du laict. Nous y mangeâmes ſans faire repaître nos chevaux, qui étoient accoûtumez à la Turque à faire abſtinence juſqu'au ſoir dans le voyage. Nôtre repas fait, nous fûmes encore ſix heures à cheval par un pays de même nature que le précedent, mais un peu plus diverſifié par d'agreables collines. Trois ou quatre mil-

les

les au deça du gîte où nous nous arrêtâmes ce soir-là nous traversâmes une grande plaine, où nous decouvrîmes à nôtre gauche un beau lac long de 25. milles ou environ, & large de sept ou huit. Nous rencontrâmes ce jour-là six Cavaliers faits comme des voleurs de grand chemin. On nous assura aussi que nous ne nous trompions pas de les prendre pour tels; mais nous étions sept bien armez, & nous ne craignions pas qu'ils osassent s'attaquer à une plus forte partie que la leur. Nôtre petite Caravane étoit composée du Docteur, d'un marchand Anglois, de mon camarade & de moy, avec un Janissaire que nous avions pris depuis Constantinople à un écu par jour luy & son cheval, & deux serviteurs; sans conter deux ou trois voituriers à pied, mais qui n'avoient point d'armes, & qui se moquoient des voleurs, parce qu'ils n'avoient rien à perdre.

Le soir nous arrivâmes à *Loupadi* petite Ville presque deserte, située de l'autre côté de la riviere qui sort du Lac, & se va jetter au dessous dans le Granique. C'est le lac & la riviere d'*Ascanius*, mais nos Cartes placent ce lieu-là au bord du Lac, quoyqu'il en soit à trois milles au dessous, & ils posent le lac assez proche de la mer, bien qu'il en soit éloigné d'une journée de chemin. Cette Ville est assurement ancienne, comme on le re- LOU-PADI.

con-

connoît à ſes marbres & colonnes miſes confuſement dans la fabrique des murailles, qui ſont un ouvrage des Empereurs Grecs, avec des tours rondes & pentagones de vingt en vingt pas. Nicetas Choniates, qui a écrit dans le treiziéme ſiecle appelle cette Ville *Lopadium*. Ferrari dit qu'elle s'appelloit anciennement *Apollonia*; mais ce qu'il ajoûte eſt évidemment faux, diſant qu'elle eſt prés du Mont-Olympe, dont nous étions éloignez d'une journée. Nous y entrâmes ſur un Pont de bois, mais il y a des maſures d'un Pont de pierre. Les maiſons ſont preſque toutes de terre, & à peine y a-t-il mille habitans. Nous logeâmes chez un Grec, qui ne ſçavoit parler que Turc, & dans les Villages de ces quartiers-là, il n'y a quelquefois que le Prêtre qui ſçache le Grec. Il nous regala d'une truite priſe dans cette riviere, & nous avoüâmes tous que c'étoit la meilleure que nous euſſions jamais mangée. Nous continuâmes nôtre marche le lendemain juſqu'à midy dans cette belle plaine de la Myſie, puis nous vînmes à de petites collines. Le ſoir nous paſſâmes le Granique ſur un Pont de bois à piles de pierre, quoyqu'on l'eût pû aiſément gayer n'y ayant pas de l'eau juſqu'aux ſangles des chevaux. C'eſt cette riviere que le paſſage d'Alexandre le Grand a rendu ſi fameuſe, & qui fut le premier theatre de ſa gloire, lorſqu'il mar-

marchoit contre Darius. Elle eſt preſque à ſec en Eté; mais quelquefois elle ſe déborde étrangement par les pluyes. Son fonds n'eſt que ſablon & gravier, & les Turcs qui ne ſont pas ſoigneux de tenir les embouchûres de rivieres nettes, ont laiſſé preſque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne ſoit navigable, même proche de la mer, où il eſt aſſez large. Nous le côtoyâmes pendant deux heures, & arrivâmes au village de *Souſigirli*, qui n'en eſt qu'à une mouſquetade. Il y a un grand Kan ou Kiervanſera, c'eſt-à-dire une Hôtellerie à la mode du pays, dequoy M. Tavernier nous donne une longue & exacte deſcription dans ſes voyage d'Aſie. Mais ce Kan étant alors tout rempli d'autres voyageurs, nous fûmes obligez de nous reduire dans un petit bas où nous mîmes nos chevaux, & nous nous plaçames ſur une eſtrade ou ſofa à la Turque un peu plus haut pour nous éloigner de l'humidité. Nôtre hôte qui étoit Turc nous traita bien à la mode du pays. Il nous donna du Tragana qui eſt du bled gruë aprêté comme le ris à la Turque ; une tourte de moëlle, de viande & de mie de pain, qui étoit fort excellente, & un autre ragoût qu'ils appellent *Doulma*. Ce ſont des pommettes compoſées de jailles & foyes de poulet, de graiſſe, d'oignons, & d'épiceries fricaſſées dans une feuille de vigne. Le deſſert conſiſtoit en de bonnes

confitures de poires, de prunes & d'abricots au vin cuit. Nous étions ſi perſuadez de la mauvaiſe chere des Turcs, que celle-cy nous parut merveilleuſe, & le lendemain nous payâmes nôtre hôte auſſi graſſement que ſi nous fuſſions ſortis du meilleur Logis de France; ce que l'on fait de bon cœur ſans marchander avec eux.

Ayant quitté le village des Bufles-d'eau (car c'eſt ce que ſignifie en Turc *Souſighirli*) nous allâmes encore le long du Granique pendant plus d'une heure, & à ſix milles de là M. le Docteur Picrelin nous fit remarquer de l'autre côté de l'eau aſſez loin de nôtre chemin, les maſures d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre, aprés qu'il eut paſſé la riviere.

Ce pays n'eſt fertile qu'en bleds, parce qu'il n'y a que des Turcs dans ces quartiers-là, auſſi n'y trouvions-nous point de vin, ce qui ne nous plaiſoit pas. Il falloit nous contenter du café & d'un breuvage à l'Angloiſe, qui n'étoit pas mauvais. Nous le faiſions avec de l'eau de vie, du jus de citron, de l'eau & du ſucre; car nous avions fait proviſion à Prouſa d'un outre d'eau de vie. Il eſt vray qu'il nous en coûta aſſez cher; car quand Meſſieurs nos Anglois, que nous croyions meilleurs ménagers que nous, nous rendirent le compte de la dépenſe, il ſe trouva que depuis Conſtantinople juſqu'à Smyrne

nous

nous avions dépensé quarante écus en eau de vie & en sucre. Nous passâmes sur le midy prés d'un Kan delaissé, appellé Porte-de-fer, qui a autrefois bien fait peur à des gens, ayant été un nid de voleurs & d'assassins qui detrouſſoient les passans. En effet, ayant pouſſé un peu plus avant, nous mîmes pied à terre dans une prairie pour manger promptement prés d'une fontaine, où nous trouvâmes une tête d'homme décharnée; & c'étoit apparemment la tête de quelque malheureux voyageur qui y avoit été assassiné, n'y ayant point là de Cimetiere.

La nuit nous arrivâmes à Mandragoïa méchant village, dont les maisons sont de terre & de chaume. Nous logeâmes dans le Kan, qui est une grande écurie avec une estrade autour, & des cheminées de dix en dix pas, où les gens se tiennent. Il n'y a dans ces Kans qu'un homme qui a soin de donner de la paille & de l'orge en payant; car dans toute la Turquie il ne se parle ni de foin, ni d'avoine pour les chevaux, ce qui est cause qu'ils sont plus legers, & qu'ils ne prennent pas de grosses pances qui les puissent rendre poussifs comme les nôtres. Il fournit aussi une nate, sur laquelle on étend le petit matelas qu'on porte avec ses hardes, & l'on va chercher dans les maisons voisines, le bois, le pain & autres choses necessaires, autant qu'on les peut trouver. Mais on porte toû-

jours proviſion de ris en chemin, étant le mets qu'on apprête le plus aiſément & en moins de temps, car à leur mode on ne le fait cuire qu'un quart-d'heure dans l'eau. Quand on a du beurre, ou de l'huile, on l'ajoûte en ſortant du feu. Nous l'avons ſouvent trouvé bon ſans autres ingrediens que de l'eau & du ſel, avec un bon appetit. Je m'imagine bien que mille gens s'étonneront en cét endroit, que les Turcs n'ont pas l'eſprit d'établir comme nous de bonnes hôtelleries; mais il faut conſiderer que ſi quelqu'un d'eux s'aviſoit d'en tenir, il ne ſe trouveroit perſonne qui iroit y loger, ſi ce n'eſt les Francs. Car comme les Turcs ont accoûtumé de ne dépenſer preſque rien dans leurs Kans, ce qui s'accorde fort avec leur humeur meſquine, ils n'auroient garde de s'aller fourrer dans un Logis, où l'effroyable penſée de payer pour une nuit homme & cheval un écu par tête, ſeroit capable de les faire fuir bien loin, au lieu de les y attirer. Auſſi ne voyons-nous pas que les Armeniens faſſent de grans écots, lorſqu'ils voyagent dans nôtre Europe. Ils aiment mieux dîner en chemin-faiſant, & coucher ſur leurs bales de ſoye, que de s'aller mettre dans un bon lit.

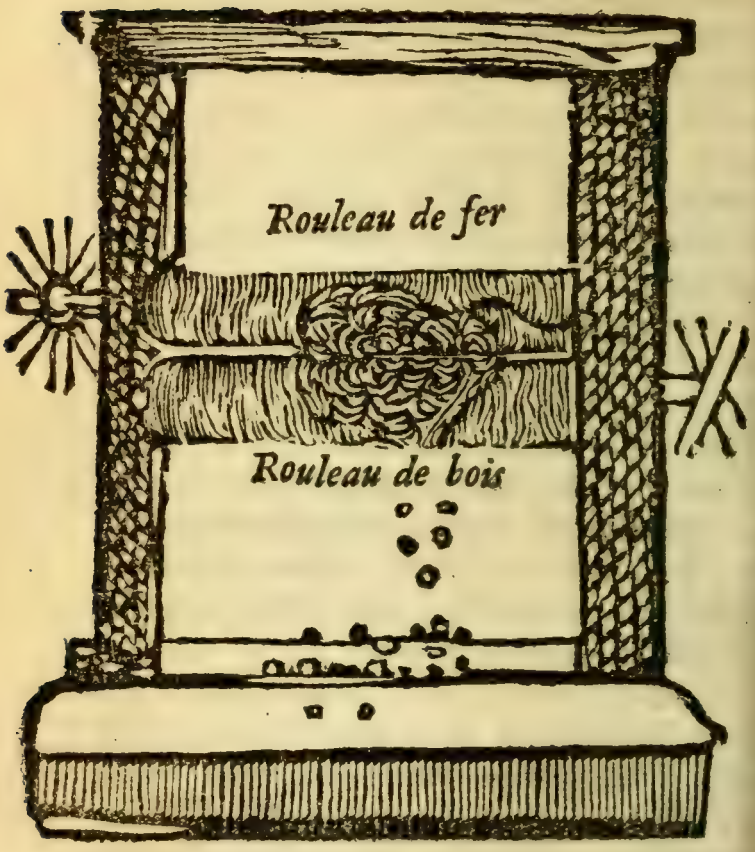
Il y avoit dans ce Kan cinq ou ſix colonnes fort antiques, qui nous firent juger que ce lieu-là avoit autre-fois été quelque choſe de plus qu'il n'eſt preſentement,

ment, & la reſſemblance de nom me fit croire, que ç'a été là *Mandropolis*, dont Pline fait mention; car nous étions alors dans la Phrygie, où il place cette Ville.

Le jour ſuivant nous paſſâmes encore le Granique, qui n'avoit que deux pieds d'eau, & nous marchâmes huit heures durant par des collines deſertes. Le ſoir nous arrivâmes au village de *Courougoungil*, c'eſt-à-dire, marais deſſeché, & nous y rencontrâmes deux Hollandois qui venoient de Smyrne, avec leſquels nous ſoupâmes chez un Turc.

Le 28. nous ne fiſmes que cinq lieuës, & nous prîmes nôtre gîte à Baſculimbei, Bourg d'environ trois cens feux. Il y a un Kan, mais nous aimâmes mieux loger chez un Turc de la connoiſſance du Docteur Picrelin. Il nous traita le moins mal qu'il pût avec du pilau, c'eſt-à-dire du ris à la Turque, du Tragana, du laict, de la viande aſſez bien aprêté, & des confitures au vin cuit. Nous remarquâmes chez luy l'Inſtrument dont ils ſe ſervent pour ſeparer le cotton d'avec ſa graine, car il s'en fait beaucoup en ces quartiers-là. Ce ſont deux rouleaux, l'un de bois, & l'autre de fer, que l'on fait tourner tous deux en dedans, & l'on en approche le cotton qui paſſe entre deux, mais la graine n'y ſçauroit paſſer, parce qu'ils ſont ſerrez l'un contre l'autre. La figure vous l'exprimera mieux que le diſcours.

Instrument des Turcs pour separer la graine de Coton.



Nous n'avions plus de là que deux petites journées jusques à Smyrne, mais nous nous écartâmes six lieuës pour aller voir
THYATIRE. *Thyatire*, appellée maintenant *Ak-hissar* par les Turcs, c'est-à-dire en leur langue *Château-blanc*. C'est une des sept Eglises de l'Apo-

l'Apocalypſe, & ce ſera la premiere dont je vous donneray la deſcription. Elle eſt bâtie dans une belle plaine, qui a plus de vingt milles de large, ſemée de cotons & de grains; mais il y en a une partie inculte & couverte de tamariſc. A l'entrée de la plaine nous vîmes ſur une éminence qui commande le chemin, les maſures d'un Château, qui portoit le même nom d'*Ak-hyſſar*, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce lieu plus commode ſur les ruïnes de l'ancienne Thyatire, & luy donnerent le nom du Château qu'ils avoient quité. Il n'y a pas encore ſept ou huit ans qu'on ne ſçavoit où avoit été cette fameuſe Ville de Thyatire, le nom même en ayant été perdu. Ceux qui ſe croyoient les plus habiles, trompez par une fauſſe reſſemblance de nom, s'imaginoient que ce fût la Ville de *Tiria* à une journée d'Epheſe. Mais Monſieur Ricaud Conſul de la Nation Angloiſe y étant allé accompagné de pluſieurs de ces Meſſieurs qui negocioient à Smyrne, reconnut bien que Tiria n'avoit rien que de moderne, & que ce n'étoit pas ce qu'ils cherchoient. Jugeant à peuprés du quartier où elle devoit être, ils vinrent à Ak-hiſſar, où ils virent pluſieurs maſures antiques, & trouverent le nom de Thyatire dans quelque Inſcription, aprés quoy ils ne douterent plus que ce ne fuſt elle-même. M. le Docteur

que nous avions l'avantage d'avoir en nôtre compagnie, comme il eſt ſçavant & curieux, ſoûhaita de s'aſſurer de la choſe, & fut cauſe que nous y allâmes. Avant que d'entrer dans la Ville nous vîmes un grand Cimetiere des Turcs le long du chemin, où remarquant quelques Inſcriptions, je mis pied-à-terre pour les copier. Nous y demeurâmes toute l'apreſdînée, & nous étions logez dans le Kan proche du Bazar, où il y a environ trente colonnes avec leurs chapiteaux & pied d'eſtaux de marbre, diſpoſées confuſément en dedans pour ſoûtenir le couvert. Il y a un chapiteau d'ordre Corinthien, & des feuillages ſur le fuſte même de la colonne, comme vous en verrez dans un Temple de Melaſſo, dont je vous donneray le deſſein; ce qui eſt aſſez extraordinaire.

Au ſujet de ces colonnes ouvragées de feuillages, voicy une autre remarque que M. Galland Antiquaire du Roy a faite & m'a communiquée. Il y a un Kioſque ou Pavillon bâti par Sultan Soliman prés d'Inghirlikioi qui n'eſt pas loin de Conſtantinople, ſur le canal de la mer noire. Le fondement de ce Kioſque eſt de pluſieurs colonnes, parmi leſquelles il y en a une de marbre blanc, d'un pied & demi de diametre, dont on n'en voit qu'environ deux pieds de longueur du côté de la baſe, qui ſortent hors du fondement en guiſe

guiſe de canon, comme les autres colonnes. Celle-cy eſt toute particuliere: car le fuſte même de la colonne eſt ouvragé de feuillages de vigne entrelacez de figures differentes d'animaux, comme de belettes, & de limaçons fort au naturel, avec deux maſques & une cuve pleine de raiſins que trois hommes foulent, & un autre en tire le vin par le bas, & tout cela avec le goût & les marques de la bonne antiquité. Cette colonne a été ſans doute priſe du Temple de Bacchus, dont Petrus Gyllius fait mention dans ſa deſcription de Conſtantinople, & en parlant des colonnes voicy ce qu'il en dit: *Capitula inferiorum echinos habent circundantes imam partem. Reliqua pars eſt tota veſtita foliis*; mais il ne les avoit pas obſervées de fort prés.

Nous prîmes un Janiſſaire du lieu avec nous, pour aller voir les Inſcriptions antiques de Thyatire. La premiere qu'on nous avoit indiquée étoit foûs une hale proche du Bazar, & elle commence ainſi: Η ΚΡΑΤΙΣΙΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ, *le tres-puiſſant Senat de Thyatire.* Une vintaine de Turcs s'étant attroupez autour de nous pour voir ce que nous faiſions, nous leur diſmes que c'étoit une pierre du temps des anciens Payens, où étoit le nom que leur Ville portoit autrefois. Ils s'étonnerent de ce nom de Thyatire que je prononçay, &

deux ou trois d'entr'eux nous en menerent voir d'autres que nous copiâmes exactement. Il y en eut un nommé *Vezi Chelebi* qui en avoit une chez luy creusée en reservoir de fontaine, & je puis dire que nous n'avons point trouvé de Turcs plus civils qu'en ce lieu-là. Nôtre Janissaire nous mena à la cour d'un des principaux habitans appellé *Mustapha Chelebi*, où nous lûmes encore trois Inscriptions. Les deux premieres sont les jambages du portail de la maison, & parlent d'Antonin Caracalla Empereur Romain, comme d'un Bien-faiteur & Restaurateur de la Ville. Le titre de *Maître de la terre & de la mer*, qui y est donné à ce Prince ambitieux, est aussi rare que celuy de *Divinité presente aux mortels*, qui luy est attribué dans une base de marbre à Frascati proche de Rome. Aprés avoir leu ces deux pierres, nous apperceumes au milieu de la cour un grand cercueil de marbre, où il y avoit la place de deux corps, & à l'un des côtez l'Epitaphe du mari & de la femme, qui y avoient été ensevelis. Comme nous nous mettions en devoir de le copier, un des Turcs du Logis, peut-être par superstition, se mit devant nous, & ne voulut pas nous le permettre, s'imaginant que c'étoit un tombeau de quelqu'un de leurs Saints. Nous fîmes semblant de croire que ce qu'il en faisoit n'étoit que pour rire; mais nôtre Janissaire le fit

le fit ôter de là, & nous écrivîmes l'Epitaphe, où le nom de Thyatire étoit repeté deux fois. Aprés cela nous vîmes une autre Inſcription dans une colonne qui ſoûtient une galerie d'un Kan, & où nous lûmes en Grec & en Latin, que l'Empereur Veſpaſian y avoit fait faire de grans chemins l'année de ſon ſixiéme Conſulat.

Les maiſons pour la plus grande partie ne ſont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil, fort baſſes & ſans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'eſt employé qu'aux Cimetieres, & aux Moſquées, qui ſont au nombre de ſix ou ſept, pour quatre ou cinq mille habitans, qui negotient en cotons. Ils ſont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce lieu-là de Chrêtiens, ni Grecs, ni Armeniens, ſi ce n'eſt peut-être quelques eſclaves, ou quelques étrangers qui travaillent chez les artiſans. Un Grec que nous rencontrâmes, & qui étoit de ces quartiers-là, nous montra une petite Moſquée, qu'il nous aſſura avoir été une de leurs Egliſes. Le minaret de la Moſquée étoit tout découvert, & il nous dit que les Turcs l'avoient couvert deux ou trois fois, mais que le toict étoit toûjours tombé bien-tôt aprés, ce qu'il attribuoit à un miracle, à cauſe de la profanation qui en avoit été faite par les Turcs en la convertiſſant en Moſquée. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrêtienne en ce lieu-là, & Dieu a

puni sur eux selon sa menace, les impietez de Jezabel. *J'ay quelque chose à vous reprocher*, dit S. Jean à cette Eglise; *c'est que vous permettez que Jesabel, cette femme qui se dit Prophetesse, seduise mes serviteurs, & leur enseigne à se corrompre par la fornication, & à manger de ce qui est sacrifié aux Idoles. Je luy ay donné du temps pour faire penitence de son impudicité, & elle ne l'a pas voulu faire. Mais je m'en vas la reduire au lit, en la frapant de maladie, & accabler de maux & d'afflictions ceux qui commettent adulteré avec elle. Je feray mourir ses enfans d'une mort precipitée, & toutes les Eglises connoîtront que je suis celuy qui sonde les reins & les cœurs, & je rendray à chacun selon ses œuvres.*

Le jour suivant étant venus au bout de la plaine, nous passâmes quelques collines, puis une autre grande plaine longue de prés de vingt lieuës, & large de quatre ou cinq, où Scipion surnommé l'Afriquain défit autrefois Antiochus. L'ayant traversée nous gayâmes l'*Hermus* petite riviere qui se va jetter avec le Pactole à l'entrée du golfe de Smyrne. L'une & l'autre rouloient anciennement de l'or dans leur sable, mais on n'y en remarque pas à present. Un mille au delà est le mont Sypilus, & au pied la Ville de Magnesie, appellée à present *Magnesa*, où nous vinmes coucher chez un Turc. La Ville est grande, & a plus de douze mille habitans.

MAGNESIE.

C'est

C'eſt la reſidence du Gouverneur de ces quartiers-là, à qui l'on donne le tître de Muſſellem. La montagne eſt au Sud-Eſt. Sur le panchant il y a une Citadelle aſſez mal en ordre. Les Grecs n'y ont qu'une Egliſe.

Le 31. nous montâmes trois heures durant le Sypilus, & arrivâmes cinq autres heures aprés à Smyrne. Ainſi Magneſie n'en eſt pas ſi loin que nos Cartes la mettent. Il vint environ cinquante Anglois à la rencontre des nôtres. Monſieur le Docteur Picrelin en eſt fort aimé, & ils le luy ont témoigné en luy faiſant une penſion de douze cens écus pour l'arrêter à Smyrne & être leur Medecin. Nous étions en peine où aller loger; mais entre ceux qui étoient venus au devant de nous, il y avoit un Traiteur François qui avoit apporté une belle collation, & qui s'offrit de nous recevoir chez luy. Il s'appelle Honorat, & s'eſt marié là avec une Greque. Son logis, où nous fûmes tres-bien, eſt dans le quartier des François qui regarde ſur le Port.

SMYRNE. SMYRNE eſt une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que diſoient les Grecs par l'Amazone *Smyrne*, qui luy donna ſon nom. On la voit repreſentée dans les medailles antiques de la Ville avec la double hache & le petit bouclier d'Amazone, & l'on remarque à l'entrée de la Fortereſſe ſon buſte de marbre, que Monſieur de

Monconis prenoit pour Apollon. Les gens du pays font des contes ridicules ſur cette tête, & diſent que c'étoit une certaine Reine de Smyrne qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand; d'autres diſent que c'eſt Semiramis: mais au fond ce n'eſt autre choſe que ce que je viens de dire. On le reconnoît à la coiffure ſemblable aux medailles où elle eſt gravée. Si les Turcs ne s'étoient divertis à luy tirer des coups de mouſquet pour lui caſſer le nez, on lui verroit peut-être encore la hache ſur l'épaule.

Le Port de Smyrne eſt un grand golfe de huit lieuës de tour, & qui a preſque par tout bon ancrage, & bonne tenuë. Mais il y a comme une eſpece de darſe ou petit Port renfermé pour les Galeres & barques Turqueſques. La Doüane qu'on y a bâtie depuis peu eſt une maiſon avancée ſur la mer, & fort propre, bien qu'elle ne ſoit que de bois peint & verniſſé. Son droit eſt de trois, quatre, cinq & huit pour cent, ſelon les Nations, qui n'y ſont pas traitées également. Les Anglois y ſont les plus favoriſez, & les Armeniens les plus chargez; à Smyrne, de même qu'au reſte de la Turquie, ſi l'on ſurprend quelqu'un qui veuille frauder la Doüane, on ne luy confiſque pas ſa marchandiſe, mais on luy fait ſeulement payer le double du droit ordinaire. On s'en fie le plus ſouvent à la bonne foy des Anglois ſans les viſiter, parce qu'ils agiſſent avec honneur, & que la plûpart

des

des negocians qui ſont là, ſont Gentilshommes, ou de riche maiſon, n'ayant pas beſoin de ces adreſſes pour avancer leur fortune. Lorſque nous étions à Smyrne on achevoit d'y bâtir un Bezeſtein, vouté de pierres de taille, & long de quatre cens pas, qui prend jour par de petits dômes couverts de plomb, & qui ſera fermé par quatre portes, aux côtez & aux extremitez. On y élevoit auſſi tout joignant un grand Kan de pierre de taille; mais pour mettre en état ces deux édifices, ils en détruiſent un autre qui ne faiſoit pas un des moindres ornemens de la Ville. C'eſt un theatre antique, qui eſt ſur le panchant de la colline, comme l'on monte à la Citadelle. Il étoit fort haut & tres-bien bâti, & avoit la vûë ſur la mer. Avant nôtre arrivée on y avoit trouvé un pot de medailles de Gallien, de ſa famille, & des Tyrans qui regnoient en même temps que luy. J'y trouvay dans la ſcene une baſe de ſtatuë qui n'avoit que le mot de *Claudias* en Lettres Grequez aſſez mal formées, & peut-être du même temps de cét Empereur. Ainſi l'on pourroit juger qu'il avoit été bâti, ou du moins renouvellé ſous ſon regne. Au deſſus de cette petite montagne, qui eſt au Levant de la Ville, ſont les ruïnes de la Citadelle dont j'ay parlé. C'eſt un ouvrage des Empereurs Grecs; car nous y vîmes ſur une porte murée deux ou trois lignes Greques ſi mal-aiſées

ſées à déchifrer, qu'on connoiſſoit bien qu'elles étoient du bas Empire, & d'un ſiecle peu poli. Les Turcs ont auſſi une Fortereſſe à la bouche du golfe pour recevoir les droits de chaque Vaiſſeau, & pour defendre l'entrée aux Corſaires; mais elle n'a que les murailles, & un petit foſſé, ſans aucune force que celle de ſes canons. A la porte de la vieille Fortereſſe ou nous étions montez, il y a un grand cerifier ſauvage, que les Grecs du pays diſent être le bâton de S. Polycarpe premier Evêque de Smyrne, qui un moment aprés qu'il fut planté en terre, pouſſa des branches. Le dedans de cette Fortereſſe ruinée n'eſt qu'un grand amas de pierres, & il y a auſſi une petite Moſquée qu'on dit avoir été l'ancienne Egliſe Metropolitaine dediée à Saint Jean. On voit à ſon veſtibule deux colonnes d'ordre Corinthien, mais de la plus belle maniere qui ſe trouve parmi les ouvrages des Anciens. Proche de la Moſquée eſt une grande voûte ſoûtenuë de fort gros piliers. Je crus que ç'avoit été une citerne, parceque les ſource manquoient dans cette Citadelle. Un peu plus bas on voit hors de ſes murailles les ruïnes d'une Chapelle dediée à S. Polycarpe, & les reſtes de ſon tombeau, où il n'y a rien de conſiderable. Il eſt proche d'un beau & grand Cirque long d'environ deux cens cinquante pas, & large de quarante-cinq. Je m'accommode à l'uſage des Latins en appel-

appellant ce lieu-là un Cirque ; car les Grecs l'appelloient *Stadium*, lorſqu'il étoit de 125. pas, & *Diaulos* quand il avoit le double, comme à celuy-cy.

Au bas de la Ville on voit quelques pans de murailles de groſſes pierres de taille, mélées avec les maiſons ; & ce peuvent être des reſtes du Temple de Cybele mere des Dieux, un des plus celebres du pays. Au Nord & au Levant des murailles coule la riviere *Meles*, que la croyance qu'on eut qu'Homere étoit né auprés rendit autrefois fameuſe, ce qui donna à ce grand Poëte le ſurnom de *Meleſigenes*. Ce n'eſt maintenant qu'un ruiſſeau preſque à ſec, à moins que les pluyes ne le groſſiſſent. Le peu d'eau qui s'y trouve eſt tellement partagé pour deux Moulins qu'il fait tourner, & pour arroſer les jardins du voiſinage, qu'à peine luy en reſte-t-il pour payer le tribut que tous les fleuves doivent à la mer. C'eſt dequoy il ne faut pas s'étonner, puiſque toutes les rivieres preſque de la Perſe qui courent vers le Midy, ſont coupées & diverties par tant de canaux pour arroſer les terres, qu'elles s'y perdent enfin, & qu'elles ne peuvent aller juſqu'à l'Ocean. Au reſte ſept Villes ſe diſputoient enſemble la gloire de la naiſſance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chios, Argos & Athenes: mais Smyrne avoit pour elle les plus fortes preuves, comme Strabon le témoigné. Cét Autheur ajoûte qu'ils

qu'ils avoient un portique où étoit le Temple & la figure d'Homere. J'ay crû que c'étoit cette masure à un mille de la Ville entre des Oliviers, que quelques-uns appellent le Temple de Janus. C'est un petit portique, qui a l'entrée de deux côtez, au Midy & au Septentrion, bâti de grosses pierres sans chaux. Du côté de l'Orient contre la muraille pouvoit être l'effigie dont parle Strabon; & le Temple étoit en ce lieu-là même ou quelqu'autre bâtiment joignant, que le temps a détruit. Neanmoins on m'a écrit depuis mon depart, qu'on a trouvé depuis peu en creusant là proche une statuë de Janus à deux faces, que M. le Consul de Venise Luppazzolo a achetée: ce qui confirmeroit l'opinion vulgaire, que c'étoit un Temple de ce Dieu.

Tous ces autres beaux portiques dont cét Autheur fait mention, ne s'y voyent plus & les ruës n'y sont plus à droite ligne, comme elles étoient anciennement, ayant été six fois terriblement secoüée par les tremblemens de terre. Les Grecs du pays apprehendent le septiéme, qu'ils disent devoir être sa ruine entiere. On voit encore à vingt stades, comme Strabon le remarque, c'est-à-dire environ à deux milles & demi en allant le long de la mer au Château qui est à l'entrée du golfe, l'endroit où étoit la vieille Smyrne, où il reste quelques colonnes & fondemens sur le rivage.

Pour ce qui est des Inscriptions antiques, j'en

j'en trouvay quelques-unes assez remarquables dans le Cimetiere des Armeniens, parce qu'ils se sont servis de ces marbres pour leurs tombeaux ; mais ils en ont quelquefois effacé le Grec pour y graver leurs Epitaphes en Armenien. Il y a aux jardins d'Achmet Aga un cercueil de pierre avec une Inscription, dans lequel on a trouvé depuis peu les os d'un Romain avec son casque, & ses armes de cuivre, dont l'usage étoit plus ancien pour la guerre que celuy du fer.

Monsieur Ricaud Consul des Anglois nous fit mille civilitez, & voulut que nous mangeassions souvent avec luy. C'est un tres-galant homme, fort aimé & respecté de tous les Francs. C'est luy qui a écrit l'état de l'Empire Ottoman, & presentement il travaille à la continuation de l'histoire Ottomane depuis Sultan Mourat, que les Turcs n'ont jamais nommé Amurat, comme nous faisons. Il nous fit aussi voir un livre qu'il avoit avancé, & qui traite de l'état present de l'Eglise Greque. Il n'y a personne qui se puisse mieux acquiter que luy de semblables ouvrages. Il a été longtemps Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre sous Monsieur le Comte de Winchelsea, & il sçait parfaitement le Grec ancien & moderne, le Turc, le Latin, l'Italien & le François, outre l'Anglois qui est sa Langue maternelle. Les droits du Consulat sont tous à l'Ambassadeur, mais

il a

il a en ſon particulier deux mille écus d'apointement de la Compagnie du Levant.

Nous vîmes auſſi Monſieur Chambon, qui faiſoit l'office de Monſieur du Puy Conſul pour les François. On m'a aſſuré depuis, qu'on avoit obligé nos Conſuls de ſe tenir à leurs reſidences de conſulat. Les Hollandois & les Venitiens ont auſſi leurs Conſuls à Smyrne, qui eſt la meilleure échelle de negoce de tout le Levant, particulierement pour les ſoyes de Perſe que les Armeniens apportent par terre juſqu'à Smyrne, où il y en a qui ſe vendent de 38. à 40. piaſtres le *Batman*, qui fait environ & d'ordinaire dix-huit livres & demy de nôtre poids; car il y a de ces batmans de different poids. Les autres marchandiſes que l'on y charge ſont des fils & toiles de coton de Magneſie, des camelots d'Angoura luſtrez & tabiſez plus beaux que la moire. La piece vaut 40. ou 50. piaſtres, & celle des rouges teints en cochenille va juſqu'à 60. bien qu'il n'y ait à chaque piece que pour deux Veſtes à la Turque. On y charge auſſi du tabac & de la ſcammonée, qui eſt le ſuc d'une plante qui croît aux environs de Smyrne, & dont nous nous ſervons dans la Medecine.

Je recherchay particulierement à Smyrne des medailles antiques, pour apprendre quelques ſingularitez du pays. Monſieur Falkner marchand Anglois curieux & ſçavant m'en fit voir de fort belles, preſque

que toutes des Villes d'alentour de l'Ionie, de la Carie & de la Lydie, & m'en fit present de quelques-unes. Il m'en montra entre autres une qui m'apprit l'origine du nom de Phocée, à qui Marseille doit sa naissance. C'est une Ville qui n'est éloignée de Smyrne que de vingt milles, & même il y en a deux voisines l'une de l'autre qui portent le nom de *Foja vecchia*, & *Foja nova*. La vieille étoit la fameuse ville de Phocée, & n'est presentement qu'un miserable village. Elle tiroit apparemment son nom du mot de *Phocas*, qui signifie un veau marin, parce qu'il se pêche prés de là quantité de ce poisson, & même dans tout le golfe de Smyrne. Le medaillon dont je viens de parler de l'Empereur Philippe semble le confirmer par son revers, où il a un chien qui est aux prises avec un de ces Phocas, & le mot Φ Ω K A I E Ω N à l'entour, qui veut dire que c'est une medaille des Phocéens. L'Embleme est difficile à pénetrer, car pourquoy joindre un chien avec un poisson, si ce n'est peut-être pour donner à entendre, que leur puissance sur terre étoit égale à leurs forces maritimes; ou que leur fidelité à l'Empire Romain, & leur vigilance, dont le chien est l'Embleme, disposoient leur Ville signifiée par ce poisson à tous les devoirs que demandoit une si douce domination. Mais à dire vray, ces sortes d'énigmes sont des nez de cire qu'on peut tourner de quel-

que

que coté qu'on veut, & il me ſuffit d'avoir fait part aux curieux de cette remarque, pour leur en laiſſer le jugement libre.

Continuant de m'informer par tout de ces ſortes de curioſitez, j'en achétay de differentes perſonnes aſſez avantageuſement pour payer une partie des frais de mon voyage; car à mon retour à Veniſe, j'y rencontray Monſieur Patin, qui ne me quitta point que je ne luy en euſſe vendu aſſez conſiderablement, ne luy pouvant rien refuſer, comme à celuy qui a été mon maître en matiere d'antiquitez, lorſque j'étois à Strasbourg avec luy. J'en accommoday les Cabinets de quelques autres curieux de celles que j'avois doubles, & il m'en reſta encore une centaine des plus belles que je voulois au moins porter en France. Je ne deſavoüe point ce commerce, dont les honnêtes gens ne font point difficulté de ſe mêler, de même qu'un Gentilhomme ne fait pas de ſcrupule de troquer ou de vendre un cheval. C'eſt par le grand nombre de medailles qui paſſent par les mains qu'on ſe peut rendre habile dans cette Science, & il eſt preſque impoſſible de le devenir autrement.

Nous ne nous ennuyâmes point à Smyrne. C'eſt une Ville de bonne compagnie, & de bonne chere, plus qu'aucune de tout le Levant. Il y a tout autour tres-bonne chaſſe d'excellent gibier, & entre autres

de

de Francolins, qui valent mieux que des perdrix. Cette Ville eſt bien peuplée, & l'on tient qu'il y a plus de 30. mille Turcs, douze ou quinze mille Juifs, & neuf ou dix mille Grecs qui n'y ont que deux Egliſes. Les Chrêtiens y ſouffrirent de grandes perſecutions dans les premiers-ſiecles. S. Polycarpe y fut martyriſé, & le Paſteur étant frapé, l'on n'épargna pas le troupeau. Mais Dieu les a maintenus, comme il leur avoit promis dans l'Apocalypſe. *Ne craignez rien*, dit l'Eprit aux Fideles de Smyrne: *le diable dans peu de temps mettra quelques-uns de vous en priſon, afin que vous ſoyiez éprouvez, & vous ſerez afligez pendant dix jours; mais ſoyiez fideles juſques à la mort, & je vous donneray la couronne de vie.*

Nous n'avions garde de demeurer un mois à Smyrne, ſans aller voir *Epheſe*, qui n'en eſt éloignée que d'une journée & demie. Nous prîmes un Trucheman Armenien pour y venir avec nous, & nous fûmes coucher à quatre lieües de Smyrne, à un village appellé *Famouaci*, chez un Janiſſaire qui connoiſſoit les Anglois, & avoit accoûtumé de les mener à Epheſe. Nous luy propoſâmes de venir avec nous, & d'abord il en fit difficulté, parce qu'il y avoit des voleurs en campagne, & il nous dit qu'ils étoient au nombre de dix-huit cavaliers Arabes. Il s'accorda neanmoins de nous accompagner, ſi nous voulions quiter le

le chemin ordinaire qui eſt dans les rochers du Mont-mimas, où il y a un paſſage dans le roc, que les bonnes gens de ces quartiers-là diſent que S. Paul coupa avec ſon épée. L'endroit étant favorable aux voleurs, il nous repreſenta qu'il étoit bien plus ſeur de paſſer par la plaine, quoyque le chemin ſoit plus long; parce qu'au moins nous aurions l'avantage de les voir venir de loin, & de n'eſtre pas ſurpris par derriere. Ayant donc conſenti à ce qu'il voulut, & profitant de l'avis qu'il nous donnoit, nous partîmes une heure ou deux avant jour. Nous paſſâmes de grandes plaines, & la petite riviere *Halis* qui alloit autrefois à Colophon. Nous n'y ſentîmes point une fraîcheur ſi extraordinaire que les anciens Naturaliſtes le veulent perſuader. Sur les dix heures du matin nous vîmes à droite & à gauche les ruines d'un ancien Aqueduc qui traverſoit nôtre chemin, & alloit vers un village appellé *Tourbalé*, qui donne quelques marques d'avoir été anciennement une place plus conſiderable qu'elle n'eſt preſentement, & qui étoit peut-être la Ville appellée *Metropolis*, dont il ſemble que le nom de *Tourbalé* ſoit venu, ſi ce n'eſt plutôt l'endroit dont nous parlerons bientôt. Enſuite nous trouvâmes durant une heure un grand chemin pavé de quartiers de pierre en pluſieurs endroits. C'étoit apparemment le chemin militaire qui alloit de Smyrne à Epheſe, & nous jugeâmes par là que la Ville

Ville de *Metropolis* n'en devoit pas être loin, puiſque nous étions à moitié chemin de ces deux Villes, mais un peu plus prés d'Epheſe comme Strabon remarque quelle étoit ſituée. Cependant il n'y a plus de lieu qui porte ce nom, & nôtre Janiſſaire, ni nôtre Armenien ne nous en ſçurent dire aucune nouvelle. L'heure du dîner s'approchant, nous ne volûmes pas manger à la Turque, c'eſt-à-dire en marchant, comme ils font lors qu'ils ſont en voyage, ne s'arrêtans point depuis le matin juſqu'à la couchée: mais nous mîmes pied-a-terre, & étalâmes nos proviſions ſoûs un grand Terebinthe pres d'un Cimetiere, où nous fûmes aprés le repas chercher parmi les pierres, ſi nous y trouverions quelque choſe digne de nôtre curioſité. Nous y vîmes quantité de pieces de colonnes & de marbres antiques, & un entr'autres, où il y avoit encore quelque reſte d'Inſcription. Bien qu'elle ne nous apprît que le nom de celuy pour qui elle avoit eté faite, elle nous confirma au moins dans la penſée que c'etoit la veritable ſituation de Metropolis, par le grand nombre de maſures & de debris que l'on voit autour; & nous trouvâmes enſuite dans le champ proche de l'arbre ſous lequel nous avions mangé, deux ou trois voûtes ſoûs terre, & quelques autres ruines. Il ne nous en falloit pas d'avantage pour nous perſuader la choſe, & nôtre Armenien s'informant de ce que nous cherchions,

nous luy dîmes que nous voulions juſtifier s'il n'y avoit pas eu autrefois une ville en ce lieu-là. Il nous avoüa qu'en effet ceux du village de *Cabagea* à un mille de l'endroit où nous étions, aſſuroient qu'il y avoit eu là un Ville, & que même le mot de Cabagea ſignifioit en Turc une grande Ville, quoyque ce Village n'ait que quinze ou vingt maiſons, ayant pû garder le nom de Ville, pour être voiſin des ruines de celle-cy. Il n'y a peut-être pas même fort long-temps qu'elle eſt détruite, puiſqu'il y a encore aux environs quatre ou cinq grands Cimetieres Turcs, qui témoignent que ces quartiers-là n'ont pas été ſi depeuplez aux ſiecles précedens qu'ils le ſont preſentement; car nous ne rencontrâmes pas juſqu'à Epheſe une ſeule maiſon dans le grand chemin. Cette Ville étoit preſque au pied du mont Mimas, ayant une tres-belle vûe ſur la plaine, & le *Caiſtre* deux ou trois milles plus avant. Nous commençames à voir cette riviere deux heures avant que d'arriver à Epheſe; mais auparavant nous apperceûmes ſix cavaliers, qui venoient du côté de la montagne, & marchoient à travers champ. Nous nous tinmes ſur nos gardes à cette vûë, nous doutant bien que c'étoient des voleurs. Dés qu'ils nous eurent découverts, ils s'arrêterent dans le chemin; mais nous ſans faire mine de les craindre, nous allâmes nôtre pas ordinaire, tenant la main ſur nos carabines

bines. Nôtre Janiſſaire paſſant le premier, ils luy demanderent qui nous étions, & où nous allions. Luy voyant qu'il y avoit du danger de nous déclarer des Francs, que l'on croit toûjours en ces pays-là chargez d'or & d'argent, répondit prudemment que nous étions de ſes amis, & que nous allions nous promener à Epheſe. Ainſi aprés nous avoir conſiderez un moment, & voyant que nous étions tous bien armez, à la reſerve de nôtre Armenien qui n'avoit que ſon ſabre, comme ils n'avoient pas tous des armes à feu, ils crûrent qu'il ne feroit pas bon ſe joüer à nous, & que nous ne nous laiſſerions pas ſi aiſément dépoüiller que les pauvres Grecs du pays qu'ils venoient de piller aux environs. Ils nous quitterent donc, & s'il en eut fallu venir aux mains, nôtre Janiſſaire ſe ſeroit ſans doute bien batu; car d'ordinaire ces gens-là ne ſont pas fourbes, & l'on peut ſe fier à eux quand on les a pris pour guides. Il avoit deux ou trois piſtolets à la ceinture, & de plus il avoit toute la mine d'être brave. Celuy de ces voleurs qui paroiſſoit être le chef, étoit un Arabe de ceux qui courent d'un pays à l'autre & n'ont d'autre profeſſion que de brigand. Quelqu'un nous dit aprés, que le pere de nôtre Janiſſaire avoit autrefois été de ce nombre, & qu'apparemment ils ſe connoiſſent, ce qui nous avoit ſauvé de leurs mains. Quoy qu'il en ſoit, Dieu nous en garentit,

& il a un ſoin particulier des voyageurs qui ſe confient en ſa providence, puiſque ſouvent même les précautions que nous prenons humainement ne nous ſervent qu'à nous précipiter dans les dangers; comme il arriva dans cette rencontre, ayant quitté le grand chemin, où nous croyions que ces voleurs ſe trouveroient, plutôt qu'en l'autre que nous prîmes pour les éviter. Du côté de l'Aſie il n'y a preſque point d'autres voleurs que des Arabes; & du côté de la Grece, ce ſont les Albanois qui courent les grands chemins. Pour ce qui eſt des Turcs, on en trouve tres-peu qui faſſent ce métier-là, n'y ayant rien que leur Loy recommande tant que la charité, & cela eſt peut-être cauſe en partie, qu'ils ne ſe portent pas au vol & au brigandage. A quoy il faut ajoûter qu'ils ne ſont pas miſerables comme les Albanois & les Arabes, que leur extréme indigence reduit quelquefois à cette neceſſité.

Nous ſuivîmes pendant une heure & demie la petite riviere dont j'ay parlé, laquelle fait de grands contours, & va tellement en ſerpentant, que cela a porté la Valle, du Loir & Monſieur de Monconis à la prendre pour le Meandre. Mais c'eſt une erreur, qui doit être corrigée. Ce que j'y trouve de plaiſant, c'eſt que comme on la voit deux foix en allant à Epheſe, & qu'à cauſe des Tours qu'elle

le fait, on la perd de vûe, lorſqu'on ſuit le grand chemin, & qu'enſuite on la paſſe ſur un Pont, quelques-uns ont crû avoir vû deux rivieres differentes, appellant la premiere le Meandre, & l'autre le Caïſtre. Mais il eſt certain qu'il n'y a qu'une riviere dans cette plaine; que le Meandre eſt à une journée & demie de là, & qu'il ſe décharge dans la mer proche des ruines de Milet; Que celle-cy enfin eſt le Caïſtre, comme Strabon & les autres Geographes anciens la nomment; & pour plus ample confirmation de cela, on trouve des medailles de Valerian, de Gallien & de Saloninus avec ces mots au revers: ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΥΣΤΡΟΣ & la figure qui repreſente cette riviere de *Kayſtros*, que les Epheſiens mettoient ſur leurs monnoyes. J'en trouvay deux ſemblables à Smyrne, qui me peuvent ſervir de garant de ce que j'avance. Les Turcs donnent au Cayſtre deux ou trois noms differens: *Caraſou*, c'eſt-à-dire Eau noire; *Coutchouk-Mindre*, & *Minderſcare*, petit Meandre, ou Meandre noir, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le veritable Meandre, qu'ils appellent ſimplement *Mindre*, ou *Bojouc-Mindre*, le grand Meandre. Au reſte le Cayſtre vient des montagnes de Lydie, & coule dans la plaine d'Epheſe, paſſant à un mille de cette Ville vers le Couchant.

Nous arrivâmes deux heures avant la

EPHESE. nuit à Epheſe, que les Turcs appellent preſentement *Ajaſalouc*. Je ne crois pas qu'il y ait de Ville au monde qui ait de ſi grands & de ſi triſtes reſtes de ſon ancienne ſplendeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des murailles renverſées, des colonnes, des chapiteaux & des pieces de ſtatuë entaſſées les unes ſur les autres, avec des fragmens d'Inſcriptions qu'on y découvre en divers endroits; & c'eſt proprement d'Epheſe qu'on pourroit dire que ce n'eſt plus que le cadavre d'une Ville, ſelon la penſée de Ciceron en parlant de quelques Villes de Grece. La Forteresſe qui eſt ſur une éminence, eſt apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. Sur la porte qui eſt à l'Orient il y a trois bas reliefs, qui ont été tirez de quelque ancien monument. Celuy du milieu eſt Romain, & mieux fait que les autres. Quelques-uns ſe ſont figurez qu'il repreſentoit un martyre de Chrêtiens, & à cauſe de cela ont appellé ce portail, la Porte de la perſecution. D'autres ſe perſuadent plutôt qu'il repreſente la deſtruction de Troye, & Hector tiré par le chariot d'Achille. Mais il vaut mieux laiſſer la choſe indeciſe, juſqu'à ce qu'on en puiſſe avoir un deſſein, où en conſiderant bien chaque figure, on pourroit juger de la choſe plus ſeurement; ce qui ſeroit aſſez mal-aiſé à obtenir des Turcs, à la porte d'une Fortereſſe. Dans la muraille ſe voit en-

enclavé par le dehors un autre bas relief d'une tête avec un ſerpent d'un côté & un arc de l'autre, ce qui repreſente cette Divinité que les payens appelloient Proſerpine dans les Enfers, qui eſt marquée par le Serpent, la Lune dans le Ciel, qui eſt exprimée par cette tête, & Diane ſur la terre, qui eſt déſignée par cét arc. Ce ſont ces trois Divinitez qui ſelon leur Theologie n'en faiſoient qu'une; qu'ils nommoient auſſi *Hecate triformis*, Hecate à trois viſages, & qu'on pourroit dire avec beaucoup d'apparence avoir été une ombre ou un crayon de la tres-ſainte Trinité.

Dans la place du Bazar, proche de la maiſon, où l'on boit le café, il y a un ancien tombeau de marbre blanc, avec une Inſcription à demi effacée, & prés de là un chapiteau de même étofe, qui a été creuſé par les Chrêtiens pour ſervir de Fonds de Baptême.

On voit en arrivant ſur la gauche du grand chemin, des Aqueducs, qui portoient autrefois l'eau dans la Ville. Il en reſte encore pluſieurs arcades ſur pied, & ils étoient conduits de fort loin. Il y a à cinq ou ſix mille d Epheſe une file de ces arcades ſur pied, & l'on y lit une Inſcription à l'honneur de la Diane d'Epheſe, & des Empereurs Auguſte & Tibere. C'eſt ſur le chemin d'Epheſe à Scala nova.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour aller voir les antiquitez qui ſont au

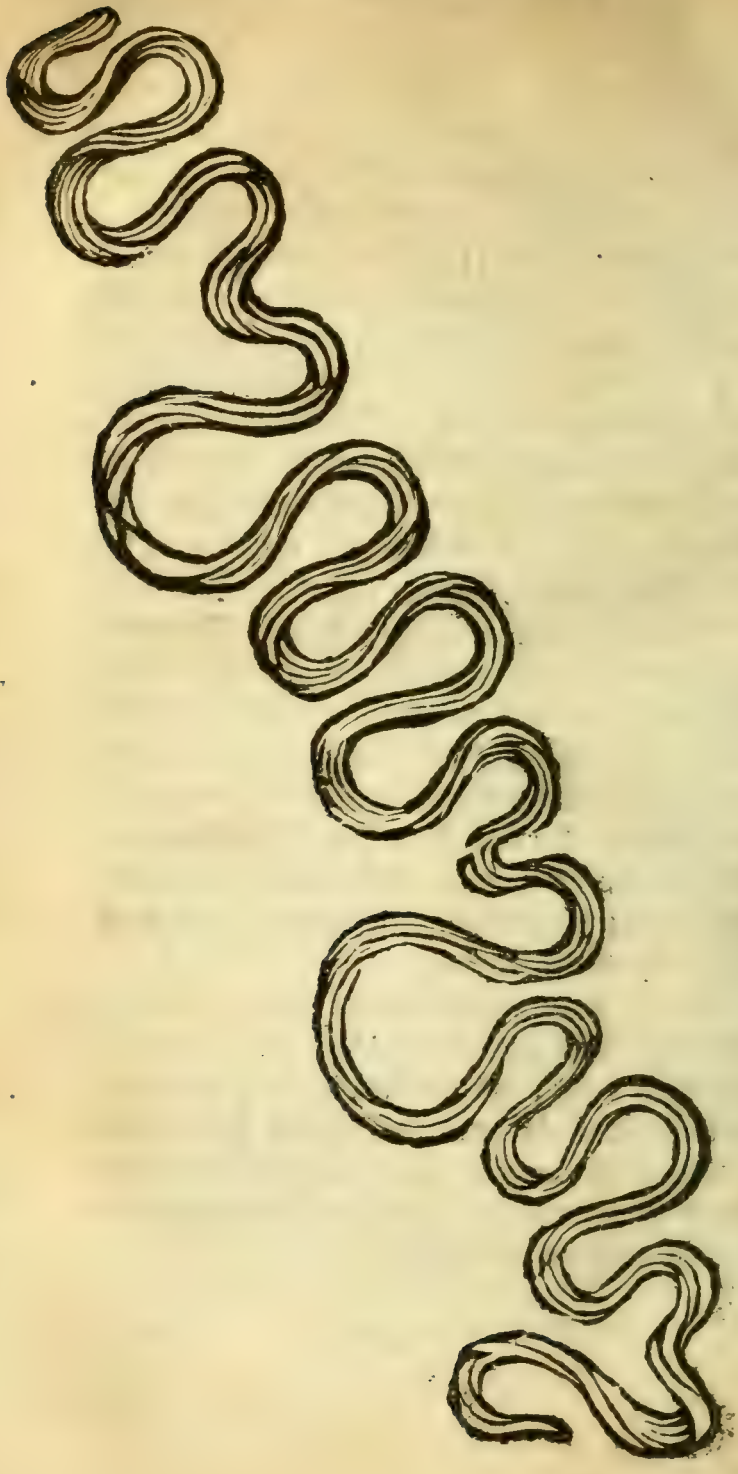
pied de la montagne du côté du Temple de Diane. Nous entrâmes d'abord dans une grotte soûs le roc, que l'on tient être celle des sept Dormans, qui fuyant la persecution de Diocletian, s'y endormirent, & ne s'éveillerent que deux cens ans aprés, ne croyant pas à leur réveil avoir dormi plus d'une nuit. Vous pouvez juger quelle fut leur surprise, lorsque retournant à Ephese, ils ne reconnoissoient plus ni les personnes, ni la monnoye, & n'entendoient presque plus le langage, tout étant alors changé, & tout le peuple devenu Chrêtien. De peur qu'un si long sommeil ne nous y prît, nous en sortîmes promtement. La pieté des anciens Chrêtiens en avoit fait une Eglise, & le roc étoit taillé en demi-cercle par devant, ce qui tient lieu de portique. Plus avant nous vîmes ce qu'on appelle le Baptistere de S. Jean, qui est un grand vase peu profond d'un beau marbre jaspé, d'environ quinze pieds de diametre, dans lequel il n'y a point d'apparence, comme plusieurs l'assurent, que S. Jean l'Evangeliste ait baptisé, les fonctions du Christianisme ne se faisant pas alors avec tant d'éclat, comme on les fait aujourd'huy.

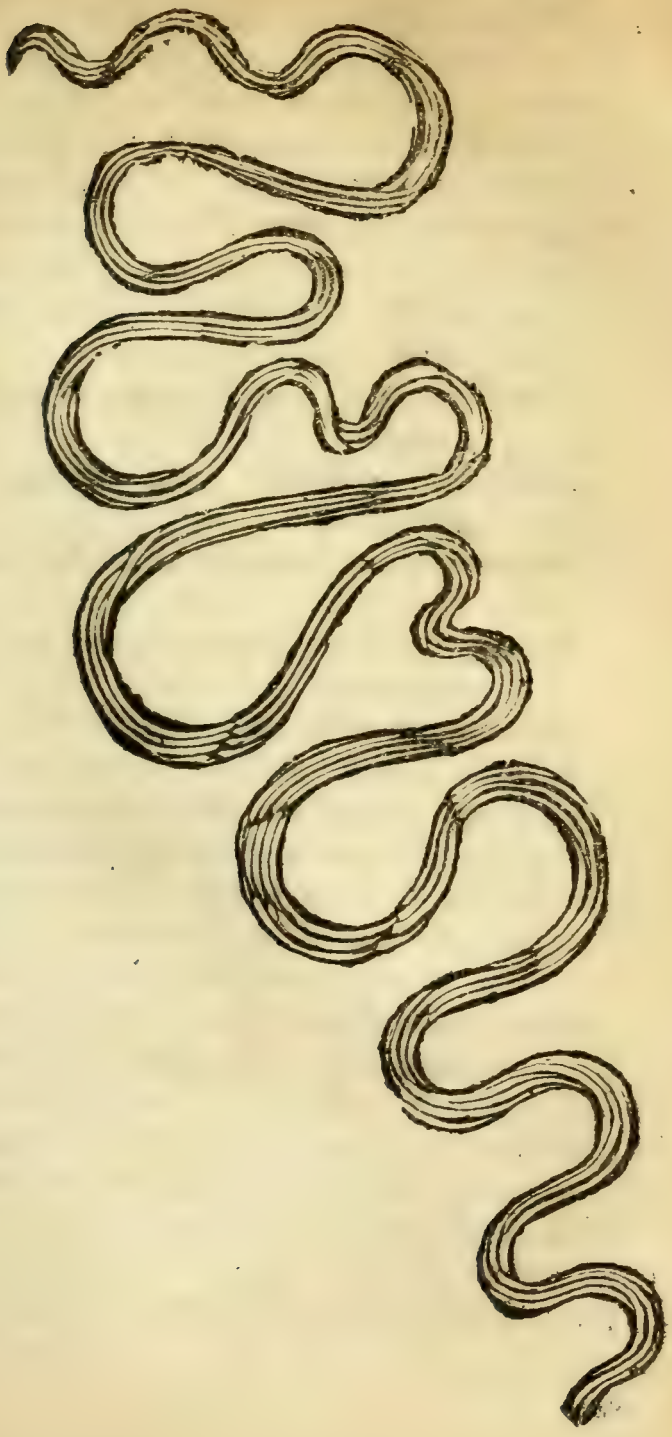
Prés de là il y a plusieurs colonnes moitié debout, moitié couchées par terre, qui sont apparemment aussi bien que ce vase, les ruines de quelque temple Payen.

Nous

Nous vîmes enſuite un lieu aſſez approchant du Cirque Romain, ou du Stadium des Grecs, ou ſe faiſoient les courſes & les autres jeux qui étoient en uſage parmi les Payens; & tout joignant, un portail de marbre, qui l'étoit peut-être de quelque Egliſe. Il y a des Inſcriptions, & un bas relief qu'on a enclavez dedans ſans ordre, & ſans deſſein. Nous en copiâmes ce que nous pûmes, & allâmes enſuite chercher les maſures du Theatre d'Epheſe, dont il ne reſte preſque rien. Il étoit un peu plus haut que le pied de la colline, & avoit la vûe ſur le Temple de Diane; ce qui étoit propre à émouvoir la ſedition des Orfevres, qui faiſoient de petits Temples d'argent, voyant que S. Paul prêchoit la deſtruction des Temples des Idoles, & qu'il leur repreſentoit fortement que les ouvrages de la main des hommes n'étoient point des Dieux. La vûë de ce Temple ſi fameux dans toute l'Aſie leur inſpiroit la hardieſſe de s'écrier pendant deux heures: *Grande eſt la Diane des Epheſiens.*

Sur la cime d'une colline voiſine eſt un reſte de Tour quarrée, qu'on appelle la priſon de S. Paul, d'où nous découvrîmes les merveilleux détours du Cayſtre, & nous en tirâmes un crayon pour les conferer avec ceux du Meandre, que M. le Docteur Picrelin nous avoit fournis.





Plusieurs Autheurs ont parlé du Meandre, Dio Prusæus parlant de ses contours, dit qu'il en fait en toute sa course jusqu'à six cens. Quelques autres remarquent qu'il fait des lettres Greques dans son cours, comme effectivement on y peut aisément remarquer dans le crayon que je vous donne le ξ, ζ, le ϛ, l'ω, & l'ε. Mais personne n'a fait une si belle description du Meandre qu'Ovide dans ses Metamorphoses.

Non secus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas adspicit undas;
Et nunc ad fontes nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas, &c.
In mare deducit fessas erroribus undas.

Pour ce qui est du Temple de Diane, il étoit au pied de la montagne qui est à main gauche de la plaine d'Ephese en venant de Smyrne, dans un terroir humide & marécageux, ce qui fut cause qu'on dépensa plus aux fondemens, qu'au reste du Temple: car on avoit mis du charbon & de la laine entre les materiaux ordinaires, comme Pline l'assure au 36. livre de son Histoire naturelle. Nous entrâmes dans ces fondemens par un petit escalier pratiqué dans un pan de muraille qui nous conduisit sous terre. Nous avions chacun une bougie à la main,

main, & un peloton de fiſcelle, de peur de nous égarer dans ce labyrinthe ; car c'eſt le nom qu'on donne à ce lieu-là ; & ces voûtes ont en effet quelque rapport à un labyrinthe, étant fort longues & entrecoupées d'autres voûtes, où l'on auroit de la peine à retrouver la ſortie ſans ce ſecours. Comme elles ſont fort baſſes, nous paſſâmes par tout, en partie à genoux, en partie à quatre pieds, croyant trouver quelque choſe digne de nôtre curioſité ; mais nous ne trouvâmes que des chauve-ſouris qui faillirent à nous crever les yeux. Je crûs que cela pouvoit bien avoir ſervi de cîterne pour les uſages du Temple, & même nous remarquâmes deux de ces voûtes plus étroites que les autres, qui pouvoient être des Aqueducs qui y portoient l'eau, & même il y en couloit encore aſſez. Nous voulûmes ſuivre une de ces voûtes juſqu'au fond, mais nous fûmes contraints de nous en revenir aprés avoir avancé environ cent pas, à cauſe de la boüe, dont nous eûmes de la peine à nous dégager.

Etant ſortis de ce lieu ſoûterrain, nous conſiderâmes ſi parmi ces pans de murailles & les maſures qui reſtent de ce fameux Temple, nous en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pus juger, je crois qu'il étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le double ſur la largeur. A voir la place, & les medailles qui repre-

ſentent ce Temple, je ne puis croire qu'il ait été d'une autre figure. A quoy je dois ajoûter ce que j'ay remarqué dans Pline, que ce Temple avoit 425. pieds de long, & 220. de large. La face ou l'entrée étoit tournée du côté où eſt maintenant le Château & le Village d'Epheſe. Les murailles ſont de grandes pierres, & de la brique en quelques endroits. On y remarque pluſieurs trous diſpoſez à droite ligne, ce qui me fit juger que ce Temple étoit tout revêtu de plaques de bronze ou d'autre metal, cramponées dans la pierre. Il y a parmi ces debris cinq ou ſix colonnes de marbre d'une ſeule piece chacune, qui ont 40. pieds de long & ſept de diametre, ce qui ſemble répondre aux proportions de l'ordre Dorique. Pline dit neanmoins qu'elles avoient 60. pieds de haut, & qu'il y en avoit juſqu'à 127. Ce Temple étoit dans ſes commencemens aſſez mediocre. Enſuite on le bâtit plus grand, & on le compta pour une des ſept merveilles du monde, ce qui pouſſa un certain Heratoſtrate d'y mettre le feu, pour faire parler de luy dans tous les ſiecles avenir. Les Grecs pour excuſer la negligence de leur Diane qui ne détourna pas cet incendie, diſent qu'elle étoit ce jour-là occupée à ſervir de Sage-femme à Olympia, qui accoucha d'Alexandre le grand. Ce grand Prince auſſi genereux que vaillant ſe voyant au plus haut de ſa fortune, s'offrit

frit de le faire rebâtir à ſes dépens, pourvû qu'on y mit ſon nom ſur le frontiſpice : mais les Epheſiens trop ſcrupuleux s'en défirent galamment, & d'une maniere dont il ne pouvoit pas ſes choquer, luy repreſentant qu'il n'étoit pas juſte qu'un Dieu comme luy dediât un Temple à une autre Divinité.

Au reſte il n'y a plus perſonne à Epheſe, capable d'entendre les Epîtres de Saint Paul, qu'il leur a autrefois écrites. Il n'y a aucun Chrêtien dans le Village, & leur principale Egliſe dediée à Saint Jean a été convertie en Moſqué, depuis que les Turcs ſe ſont rendus maîtres du pays. Celuy qui en avoit les clefs eut bien de la peine à nous y laiſſer entrer; car en cette matiere-là, l'on eſt plus ſcrupuleux en Natolie qu'à Conſtantinople. Ils diſent que nous polluons leurs Moſquées en y entrant ; mais on a trouvé le ſecret de leur lever ce ſcrupule avec de l'argent. Ce Turc vouloit que Monſieur Wheler & moy luy donnaſſions chacun une piaſtre ; car ils s'imaginent que les piaſtres & les ducats ne coûtent rien aux Francs, & qu'ils en ſont tous chargez. Nôtre Armenien fit en ſorte qu'il ſe contenta d'une demi-piaſtre pour Monſieur Wheler, ſans rien prendre de moy, l'ayant aſſuré que je n'étois que l'Ecrivain de ce Gentil-homme, ce qu'il devoit croire, puiſqu'il me voyoit la plume & le papier à la main.

Nous

Nous approuvâmes ſon addreſſe à épargner nôtre bourſe, & nous en rîmes enſemble, ne pouvant luy en ſçavoir mauvais gré. Il y a dans cette Moſquée quatre grandes colonnes de marbre granite, & non pas de pierre fonduë, comme quelques-uns de nos voyageurs l'aſſurent dans leurs relations. Je ne ſçais comment on eſt entêté de cette ſorte de pierre imaginaire, comme ſi les carrieres n'avoient pas d'aſſez grandes veines pour en tirer de ces grandes colonnes d'une ſeule piece. On eſt infatué en pluſieurs endroits, & particulierement à Lyon de ces prétenduës pierres fonduës, dont l'on veut que ſoient compoſées quatre colonnes de l'Egliſe d'Enay. Je me ſuis étonné que Monſieur de Monconis, tres-habile homme d'ailleurs, ait autoriſé cette erreur dans ſes Memoires. On ſuppoſe que c'eſt un ſecret perdu; mais il faudroit montrer auparavant, qu'il a été trouvé. Je vous donneray encore, s'il vous plait, là deſſus, une remarque. Il y avoit à Geneve une croix de pierre extrémement haute, au niveau de la façade de Saint Pierre. On tient qu'elle étoit toute d'une piece de cette pierre fonduë, & qu'elle fut abbatuë d'un coup de foudre. J'ay ſouvent conſideré les pieces de cette croix, & je tombe dans le ſentiment d'un de mes amis, qui les a auſſi obſervées exactement. Il tient donc qu'elle étoit compoſée de petites

pier-

pierres rondes enchaſſées dans un ciment tres-fort jetté au moule; ce qui fait enſuite un corps auſſi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet il eſt certain que le ciment dont les Anciens ſe ſervoient, étoit d'une extreme dureté; ce qu'on reconnoît par les demolitions antiques, qui ſont preſque impenetrables au fer & au feu.

Mais revenons à nôtre Moſquée, qui n'a rien autre choſe de conſiderable que ces colonnes, qui ſont d'ordre Compoſite; & à la cour qui eſt au devant, que quelques fragmens de chapiteaux & de colonnes, qui de même que preſque tous les materiaux de la Moſquée, ſont d'un marbre tres-beau & tres-ſolide.

Nous laiſſâmes enfin Epheſe avec une ſerieuſe conſideration du jugement de Dieu ſur cette Ville, dequoy JESUS-CHRIST l'avoit menacé par ces paroles de l'Apocalypſe: *Souvenez-vous de l'état dont vous êtes dechûe, faites-en penitence, & rentrez dans la pratique de vos premieres œuvres. Que ſi vous y manquez, je viendray bien-tôt à vous, & j'ôteray vôtre chandelier de ſon lieu, ſi vous ne vous repentez.*

Comme nous fûmes occupez tout le matin à voir ces curioſitez, nous ne pûmes partir que ſur le midy, & la nuit nous ſurprenant avant que de pouvoir arriver à Jamovaci, où nous avions pris nôtre Janiſſaire, nous perdîmes le chemin dans la

la plaine, ſans le pouvoir retrouver, quoyque nous euſſions allumé du feu pour le chercher. Nous nous étions bien doutez qu'il nous faudroit marcher deux heures de nuit, mais nôtre Janiſſaire ſe vantoit de ſçavoir bien le chemin, & qu'il étoit impoſſible qu'il le manquât. Nous étions même bien aiſes de profiter de l'obſcurité, pour éviter la rencontre des voleurs, qui ſont aſſez frequens en ces quartiers-là. Ainſi nous fûmes contraints de paſſer la nuit en pleine campagne, ſans trouver le moindre abry, & ayant toute la nuit une pluye froide ſur le dos. Nous prîmes cette diſgrace avec patience, & ayant mis le feu à quelques broſſailles, nous nous rechauffâmes un peu au dedans avec une bouteille de vin de Smyrne qui nous reſtoit. Nous entendîmes aſſez long-temps hurler autour de nous de ces animaux appellez *Zachalia*, qui ont la voix ſemblable à celle d'un homme, & ayant un peu ſommeillé dans nos capots, nous nous levâmes à la pointe du jour pour nous aller repoſer un peu plus à nôtre aiſe chez nôtre Janiſſaire, qui nous donna un ample déjeuner. Nous avions admiré le ſoir précedent ſa patience & ſa moderation, car il ne profera jamais le moindre mot de colere ſur nôtre fâcheuſe avanture, comme des gens de ſa ſorte feroient parmi nous, & quoy que ſa ſoif dût égaler la nôtre, il ne voulut jamais boire du vin,

toute

toute autre boiſſon nous manquant alors. Je luy repreſentay inutilement que la neceſſité n'avoit point de loy, qu'il pourroit ſe rendre malade, & que comme Medecin de profeſſion je luy conſeillois de prendre un peu de vin pour ſe ſoûtenir le cœur. Il me répondit en ſon langage, *Hekim Benum bir Allah*, c'eſt-à-dire, *Dieu ſera mon Medecin*, & il n'y eut jamais moyen de vaincre ſon opiniâtreté dans cette rencontre. Une ſi ferme reſolution de ne point boire de vin ne venoit toutefois pas tant du ſcrupule de pecher contre la Loy, que d'un accident qui luy étoit arrivé depuis peu. Il avoit toûjours ſa cave fournie du meilleur vin du pays, & comme il étoit un jour en débauche avec trois Turcs de ſes amis, il les mena au pied des tonneaux pour faire choix de celuy qu'ils voudroient. Ils y bûrent ſi bien, que les fumées du vin leur étant montées au cerveau, ils s'entretinrent d'une fille bien faite de leur Village, qu'ils concerterent d'aller voir; ce qu'ils firent auſſitôt entrant dans la maiſon malgré toute la reſiſtance que l'on leur fit. Cette fille les reçût avec plus de fierté qu'ils ne ſe l'étoient imaginez, & voyant qu'ils n'avançoient rien par la douceur, ils voulurent en venir à la force. Mais ils trouverent à qui parler; car la fille s'étant ſaiſie d'un poignard, elle en coucha un d'abord ſur le carreaux, & les autres épouvantez de

de la mort de leur camarade ſe ſauverent promptement. Cependant elle ne laiſſa pas de porter le lendemain ſes plaintes à la juſtice. On fit venir ceux qui avoient voulu uſer de violence contre elle, & comme le Cady eut appris qu'ils étoient yvres lorſqu'ils en vinrent à cét excés, il ſe contenta de leur faire donner quelques baſtonnades, & de les condamner chacun à une amende. Nôtre Janiſſaire du depit qu'il eut de la ſottiſe qu'il avoit faite, & du châtiment qui l'avoit ſuivi, fut auſſi-tôt à ſa cave, & pour laver l'affront que le vin luy avoit cauſé, enfonça tous ſes tonneaux & épancha tout ſon vin, faiſant un vœu particulier de n'en jamais boire. Auſſi les Turcs ne ſçauroient preſque boire de vin, qu'ils n'en viennent d'abord à l'excés & à la brutalité.

Etant de retour à Smyrne, nous nous informâmes des autres Egliſes de l'Apocalypſe que nous n'avions pas vûës. Monſieur le Conſul Anglois & Monſieur le Docteur Picrelin nous communiquerent les memoires qu'ils en avoient, & les Inſcriptions qu'ils y trouverent en un voyage qu'ils y avoient fait depuis cinq ou ſix ans.

PERGAME. PERGAME eſt encore connuë par les Turcs & par les Grecs ſoûs le nom de *Pergamo*. Cette Ville eſt à 34. milles de Smyrne, & à 20. de Thyatire, aſſiſe au pied d'une montagne qu'elle a au Nord, dans

dans une belle plaine fertile en grains, où passent le *Titanus* & le *Caïcus*, qui se déchargent dans la riviere d'*Hermus*. A côté de la Ville passe la petite riviere, ou plutôt le ruisseau rapide appellé anciennement *Selinus*, qui court au Sud-Sud-Est, & se va rendre dans le Caïcus. De l'autre côté du Selinus il y a une belle Eglise qui portoit le nom de Sainte Sophie, convertie presentement en Mosquée. Dans le quartier Oriental de la Ville on voit les ruïnes d'un Palais, qui étoit peut-être la demeure des Roys du pays ; car c'est à Pergame que faisoient leur residence les Roys Eumenes & Attalus, dont il est souvent parlé dans l'histoire Romaine. De toutes les colonnes qui enrichissoient cét edifice, il n'y en reste que cinq belles de marbre poli, hautes seulement de 21. pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la ruë. Vers la partie Meridionale de la Ville, il y a aux deux côtez du grand chemin deux petites collines artificielles, sur lesquelles il y avoit deux petits Forts pour garder l'entrée de la Ville, & au Levant il y en avoit deux autres semblables. On voit prés de là un grand vase de marbre de vingt & un pieds de tour, gravé d'un bas relief d'hommes à cheval, fort bien travaillé. Le long de la montagne vers le Sud-Oüest se voyent les ruïnes d'un Aqueduc, qui a encore six arcades sur un ruisseau, & au

Midy

Midy de ces arcades il y en a ſix autres avec de grandes voûtes que les Turcs appellent *Kiſſeray*. De là en tirant encore plus vers le Sud on trouve les ruïnes d'un theatre ſur le panchant de la colline, d'où la vûë eſt tres-belle ſur la plaine.

Les Chrêtiens de Pergame ſont en pauvre état. Leur Egliſe Cathedrale de Saint Jean qui eſt à l'Orient, eſt entierement ruïnée. Elle a 56. pas de long, & 32. de large. Les Turcs ont pris les pieces des colonnes qui étoient à la nef, pour mettre ſur les tombeaux, mais le corps du bâtiment n'étoit que de brique. La Ville eſt peuplée de deux ou trois mille Turcs; mais il n'y a que douze ou quinze familles miſerables de Chrêtiens Grecs qui cultivent la terre. Il leur reſte une Egliſe dediée à S. Theodore Evêque de Smyrne, ſous le Dioceſe duquel ils ſont compris. Dieu les a encore conſervez, parceque ſelon le témoignage de celuy qui parle dans l'Apocalypſe : *Ils avoient conſervé ſon nom, & n'avoient point renoncé la Foy, lors même qu'Antipas ſon témoin fidele avoit ſouffert le martyre parmy eux.*

LAODICEE. LAODICEE eſt appellée par les Turcs du voiſinage *Eskihiſſar*, c'eſt-à-dire, vieux Château; auſſi eſt-ce une Ville entierement raſée, & il n'y a preſentement qu'un Moulin ſans autre habitation. La Ville de Coloſſe à qui S. Paul addreſſe une Epître n'en eſt éloignée que de

de 21. milles, & les Grecs l'appellent *Chonos*. Ferrari dans ſon Dictionaire veut que Laodicée s'appelle encore *Laudichia*, & qu'elle ſoit nommée par les Turcs *Nove-Lefche*, ajoûtant qu'elle joüit encore du tître d'Archevêché. Mais il faut, où qu'il ait écrit ſur de faux memoires, ou que cette Ville ait achevé de ſe ruïner & de perdre ſon nom depuis ce temps-là. Il eſt vray qu'il y en a pluſieurs qui ſe ſont trompez de prendre le Bourg de *Laotik*, proche d'Angoura pour Laodicée, à cauſe de la reſſemblance de nom. Ce qui reſte de plus beau à Eskihiſſar ſont quatre theatres de marbre auſſi polis & auſſi entiers que s'ils avoient été bâtis depuis peu. Proche d'un de ces theatre on lit une Inſcription Greque à l'honneur de l'Empereur Tite-Veſpaſian. Elle a au Nord-Eſt la riviere Lycus qui ſe perd dans le Meandre, ce qui la diſtinguoit de quelques autres Villes du même nom; car on l'appelloit Laodicée proche le Lycus. Cette riviere eſt la même que Tite-Live appelle Marſyas, du nom du Satyre Marſyas qu'Apollon écorcha tout vif pour avoir eu la temerité de luy diſputer la gloire de bien chanter. Quinte-Curſe nous donne une deſcription exacte & tres-belle de ce fleuve, & remarque que ſa ſource eſt au ſommet d'une montagne, d'ou il tombe ſur un roc avec grand bruit, & que venant a s'épandre dans la plaine, il arroſe les campagnes voi-

voiſines, conſervant ſes eaux toûjours claires ſans les méler avec d'autres. Et parce qu'il reſſemble en couleur à la mer quand elle eſt calme, les Poëtes, dit cét Autheur, ont pris de là occaſion de feindre que les Nymphes épriſes de ſon amour faiſoient leur demeure en ce rocher. Il ajoûte que juſques dans l'enceinte des murailles de Celenes il garde ſon nom de Marſyas; mais qu'au ſortir des ramparts, comme il s'enfle, & devient impetueux, il change de nom, & qu'on l'appelle Lycus.

On ne ſçait ce qu'eſt devenu l'Egliſe Chrêtienne, qui étoit autrefois à Laodicée, & la menace de celuy qui eſt la Verité même, n'a pas manqué d'avoir ſon effet. *Je ſçais quelles ſont vos œuvres, que vous n'étes ni froid, ni chaud; mais parceque vous étes tiede, je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.*

SARDES. SARDES appellée aujourd'huy *Sardo* eſt au pied du fameux Mont-Tmolus, ayant au Nord une grande plaine arroſée de quantité de ruiſſeaux, qui ſortent en partie d'une colline voiſine au Sud-Eſt de la Ville, & en partie du Tmolus. Le Pactole ſort de la même montagne à l'Orient, & perd ſon nom dans l'Hermus qui paſſe prés de Magneſie. Sardes a été anciennement le ſiege du Roy Creſus, le plus riche Prince de ſon ſiecle. Tout y étoit riche & ſuperbe, mais elle eſt preſentement reduite à un pauvre Village qui

qui n'a que de chetives cabanes, mais où il y a pourtant un grand Kan bâti à la maniere des autres Kans de Turquie, & où les Voyageurs ſont commodement logez. C'eſt le grand paſſage des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & en Perſe. Elle n'eſt preſque habitée que de Bergers qui vont mener leurs troupeaux dans les beaux pâturages de la plaine voiſine. On voit à l'Orient de la Ville un vieux Château avec les ruïnes d'une grande Egliſe. Au Midy & au Nord il y a auſſi des ruïnes conſiderables de quelque ancien Palais; mais au fond ce ne ſont que des ruïnes. Les Turcs y ont une Moſquée qui étoit une Egliſe de Chrêtiens, à la porte de laquelle il y a pluſieurs colonnes de marbre poli. Il s'y trouve quelques Chrêtiens, qui s'occupent la plûpart au jardinage, & qui n'ont ni Prêtre, ni Egliſe. Auſſi le Fils de Dieu dans la revelation de S. Jean reproche à ceux de Sardes, *Qu'ils avoient la reputation d'être vivans, & qu'ils étoient morts: ſoyez vigilans*, ajoûte-t-il, *& faites penitence; car ſi vous ne veillez, je viendray à vous comme le larron, & vous ne ſçaurez à quelle heure je viendray.*

PHILADELPHE n'eſt qu'à 27. milles de Sardes vers le Sud-Eſt, au pied du même Tmolus, d'où la vûë eſt tres-belle ſur la plaine. Les Grecs luy conſervent ſon ancien nom, mais les Turcs qui les broüillent tous, l'appellent *Allah-ſcheyr*, PHILADELPHE.

ſcheyr, comme qui diroit, *la Ville-de-Dieu*. Lorſqu'ils vinrent s'emparer du pays, les habitans ſe batirent & ſe defendirent vigoureuſement. Les Turcs pour leur donner de la terreur s'aviſerent de faire un retranchement par une muraille toute d'os de morts liez enſemble avec de la chaux. Monſieur le Conſul Ricaud m'en fit voir une piece qui étoit aſſez ſolide, & qu'il avoit eu la curioſité d'apporter du lieu où il s'en trouve quelque reſte. Ils furent forcez de ſe rendre, mais ils firent leur Capitulation plus douce que leurs voiſins. On leur laiſſa quatre Egliſes qu'ils ont encore, Panagia, Saint George, S. Theodore & S. Taxiarque, qui eſt le même que S. Michel. Il y a dans Philadelphe ſept ou huit mille habitans, entre leſquels on peut conter deux mille Chrêtiens; ce qui nous fait voir l'accompliſſement merveilleux de la prophetie de l'Apocalypſe: *Je ſçais quelles ſont vos œuvres. Je tiens la porte ouverte devant vous, & perſonne ne la peut fermer, parce qu'encore que vous ayez peu de force, vous avez neanmoins gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom. Parceque vous avez gardé la patience qui vous eſt ordonnée par ma parole, je vous garderay auſſi de l'heure de la tentation qui viendra ſur tout l'Univers, pour éprouver ceux qui habitent ſur la terre.*

Que pourroit-on ſouhaiter de plus formel

mel pour marquer la venuë du Turc l'ennemi juré du Christianisme, & qui semble n'avoir été envoyé que pour la punition de nos crimes, & pour distinguer les veritables fideles d'avec les faux Chrêtiens? Mais il ne faut pas seulement parler des Turcs, il faut parler en general de tous les Mahometans, qui occupent plus de la moitié de nôtre grand Continent, & sont répandus non seulement dans tout l'Empire Ottoman, mais encore dans toute la Perse & toute la Tartarie, dans une partie des Indes, & dans toutes les côtes de l'Afrique qui regardent nôtre Europe. Quelle prodigieuse étenduë de pays n'occupe pas le seul Grand Seigneur? & ne faut-il pas des trois mois entiers pour traverser son Empire? Combien de Royaumes n'a pas assujeti *la Ville à sept collines, & qui domine sur les eaux*; Il n'y en a point au monde à qui ces paroles se puissent mieux appliquer qu'à Constantinople. Elle a sept collines, sur chacune desquelles il y a une Mosquée Royale, où il se profere tous les jours des blasphemes contre JESUS CHRIST. Et à prendre même la chose à la lettre, elle domine sur les eaux, étant la clef de l'Archipel, de la Mer blanche, & du Pont-Euxin. Je ne nie pas que cela ne se puisse aussi attribuer aux Empereurs Romains, qui ont long-temps persecuté l'Eglise naissante, jusqu'à ce qu'elle eut surmonté

toutes ces traverſes, & que le diable fut enchaîné pour mille ans. Ce terme expiré il eſt ſorti à la faveur des terribles armées des Ottomans, qui depuis trois cens ans, c'eſt-à-dire, environ mille ans aprés les derniers abois du Paganiſme, s'accrurent prodigieuſement, & occuperent une grande partie de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe: car avant ce temps-là la loy de Mahomet n'étoit preſque pas connuë dans l'Europe, ni dans une grande partie de l'Aſie. *Leur nombre*, ajoûte l'Oracle de l'Apocalypſe chap. 20. *égalera celuy du ſable de la mer. Je les vids ſe répandre ſur la terre, & environner le camp des Saints, & la Ville cherie de Dieu* C'eſt la Ville de Jeruſalem, dont ils ſe ſont rendus maîtres depuis long-temps. Voi-là ce qui eſt déja arrivé, voicy ce qui reſte, dont nous devons prier Dieu d'acourcir le terme. *Mais il deſcendit du Ciel un feu envoyé de Dieu qui les devora, & le diable qui les ſeduiſoit, fut jetté dans l'étang du feu & de ſouffre, où la bête & le faux Prophetes ſeront tourmentez jour & nuit aux ſiecles des ſiecles.* Il y a apparence que les anciens Prophetes des Juifs n'ont pas porté leurs regards juſqu'aux évenemens de ces derniers ſiecles. Mais ne diroit on pas neanmoins qu'Habacuc a en viſagé les Turcs dans cette belle Prophetie touchant les Chaldéens, dont ils ſont en partie deſcendus, & dont ils ont herité les mœurs?

Je

Je feray, dit l'Esprit de Dieu par la bouche du Prophete, *une œuvre de vôtre temps que vous ne croirez point, quand on vous en fera le recit. Car voicy je m'en vais susciter les Chaldéens, qui sont une Nation violente & étourdie, qui marchera à travers les pays pour posseder les Tabernacles qui ne sont pas à eux. Elle est furieuse & terrible. Toute son autorité, & tout son gouvernement viendront d'elle-même. Ses chevaux sont plus legers que les Leopards, & ont meilleure vûë que les Lynx. Ses gens de cheval se répandront çà & là, & ses cavaliers viendront de loin. Ils voleront comme une Aigle qui fond sur quelque proye. Elle ne viendra que pour commettre des violences, ils raviront tout comme un vent d'Orient, & feront des prisonniers comme du sablon. Elle se moque des Roys, & mépriſe les Princes. Elle se rit de toutes les Fortereſſes, & avec de simples terrasses elle s'en rendra maîtreſſe.* Il me semble qu'il ne se peut rien de plus expressif pour depeindre l'orgueil des Turcs & leur tyrannie, la legereté de leurs chevaux, & la facilité qu'ils ont de prendre des Places. Les Grecs qui gemissent sous leurs fers, reconnoîtroient encore mieux cela que nous. Ils s'étonnent que les Princes de l'Europe étant tous Chrêtiens, n'uniſſent ensemble leurs interests & leurs forces contre l'ennemi declaré du Christianisme, au lieu de le laisser avancer peu à peu sur leurs frontieres.

Il n'y a plus que la largeur du Golfe de Veniſe entre la Turquie & l'Italie, & tous les jours ils viennent faire des eſclaves dans celle-cy. De tous les Princes de la Chrêtienté, il n'y en a point que le Turc craigne tant que le Grand Czar de Moſcovie, car il peut mettre de grandes armées ſur pied, & entrer aiſément dans les terres du Grand Seigneur; mais ce qui luy donneroit l'avantage ſur tous les autres, c'eſt qu'il n'y a aucun Monarque de la Religion Greque que luy, & ſans doute que les Grecs ſeroient ravis de paſſer ſous ſa domination, & qu'ils ſe declareroient en ſa faveur, quand ils le verroient entrer dans la Turquie avec une puiſſante armée. Auſſi ay-je oüi dire àquelques Grecs, entr'autres au Sieur Manno-Mannea marchand de la ville d'Arta, homme d'eſprit & d'étude pour le pays, qu'il y avoit une Prophetie parmi eux, qui portoit que l'Empire du Turc devoit être détruit par une Nation *Chryſogenos*, c'eſt-à-dire blonde, ce qui ne peut s'attribuer qu'aux Moſcovites qui ſont preſque tous blonds.

Mais avant que de quitter ce pays-là, il faut vous dire quelques particularitez des Villes voiſines des ſept Egliſes.

HIERAPOLIS. HIERAPOLIS eſt une Ville entierement deſerte, & les Turcs appellent ſes ruïnes *Bambouk-kalé*, c'eſt-à-dire *Tour de coton*, à cauſe des rochers blancs qui ſont aux environs. Elle eſt au pied d'une haute

haute colline, qui a au Midy une plaine de cinq mille de largeur, & presque vis-à-vis de Laodicée. Le Lycus passe entre l'une & l'autre, mais plus proche de Hierapolis. On y voit une si grande quantité de ruïnes de Temples anciens, & tant de belles sources d'eaux minerales propres à guerir des maladies, qu'il ne faut pas s'étonner que les Anciens luy ayent donné le nom de Hierapolis, c'est-à-dire *Ville Sainte.* On y remarque entr'autres un fort beau bain de marbre blanc enrichi tout autour de colonnes qui sont tombées dedans. Delà l'eau se distribuë en divers canaux, & se répandant quelque-fois hors des bords, forme une croûte de terre blancheatre, dont la superficie ressemble à la couleur de Topase. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures, & l'on y trouve encore une Inscription Grecque dressée par le Corps des Teinturiers. Il y reste aussi un grand Theatre de marbre à quarante degrez, qui merite d'être consideré, & dans le portail duquel se lit une Inscription à Apollon surnommé *Archegetes.* ΑΠΩΛΛΩΝΙ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ.

MILET n'a eu guere moins de renom que la Ville d'Ephese, & sa destinée n'a pas été plus favorable dans ces derniers siecles. Car ce n'est plus qu'un amas confus de belles masures, parmi lesquelles il y a quelques cabanes de Bergers. *Palatschia* est le nom qu'on luy donne presente- MILET

ment, à cauſe des ruïnes de Palais & de marbres qui s'y trouvent. Tous nos Geographes modernes ſe ſont égarez dans ce pays-là, ayant pris la Ville de Melaſſo, qui eſt deux journées plus loin que Palatſchia, pour l'ancien Milet, à cauſe de la reſſemblance du nom; au lieu que Melaſſo, comme je montreray dans la ſuite eſt l'ancienne Ville de Mylaſa. Les Anglois de Smyrne découvrirent que la Ville de Milet, ou Mileſium étoit ce lieu de Palatſchia par une belle Inſcription qui s'y voit encore, où le mot de ΠΟΛΙΣ ΜΙΛΗΣΙΩΝ eſt repeté par cinq fois. La ſituation s'y accorde, n'étant qu'à une journée & demi d'Epheſe, & proche du Meandre, à quelques milles de la mer. Le Meandre que les Turcs appellent encore, comme j'ay déja remarqué *Boiouc-Mindre*, ou grand Meandre, eſt celebre dans l'Antiquité pour ſes merveilleux détours, qui imitent les lettres Greques, comme on le peut voir dans le crayon que j'en ay donné. C'eſt une riviere fort étroite, qui n'a guere plus de 15. braſſes de large; mais en revanche elle eſt fort profonde, particulierement proche de Milet, où elle a autant de fond que de largeur.

Milet étoit la patrie de Thales un des ſept Sages de la Grece. C'eſt luy à qui ce nom de Sage fut premierement donné, & qui le meritoit bien, puiſqu'il fut le premier entre les Payens qui ſoûtint l'im-

mor-

mortalité de l'ame, comme le remarque Suidas. Les uns mettent cette Ville dans l'Ionie, les autres dans la Carie; mais si le Meandre faisoit, comme on écrit, la division des deux Provinces, il la faut reconnoître avec Strabon de l'Ionie.

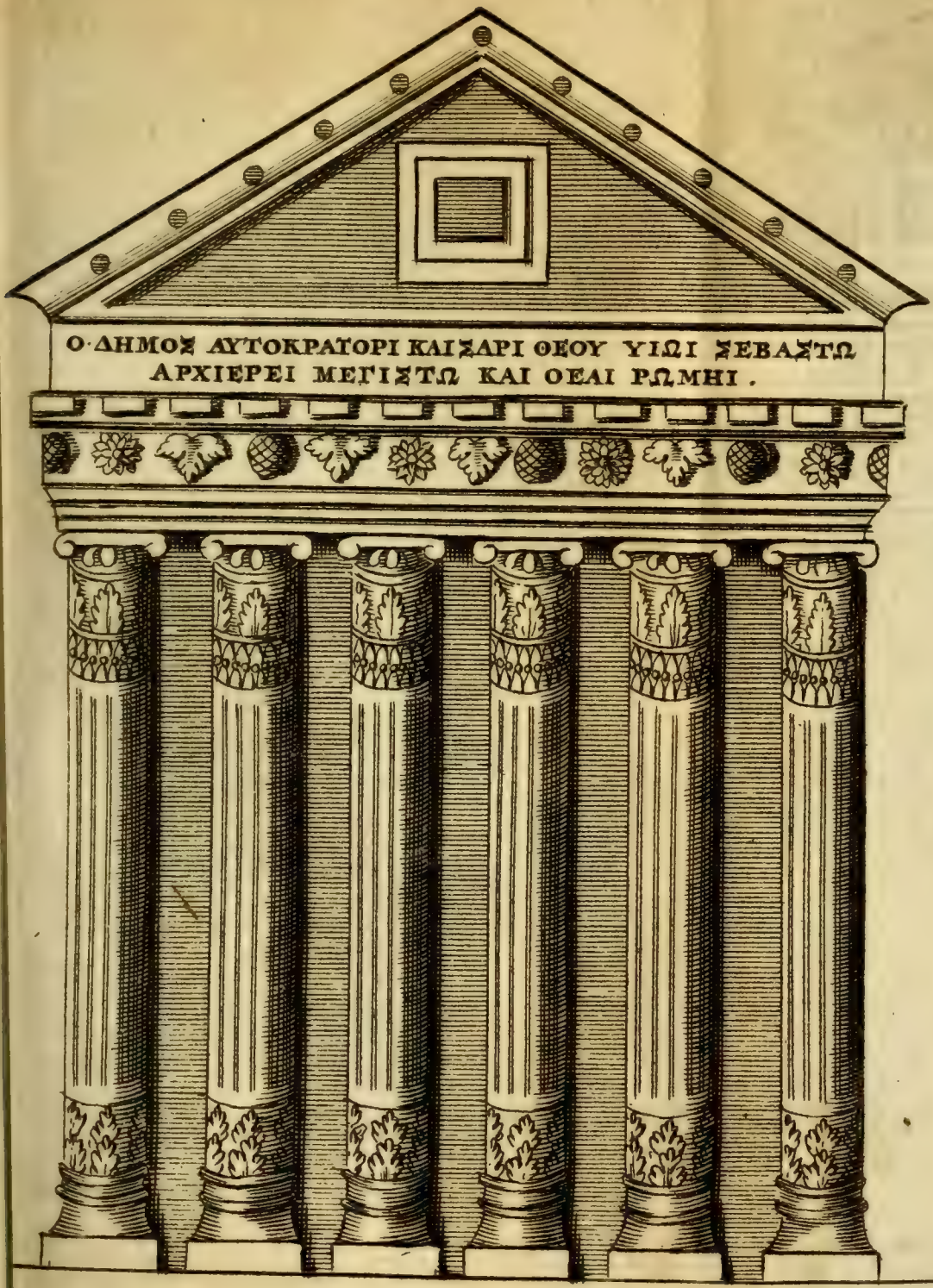
ASKEMKALESI, ou autrement le Château *d'Askem* est une Ville ruinée & un Port de mer, une journée & demi plus loin que Milet. Monsieur Picrelin croyoit que ce fût la Ville d'Halicarnasse siége des anciens Roys de Carie; mais si nous en croyons Pline, il faut que cette Ville fût encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Isle de Coos. Ce qui luy avoit donné cette pensée est la grande quantité de marbres & anciens monumens qui s'y trouvent, avec plusieurs Inscriptions. Il m'en communiqua trois ou quatre, en l'une desquelles quoyque peu correcte, je trouvay que celuy pour qui étoit dressé l'Epitaphe étoit IASEYS, c'est-à-dire de la Ville de *Jasus* ou *Jassus*; ce qui me fit connoître que ces masures étoient la Ville d'Iasus. J'en trouvay ensuite la situation conforme à ce qu'en disent les anciens Geographes. Strabon dans la description de la Carie dit qu'Iassus est une Ville dans une Isle proche de terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles, & un theatre de marbre où se lit une Inscription Grecque, qui nous apprend qu'un certain Zopater fils d'Epicrates l'avoit dé-

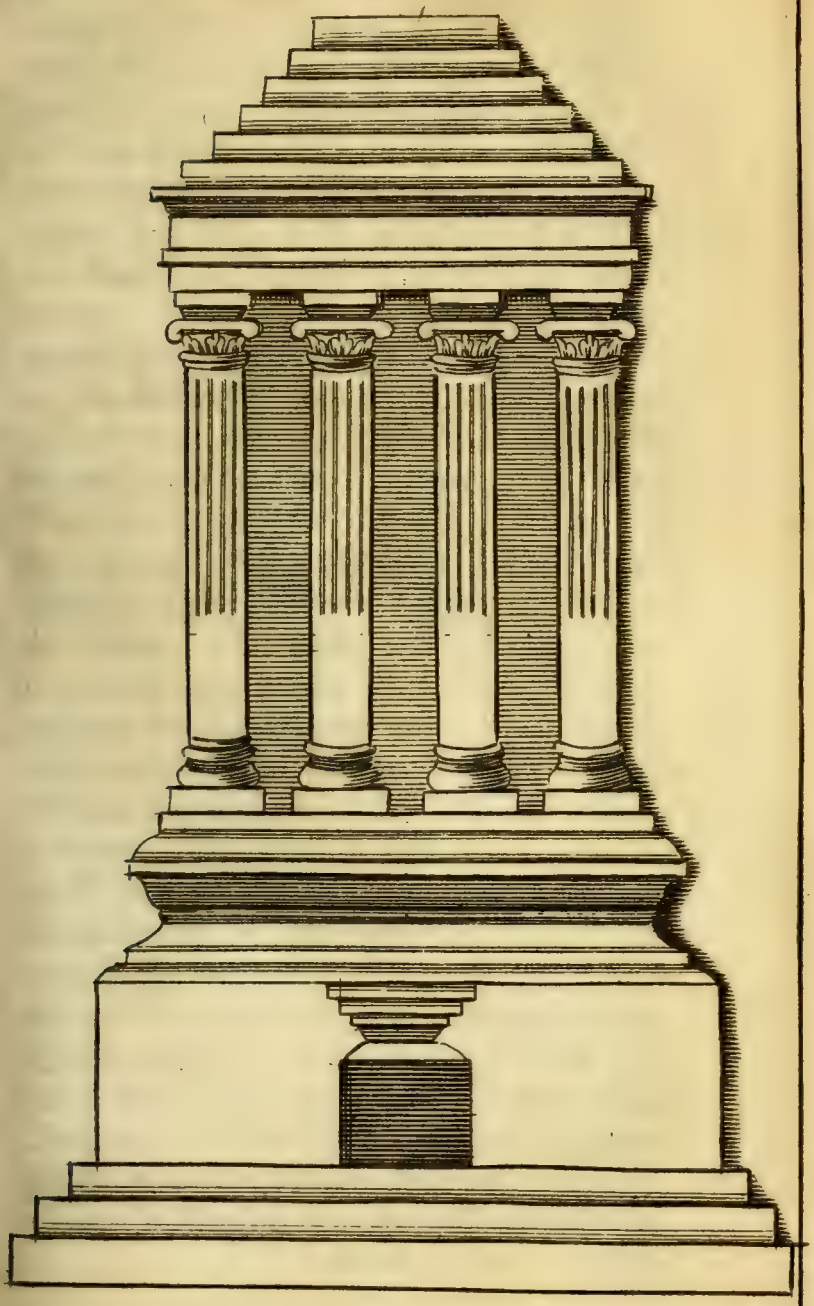
ASKEMKALESI.

dié à Bacchus, comme étoit celuy d'Athenes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pesche, comme on le peut remarquer par une historiette que Strabon nous debite. Un joüeur d'instrument musical faisoit un jour montre de son addresse dans la Ville d'Iassus. Tout le monde s'étoit assemblé autour de luy pour l'écouter; mais d'abord qu'on oüit le signal pour vendre le poisson, ils se retirerent tous, à la reserve d'un seul, qui étoit un peu sourd. Le joüeur d'instrument ne sçachant pas son défaut luy fit un compliment, & le remercia de ce qu'il luy faisoit l'honneur de l'écouter; & de ce qu'il estimoit plus la musique que les autres qui s'en étoient allez au premier coup du signal. Comment, répondit l'autre? je ne l'avois pas oüi, & en disant cela, il le quitta brusquement pour suivre les autres.

A quelques milles de là se voyent de belles ruïnes d'un superbe édifice, que quelques-uns croyent être du Mausolée, supposant que ce lieu-là est l'ancienne Halicarnasse. J'ajoûte pour confirmation de ce que j'ay avancé, que Strabon décrivant la côte de la mer en venant du côté d'Halicarnasse pour aller à Smyrne, met Iassus, & ensuite Milet, qui n'en est en effet éloigné que de quinze milles, & qu'il parle aprés des Villes qui sont éloignées, comme de celle qui suit.

ME-


Ο ΔΗΜΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ ΥΙΩΙ ΣΕΒΑΣΤΩ
ΑΡΧΙΕΡΕΙ ΜΕΓΙΣΤΩ ΚΑΙ ΘΕΑΙ ΡΩΜΗΙ .



MELASSO n'eſt donc pas la Ville de Milet, comme Ortelius, Ferrari & tous les modernes l'aſſurent; ce qui ſe reconnoît, non ſeulement par ce que j'ay dit de Palatſchia, mais auſſi par la conformité de ce que Strabon rapporte de la Ville de *Mylaſa* avec celle-cy. Auſſi voyez-vous qu'elle a gardé à peu prés le même nom. Le temple de Jupiter qui étoit à 60. ſtades de la Ville, s'y voit encore entier. C'eſt un petit édifice avec quatre colonnes à la façade, dont vous verrez icy le deſſein qu'on m'a communiqué. L'autre qui eſt plus vaſte & plus ſuperbe eſt dedié à Auguſte, comme il paroît par l'Inſcription de la Friſe. Mais ce qui eſt de plus convainquant pour montrer que Melaſſo eſt la Ville de Mylaſa, & non pas de Milet, c'eſt cette belle colonne que j'ay fait graver erigée à l'honneur de Menander fils d'Euthydemus, laquelle s'y voit encore. Car Strabon parlant de cette Ville de Mylaſa, dit que cet Euthydemus étoit un de ſes plus illuſtres Bourgeois, & qu'il avoit herité de grandes richeſſes de ſes ancêtres, & qu'il étoit fort conſideré non ſeulement dans ſon pays, mais dans toute l'Aſie, où il fut honoré des premieres Charges. Cependant un certain Hybreas vint à ſe pouſſer dans le monde. Son Pere ne luy avoit laiſſé qu'un mulet pour gaigner ſa vie à charger du bois, où l'employer à d'autres choſes encore plus viles. MELASSO.

S'entretenant de cela il étudia à Antioche ſoûs Diotrephes tres-excellent Orateur. Etant de retour à Mylaſa ſa patrie, il s'adonna au Barreau, & ſe pouſſa dans quelques Charges publiques, où il s'avança en ſi peu de temps, qu'il ſe rendit comme maître de la Ville du vivant même d'Euthydemus qui étoit alors âgé. Mais Euthydemus étant dans la fleur de ſon âge avoit neanmoins eu plus d'autorité que n'en avoit alors Hybreas, & même quoyqu'il y eût je ne ſçais quoy de tyrannique dans ſa maniere d'agir, il ne laiſſoit pas d'être fort reſpecté, parce qu'il s'étoit rendu utile à ſes Citoyens. Hybreas dit un jour dans une Harangue une parole hardie, mais fort à propos, & s'adreſſant à Euthydemus; tu es, luy dit-il, un mal neceſſaire à nôtre Ville, car nous ne pouvons vivre avec toy, & nous ne ſçaurions vivre ſans toy. Il arriva enſuite que Labienus partiſan de Caſſius, s'étant revolté contre les Romains & rendu Chef des Parthes, qui s'emparerent de l'Aſie mineure, Zenon de Laodicée & cét Hybreas ne le voulurent point reconnoître ayant animé leurs Villes contre luy, car ils étoient l'un & l'autre tres-habiles Orateurs, qui perſuadoient au peuple tout ce qu'ils vouloient. Et comme Labienus ſe faiſoit appeller General des Parthes; & moy, dit Hybreas, je veux qu'on m'appelle General des Cariens: car Melaſſo eſt dans

la

la Carie. Enſuite Labienus s'en étant approché avec des Troupes Romaines, il ſe rendit maître de la Ville, mais il ne put ſaiſir Hybreas, qui s'étoit déja ſauvé à Rhodes. Sa maiſon fut abandonnée au pillage, & la Ville mal traitée. Mais aprés qu'il eut quitté l'Aſié mineure, Hybreas retourna à Mylaſa, & ſe remit ſur pied avec la Ville.

Pour ce qui eſt d'Halicarnaſſe, il y a long-temps qu'elle a été ruinée, & l'on en voit encore de grans reſtes en un lieu inhabité appellé *Boudron*, vis-à-vis l'Iſle de Côs, qui n'eſt point nommée par les Grecs Stanchio, ni Stingo, ni Lango; ſi ce n'eſt par nos mariniers, qui ont entendu parler les Grecs, lorſqu'ils veulent dire à Kos, car ils diſent *Stin-Go*, le *K* aprés l'*n*, le prononçant comme un *g*, & Stin eſt l'abregé de l'article εἰς τὸν.

Ces trois Provinces qui ſe touchent, l'Ionie, la Carie & la Lydie ſont des pays tres-bons & tres-fertiles. Les anciens diſoient de la derniere, que les perdrix y avoient deux cœurs. Le Docteur Picrelin me diſoit que l'origine de cette fable venoit, de ce que le pays étant extrémement bon & fertile en grains, la perdrix, & peut-être pluſieurs autres oyſeaux à force de manger prenoient les oreilles du cœur ſi groſſes, qu'elles ſembloient un autre cœur & qu'il l'avoit ſur tout remarqué aux pigeons. Il nous arriva une choſe ſemblable

comme nous étions sur l'Archipel à nôtre retour de Smyrne. Nos matelots prirent une grosse tortuë de mer qui pesoit bien prés de trente livres. L'ayant éventrée, ils s'écrierent qu'elle avoit trois cœurs. J'y accourus pour voir ce miracle, & je reconnus que c'étoit les deux oreilles du cœur, qui étoient chacune grosses comme la moitié du cœur ; car comme ils virent qu'elles avoient aussi un batement, ils s'imaginerent que s'étoient trois cœurs.

Nous aurions pû aisément nous resoudre à aller voir quantité d'autres Villes, qui ont autrefois été celebres dans ces quartiers-là, si l'on ne nous eût representé le danger que nous courions pour les voleurs, & pour les avanies que les Turcs tâchent de faire aux Chrêstiens, & le plus souvent pour de fausses accusations. On nous assûra que depuis quelques années un Consul Hollandois fut assassiné & volé aprés d'Epheſe, & l'on nous apprit une fâcheuse intrigue arrivée depuis peu à un Gentilhomme François, qui alloit de Smyrne à Alep avec la Caravane. C'étoit un homme riche, qui ne voulut pas se faire connoître à Smyrne. Il menoit sa femme avec luy, & quelques domestiques, & il arriva qu'un jour elle tomba de dessus le chameau qui la portoit. Sur cela le valet de ce Gentil-homme querella le Chamelier, comme étant la cause de cette chûte, & n'ayant pas bien accommodé son chameau. Ils envinrent à de gros-

groſſes paroles,& des paroles aux coups. En un mot le valet tua le Chamelier de nuit, & ſe ſauva, ſans en rien dire à ſon Maître. Le lendemain matin les Turcs & les Grecs voiant le Chamelier mort allerent ſe plaindre au Cady du lieu le plus proche, & accuſerent ce Gentilhomme ; de maniere que le Cady voyant tant de témoins contre luy, ſe diſpoſoit de le condamner à la mort. Il y avoit là un Convent de Capucins François, qui ayant ſceu ſon malheur parlerent pour luy, & aprés pluſieurs ſollicitations ils firent reſoudre le Cady de luy ſauver la vie moyennant mille écus qu'il luy payeroit. Voicy comment le Juge s'y prit. L'apreſdînée, lorſqu'on croyoit que l'Arreſt alloit étre prononcé, il fit revenir toute la Caravanne devant luy, & recommença à les interroger ſur l'affaire dont il s'agiſſoit. Voilà un homme mort, leur dit-il; qui eſt-ce qui l'a tué? C'eſt ce François, luy répondirent tous ceux de la Caravane en luy indiquant le Gentilhomme. A quelle heure l'a-t-il tué, ajoûta le Cady ? Il l'a tué pendant la nuit, repliquerent-ils, mais nous ne ſçaurions bien dire l'heure. Enfin le Cady leur demandant de quelle maniere, & avec quoy il l'avoit tué, ils repartirént qu'ils n'en ſçavoient rien. Comment, canaille, reprit le Cady d'un ton plus fier, vous venez accuſer un homme d'en avoir tué un autre ſans ſçavoir ni quand, ni comment il l'a fait? Vous n'étes que de faux

témoins, & je ne ſçais à quoy il tient que je ne vous faſſe tous pendre à l'heure même. Si vous ne me trouvez aujourd'huy vingt mille écus, à quoy je vous condamne, vous ne partirez point d'icy. Ainſi il trouva moyen de tirer de l'argent de l'accuſé & des accuſateurs, qui furent obligez de ſe cottiſer, pour faire entre eux cette ſomme. Un autre François qui ne faiſoit que d'arriver à Smyrne fut abordé par un coquin de Grec, qui le pria inſtamment de luy prêter dix écus. Le François qui ne le connoiſſoit point, dit abſolument qu'il ne pouvoit pas; ſurquoy le Grec le quittant, luy dit qu'il pourroit bien s'en repentir. Quelque temps aprés le François étant parti pour aller par terre à Conſtantinople, & ayant beaucoup d'or ſur ſoy, fut épié par deux ou trois miſerables que ce Grec avoit apoſtez, leſquels le dépoüillerent, le menant enſuite garoté au premier Village. Ils dirent que c'étoit un Corſaire, & qu'ils l'avoient autrefois vû ſur un bâtiment faiſant le métier de Pyrate dans l'Archipel. Sur cét expoſé il fut mis dans un cachot, & il eut bien de la peine à en ſortir à force d'argent, car il n'y a rien que les Turcs ne ſoient capables de faire pour l'intereſt. Auſſi eſt-ce une maniere de Proverbe dans tout le Levant, que ſi l'on preſente d'une main de l'argent à un Turc, il ſouffrira que de l'autre main on luy creve un œil.

Leur

Leur juſtice eſt courte, comme chacun ſçait. Cela eſt bon en pluſieurs rencontres, & abrege les procés que la chicane fomente. Mais d'ailleurs il s'y gliſſe bien des abus, ſoit en corrompant des Juges, ce qui eſt facile; ou quelquefois par l'ignorance & le ſimple caprice d'un Cady, qui étant ſeul, & n'ayant perſonne dont il ſoit obligé de conſulter les avis, juge de la maniere qu'il luy plait, & comme il trouve le plus d'avantage.

Un de nos amis revenu depuis peu d'Alep nous racontoit un plaiſant Jugement que le Cady y avoit rendu. Un Turc avoit vendu une de ſes eſclaves à un de ſes amis; mais il ne demeura pas long-temps à s'en repentir, parce qu'elle étoit fort belle. Il la redemanda donc à celuy qui l'avoit achetée, & luy offrit de luy rendre l'argent qu'il en avoit payé. Il luy avoüa qu'il ne pouvoit plus vivre ſans elle, & le conjura de la luy rendre. Celuy-cy témoigna qu'il ne le pouvoit, qu'il ne l'auoit pas achetée pour la revendre, & qu'abſolument il la vouloit garder. L'autre voyant qu'il ne pouvoit pas l'obtenir de cette maniere, eut ſon recours au Cady, à qui il propoſa ſon affaire. Le Cady luy répond qu'il a tort de redemander ſon eſclave, & qu'il ne peut pas obliger celuy à qui il l'a venduë à la luy rendre. Sur cela l'autre le preſſe plus fort, & luy promet quelque preſent s'il la luy fait obtenir. Hé bien,

bien luy dit le Cady, je le veux bien ; pourvû que tu faſſes tout ce que je te diray, je te promets que ton eſclave te ſera renduë. La partie ayant été citée devant le Cady, celuy-cy luy propoſa de rendre l'eſclave, en luy reſtituant la même ſomme qu'il en avoit donnée. L'achêteur proteſta qu'il ne vouloit point s'en défaire ; qu'ils en avoient paſſé le contract enſemble, & qu'on ne pouvoit le retracter. Alors le Cady ſe tournant du côté du demandeur, luy dit de ſe mettre à danſer, ce qu'il fit à l'inſtant, ayant promis d'obeir à tout ce qu'il luy commanderoit. Puis s'adreſſant au defendeur ; Et toy, luy dit-il, danſe auſſi. Moy ! repliqua l'autre, je n'en feray rien, je ne ſuis pas fou comme luy. Ha ! ha ! reprit le Cady, puiſque tu avoües qu'il eſt fou, le marché ne doit pas tenir ; & le contract que tu as paſſé avec luy eſt nul. Va luy rendre tout à l heure ſon eſclave pour l'argent qu'il te l'a venduë ; c'eſt toy-même qui t'es condamné, & il fallut que la choſe allât de la ſorte.

L'Ionie avoit douze Villes, qui tenoient leurs Aſſemblées dans un lieu proche de Milet appellé *Panionium*. Smyrne y fut ajoûtée, & elle faiſoit la treiziéme. Ces Villes étoient

Epheſe, appellée maintenant *Ajaſalouk*.
Milet, preſentement *Palatſcha*.
Myuns, détruite depuis long-temps.
Lebedos, qui n'eſt plus rien.
Teos, Village, nommé *Sigeſi*.

Co-

Colophon, rasée.
Priene, qui ne paroît plus.
Phocée, appellée maintenant *Palæa Foja*.
Erythræ, le Village de *Gesmé*.
Clazomene, Village de *Vourla*, ou *Kelisman*.
Chios, *Samos*, *Smyrne*, } qui retiennent leur ancien nom.

Pendant tout le temps que nous demeurâmes à Smyrne, nous gardâmes deux Chameleons en vie. L'un nous avoit été donné, & l'autre qui étoit fort petit avoit été trouvé à la campagne par Monsieur Wheler. Ils tiennent beaucoup du Lezard, mais ils marchent bien plus lentement, ayant des jambes fort longues. Les anciens Naturalistes disent que cét animal vit de l'air, mais on a remarqué qu'il mange des mouches & d'autres insectes, aussi a-t-il un estomac & un petit boyau, ce qui ne seroit pas necessaire, s'il ne vivoit que de l'air. Il est pourtant vray que quand on le garde long-temps, on ne le void presque jamais manger, & quoyque je presentasse quelques mouches au plus gros des nôtres, j'avois de la peine à les luy faire avaler. Mais cela n'est pas particulier à cét animal, car il en est de même des Lezars & des Serpens que j'ay vû garder quatre ou cinq mois dans des phioles sans rien manger. Ce que je trouve de plus remarquable en cette matiere, est l'observation que Monsieur du Four, un des plus curieux de

de nôtre Ville, m'a assuré d'avoir faite; qui est, que bien que le Chameleon ne mange pas, il ne laisse pas de faire beaucoup d'excremens. Je remarquay que les nôtres dormoient 24. heures de suite sans se remuer; aussi la saison étoit alors assez froide. Leur langue avec laquelle ils dardent les mouches est longue & creuse au bout en trompe d'Elephant, & le dessous avance en façon de cuilliere, enduit d'un phlegme gluant qui tient les mouches embarrassées. Pline & Solin disent qu'il a toûjours la bouche ouverte, ce qui se remarque neanmoins tres-rarement. Ce qu'il a de singulier sur tous les autres animaux, ce sont les yeux qu'il remuë l'un d'un côté, l'autre de l'autre, de sorte qu'il peut regarder en haut & en bas en même temps, ou en tenir un fixe, & remuer l'autre. Ils semblent deux petits jayets enchassés dans les paupieres, qui sont percées d'un petit trou rond pour leur donner du jour; ce qui faisoit nommer leur œil par Tertullien *Punctum Vertiginans*, un point roulant de côté & d autre, cét œil n'étant en effet guere plus gros qu'une tête d'épingle. Mais pour ce qui est de son changement de couleur, c'est quelque chose de si surprenant, que vous ne serez pas fâché que je vous en communique mes observations. Aristote, Pline, Solin & Plutarque ont écrit qu'il prenoit toutes les couleurs, si ce n'est le rouge & le blanc,

& ils nous veulent perſuader que ce changement vient des objets proche deſquels il ſe trouve, & dont il emprunte la couleur. Cependant j'ay remarqué auſſi-bien que d'autres qu'il prend le blanc tres-facilement, non pas à la verité un blanc dégagé de toutes les autres couleurs; mais auſſi toutes celles qu'il prend ſont toûjours accompagnées de quelques nuances. Je ne voudrois pas auſſi nier abſolument, comme font quelques-uns. que les objets luy ſervent à prendre les couleurs. Il y a quelque choſe de veritable, mais ce n'eſt pas cela ſeul qui la luy fait changer. Quand nous laiſſions les nôtres ſur une treille, ils devenoient peu à peu d'un beau verd, qu'on avoit de la peine à diſtinguer des feuilles, & quand on les en ôtoit, ils le gardoient encore quelques momens. Lorſque Monſieur Wheler prit le petit à la campagne, il étoit ſur un arbriſſeau, & paroiſſoit tout verd: mais comme il s'apperceut qu'on l'alloit prendre, il tomba en terre, & devint tout noir. Quand nous les mettions ſur des étofes noires, & qu'ils y demeuroient long-temps, ils devenoient auſſi noirs, mais non pas tout d'un coup. Je n'ay jamais remarqué que pour les mettre ſur du bleu, du rouge ou du violet, ils changeaſſent de couleur. Pour moy, je crois que leur changement vient pour l'ordinaire de leurs paſſions, aidées peut-être quelquefois du froid & du chaud. Car lorſqu'ils étoient

étoient d'un beau verd, & qu'on les vouloit prendre, ils se retiroient, siflans comme une vipere, & se noirciſſans. Le petit comme plus craintif changeoit auſſi plus promptement, mais particulierement lorſque je l'éveillois. La couleur la plus ordinaire du gros étoit un vert griſâtre avec cinq ou ſix taches blanchâtres & rougeâtres, à côté de l'épine du dos. Mais ce fond ſe changeoit ſouvent en noirâtre, ſans aucune apparence de verd ni de taches, principalement ſi nous le laiſſions aller au grand air en un temps froid. Lorſque je le mettois ſoûs un bonnet blanc, ou rouge, ou d'autre couleur, je l'en tirois incontinent aprés tout blanc mélé d'orangé & de jaune, & quelquefois ſemé de taches plus claires. Je ne ſçavois à quoy attribuer cela qu'à l'effort qu'il faiſoit pour en ſortir; car s'il dormoit, il ne changeoit point. Je l'avois porté dans nôtre Vaiſſeau, & je pris garde un jour qu'il grimpoit proche de la fenêtre de mon cabinet, & cherchoit à s'échaper par quelque fente. Le Siroc qui eſt un vent chaud ſoufloit à travers & je le trouvay alors d'une couleur que je ne l'avois jamais veu. Il étoit jaunâtre, moucheté de grandes taches noires. Je l'ôtay de là, & cette couleur paſſa preſque auſſi-tôt, devenant griſâtre. Je l'y remis deux ou trois fois, mais il ne devenoit que jaune mélé d'orangé, ſans taches. Je l'ay vû quelquefois d'un gris noir,

noir, moucheté comme un Leopard par tout le corps de taches noires & jaunes, qui disparoissoient dés qu'on le manioit. Il prenoit aussi quelquefois un beau verd enfoncé tacheté le long de l'épine de cinq mouchetures blanches larges comme un denier. Un soir je le trouvay d'un verd clair moucheté de jaune & de noir; mais ce fonds devenoit gris noir, & se confondoit avec les taches en l'irritant. Le petit venant à mourir étoit jaune pâle sans mouchetures, & je le garde encore comme cela. C'est aussi ce que dit Pline: *Defuncto pallor est.* Enfin c'est une chose merveilleuse que cette grande variation de couleurs; ce qui me fait étonner de ce qu'a dit le sçavant Monsieur Gassendy dans la vie de Monsieur de Peiresc. Car il assure que le Chameleon ne change qu'en devenant un peu plus brun lorsqu'il est mis au Soleil. Ne seroit-ce point qu'en nos quartiers il ne fait pas si bien remarquer ses changemens. Cela me fait souvenir que deux Capucins passerent à Lyon il y a quelques années, portant un Chameleon à Paris, pour le presenter au Roy. Plusieurs personnes le virent, & assurerent que ce changement de couleurs étoit une fable. Je l'observay moy-même plus d'une heure sans y rien remarquer. Mais pour ceux que nous avions à Smyrne, les couleurs étoient si differentes, qu'ils sembloient tout-à-fait d'autres animaux, si on ne leur

leur eut vû la même figure, & qu'on ne les eut pas quitté de vûë. Monſieur Wheler remarqua auſſi bien que moy ces changemens merveilleux, de même que pluſieurs de ceux qui étoient avec nous dans le Vaiſſeau. J'eus bien du regret du gros qu'on me laiſſa échaper, ayant laiſſé la fenêtre de mon cabinet ouverte; car je n'en eus depuis aucune nouvelle. Cét animal craint extrémement le froid, & M. du Four en ayant fait venir cinq ou ſix d'Egypte, ils ſe trouverent en chemin pendant l'hyver de l'année derniere, qui fut fort rude. Ces pauvres animaux qui étoient dans une caiſſe de ſon, s'étoient tellement repliez en forme de peloton, les jambes en croix, & la queüe noüée autour du col pour ſe garentir du froid en ſe concentrant de cette maniere, qu'il les receut tous morts en cette triſte poſture.

Nous reſolûmes nôtre embarquement ſur des Vaiſſeaux Anglois, qui s'en retournoient, & devoient toucher à Zante, où nous étions bien-aiſes de nous rendre, pour aller de là à Athenes. Il y avoit deux Vaiſſeaux marchands, l'un nommé la Ville de Londres, & l'autre l'Oin-David: avec deux Vaiſſeaux de guerre, le Dragon, & le Darthmouth, ſur lequel le Capitaine Jean Tempel nous receut avec beaucoup de civilité. C'eſt une Fregate de trente pieces de Canon, avec laquelle il a fait dans cette derniere guerre neuf ou dix pri-

prises sur les Hollandois. C'est un Capitaine reconnu pour tres-brave, & hardi comme un Lion. Il mouroit d'envie de rencontrer ceux de Tripoli, avec qui les Anglois avoient alors la guerre, & il nous promettoit à chacun un esclave, comme s'il les eut déja eus en son pouvoir; mais nous ne souhaitions point une pareille rencontre. Ces Corsaires de Tripoli sont les plus méchans de tous les Corsaires de Barbarie. Les Anglois n'ont pas laissé de les mettre à la raison, leur ayant brûlé cinq Vaisseaux jusques dans leur Port avec des Chaloupes, qui se moquoient de la grêle de leurs mousquetades. Ils les ont enfin obligez de faire la paix avec eux, & de leur payer la valeur de quatre-vingt mille écus, en esclaves, marchandises, ou argent. Pour reconnoître la civilité des Chevaliers de Malthe, qui avoient bien receu les Vaisseaux Anglois, & leur avoient donné des provisions, ils racheterent un Chevalier, & quatre cens esclaves Malthois pour la somme de vingt-cinq mille écus, qui fut rabatuë sur ce qu'ils avoient promis. Il fut couché dans les articles de Paix qu'on ne visiteroit point leurs Vaisseaux, & qu'ils pourroient porter telles marchandises qu'ils vaudroient, & même appartenantes à des marchands d'autre Nation. Car c'étoit là le principal sujet de leur querelle, ceux de Tripoli croyant avoir droit de confisquer ce qui n'appartenoit

pas aux Anglois, quoyque sous leur baniere. C'est le Chevalier Narbrouc qui conduisit si bien cette guerre, & qui la finit avec honneur avant la fin de l'année 1675. C'est le même qui fut il y a quelques années par ordre de sa Majesté Britannique au Détroit de Magellan pour en découvrir toute la situation & les passages. Il en rapporta une relation fort exacte.

Le 28. Novembre nous fismes voile avant le jour avec bon vent pour sortir du golfe de Smyrne. Nous laissâmes environ à quinze milles sur nôtre gauche le Village de *Vourla*; & cinq milles plus loin celuy de *Kelisman* sur une pointe vis-à-vis de quelques Isles, & de l'écueil de *Calabouroun*. Les deux jours suivans nous ne fîmes que changer de bord entre Chio & Psara, ayant le vent contraire au Sud-Oüest. Mais le premier de Decembre nous doublâmes ces deux Isles, portant la proüe vers Negrepont, dont nous approchâmes. Le lendemain nous fûmes rejettez prés de Psara avec une tourmente qui dura deux jours, & finit par des tonnerres, des éclairs & des tourbillons, qui mettoient tous nos Matelots en desordre. Nous roulâmes encore quatre ou cinq jours là autour avec vent contraire jusqu'au 9. Decembre, que le vent s'étant mis au Nord-Oüest nous nous trouvâmes prests à passer entre Negrepont & Andros; mais la nuit nous ayant surpris, & le vent s'étant renforcé,

nous

nous n'osâmes pas nous engager entre ces deux Isles, qui ne sont éloignées que de cinq ou six milles l'une de l'autre. Le lendemain matin nous nous trouvâmes proche de Tiné & de Mycone, mais comme nous voulions passer entre ces deux Isles, la bonace nous arrêta tout court, & la nuit une furieuse Tramontane s'étant levée nous renversâmes le bord, pour ne nous pas engager entre ces deux Isles, resistant au vent le mieux qu'il nous fut possible. La tourmente des nuits précedentes nous avoit beaucoup travaillez, mais celle-cy fut terrible, & nos Matelots en furent épouvantez. Sur le minuit le vent s'augmenta si fort, qu'il dechira le voile de Trinquet que nous portions seul. Pendant plus d'un quart-d'heure il fut impossible d'en mettre aucun, & les autres Vaisseaux furent aussi maltraitez. Les vagues couvroient souvent le nôtre, & j'avois beau fermer la fenêtre de ma chambre, j'entendois à tous momens entrer des ravines d'eau, qui me sembloient être autant d'avertissemens que nous étions prés de faire naufrage. Les cofres, les armoires & les canons ébranlez pas les coups de mer faisoient un furieux bruit, & vous pouvez juger dans quel embarras nous fûmes toute la nuit. Nôtre Vaisseau comme le plus petit & le moins chargé, étoit le plus secoüé de tous, & nous croyions à toute heure le voir renversé. Le matin nous

étions à 50. milles de Tiné proche de l'Isle Icaria, sans apparence que le vent se voulût appaiſer de tout le jour. Cette Isle n'a point de Port, comme ont remarqué les anciens Geographes. Le naufrage d'Icarus fils de Dedale luy a donné son nom, & à la mer d'alentour celuy de mer Icarienne. Tout cela ne nous étoit point de bon augure, non plus qu'un de nos Vaisseaux que nous n'appercevions plus. C'étoit l'Oin-David, qui étant le moins fort de tous, nous fit craindre qu'il n'eût été enfoncé, où qu'il n'eût échoüé contre les Isles de Tiné ou de Miconé. Nous allâmes tout ce jour-là vent en poupe, quoy qu'il fût terrible, & malgré les vagues aussi hautes que la poupe du Vaisseau nous avançames environ cent milles. Sur le soir nous vîmes à nôtre droite l'Isle de *Stampalia*, & la nuit avec une seule voile nous avançames jusqu'à *Scarpanto*. C'est une Isle d'environ 50. milles de tour, pleine de montagnes assez fertiles. Ainsi avec l'aide de Dieu nous échapâmes de cette tempête, avec une ferme resolution de ne nous plus fier à la mer, si nous pouvions gaigner la terre. Mais les sermens de ceux qui voyagent sur la mer, ne sont gueres plus forts que ceux des Amans, & le danger passé on ne s'en souvient plus. Nous nous consolâmes de ne pas voir Rhodes qui étoit à nôtre gauche, parce qu'on nous dit qu'on ne laissoit pas entrer les Etrangers dans la Ville.

Ville. Lors même que Monſieur l'Ambaſſadeur de France y alla, on le laiſſa bien entrer, mais on ne voulut pas le laiſſer ſortir de ſa maiſon juſqu'à ſon depart, parce qu'il n'avoit pas un Paſſeport du grand Vizir, ſans quoy un Etranger ne ſçauroit voir Rhodes. On dit même que c'eſt maintenant tres-peu de choſe, & que les Turcs, qui ne raccommodent preſque jamais rien, en ſeroient bien plus facilement chaſſez, que n'en furent les Chevaliers.

Nos trois Vaiſſeaux tinrent Conſeil, & reſolurent à cauſe de ces mauvais temps de s'éloigner des Iſles, & de paſſer au Sud de Candie; ce qui étant éxecuté, nous fit encore rouler ſur ces mers dix-huit ou vingt jours avant que de pouvoir arriver à Zante. Il nous eut été incommode de demeurer plus long-temps en chemin, car nôtre Vaiſſeau commençoit à manquer, d'eau, & en avoit emprunté quelques tonneaux du Dragon.

LISTE DES CABINETS ET PALAIS DE ROME,

Et des pieces les plus curieuſes qu'on y remarque, & qu'on n'a pas voulu inſerer dans le diſcours ſuivi de cette Relation.

LE Jardin *Aldobrandin*, à Monte-Magnanopoli a des Statuës, des Bas-reliefs, les portraits de Bartole & de Baldus de la main de Rafaël, une Baccanale; une Nôtre-Dame, une Judith & un Saint Jerôme du Titian: une Pſyché du Carrache, & d'autres excellens tableaux de Leonard Avinci, de Jules Romain & d'Albert Durer: avec une peintu-

re an-

re antique à freſque d'une Nóce, qui eſt le plus beau morceau qui nous reſte des anciens Peintres du temps du Paganiſme. On en trouve des copies dans une taille douce gravée à Rome.

Le Palais du Duc d'*Altemps* proche la Place Navonne, a quantité de ſtatuës & de buſtes, un beau triomfe de Bacchus de marbre fin, avec pluſieurs manuſcrits.

Le Palais de la Marquiſe *Angeleli*, a des Reliques & pluſieurs antiquitez Chrêtiennes, imprimées dans le Livre intitulé *Roma ſubterranea*, des peintures de Guido Reni & une Reſurrection d'Annibal Carrache.

Le Palais d'*Aquaſparta*, proche de l'Hôpital S. Eſprit, renferme quelques buſtes & Inſcriptions antiques.

Le Cardinal *Azzolini* poſſede des tableaux de Lanfranc & d'autres modernes qui ſont en reputation.

Le Palais de l'*Ambaſſadeur de Malthe* au Cours, à neuf ou dix ſtatuës dans la baſſe-Cour; ſçavoir Jupiter, Apollon, Hadrian, Antonin, &c.

Le Cardinal *Bonelli* a une belle Bibliotheque laiſſée par le Cardinal Alexandre neveu de Pie V. où il y a des Livres de Theologie & des Manuſcrits, entr'autres un Virgile écrit dés le huitiéme ſiecle.

Le Signor Jean-Pierri *Bellori* Antiquaire

re du Pape a ramaſſé un Cabinet tres-curieux de quantité de bijoux antiques, comme lampes, petites ſtatuës, Inſcriptions, urnes, lacrymatoires & quelques tableaux fins. Il loge proche de S. Joſeph, au mont de la Trinité.

Le Palais *Borgheſe* a une Cour & des Corridors ſoûtenus de colonnes antiques, quelques ſtatuës, & entr'autres une fort grande & fort belle de la Deeſſe Flora: & dans les appartemens une infinité d'excellens tableaux & de meubles tres-riches.

L'Abbé *Bracheſi*, à Sainte Marie Major, a des tableaux, des buſtes & de tres-belles medailles, & particulierement une des plus belles ſuites de grand bronze qui ſe puiſſe voir.

Le Palais *Chigi*, à la Lungara a une voûte où eſt repreſenté le Banquet des Dieux, & des autres appartemens peints à freſque par Rafaël, & il ne ſe paſſe point de jour qu'on n'y voye une foule de jeunes Peintres, qui s'exercent à deſſigner aprés ces beaux originaux.

Le Palais du *Cardinal Chigi* à Santi Apoſtoli, a neuf ou dix chambres ornées de ſtatuës antiques, entre leſquelles ſont un Apollon qui écorche le Satyre Marſyas, une Matrone Romaine aſſiſe, quelques Venus tres-belles, & quatre Athletes trouvez depuis quelques années. Ils ſont tous une poſture ſemblable,

ble, mais il y en a un cinquiéme expirant de ſa bleſſure, qui eſt un chef-d'œuvre de Sculpture. On y void outre cela une Nôtre-Dame de Guido Reni, quelques tableaux de Rafaël, & d'autres Peintres renommez.

Le Palais du même Cardinal, à la Strada de Sainte Marie Major, eſt un beau recueil de productions rares de la nature, de lampes, d'urnes, de petites ſtatuës, & d'autres bronzes antiques.

Le Palais du Marquis *Corſini*, à Piazza Fiammetta, eſt enrichi de ſtatuës, de peintures excellentes & de Livres curieux.

Le Chevalier *Corvino*, à la Lungara, a été curieux de deſſigner les differens inſectes qui naiſſent de chaque plante. Il a outre cela quelques autres curioſitez, comme des urnes, des lacrymatoires & des plantes. Il nous fit voir une Salamandre qu'il a gardée long-temps en vie, & qui eſt une eſpece de petit lezard. Il nous dit qu'il a pluſieurs fois fait l'experience de ce qu'on dit qu'elle ne craint point le feu, & qu'elle ſe nourrit dans les flâmes, & que la verité eſt que lorſqu'il mettoit cét animal dans le feu, il jettoit autour de luy une bave qui l'éteint & qui l'empêche de ſe brûler, pourvû qu'on ne l'y laiſſe pas trop long-temps, car le feu conſumant à la fin cette bave, & n'en

pouvant plus jetter, il auroit été brulé comme un autre animal.

Euſtachio *Divini* eſt celebre pour les Teleſcopes, Microſcopes, Engyſcopes, & autres Lunettes qu'il travaille.

Antonio de gli *Effetti* poſſede une étude de petites peintures, mignatures, pierres precieuſes, & autres bijoux.

Le Palais *Caietan* proche du Cours a ſur l'eſcalier une douzaine de ſtatuës antiques, entre leſquelles la plus curieuſe à mon gré eſt une Omfale vetuë de la dépoüille de Lion, que le bon Hercule effeminé par ſes charmes, avoit troqué contre ſa quenoüille & ſon fuſeau.

Le Palais du *Cardinal Nerli*, à Saint Maria in Campitelli, a des bas reliefs & quelques ſtatuës, entr'autres au bas de l'eſcalier celle de M. Mettius Epaphroditus Grammairien Grec, qui tient un volume à la main. Il en avoit acheté trente mille ſelon le témoignage de Suidas, qui l'appelle ſimplement Epaphroditus. Cela ne vous doit pas ſurprendre : car le volume n'étoit qu'un rouleau de parchemin, dont la groſſeur n'eſt pas definie. Il vivoit depuis l'Empire de Neron juſqu'à celuy de Nerva, & enſeignoit publiquement à Rome.

Le Palais de *Santa Croce* eſt embelli de

de quelques ſtatuës & bas reliefs dans la baſſe Cour..

Celuy du Cardinal *Gabrielis* de même à l'Eſcalier & à la Cour.

Le Palais *Colonna* proche l'Egliſe de Sancti Apoſtoli eſt meublé de ſtatuës, de buſtes, de tableaux, & d'un beau lit de ſculpture, porté par quatre chevaux marins de bois doré, & dans le jardin il y a des corniches & des chapiteaux antiques d'une grandeur démeſurée qu'on prétend être du Palais de Neron, & de cette Tour dont il regardoit brûler la Ville de Rome en chantant l'incendie de Troye. Tous les Antiquaires ne tombent pas neanmoins d'accord que ce fut là ce Palais de Neron.

L'Egliſe de Saint Paul hors de la Ville a quantité d'Inſcriptions antiques Payennes & Chrêtiennes parmi les marbres du pavé, mais la plûpart fort gâtées, & ſeulement en pieces.

Paul François *Falconieri* a des tableaux & des fleurs rares.

Joſeph *Felice* s'applique aux Medailles & aux gravûres antiques, que les Italiens appellent *Intagli*.

Pierre *Gigli* à la Lungara, a un beau jardin d'Orangers & de Citroniers de toute ſorte, avec des fleurs étrangeres & autres fort curieuſes.

Monſignor *Ginetti* prés de Sainte Marie Major, a un beau Cabinet de Me-

dailles, entre leſquelles il y en a une ſinguliere de bronze de celles qu'on appelle médaillons. Elle eſt de l'Empereur Alexandre Severe avec l'Amfiteatre de Tite, & l'Inſcription MUNIFICENTIA AVGuſti. C'eſt apparemment parce qu'il l'avoit fait raccommoder : car Lampridius dit que cét Empereur avoit redreſſé pluſieurs ouvrages des Empereurs ſes prédeceſſeurs, & marque particulierement l'Amfiteatre dans un autre endroit : *Lenonum, meretricum & exoletorum vectigal in ſacrum ærarium inferri vetuit, ſed ſumptibus publicis, ad inſtaurationem Circi, Theatri*, Amphitheatri *& Ærarii deſignavit.* Il a auſſi un Medaillon de Philippe avec cette Inſcription au revers EX ORACULO APOLLINIS & un Temple d'Apollon. Cette medaille auſſi bien que la précedente eſt l'unique qui ſoit au monde en ſon eſpece.

Le Palais *Juſtiniani* à la Rotunda, a une Salle pleine de ſtatuës, où il y en a une entr'autres d'une Venus ſortant du bain, dont le Chevalier Bernin a extrémement bien imité toutes le beautez, en ayant fait une ſemblable qu'on void au même lieu. Un Ecce homo & une Nôtre-Dame du Titian. S. Jean au deſert de Guido Reni. Le Baptême de N. S. du Carache & quelques pieces de Paul Veroneſe.

Car-

Carlo *Magnini* Gentil-homme Romain a fait un recueil surprenant de toutes sortes d'armes anciennes & modernes, de medailles & de bronzes antiques.

Le Palais du Cardinal de *Massimis* aux quatre Fontaines, est un des mieux fourni d'Inscriptions de statuës & de bustes antiques, avec une Bibliotheque & un Cabinet de medailles tres-bien choisies. J'y ay vû un singe qui sentoit naturellement le musc, & qui parfumoit de cette odeur la chambre où on le tenoit.

Le Palais de *Fabricii Massimis* à Saint André, a un tres-beau Colosse de Pyrrhus, deux bustes de Theophraste & de Xenocrates de Chalcedoine, avec quelqu'autres statuës.

Le Jardin de *Medicis* à la Trinité du Mont, a des bas reliefs, des Termes, des Inscriptions & des statuës, entre lesquelles est cette belle Venus si renommée,

Le Palais Barberin, autrement du Prince de *Palestrine*, renferme une quantité surprenante de belles statuës & de bustes antiques : deux ou trois tableaux de Rafaël, du Bassan & du Poussain. Une voûte admirablement belle, peinte par Pietro da Cortone. Une Bibliotheque où il y a plusieurs curiositez & quelques manuscrits, & dans le jardin

une cinquantaine d'Inſcriptions que le Cardinal Barberin a ramaſſées, & qui ne ſont point imprimées. Il y a un Livre in folio, qui fait la deſcription de ce Palais, & qui eſt intitulé *Ædes Barberinæ*.

Le *Pere Kirker* au College Romain, a fait un Cabinet de pieces de Mathematique, Mechanique, Dioptrique, Taliſmans & Medailles.

Le *Capitole* renferme quantité de belles choſes. Les Inſcriptions des Magiſtrats & Conſuls Romains, & de leurs triomfes. Les ſtatuës de Marius, de Ciceron, de Jules Ceſar, d'Auguſte, de Virgile & du Heros Aventinus. Celle de bronze de ce jeune homme qui vint en diligence à Rome porter la nouvelle du gain d'une bataille, & qui s'arracha enſuite à ſon aiſe une épine du pied, qu'il n'avoit pas voulu ôter par les chemins, pour ne pas perdre un moment. Les trois Furies, qui tiennent les flambeaux & le foüet à la main. Un bon homme qui conduit les Allemans & les autres étrangers pour voir les curioſitez de Rome, leur dit fort ſerieuſement que ce ſont les trois graces, & penſa ſe mettre en colere contre moy, qui diſois que c'étoient les trois furies ou les Eumenides, comme on les appelle auſſi. Dans les baſſe-cours on voit le beau Marc-Aurele de bronze à cheval. Marforio,

forio, qui étoit une fort grande ſtatuë du Tibre à demi couché. La tête d'un Coloſſe de Domitian, avec le gros arteüil. Un tombeau de marbre qu'on attribuë à faux à l'Empereur Alexandre Severe & à ſa mere Mamea, & dont le bas relief ne repreſente point non plus l'enlevement des Sabines, comme l'Inſcription qu'on y a ajoûtée le veut perſuader. La Columna roſtrata de Duillius. La Colonne milliaire, d'où l'on prenoit la diſtance des lieux éloignez de Rome. Les ſtatuës de Caſtor & Pollux. Les Trophées appellez vulgairement de Marius, que les Sçavans aſſurent étre ceux de Trajan, des Adlocutions, des Chars de triomphe, & des Sacrifices en bas reliefs ſur l'eſcalier, & quantité de peintures du Chevalier Gioſeppe.

Le Palais *Lancelotti*, ruë des Coronari, a une Cour ornée de ſtatuës & de bas reliefs.

Le Signor *Luka* fait negoce de medailles Antiques, & les nettoye tresbien.

Paul *Macarani* poſſede une galerie de ſtatuës & de tableaux.

Le Palais nouveau des *Paluzzi* ou Altieri, au Jeſu, eſt un des plus ſuperbes de Rome. Il y a au bas de l'eſcalier une ſtatuë d'un Roy captif, qui fut trouvée il y a quatre ou cinq ans à la place Navonne.

Le

Le Palais *Pamfile* à la place Navonne a des ſtatues & des tableaux, & une voute peinte à freſque par le fameux Pietro da Cortone.

Raymond *Pennalis* a une Bibliotheque & un Cabinet de toutes ſortes d'Ambres.

Le Cardinal *Carlo Pio*, une Venus du Titian, une Europe de Paul Veroneſe. Une Sainte Helene du même, une Annonciation du Baſſan, avec un beau jardin de toutes ſortes de Tulipes.

Le Chevalier del *Pozzo*, a entr'autres les ſept Sacremens du Pouſſain, des medailles & des livres de deſſeins de pluſieurs antiquitez de Rome.

Le Sieur *Pierre Cherchemont* de Paris, tres-intelligent en medailles, en fait commerce, de même que d'autres bijoux antiques.

Le Palais du Cardinal *Raggi*, a une Sainte Dorothée de Guido Reni, la vertu de Paul Veroneſe, & autres pieces rares.

Le Cardinal *Raſponi*, des peintures de Titian, de Teintoret & de Paul Veroneſe. Une Bibliotheque fournie de livres de Droit & autres Sciences.

Felice *Rondanini* a un beau recueil de peintures, de camayeux, medailles & gravûres antiques.

Le

Le Sieur Pietro *Rossini* Antiquaire à la place d'Espagne vend des medailles & autres pieces antiques.

Le Cardinal Jules *Rospigliosi*, a une fuite de la Vierge en Egypte du Poussain, & autres pieces du même. Sainte Rosalve de Vandeik, & des payſages de Claude Lorrain.

Le Palais *Sachetti*, à Saint Jean des Florentins. Une Venus du Titian. Une Nôtre-Dame du même. Un enlevement des Sabines de Pietro da Cortone.

Le Palais du Duc *Salviati*, à la Lungara, une Diane du Correge. Un Ganymede du Titian.

Le Palais *Sanneſi* des peintures à freſque de Lanfranc, des ſtatuës de bronze, & camayeux antiques.

Le Palais du Marquis *Spada* des ſtatuës, des bas reliefs, des Inſcriptions & des peintures.

La Reine de *Suede* une Bibliotheque où il y a nombre de manuſcrits, d'agathes, de bons tableaux, & une étude de medailles antiques, & entr'autres plus de 200. beaux medaillons Grecs & Latins.

Le Prince de *Sicovaro* des peintures excellentes & deſſeins rares.

Le *Vatican* a de tres-beaux jardins, où l'on void la grande pomme de pin de bronze, qui étoit autrefois ſur la *Mo-*

les

les Hadriani, appellée preſentement Château Saint Ange. Des ſtatuës admirables, & entr'autres celles du Laocoon, d'Antinous, & ce tronc d'un Hercule, qui étoit tant eſtimé par Michel-Ange. Les galeries & les loges de Rafaël & Jules Romain. L'école d'Athenes. La Chapelle du Pape où eſt peint le dernier Jugement par Michel-Ange, des Inſcriptions, des jets d'eau, & une Bibliotheque de manuſcrits celebre par tout le monde.

La *Villa Borgheſe* eſt remplie d'une prodigieuſe quantité de ſtatuës antiques, & de modernes du Chevalier Bernin, de buſtes, d'urnes, de bas reliefs, dont le Palais eſt preſque tout revêtu en dehors; d'Inſcriptions, de tableaux, de belles allées & de jets d'eau, dont on a la deſcription dans un livre exprés en Latin.

La *Ville Ceſarini* n'eſt conſiderable que pour un grand nombre d'Inſcriptions antiques enchaſſeés dans une muraille.

La *Vigne Juſtiniani*, à la Porte del Populo, n'a gueres moins de 300. Inſcriptions & autant de ſtatuës & buſtes antiques, & quelques urnes de marbre, gravées de bas reliefs tres-excellens.

La *Vigne Ludoviſio* a des marbres, des Inſcriptions & des ſtatuës antiques, entre

entre leſquelles on compte le Gladiateur pour une des meilleures de Rome. Il y a auſſi un lit tout enrichi de lapis, d'agates & autres pierres precieuſes eſtimé cinquante mille écus, mais il eſt preſentement aſſez negligé & je ne penſe pas qu'il en valût la moitié.

La *Villa Matthei* eſt riche en tableaux, ſtatuës, buſtes, obeliſques, & prés de 200. Inſcriptions antiques. Il y a un tres-beau tombeau, où ſont gravées les Muſes avec un Hercule, qui étoit ſurnommé quelquefois *Muſagetes*. Le Palais Matthei dans la Ville eſt auſſi tout orné de bas reliefs antiques.

La *Vigne Pamfile* bâtie par Innocent X. eſt une des plus belles, pour les allées, jets d'eaux, beaux meubles, ſtatuës & Inſcriptions antiques.

La *Vigne Perretti*, ou Montalto, renferme mille belles choſes. Les ſtatuës de Quintius Cincinnatus, de Germanicus, d'un Gladiateur de pierre de touche; Une Vierge de Guido Reni; Saint Jean de Pomeranci, une Bibliotheque, dont le plat-fonds eſt peint à freſque par Balthaſar à Croce; Une aſſomtion de la Magdelaine par Lanfranc; Un Chriſt mort de Raphaël; Les buſtes de Neron, de Pyrrhus, de Peſcennius Niger; Saint François d'Annibal Carrache; Un Chriſt mort du Paſſignan: & dans le petit Palais les buſtes d'Antonin Pie, de Caracalla

calla & de Geta. Les ſtatuës de Scipion, de Marius & d'Adonis. Bacchus & Ariane de Guido Reni, & grand nombre d'Inſcriptions antiques dans les Jardins.

INSCRIPTIONS ANTIQUES

Qui ſont citées, ou qui appartiennent

AU TOME I

Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

CE n'eſt pas mon deſſein de donner icy toutes les Inſcriptions antiques que j'ay trouvées dans mon voyage. Celles que j'ay copiées à Rome, feroient toutes ſeules un aſſez gros volume in folio, & les Greques que j'ay recueillies en Italie, en Gréce & en Natolie n'en compoſeroient pas un moindre, puis qu'elles montent à plus de 500. & que l'interpretation qu'il y faudroit joindre en augmenteroit ſenſiblement la groſſeur. Ainſi je me contente de donner à preſent celles qui ſont citées dans la relation de ce voyage, ou qui peuvent ſervir à la Geographie ancienne, & à une plus parfaite connoiſſance des lieux que j'ay decrits dans toute cette route. Elles ſont la plupart des preuves & des actes publics de ce que j'ay avancé; comme lorſque j'ay dit qu'Heraclea étoit la Ville de Perinthus, qu'Hak-hiſſar eſt ſur le plan de l'ancienne Thyatire, que Palatcha eſt la Ville de Milet, Melaſſo celle de Mylaſa, Eski-hiſſar celle de Laodicée & de même des autres, je

je ne saurois confirmer plus fortement mes raisons, qu'en produisant les Inscriptions de leurs marbres, où leur ancien nom paroît. Il y a même quelques-uns de mes amis, qui me conseilloient de les inserer aux endroits de ma Relation, où j'en fay quelque mention : & cette maniere seroit peut-être mieux du goût de toutes les personnes de lettres: mais ayant considéré que la plus grande partie de ceux qui liront ce livre, ne seront pas des sçavans, mais des personnes qui ne se piquent ni de Grec ni de Latin, ou du moins qui ne se plaisent pas fort à des Inscriptions antiques, dont elles ne connoissent pas l'importance, ne cherchans qu'à se divertir, sans vouloir s'appliquer à une lecture serieuse : j'ay crû qu'il valoit mieux les renvoyer toutes à la fin, où j'aurois plus de liberté d'y ajoûter une explication à chacune, avec quelques reflexions pour les rendre plus intelligibles. De la maniere même dont on les dispose, nous avons fait suivre les Inscriptions les Tomes à mesure qu'ils en font mention, en sorte que la moitié est jointe au premier & l'autre au second Tome, en retranchant le troisiéme Tome qu'avoient auparavant fait les Inscriptions.

Que si quelqu'un souhaite ensuite de savoir ce que j'ay dessein de faire de toutes les autres Inscriptions que j'ay recueillies, & si je prétens en profiter tout seul sans en faire part à Repli-

plique des Sçavans, je luy répondray ingenûment que je ne ſuis point un de ces curieux jaloux qui gardent leurs raretez & leurs threſors, de même que le chien à trois têtes faiſoit des Pommes d'or du jardin des Heſperides, qui n'en laiſſoit approcher perſonne, & qui à moins d'être trompez comme luy par quelque addreſſe d'enchanteur, refuſent de les profaner aux yeux des mortels. Je declare au contraire, que je feray part au public ſans ſcrupule, de tout ce que je croiray qui meritera ſon approbation, & que pourvû que je trouve des Libraires qui ne ſe rebutent pas par les dépences aſſez conſiderables qu'il y faudra faire, je ſuis prêt à mettre au jour particulierement toutes les Inſcriptions Greques, qui n'ont point été imprimées par-cy-devant: reſervant les Latines pour les augmenter & en faire un Supplément de Gruterus. Je peux même promettre plus qu'on ne s'aviſeroit de me demander, pour ne pas démentir le charactere d'Autheur: car j'auray mis au net en peu de temps un autre Livre in folio, intitulé Miſcellanea eruditæ Antiquitatis: *où il y aura une foule de belles choſes tirées des marbres ſtatuës, gravûres de pierres precieuſes, bas reliefs, cercueils, urnes, poids & meſures antiques, expliquées & deſſeignées aprés les Originaux, que j'ay vûs dans mes voyages, ou, pour ne pas dérober*

l'honneur à qui il eſt dû, que j'ay tirés en partie des manuſcrits de feu M. de Bagarris, perſonne tres-éclairée dans l'Antiquité, & Bibliothecaire de Henry IV. *& de l'incomparable M. de Peiresk, qui étoit de ſon temps le Patron & le genie tutelaire de Sciences & de la Curioſité. En voilà aſſez pour me tirer d'une petite raillerie d'un de mes bons amis, qui ne m'appelle que l'Autheur des petits Livres. Mais pour en revenir à ces Inſcriptions, je les ay copiées le plus fidélement, qu'il m'a été poſſible, les ayant toûjours enſuite collationnées aux originaux: ce n'eſt pas que dans quelques-unes qui étoient aſſez mal conſervées, il ne m'y puiſſe être échappé quelques lettres pour d'autres: mais c'eſt peu de choſe au fond: & pour ce qui eſt de l'explication, je la fay d'ordinaire aſſez ſuccincte, pour laiſſer aux ſçavans la liberté d'en juger & de les expliquer ſelon leur ſens, lorſqu'ils ne trouveront pas leur compte au mien. Que ſi j'en ay laiſſé quelques-unes ſans les traduire, c'eſt lors qu'elles ne contiennent que des noms propres, qu'on peut facilement entendre, ou que ce ne ſont que des fragmens, dont le ſens n'eſt pas complet, & que je n'ay pas pû penetrer.*

TOM-

TOMBEAU

Entre Charme & Soyons, dont il eſt parlé à la pag. 3.

.. VBI.. ENS GENVS EGREGIVM
ATQ. ORDINE PRINCEPS
LVG... SIOGERVM NOBILE CONSILIVM
EXACTO VITAE TRANSCENDIT AD AETHERA CVRSV.
TERRENVM TVMVLO DANS ANIMAM SVPERIS
.....OVA CINER..
.....
.....SAECLA FVTVRA SVI
VSVRAM LVCIS NATVS ANNOS.....
.....NON BREVE
PLVS.....
....PRIMIS ORDINE PRO...

Il ne paroît non ſeulement aucune marque du Chriſtianiſme dans cette Epitaphe, comme j'ay dit au commencement de ma Relation; mais il y en a deux aſſez fortes du Paganiſme. La premiere eſt le mot d'*Æthera*, au 3. Vers: car c'eſt comme cela que les Payens appelloient le ſejour des Bienheureux. J'en laiſſe mille preuves

qu'on pourroit tirer des Autheurs anciens, & j'en rapporteray ſeulement une, des deux Vers ſuivans de l'Epitaphe de Feſtus Avienus Poëte payen, imprimée avec mes Inſcriptions, *Ignotorum Deorum Aræ* pag. 41.

Ibis in optatas ſedes, nam Juppiter Æthram
Pandit Feſte tibi candidus ut venias.

La ſeconde marque du Paganiſme eſt le mot de *Superi*, que les payens oppoſoient aux Dieux manes ou *Inferi*; & ce mot n'auroit pas été bien-ſeant dans la bouche d'un Chrêtien, qui ne doit parler que d'une divinité, & c'eſt à un Ovide à dire, *Sic viſum eſt Superis.* J'avoüe que les Poëtes Chrêtiens ont quelquefois pris cette licence de dire *Les Dieux*: mais je ne l'ay pas remarqué dans les Inſcriptions des tombeaux, où devoient paroître la pieté & la ſimplicité de l'Egliſe primitive. On y liſoit: *Depoſitus in pace, quieſcit in pace. migravit ad Dominum*: ou des expreſſions ſemblables à celles d'un Epitaphe que j'ay lûë à Rome, faite pour une Chrêtienne du quatriéme ſiecle enterrée ſous le Conſulat d'Antonius & Syagrius, l'an de N. S. 382. La voicy toute au long, Gruterus l'ayant citée fort imparfaite, à la page MCLXXVII.

A RQ-

A ROME,

Dans le Cloître de S. Laurens hors des murs.

THEODORA QVAE VIXIT ANNOS XXI. M. VII. D. XXIV. IN PACE EST BISOMV.

AMPLIFICAM SEQVITVR VITAM, DVM CASTA AFRODITE

FECIT AD ASTRA VIAM CHRISTI MODO GAVDET IN AVLA,

RESTITIT HAEC MVNDO SEMPER CAELESTIA QVAERENS

OPTIMA SERVATRIX LEGIS FIDEIQVE MAGISTRA

DEDIT EGREGIAM SANCTIS PER SAECVLA MENTEM

INTER EXIMIOS PARADISI REGNAT ODORES

TEMPORE CONTINVO VERNANT VBI GRAMINA QVAEVIS

EXPECTATQVE DEVM SVPERAS QVO SVRGAT AD AVRAS

HOC POSVIT CORPVS TVMVLO MORTALIA LINQVENS

FVNDAVITQVE LOCVM CONJVNX EVA .... ANS

DEP. DIE
ANTONIO ET SYAGRIO CON.

On pourroit ajoûter pour une troiſiéme raiſon, que cette premiere Epitaphe que nous avons citée, n'eſt point d'un Chrêtien, qu'il y eſt fait mention des cendres CINER..... dans le cinquiéme vers : ce qui ſe raporte apparemment à l'uſage Payen de brûler les corps des Defunts. Ainſi je ne doute pas que le peuple ne s'abuſe de prendre ce cerceuil, pour celuy d'un Saint.

A CREST

Voyez à la pag. 5. elle eſt en lettres un peu Gothiques.

Anno ab incarnatione Domini M.C.LXXX VIII, menſe Martio, indictione ſeptimâ: Ego Ademarus de Pictavis Comes Valentinenſis, dono, laudo atque concedo plenam libertatem cunctis hominibus meis de Criſta, qui nunc ſunt & futuri ſunt, ut nullo deinceps tempore à me vel ab alio ſucceſſorum meorum violentas ſive injuſtas exactiones penſare cogantur, fidejuſſores ſive obſides præter ſuam voluntatem non fiant, ſalvis legibus & juſticiis meis bannis & expedicionibus & oſpicio centum militum: & quod omni tempore vite mee conceſſam libertatem conſervem, jurisjurandi religione confirmo. Hoc autem factum eſt in Eccleſia Sancte Marie de Criſta, præſente Domi-

mino Rotberto Dienſi Epiſcopo, Domino Euſtachio Valentinenſi præpoſito patruo meo, Petro Pineti, Elia Procuratore, Philippo Canonicis Dienſis Eccleſiæ, Gulielmo Priore Sancti Medardi, Poncio de Sancto Præjecto, Gengione de Vaiva, Iarentone Monacho & multis aliis.

C'eſt-à-dire.

L'An de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1188. au mois de Mars, indiction ſeptiéme. Nous Aymar de Poitiers, donnons, alloüons & concedons une liberté entiere à nos gens de Creſt, preſens & à venir: de telle maniere que de nôtre part ni de celle de nos Succeſſeurs, on ne leur puiſſe faire payer aucuns exceſſifs & injuſtes impôts, & qu'ils ne puiſſent être obligés de ſervir de pleiges ni d'ôtages: ſauf nos loix, juſtices, bans, expeditions & logement de cent ſoldats; & pour gage que je les veux maintenir dans ces franchiſes tout le temps de ma vie, je l'ay confirmé par le ſerment. Fait dans l'Egliſe Sainte Marie de Creſt, preſens Mr. Robert Evêque de Die, Mr. Euſtache Prefet de Valence mon Oncle Paternel, Pierre du Pinet, Elie Procureur, Guilleaume Prieur de S. Medard, Ponce de S. Prieſt, Gengion de Vaiva, Jarenton Moine & pluſieurs autres.

Celle qui ſuit eſt vis-à-vis la précedente, mais en lettres Romaines.

Hoc eſt Teſtamentum de banno vini quod dederunt ſuis hominibus Petrus Dienſis Epiſcopus & ejus nepotes, & Gulielmus Creſti cum ſuis infantibus in omni tempore niſi de viginti modiis vini puri inter omnes hoc bannum tali pacto facient. Quod ſi modius venditur duobus ſolidis, ipſi vendent ſuum tribus & ita in omni pretio hoc bannum facient quolibet tempore, niſi in quadrageſima & tempore meſſium: pro hoc dono dederunt eis homines Creſti LX. ſolidos Valentinenſes in Teſtimonium ſempiternum.

C'eſt-à-dire.

Cecy eſt le traité du ban ou impôt du vin, qu'ont accordé à leurs gens de Creſt, Pierre Evêque de Die & ſes neveux, & Guillaume de Creſt avec ſes enfans, pour tout le temps à venir: mais ils ne feront cet impôt, ſi ce n'eſt pour vingt muis de vin pur chacun. Que ſi le vin ſe vend deux (écus) ſols, ils vendront le leur trois, & ainſi à quel prix que le vin ſe donne ils continueront ce ban toute l'année, exceptés en Carême & au temps des moiſons: & pour cette donation les gens de Creſt luy ont fait preſent de ſoixante (écus) ſols de Valence en témoignage perpetuel de leur gratitude.

Le

Les Tombeaux des Comtes de Diois & Valentinois étoient au Convent des Cordeliers de Creſt, comme il ſe void par un acte & convention fort authentique receuë & ſtipulée par trois Notaires le 15. Avril 1374. par laquelle il appert qu'un de ces Comtes de Diois & Valentinois, appellé de même que le précedent Aymar de Poitiers, avoit fondé une grande Meſſe dans l'Egliſe S. Sauveur, & le *Libera me* audit Convent, à chanter ſur le tombeau des Comtes de Diois, &c. Cette convention fut paſſée l'an iv. du Pontificat de Gregoire XI. & receuë par Maître Gnotic Notaire de Creſt, Remond Sylveſtre de Châteaudouble & Jean Rabot d'Upie Notaires Imperiaux, & dudit Comte, avec le ſeau au pied en cire rouge, pendant en laqs de ſoye.

A MONTELIMAR,

Citée à la page 6.

Anno ab incarnatione Domini MCXCVIII. Ego Geraldus Æmarius & Ego Lambertus nos duo Dñi Montilij per nos & per ñros bona fide & ſine dolo & mera liberalitate & ſpontanea voluntate donamus & titulo perfectæ donacionis concedimus omnibus noſtris de Montilio præſentibus & futuris libertatem talem ne de cætero toltam vel quiſtam vel aliquam novam exactionem vel prava uſatica in eis faciamus vel aliquo modo fieri permittamus, nec eis per

vim vel per aliquam forciam gravamen aliquid vel jacturam nisi juris vel justicie debito conabimur inferre. Quod si nos vel aliquis successorum predictam donacionem & libertatem quocunque modo violare temptaverit jam dictos omnes omines nostros & res eorum in villa Montilii sub dominio nostro in presenti vel futuro existentes ab omni jure & fidelitate & ominio absolvimus, & ut omnia sicut superius scripta sunt fideliter observemus & nullo tempore contraveniamus tactis sacro-sanctis Evangeliis JURAMUS.

Sigillum	Un Chevalier
Geraldi	portant un guidon
Æmari.	avec ses bandes &
Ecrit sur	ces lettres autour,
un plomb.	*Mateus me fecit.*
Sigillum	Une figure
Guillem. Ugonis.	à cheval.

Cela veut dire,

L'An de l'Incarnation du Seigneur 1198. Nous Gerald Æmar & Lambert, Seigneurs de Montelimar, de nôtre part & de la part des nôtres, donnons de bonne foy, sans fraude, d'une pure liberalité & franche volonté, & concedons en tître de donation parfaite à nos sujets de Montelimar presens & à venir, une telle franchise, qu'au reste nous ne leur fassions ni permettions faire aucune exaction, tribut ou impôt nouveau, ni ne souffrions leûr être fait

fait par aucune force ou violence, aucune charge ni dommage, au delà de ce qui sera conforme aux reigles du droit & de la Justice. Que si nous ou aucuns de nos Successeurs entreprenions de violer en quelque façon que ce soit cette donation & franchise, en ce cas nous declarons nos dits sujets de Montelimar presents & à venir, avec toutes leurs possessions dispensés de tout droit, hommage & fidelité: Et afin que nous observions toutes ces choses, comme elles sont écrites cy-dessus, & que nous n'y contrevenions jamais, nous jurons sur les Saints Evangiles.

Cette Inscription avoit été transportée de l'Eglise Paroissiale, à la maison de Ville, & étoit sur une table de marbre en characteres un peu Gothiques dorés & peints de gueule & d'azur, seellée en placard de quatre Bulles de plomb enchassées aux quatre coins, où se voyoient les lettres & les empreintes cy-dessus. J'ay copié tout cecy des manuscripts de Mr. de Peiresc, & ce qu'il dit en suite: que la monnoye desdits Seigneurs de Montelimar, avoit une Croix recroisetée, & que le seau d'un *Lambertus de Montilio Dominus Montilij*, avoit trois Croix pommetées, dans une charte de Dourbons, comme celles de Thoulouse. La Ville de Montelimar porte encore, de gueules à la Croix d'or fichée sur un globe d'azur à la bordure d'or. Le nom de Mon-

telimar eſt venu de ces Seigneurs Æmars, comme ſi l'on diſoit *Montilium Æmarij* Montil-Æmar.

Inſcription citée à la page 10. *contenant des noms de chevaux, leurs pays & leurs victoires.*

..II PRAEMISIT ET C.T
OCCVPAVIT ET CIT. CCCV
INTROIVGIS VICIT

SANIPPO CINIS.	X	HILARO AF.	I
AEGYPTO PE.	I	MACVL. AF.	I
PEGASO AF.	I	AQVILIN. AF.	I
EVTONO AF.	I	PEGASO AF.	I
ADVOLA AF.	I	COTYNO AF.	I
DROMO HISP.	I	SICA AF.	I
PASSER AF.	I	CIRPATO AF.	I
LVPO AF.	I	MELISS AF.	I
SILVANO AF.	I	DELICAT. MAV.	I
LVCIN AF.	I	PARATO AF.	I
EVTONO AF.	IV	BALLIST. AF.	VIII
PYRAL. AF. SE.	IV	ANDREM AF.	VIII
PARDO AF.	IV	SPICVLO GAL.	VIIII
ROMVLO LAC.	V	ROMVLO AF.	VIIII
RAPACE AF.	V	LVPO AF.	VIIII.
BAETIC. AF.	VI	PALVMB. AF.	VIIII
CAMM. AF.	VI	ROMVLO AF.	VIIII
DAEDAL. AF.	VI	GLAPHYRO SPH.	VIIII
GAETVL. AF.	VI	BALIST. XIII.	III
ALCIMO	VI	MEMNOLAC.	XI
HILARO HIS.	I	BARB. AF.	I
SMARAGD. AF.	I	CALLID. CYR.	I
DRAVCO AF.	I	THELO AF.	I
ARANIO AF.	I	ARIONE AF.	I

EX-

EXACT. MAV.	I	HELIO AF.	I
PISTO CIR.	I	HIRPINO HEV.	II
PUGIO AF.	I	PALMAT. AF.	II
ANDRE. AF.	I	PASSER. TH.	II
ROMAN. GAL.	I	CATTA AF.	II
CANDID. AF.	I	PVGIO AF.	II
ABASC. THE.	XX	EXCELL.	
ARCAD. AET.	XVI	ARACIN.	
LVPO HISP.	XXII	CALLID.	
SAGIT. AF. XI.	XIIX	AQVILA.	
AIACE AF. XXX. XXII		PECVL.	
AETHER. AF. XXX XXX		....	
INGEN. ING. XXIIX.		HILAR.	

ARGO APH. XXX.
VICTORE AF. XXXII. XL.
INNOCE. AF. XXVIII.

PALMAS SIBI COMPLEVIT

C. CALLID. AF. BALLIST. AF. ∞

QVOS EQVOS C...

A ROME,

A la page 11. *Epitaphe d'un Roſſignol gravée ſur une urne de marbre, chez le Cardinal de Maximis.*

DIS AVIBVS

Luſciniæ Philumenæ ex aviario Domitiorum, ſelectæ verſicolori pulcerrimæ cantrici

ſuaviſſ. omnib. gratiis ad digitum pipillanti in poculo myrrhino caput abluenti infeliciter ſummerſæ, heu miſella avicula, hinc inde volitabas tota garrula tota feſtiva, latitas modo inter pulla leptynis loculamenta implumis frigidula clauſis ocellis, Licinia Filumena deliciæ ſuæ quam in ſinu paſtillis alebat in proprio cubiculo alumnæ kariſſ. lacrumans poſ. Have avis iocundiſſima quæ mihi volans obvia blando perſonans roſtello Salve, toties ceciniſti, cave avis avia averna. Vale & vola per Elyſium. In cavea picta ſaltans quæ dulce canebat, muta tenebroſâ nunc jacet in caveâ.

Je ne la traduis pas en François, parce qu'on ne ſçauroit le faire, ſans luy ôter toute ſa grace. Monſieur Bellori dans un livre intitulé *Fragmenta Antiquitatum veteris Romæ*, la cite comme antique : mais quand même elle ne le ſeroit pas, je ne l'en eſtimerois pas moins, & de quel ſiecle qu'elle ſoit, elle ne peut être qu'une production d'un eſprit poly, & qui poſſedoit bien la langue Latine.

Epitaphe d'un Chien de chaſſe, à Pergame.

ΤΟΥΝΟΜΑ ΦΙΛΟΚΥΝΗΓΟΣ ΕΜΟΙ
ΤΟΙΟΣ ΓΑΡ ΥΠΑΡΧΩΝ
ΘΕΙΡΣΙΝ ΕΠΙ ΦΟΒΕΡΟΙΣ ΚΡΑΙΠΝΟΝ
ΕΘΗΚΑ ΠΟΛΥ

C'eſt-

C'eſt-à dire.

Mon nom étoit *Philocynegos*, ou amateur de la chaſſe : parce que j'ay toûjours été tel, & que j'ay ſouvent donné la fuite aux bêtes les plus redoutables.

A ARLES,

Epitaphe de S. Trophime, premier Evêque de cette Ville-là, citée à la page 22. les lettres ſont Romaines, ſi ce n'eſt que les C quarrés & qu'il y a pluſieurs abbreviations.

Trophimus hîc colitur Arelatis præſul avitus,
Gallia quem primum ſenſit Apoſtolicum.
En hunc Ambroſium proceres fudère nitorem
Claviger ipſe Petrus, Paulus & egregius.
Omnis de cujus ſuſcepit Gallia fonte
Clara ſalutiferæ dogmata tunc fidei.
Hinc conſtanter ovans cervicem Gallia flectit,
Et matri dignum præbuit obſequium.
Inſigniſque cluet ingeni gloria ſemper
Gaudet Apoſtolicas ſe meruiſſe vices.

Epi-

Epitaphe de S. Hilaire, là même, en lettres ſemblables.

Sacro ſanctæ legis Antiſtes hic quieſcit.
Antiſtes Domini, qui paupertatis amorem
Præponens auro, rapuit cæleſtia regna.
Hilarius, cui palma obitus & vivere Chriſtus,
Contemnens fragilem terreni corporis uſum,
Hic carnis ſpolium liquit ad aſtra volans.
Sprevit opes dum quærit opes mortalia vitans
Perpetuis cœlum donis terreſtribus emit
Gemma ſacerdotum plebis unuſque magiſter,
Ruſtica quin etiam pro Chriſto munera ſumens
Servile obſequium nec dedignatus adire,
Officio vixit minimus & culmine ſummus.
Nec mirum ſi poſthæc meruit tua limina Chriſte,
Angelicaſque domos intravit & aurea regna.
Divitias paradiſe tuas, fragrantia ſemper
Gramina & halantes divinis floribus hortos,
Subjectaſque videt Nubes & ſidera cœli.

Ces deux Epitaphes paroiſſent être du même temps & d'un même Autheur, aſſés loin du ſiecle de ces deux grands Saints: car celles qui ſe faiſoient dans les premiers ſiecles de l'Egliſe étoient fort ſimples, & ſans marquer preſque aucune qualité, ſoit qu'on en uſaſt ainſi par un eſprit d'humilité, ou pour ne pas expoſer les corps des Chrêtiens & de leurs Prelats à l'inſolence des

des Payens, qui étoient encore les plus forts dans l'Empire Romain. Mais depuis que le Chriſtianiſme eut le deſſus, par la converſion de l'Empereur Conſtantin, les Epitaphes furent proportionnées au merite des perſonnes illuſtres, & l'on en ajoûta aux tombeaux des premiers Chrêtiens, qui s'étoient rendus recommandables par leurs charges & par leur Sainteté; ainſi qu'apparemment on fit ces deux à Saint Trophime & à Sainte Hilaire. Le quatriéme & le cinquiéme ſiecle produiſirent entr'autres pluſieurs beaux genies pour la Poëſie, de laquelle on ſe ſervoit ſouvent pour les Epitaphes, comme étoient un Lactance, un Claudian, un Conſtantius, un Auſone & un Sidonius Apollinaris. C'eſt ſans doute quelque plume ſemblable qui traça les éloges de ces deux Prelats; & nous avons une preuve du temps qu'ils ont été gravez ſur ces tombeaux par la figure des lettres : car c'eſt depuis le quatriéme ſiecle juſqu'au huitiéme qu'on voit dans les medailles & dans les marbres antiques, des C quarrez, comme il y en a dans ceux-cy.

A 3. milles d'Aix,

Au Château S. Antonin, ſe void cette Inſcription trouvée au pied de la roche de Sainte Victoire, vulgairement dite Sainte Venture.

FIN. AQ.	*& de l'autre côté.*	FIN. AREL.

C'eſt-à-dire, *Fines Aquenſes* & *Fines Arelatenſes*. Ainſi c'étoit vers cette roche qu'étoient les bornes de ces deux Villes, dont le terroir ſe touchoit: car c'étoit une coûtume des anciens de mettre au limites des pays ou des poſſeſſions particulieres, des pierres qu'on nommoit des Termes, pour ôter tous pretextes de different entre les voiſins. C'eſt de cette ſorte que le Grecs avoient placé dans l'Iſthme de Corinthe, une colonne ſur laquelle étoit écrit d'un côté, *Juſqu'icy s'étend l'Ionie*, & de l'autre, *Juſqu'icy s'étend le Peloponeſe.*

Mar-

Marbre trouvé à Garguiez, & porté à une mouſquetade du village de Gemenos, dans une Chapelle de N. Dame du Plan, où il ſert de table à l'Autel.

A la Page 23.

PAGANI PAGI LVCRETI QVI SVNT

FINIBVS ARELATENSIVM LOCO GARGARIO

Q. COR. MARCELLI LIB. ZOSIMO IIIIII. VIR.

AVG. COL. IVL. PATERNA ARELATE OB

HONOREM EIVS QVI NOTVM FECIT

INIVRIAM NOSTRAM OMNIVM SECVLORVM

SACRATISSIMO PRINCIPI T. AELIO ANTONINO

..... R. ROMAE MISIT PER MVLTOS ANNOS

AD PRAESIDES PROVINCIAE PERSECVTVS EST

IN-

INIVRIAM NOSTRAM SVIS IMP..... OB HOC

DONAVIT NOBIS IMPENDIA QVAE FECIT

VT OMNIVM SECVLORVM SACRATISSIMI

PRINCIPIS IMP. CAES. ANTONINI AVG.

PII BENEFICIA DVRARENT PERMANERENTQVE

QVIBVS FRVEREMVR.....

ET BALINEO GRATVITO QVOD ABLATVM ERAT

PAGANIS..... QVOD VSI FVERANT

AMPLIVS ANNIS XXXX.

C'eſt-à-dire:

Les habitans de la communaute Lucretienne, qui ſont aux limites de ceux d'Arles au lieu Gargarius, *de Garguiez*, ont fait graver ce marbre à l'honneur de Quintus Cornelius Zoſimus affranchy de Marcellus, & Sextum-vir de la Colonie d'Arles, lequel a fait connoître l'injuſtice qu'on nous faiſoit, au tres-Auguſte Prince tres-ſacré dans les ſiecles à venir Titus

Ælius

Ælius Antoninus, & qui a mandé lors qu'il étoit à Rome pendant plusieurs années aux Gouverneurs des Provinces, ayant poursuivi à ses frais le tort qui nous étoit fait, & nous ayant même tenu quittes de tous les dépens, afin que les bien-faits du Tres-sacré Prince l'Empereur Cesar Antoninus Pius durassent & demeurassent éternellement dans nôtre memoire & dans la même joüissance dont il nous a mis en possession: nous ayant gratifié par dessus du Bain, dont on nous avoit privé, quoyque nous l'eussions possedé pendant plus de quarante années.

Pagus Lucretius étoit peut-être toute cette petite plaine depuis Ambagne, jusqu'au pied de la montagne de la Sainte Baume, où est le village de Gemenos & ce lieu de Saint Jean de Garguiez : car au reste *pagus* ne signifie pas toûjours un bourg, mais aussi un pays & un territoire: car c'est de ce mot *pagus*, qu'est venu celuy de pays & de *Paganus* celuy de Payſan. La Ville d'Aubagne pouvoit être le lieu de ce bain qui leur avoit été accorde; car ce nom d'Aubagne signifie en Provençal *ad Balneum*, ou *ad Balnea*, qui est peut-être son ancien nom, & qui sentiroit mieux sa bonne Latinité que le mot d'*Aubanea* qu'on luy donne presentement.

A GE-

A GENES,

Pag. 26.

Dans le Cabinet de Monſieur le Chanoine Ferro.

L. Liber-tus.

C.... TVSTACTVS
SVNTONATOR.
REGIS THOLOMEI
L. V. ANN. L.

Le jour que je vis cette Inſcription je ne pus jamais deviner, ce que ſignifioit ce mot extraordinaire *Suntonator:* mais la nuit en ſongeant il me revint en l'eſprit & je l'expliquay heureuſement *Muſicien*, ou maître des tous & de la Muſique, ſelon l'étymologie du Grec, qui étoit la langue d'Egypte du temps des Rois Ptolomées, à un deſquels appartenoit ce Muſicien: car ce mot de THOLOMEI n'eſt qu'une méchante Ortographe de celuy de *Ptolomæi.*

A RO-

A ROME,

Chez le Cardinal de Maximis, ſous un bas relief d'une figure debout avec un arc.

D. M.
T. FLAVIO
EXPEDITO
DOCTORI
SAGITTAR.
FLAVIA
EVPHROSINE
ET
ATTICA
FILIAE
PATRI
B. M.

Je n'ay pas deſſein de rapporter beaucoup d'Inſcriptions de Rome, parce qu'il y auroit de quoy faire un aſſez gros volume: je dis même de celles qui n'ont jamais été imprimées: j'en veux ſeulement donner quelque échantillon. Celle-cy me paroît aſſez particuliere, puis qu'elle qualifie ce Titus Flavius Expeditus Docteur des tireurs d'Arc. *Doctori ſagittariorum:* & c'étoit peut-être parce qu'il enſeignoit cet exercice: car il n'y a point de métier qui n'ayt ſes regles & ſa ſcience auſſi bien que ſa pratique.

A RO-

A ROME,

In campo Carleo, dans le mur d'une maiſon.

Q. ERENNIO ETRVSCO MESSIO DECIO
NOBILISSIMO * CES. PRINCIPI IVVENTVTIS
COS. FILIO IMP. CAES. C. MESSI Q. TRAIANI DECI PII FELICIS INVICTI
AVG. ARGENTARII ET EXCEPTORES
ITEMQ. NEGOTIANTES VINI SVPERNAT. ET ARIMIN.
DEVOTI NVMINI MAIESTATIQ. EIVS.

* 1. eſt Cæſari.

Cette belle Inſcription n'eſt point imprimée dans le corps des Inſcriptions de Gruterus, peut-être parce qu'elle a été trouvée depuis, comme plus de mille autres que j'ay copiées à Rome. Elle eſt à l'honneur de Quintus Herennius Etruſcus Ceſar, Conſul & Prince de la jeuneſſe, fils de Trajanus Decius, qui perſecuta tant les Chrêtiens, faite par les Orfeuvres & les Changeurs, & par ceux qui negocioient du vin de Rimini & des côtes de la mer Adriatique, qu'ils appelloient *Mare Superum*, d'où vient le ſurnom de *vini Supernatis*.

A RO-

A ROME,

Chez Leonardo Auguſtini Antiquaire.

IVLIVS BALERIANVS
QVI VIXIT ANNIS B. XX
NATALI SVO. D.
SODALICIARIVS
BONVS AMORATVS
FILETIVS VSQVE * AT FOTSA

* i. e. ad foſſam.

Celle-cy eſt aſſés étrange pour le langage, qui apparemment devoit être d'un ſiecle bien éloigné de la bonne Latinité, qui ſe corrompit par l'abord des Goths en Italie & des autres Nations étrangeres, qui ayans inondé ce jardin de l'Europe, de même qu'un torrent débordé, en avoient emporté le bon terroir, & n'y avoient laiſſé que des pierres & de la boüe.

A ROME,

Au Palais du Prince de Paleſtrine, ou ædes Barberinæ.

Baſe de ſtatuë.

CHEIONIOCONTVCIOV. C. OB EGREGIA FACTA ET RARVM VE-

TERIS SANCTITATIS EXEMPLAR
i.e. *Illustratori.* INLVSTRATVRI PROSAPIAE SVAE
CVIVS OPE AVCTAM INSTAVRATAMQ. TOT. A SE PICENI ET FLAMINIAE PROVINCIA GRATVLATVR QVO IVDICANTE QVASI QVODAM PARENTE
i.e. *Civitates.* PRIMEVO SINGVLAE CIVITATIS IN PRISTINAM FACIEM REVOCATAS ESSE LETANTVR FORONOVANI DESIDERIA TOTIVS PROVINCIAE PRAECAEDENTES STATVAM AD VIVACEM RECORDATIONEM ET SEMPITERNAM MEMORIAM POSVERVNT.

Cette Inſcription ſemble favoriſer la prononciation du C. à la mode Italienne comme en François *ch* : car Cheionius n'eſt autre choſe que Ceionius, de la famille Ceionia, qui étoit une famille illuſtre de Rome, de laquelle étoit l'Empereur Commode. Pour ce qui eſt de ce *Ceionius Contucius*, il y a apparence qu'il vivoit dans le 4 ſiecle, ce que l'on reconnoît au marbre par les lettres mal gravées, par cette addition V.C. *vir Clariſſimus* ou *Conſularis*, tître ordinaire de ce ſiecle, & par les diphthongues Æ écrites en E ſimples, aux mots de *Primevo* & *Letantur*. Le commencement de ce ſiecle-là eut quatre Conſuls de cette famille, ſçavoir Cajus Ceionius Rufius Voluſianus, l'an de N. S 314. Flavius Rufius Ceionius Cæcina Sabinus, l'an

l'an 316. Publius Publilius Ceionius Julianus Camœnius l'an 325. Cajus Ceionius Rufius Albinus l'an 335. & un cinquiéme qui étoit peut-être le même que le 4. Ceionius Rufius Albinus l'an 345. Ainſi je ne doute pas que ce Ceionius n'eût de l'employ en qualité de Préteur ou de Proconſul dans les Provinces de Picene & de Flaminie, ſous un des Conſulats ſuſnommez, puiſqu'étant de la même famille de ces Conſuls, il luy étoit facile d'obtenir quelque charge. *Picenum* étoit la Marche d'Ancone, & une partie de l'Abruzze, & *Flaminia* la Romagne, ſous laquelle étoit cette Ville de Forum novum qui avoit dreſſé une ſtatuë à Ceionius Contucius.

En voicy une que M. Bellori Antiquaire du Pape, perſonne tres-ſçavante me communiqua, & je l'ay bien voulu rapporter, parce qu'elle illuſtre la Geographie de l'Umbrie, qui eſt incorporée au patrimoine de S. Pierre.

A FOLIGNO,

autrefois Fulginium, chez Louys Jacobilli.

C. BETVO. TRO. CILONI. MINVCIANO
XV. POPVLORVM. VMBRIAE. PATRONO. MVNICIPI.
AMERINI. ASISINATES. FORO-FLAMINIENSES.

FVLGINATES. HISPELLENSES. IGVVINI.

INTERAMNATES. MEVENATES. NARNIENSES

NVCERINI. OCRICVLANI. SPOLETINI

TREBIATES. TVDERTINI. ET VETTONIENSES

Benè merenti fecerunt.

B. M. F.

C'eſt à dire, à l'honneur de *Cajus Betuus Cilo Minucianus de la tribu Tromentine, Patron & Protecteur municipal des XV. peuples de l'Ombrie, Amerini, &c. qui luy ont dedié ce monument de leur gratitude.*

1. *Amerini* ſont ceux de l'ancienne ville d'*Ameria*, appellée preſentement Amelia, à ſix mille de Narni: deſquels Virgile fait mention au premier des Georgiques,

Atque Amerina parant lenta retinacula viti.

2. *Aſſiſinates* ſont ceux d'Aſſiſe appellée anciennement Aſſiſium, fameuſe par la naiſſance du grand Patron & fondateur des Cordeliers François d'Aſſiſe.

3. *Foroflaminienſes* étoient les habitans d'une ville appellée Forum Flaminii, détruite par les Lombards, le lieu porte encore le nom de *Forfiamma*, à trois mille de Foligno.

4. *Fulginates* ſont ceux de Foligno, qui ſe nommoit autrefois Fulcinium, ou plûtôt

tot *Fulginia* conformement à l'Inſcription & au vers de Silius Italicus,

— *patuloque jacens ſine mœnibus arvo, Fulginia.*

5. *Hiſpellenſes*, dont la ville ſe nommoit Hiſpellum ou Hiſpella & maintenant *Spello* & qui n'eſt plus qu'un grand village à trois milles de Foligno. Le Poëte Silius Italicus au l. 8. en fait mention,

Hiſpellum, & duro monti per ſaxa recumbens Narnia.

6. *Iguvini* ſont les citoyens de la ville d'Iguvium appellée en ſuite Eugubium, & maintenant *Gubio* dans le Duché d'Urbin.

Interamnates ſont ceux d'Interamna appellée maintenant *Terni*, ſur la riviere de Nar ou Nera qui ſe mêle avec le Tibre. On y trouve quantité d'Inſcriptions & d'antiquités, qui ſont autant de tîtres de nobleſſe.

8. *Mevenates* ſont ceux du bourg de *Bevagna* appellé autrefois Mevania, où étoit né le Poëte Properce: Elle eſt à ſix milles de Foligno. Lucain en fait mention au premier livre de la Pharſale.

Eſt qui tauriferis ubi ſe Mevania campis.

9. *Narnienſes* étoient les habitans de Narnia, nommée preſentement Narni; c'étoit la patrie de l'Empereur Nerva. Claudian en fait mention dans ſes vers pour le ſixiéme Conſulat d'Honorius.

Celsa dehinc patulum prospectans
Narnia campum
Regali calcatur equo.

10 *Nucerini* étoient ceux de Nuceria, qui porte presentement le nom de *Nocera*.

11. *Ocriculani* étoient ceux de *Otricoli* appellé anciennement Ocriculum.

12. *Spoletini* que Tite Live appelle Spoletani, sont ceux de *Spoleto*, Spoletum. Martial liv. 13.

Spoletina bibis vel Marsis condita cellis.

13. *Trebiates* à neuf milles de Spoletto sont ceux de Trevi, appellée autrefois Trebia.

14. *Tudertini* étoient ceux de cette ville qui s'appelloit Tuder ou *Tudertum*, & maintenant *Todi* patrie de saint Martin Pape. Silius au quatriéme livre :

Et Gradivicolam celso de colle Tudertem.

15. *Vettonienses* étoient enfin ceux de *Vettonium*, qui a maintenant le nom de Bittona, & n'est plus qu'une fortereſſe.

Cette Inscription les range par ordre Alphabetique, de peur de faire naître quelque contestation entr'eux pour la préſſeance. Cette Province avoit encore d'autres villes assés renommées, Camerinum, Forum Sempronij, Fanum Fortunæ, Nursia, Pisaurum, Reate, Tifernum, Vrbinum & quelques autres qui reconnoiſſoient quelque autre Protecteur que les 15. précedentes. Peut-être auſſi qu'elles étoient compriſes ſous ces 15. Gruterus rapporte une

autre

autre Inſcription à Perouſe, de ce Caius Betuus Minucianus, qui y eſt auſſi nommé Protecteur des XV. Peuples d'Umbrie, ſans les nommer comme en celle-cy.

A TIVOLI,

Rapportée à la page 37.

HERCVLI SAXANO SACRVM SER. SVLPICIVS TROPHIMVS AEDEM ZOTHECAM CVLINAM PECVNIA SVA A SOLO RESTITVIT IDEMQVE DEDICAVIT K. DECEMBR. L. TVRPILIO DEXTRO M. MAECIO RVFO COS. EVTYCHICVS SER. PERAGENDVM CVRAVIT.

Cette Inſcription eſt de l'année de N. S. 225. ſous l'Empire d'Alexandre Severe, que Lucius Turpilius Dexter & Marcus Mæſius Rufus étoient Conſuls; auquel temps Servius Sulpicius Trophimus, avoit rebâti depuis les fondemens à l'honneur d'Hercules ſurnommé *Saxanus*, un Temple, un lieu où l'on tenoit des bêtes vives & une cuiſine, à ſes propres fraix & dépens, & avoit dedié tout cela le premier jour de Decembre des Conſulats ſuſnommés. Mais il faut remarquer que *Culina* n'eſt pas icy proprement une cuiſine, mais un lieu proche des Temples où l'on faiſoit

les repas des funerailles. Voyez ce qu'en dit Voſſius dans ſon *Etymologicum linguæ Latinæ.*

Là-même, proche la grande Egliſe.

Q. POMPEIO Q. F. QVIR. SENECIONI ROSCIO MVRENAE COELIO SEX. IVLIO FRONTINO SILIO DECIANO C. IVLIO LVRYCI HERCVLANEO VIBVLLIO PIO AVGVSTANO ALPINO BELLICIO SOLLERTI IVLIO APRO DVCENIO PROCVLO RVTILIANO RVFINO SILIO VALENTI VALERIO NIGRO CLEVS. SA...NTIANO SOSIO PRISCO PONTIFICI SODALI ANTONINIANI VERIANI SALIO COLLINO QVAESTORI CANDIDATO AVG G. LEGATO PR. PR. ASIAE PRAETORI CONSVLI PROCONSVLI ASIAE SORTITO PRAEFECTO ALIMENTOR. $\overline{xx}$ VIRO MONETALI SEVIRO PRAEF. FERIARVM LATINARVM $\overline{Q}$. $\overline{Q}$ PATRONO MVNICIPII SALIO CVRATORI FANI H. V.
S. P. Q. T.

Ces

Ces quatre dernieres lettres signifient *Senatus populusque Tiburtinus*, le Senat & le peuple de Tivoli, lesquels avoient dedié ce monument à plusieurs personnes de qualité & de merite, qui y sont nommées.

A FRASCATI,

Au jardin de Ville Borgheſe, à Monte Dracone, dont il eſt parlé à la p. 43. & à la pag. 226.

IMP. CAES. M. AVRELIO
ANTONINO PIO FELICI
AVG. PRINCIPI IVVEN-
TVTIS NVMINI PRAE
SENTI RESTITVTO-
RI ET CONSERVATORI
SEMPER VITAE ADQVE
DIGNITATIS SVAE DEVO-
TISSIMVS NVMINI EIVS
A. AEMILIVS MACER FAV-
STINIA.
V. C.

Et au côté de cette baſe,

DEDIC XVIII. KAL.
SEPTEM. λ
C. ATIO SABINO II. ET CORNELIO
ANVLINO COS.

Celle-cy eſt de l'année de N. S. 216. ſous le Conſulat de Sabinus & Anullinus : mais ce premier eſt nommé dans les Faſtes *Q. Aquilius Sabinus*, au lieu de *Cajus Atius*. Ce tiltre au reſte de divinité preſente qui eſt icy donné par Æmilius Macer Fauſtinianus à l'Empereur Antonin Caracalle eſt remarquable, & un des plus forts que la flaterie ait inventée à l'honneur de ce Prince.

A FLORENCE,

citée à la page 46.

apporteé d'Afrique du territoire de Tunis, de même que les précedentes.

.....

.....PECVNIA PERFECIT ET DEDICAVIT ET OB DEDICATIONEM PVGILVM CERTAMINA EDIDIT ET DECVRIONIBVS SPORTVLAS ET POPVLO GYMNASIVM EPVLVM DEDIT ET HOC AMPLIVS PRO SVA LIBERALITATE CAMERAM SVPERPOSVIT ET OPERE MV.

MVSEO EXORNAVIT .... CVM.... AREIS.. FELICE ET RVFINO III .... IS DED. OB QVAM DEDICAT. EPVL. DEC. ET POP. FRVM. DED.

Cette Inſcription me paroît être de l'Empire d'Antonin Pie, à cauſe du Conſulat de Rufinus, qui fut Conſul l'an de N. S. 153. avec Bruttius Præſens, quoyque celuy qui luy eſt icy joint, à ſçavoir Felix, ne ſe trouve pas dans les Faſtes, ce qui n'eſt pas facile à démêler. *Sportulæ* étoient des préſens que les grands faiſoient à leurs inferieurs, dans des jours de quelque ſolemnité de remarque, & parce qu'on les portoit dans de petites corbeilles, on leur donna ce nom qui ne ſignifie autre choſe dans ſon origine qu'une petite corbeille. Ceux qui en veulent ſçavoir d'avantage ſur cette matiere, n'ont qu'à conſulter Budæus, Turnebus, Briſſonius & Fulvius Urſinus. *Opus muſeum* eſt un ouvrage de Moſaïque, que d'autres appellent auſſi *muſivum*, qui eſt fait de petites pierres blanches & noires rapportées. Voicy comment il faut expliquer la derniere ligne, *ob hanc dedicationem epulum Decurionibus & populo frumentum dedit.*

Au même lieu.

.... STAE SACRVM
.... L. MAXIMI MEDICI ET L. AVRELII VERI

AVG. ARMENIACI PARTH.
....PLVM CVM ARCV ET POR
TICIBVS ET OSTEIS
ET OPERE ALBARI A. FVND.

Celle-cy eſt du temps de l'Empereur Marc Aurele & Lucius Verus, ſous leſquels fut erigé quelque Temple (dont le manquement de la pierre ne nous permet pas de ſçavoir le nom) avec une voute, les arcades, les portes & les murailles enduites de chaux, ce qu'ils appelloient *Opus albarium*, comme on le lit dans Vitruve & dans Pline liv. 36. ch. 23. de même que dans cette Inſcription.

Là-même.

SAT. AVG. SACR.
LABIENVS PVDENS
CAECILIANVS C. V.
V. S. L. A.

C'eſt-à-dire.

Saturno Auguſto ſacrum Labienus Pudens Cæcilianus Clariſſimus vir Votum ſolvit. libenti animo.

Là-

Là-même.

IVLIAE DOMNAE AVG. MATRI CASTRORVM MATRI AVGVST..... IMP. CAES. L. SEPTIMI SEVERI PII PERTINACIS AVG. CONIVGI Q. SILICIVS VICTOR ET C. TADIVS FORTVNATVS OB HONOREM FLAMSVI PERPETVI STATVAM CVM BASE EX HS BINIS MILIB. N. LEGITIMIS ADIECTIS TERTIS EX DECRETO PAGANORVM PAGI MERCVRIALIS S. P. F. IDEMQVE DEDICAVERVNT.

Apparemment cette Inſcription étoit la baſe de la ſtatue dont elle parle, erigée à l'honneur de Julia Auguſta ou Domna mere des armées & de deux Empereurs, Caracalla & Geta, qui eſt un tître que les medailles luy donnent auſſi, & femme de l'Empereur Severe, par Quintus-Silicius Victor & Cajus Tadius Fortunatus en memoire de ce qu'ils avoient été honorés de la prêtriſe perpetuelle, ayans pour cet effet deſtiné la ſomme de deux mille ſeſterces de leur juſte valeur, avec un tiers ajoûté par ordonnance des habitans d'un certain lieu appellé *pagus Mercurialis*, peuplé des

veterans ou Soldats licentiés des *Medilitani*, qui eſt apparemment quelque Province de la côte d'Afrique proche Thunis, d'où cette pierre a été apportée, mais aucun Geographe que je ſache ne fait mention de ce pays, non plus que du *pagus Mercurialis*, qui étoit peut-être proche du Cap de Bon qui eſt en ces quartiers de Barbarie & que Pline appelle *Mercurii promontorium*, au 5. livre de ſon hiſtoire naturelle. Il fait auſſi mention d'une ville d'Egypte appellée *Oppidum Mercurii*, mais je ne penſe pas que ce ſoit ce pagus Mercurialis, & j'en demeure aux environs de ce Cap qui n'eſt pas éloigné de Thunis d'où ce marbre a été apporté: c'eſt le même Cap qui eſt appellé dans Ptolomée *Hermæum promontorium*, & qui eſt le plus proche de la Sardaigne & de la Sicile.

A BOLOGNE,

Chez le Senateur Volta:

C'eſt l'Inſcription enigmatique citée à la Pag. 52.

AM. PP. D.
ÆLIA LÆLIA CRISPIS NEC VIR
MVLIER NEC ANDROGYNA NEC
PVELLA NEC IVVENIS NEC ANVS
NEC MERETRIX NEC PVDICA

SED

SED OMNIA
SVBLATA NEQVE FAME NEC FERRO NEQVE VENENO
SED OMNIBVS
NEC COELO NEC AQVIS NEC TERRIS
SED VBIQVE IACET
LVCIVS AGATHO PRISCVS NEC MARITVS NEC AMATOR NEC NECESSARIVS NEQVE MOERENS NEQVE GAVDENS NEQVE FLENS HANC NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPVLCHRVM
SED OMNIA
SCIT ET NESCIT QVID POSVERIT. HOC EST SEPVLCHRVM INTVS CADAVER NON HABENS HOC EST CADAVER SEPVLCHRVM EXTRA NON HABENS SED CADAVER IDEM EST ET SEPVLCHRVM SIBI

Si quelque esprit réveur & melancholique veut s'amuser à son explication, il s'y peut divertir: pour moy j'ay déja protesté que je ne l'estimois pas antique, & que je voudrois pas prendre la peine d'en chercher le mystere, comme plusieurs ont fait. Marius Michaël Angelus Professeur de Padoüe l'a expliquée de l'eau de pluye. Joannes Turrius Flamand de la matiere premiere. Ricardus Vitus Anglois de Niobé, puis de l'ame, & enfin de l'Idée. Nicolas

las Barnaud François, du Mercure, & Gaſpart Guevart l'a appliquée fort ſçavamment à l'amour. L'Æ joint enſemble, eſt une maniere moderne, & ſi ce marbre étoit l'original, il n'en faudroit pas davantage pour convaincre l'Inſcription de fauſſeté.

A BOLOGNE,

Au Palais Albergati, pag. 54.

DIVVS AVG. PARENS
DEDIT
..... AVGVSTVS
GERMANICVS
REFECIT

IN HVIVS BALINEI LAVATIONE HS cccc NOMIN. C. AVIASI T. F. SENECAE F. SVI T. AVIASIVS SERVANDVS PATER TESTAMENT. LEGAVIT VT EX REDITV EIVS SVMMAE IN PERPETVVM VIRI ET IMPVBERES VTRIVSQVE SEXSVS GRATVS LAVENTVR.

Je l'ay expliquée dans ma Relation, & je ne veux pas faire des repetitions in-

inutiles. Voyez à la pag. 54. Monsieur le Comte Valerio Zani m'avoit indiqué une Inscription sur une colonne qui est dans un autre Palais que je ne repete pas icy, parce qu'elle est dans Gruter à la page CCLXXXI. 10. Elle est de l'Empereur Magnentius. Il faut seulement remarquer qu'il n'y est pas appellé *Liberator vrbis & orbis Romani*, mais simplement *orbis Romani*, comme M. le Comte m'avoît averti d'y prendre garde.

A VENISE.

Dans la Cour de la maison d'Erizzo, à la piscina di S. Moyse, pag. 57.

Il y a icy la figure d'un Chien assis sur son derriere.

ΕΙΠΕ ΚΥΩΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΔΡΟΣ ΕΦΕΣΤΩΣ ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΙΣ ΤΟΥ ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ Ο ΚΥΩΝ

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΓΕΝΟΣ ΕΙΠΕ ΣΙ ΝΟΠΕΥΣ ΟΣ ΠΙΘΟΝ ΩΙΚΕΙ ΚΑΙ ΜΑΛΑ ΝΥΝ ΔΕ ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟΝ ΕΧΕΙ

En

En voicy le ſens :

Dis-moy Chien, de qui gardes-tu icy la ſtatuë avec tant de ſoin ? *Le Chien répond.* Du Chien. Mais qui étoit cét homme-là, ô chien. *Il répond.* C'étoit Diogene. Apprens-moy de grace de quel pays il étoit ? *Reſp.* Il étoit de Sinope, & c'eſt le même qui habitoit autrefois dans un tonneau ; & qui a maintenant les Aſtres pour domicile.

On trouve cette Epigramme dans l'Anthologie Greque, qui a été en partie recueillie des tombeaus, & des baſes de ſtatuës, qui ſe trouvoient dans la Grece, dont celle-cy en étoit une ſemblable : car ce n'eſt pas ſeulement dans ces derniers ſiécles, qu'il y a eu des curieux d'Inſcriptions. J'en copiay dans la Bibliotheque de Medicis à Florence une quinzaine, que quelque Grec avoit ramaſſées dans la Grece, il y a quatre ou cinq cens ans. Elles ſont dans un manuſcrit en velin, où il y a quelques autres traitez Grecs joints enſemble. Mais pour remonter plus haut, Suidas parle d'un certain Philocorus Athenien, qui avoit écrit quantité de livres, & entr'autres pluſieurs choſes qui concernoient les Atheniens, & qui avoit auſſi fait un recueil des Inſcriptions qui ſe trouvoient de ſon temps dans l'Attique. Quelle perte pour les Antiquaires, que ce livre

vre ait été envelopé dans le malheur de plusieurs autres livres qui ne sont point venus jusqu'à nous? Athenée fait mention d'un Polemon qui vivoit du temps de Ptolomée Epiphanes, & qui fut surnommé στηλοκόπας, parce qu'il avoit pris beaucoup de peine à copier les Inscriptions des statuës & des colonnes sepulcrales, sur lesquelles étoient gravées des Epitaphes, comme dans celles que nous donnerons dans la liste des peuples d'Attique: & entr'autres livres qu'il avoit composé il y en avoit un qui étoit intitulé, *des Inscriptions qui se trouvent dans chaque Ville.* Un autre des choses dediées aux Dieux dans l'Acropolis ou Citadelle d'Athenes, qu'il avoit aussi décrite dans un livre exprés. Le Commentateur d'Apollonius *in Argonautas*, l. 2. cite les livres des Inscriptions de Thebes d'un certain Aristodemus. Il y avoit aussi un illustre Grec appellé Neoptolemus Parianus, qui avoit autrefois composé un recueil d'Inscriptions, & particulierement de celles qui se trouvoient sur les tombeaux; & l'on peut aisement juger par la lecture de plusieurs anciens Autheurs, comme Sophocles, Herodote, Denys d'Halicarnasse, Æschines, & Demosthene, qu'ils ne negligeoient pas une occupation si utile à l'histoire.

Là-même,

Se lit sur un marbre cette Epigramme sur le Poëte Anacreon.

ΘΑΣΑΙ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΤΟΥΓΟΝ
Ω ΞΕΝΕ
ΣΠΟΥΔΑΙΕ ΚΑΙ ΛΕΓ ΕΠΑΝ ΕΙΣ
ΟΥΚΟΝ ΕΛΘΗΣ
ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΕΙΚΟΝ ΕΙΔΟΝ ΕΝ
ΤΕΩ
ΤΩΝ ΠΡΟΣΘΕΙΤΙ ΠΕΡΙΣΣΟΝ
ΩΔΟΠΟΙΩΝ
ΠΡΟΣΘΕΙΣ ΔΕΧΩΤΙ ΤΟΙΣ ΝΕΟΙΣ
ΑΔΕΤΟ
ΕΡΕΙΣ ΑΤΡΕΚΕΩΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
ΑΝΔΡΑ

Monsieur le Fevre de Saumur, qui a mis au jour Theocrite, où cette Epigramme se trouve, l'explique tres-bien de cette maniere:

Hancce statuam intuere ô Hospes
Studiosè, & dic ubi domum redieris,
Anacreontis imaginem apud Teios vidi,
Qui vir inter Poëtas primas tenuit.
Iis autem si addideris hoc quoque, ipsi
Scilicet puerorum consuetudinem mirificè placuisse,
Totum hominem quantus quantus erat depinxeris.

Dans

Dans cette même Cour se voyent quatre autres Inscriptions Greques, que je rendray un jour publiques, avec bon nombre d'autres, s'il plaît à celuy qui est le maître de nôtre santé, & de nôtre vie.

A ROVVIGNE,

Pag. 61.

ATTIA M. F. PVPA
SIBI ET
M. VECILIO MARCELLO
VIRO
VECILIAE M. F. PRISCAE
M. VECILIO M. F. PRAESENTI
FILIO T. F. I.

M. F. c'est-à-dire Marci Filio ou Filiæ : & T. F. I testamento fieri jussit. Le reste ne sont que des noms particuliers.

Là-même,

Chez le Sieur Camille Sylvestre curieux de Medailles.

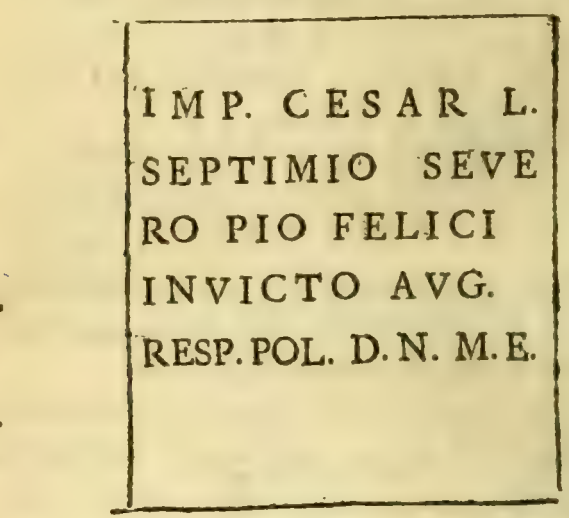
L. CVRTIVS
L. L. PRISCVS
CVRTIA L. L.
NEVMA
CVRTIA D. L.
PYRAMIS
ALBANVS

L. L.

L. L. signifie *Lucij Libertus* ou *Liberta*, & Ↄ.L. *Caiæ Liberta*, car les lettres renverſées marquoient les noms de femmes.

A P O L A,

Pag. 61.



Sic

Reſpu-blicaPo-lenſis devota numini majeſta-tique e-jus.

C'eſt une baſe quarrée d'une ſtatuë qui avoit été dreſſée à l'honneur de l'Empereur Lucius Septimius Severus, pieux, heureux & invincible, par la Republique de Pola devoüée à ſa Divinité & à ſa Majeſté.

Gruterus a cité cette Inſcription, auſſi-bien que la ſuivante, mais à toutes deux il y

il y manque le commencement, qui se trouve dans le manuscrit de M. Valerio Ponte de Zara, & qui est effectivement effacé sur la premiere base.

A POLA,

Sur une autre base de marbre qui se voyoit autrefois prés de la precedente.

IMP. CAESARI L. SEPTIMIO SEVERO PIO PERTINACI AVG. PONT. MAX. TRIB. POT. VI. IMP. XI. COS. II. P. P. M. AVREL. MENOPHILVS ORNATVS IVDICIO EIVS EQVO PVBLICO SACERDOS TVSCVLANVS AEDIL. POLAE CVM MENOPHILO PATRE LIB. AVGG. N. N. EX PROCVRAT. INDVLGENTISSIMO

L. D. D. D.

C'est-à-dire.

A l'honneur de Lucius Septimius Severus Pertinax, pieux, Auguste, Souverain Pontife, jouissant de la puissance de Tribun pour la sixiéme fois, declaré General d'armée onze fois, Consul pour la seconde & Pere de la patrie, Marc Aurele Menophi-

nophilus honoré par ſentence de l'Empereur, d'une ſtatuë à cheval élevée en public, Prêtre de Tuſculum, Edile de Pola avec ſon Pere Menophilus affranchi de nos Empereurs, & cy-devant Procurateur de la Province tres-bon & tres-indulgent : le lieu de la ſtatuë ayant été accordé par un decret des Decurions.

Proche de là, on trouvoit encore ce fragment.

POLENSES VOTI SVI COM
POTES

Dans le Dome de Pola, citée à la Page 62.

M. BARBIVS SOTER
BARBIAE ASCLE
PIODORAE
FILIAE PIENTISSI.

Marcus Barbius Soter avoit renfermé dans ce cercueil le corps de ſa chere fille Aſclepiodora; & c'eſt là tout ce que l'Inſcription nous en apprend.

IN-

INSCRIPTIONS

De l'Arc triomfal. de Pola, dont le deſſein eſt á la Pag. 63.

La principale qui eſt ſur la baſe du milieu, qui portoit apparemment la ſtatuë de celuy pour qui cét Arc avoit été dreſſé, eſt de cette maniere.

L. SERGIVS L. F.
LEPIDVS AED.
TR. MIL. LEG. XXIX.

C'eſt-à-dire.

Lucius Sergius Lepidus fils de Lucius, Edile & Colonel de la Legion vingt-neuviême.

A côté ſur une baſe ſemblable de ſtatuë eſt écrit

L. SERGIVS C. F.
AED. II VIR

Ce Lucius Sergius fils de Caius Edile & Duumvir étoit, ſi je ne me trompe, le Pere du précedent, qui étoit fils d'un

Lucius Sergius, & frere de celuy dont le nom paroît à la gauche.

CN. SERGIVS C. F.
AED. II. VIR. QVINQ.

Ce Cneus Sergius fils de Caius Edile & Duumvir pour cinq ans, étoit l'oncle de L. Sergius à qui cét espece d'Arc de triomfe ou de monument d'honneur étoit dressé, par les soins & aux frais de sa femme nommée *Salvia Postuma*.

SALVIA POSTVMA SERGI DE SVA PECVNIA

Je l'appelle espece d'arc de triomfe, parceque si c'en étoit un veritable, qui eût été dressé par ordre du Senat, pour un triomfe qu'auroit obtenu Lucius Sergius, il n'est pas croyable que sa femme qui le voulut honorer aprés sa mort de cette marque de son souvenir, eût oublié de marquer une particularité si avantageuse à la memoire de son mary. Les Ediles au reste étoient ceux qui avoient l'intendance sur les Temples & edifices publics, & les Duumvirs étoient dans les Colonies Romaines, deux personnes qui avoient soin de rendre la justice, comme on peut voir plus au long dans les Autheurs qui ont expliqué les Magistratures Romaines.

A ZA-

AZARA,

Qui s'appelloit autrefois Iadera, Pag. 64. &c.

Q. ASISIENO Q. F.
TRO. AGRIPPAE
AED. II VIRO
PONTIFICI
EX AERE CONLATO
DECVRIONES ET PLEPS

C'étoit l'Inſcription de quelques monument dedié à la memoire de Quintus Aſiſienus Agrippa fils de Quintus, de la tribu Tromentine, Edile, Duumvir & Pontife, de l'argent qu'avoient contribué à cét effet les Decurions & le peuple.

Gruter qui l'a citée, y a fait une erreur à la derniere ligne, ayant écrit DECVRIONIS LEPIEFS qui ne ſignifie rien. Il y a manifeſtement PLEPS, & ce mot ſe trouve auſſi écrit dans des autres Inſcriptions de cette maniere, au lieu de PLEBS.

Au même lieu.

IMP. CAESAR. DIVI F. AVG.
PARENS COLONIAE MVRVM
ET TVRRIS DEDIT
TI. IVLIVS OPTATVS TVRRES
VETVSTATE CONSVMPTAS
IMPENSA SVA RESTITVIT

Ce n'eſt pas une même pierre que la précedente, comme Gruter l'aſſure; mais ce ſont deux pierres bien diſtinctes quoyqu'elles ayent été placées, peut-être par hazard, l'une auprés de l'autre. Elle ne ſignifie autre choſe ſi ce n'eſt que l'Empereur Ceſar Auguſte Pere de la Colonie (*de Iadera*) avoit fait faire les murailles & les Tours de la Ville, & qu'un certain Tiberius Julius Optatus, en avoit auſſi relevé quelques Tours ruïnées par leur propre vieilleſſe.

Ceux qui étoient de Jadera ſont nommez dans pluſieurs Inſcriptions *Iadeſtini*, & non pas *Iadertini* comme Pline les appelle.

Deſſous cette Inſcription il y en a une ancienne de deux ou trois ſiecles.

Vrbe hac præfectus Sanuta ex prole Marinus,
Me ſtruxit tandem Veneto dominante Senatu.

C'é-

C'étoit un Marin Sanuti qui avoit rebâti la Ville du temps qu'elle appartenoit déja au Senat de Veniſe : Le Sopracomite de nôtre Galere étoit de cette famille, & s'appelloit Benedetto Sanuti : je croy qu'il ne fut pas fâché que nous luy indicaſſions des tîtres de la Nobleſſe de ſa maiſon, gravez ſur cette pierre.

Tout joignant.

ISIDI SERAPI LIBER.
LIBERAE VOTO
SVSCEPTO PRO SALVTE
SCAPVLAE FILI SVI
P. QVINCTIVS PARIS
S. L. M.

i. e. Solvit libens meritò.

A côté de cette baſe ſont gravez *Iſis & Serapis*, & l'autre côté qui eſt engagé dans la muraille a peut-être la repreſentation de *Liber* & de *Libera*, puiſque la pierre eſt dediée à ces quatre Divinitez, *pour la ſanté de Scapula fils de Publius Quinctius Paris.*

AZARA,

A la maiſon du Sieur Tomaſoni.

TI. CAESAR DIVI AVG. F.
AVGVSTVS IMP. PONTIF. MAX.

TRIB. POTEST. XX COS. III.
DESIG. IIII LEG. XI
P. CORNEL. DOLABELLA
LEG. PR. PR.

Celle-cy eſt à l'honneur de Tibere, & miſe par la Legion XI. & par les ſoins de Publius Cornelius Dolabella, Lieutenant du Préteur ou Gouverneur de la Province.

A ZARA,

IVNONI AVGVSTAE
APPVLEIA M. F. QVINTA
SVO ET L. TVRPILII BROCCHI
LICINIANI FILII NOMINE

Cette pierre étoit écrite des deux côtez, car on lit en un endroit les trois premieres lignes, & en un autre la 3. & la 4. ligne, ce qui fait le ſens complet. Elle étoit dediée *à Junon*, ſurnommée *Auguſte*, *par Appuleia Quinta, fille de Marcus, en ſon nom & en celuy de Lucius Turpilius Brocchus Licinianus ſon fils.*

A TRAOV,

ANTONIO VIBIANO
ANN. XXX ANTONIA
VALERIA SOROR
PIENTISSIMO POSVIT

Valeria ſœur d'Antonius Vibianus avoit dreſſé le monument de ce cher frere, mort à l'âge de 30. ans.

A TRA-

A TRAOV,

Chez le Docteur Dragatzo.

D. M.
POMPEIAE
PHYFBAE
LEPIDIVS
VALES POSVIT SIBI
ET VXORI BENE
MERENTI LIBER.
LIBERTABVSQ. SVIS
IN F. P. VIII IN AG. P. VIII.

C'eſt un monument qu'un mari avoit fait pour ſa femme, & pour ſes affranchis & affranchies. La derniere ligne ſignifie que ce monument avoit *in fronte pedes viij in agro pedes viij*, c'eſt-à-dire huit pieds de large, & huit pieds de long.

A SPALATRO,

Dans les marbres du Clocher.

Pag. 77.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F.
AVGVSTVS IMP. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. XXI. COS. II.
VIAM A SALONIS AD CASTEL.
DAESITIATIVM PER MILLIA
PASSVVM CLVI. MVNIT ET
IDEM VIAM AD IA..... QVOD
DIVI F..... VS A SALONIS

MVNIT PER MILLIA PASSVVM CLVIII.

* CVIVS VIAE MILLIA PASSVVM SVNT CLXVII MVNIT PER VEXILLARIOS LEG. VII. ET XI. ITEM VIAM GABINIANAM AB SALONIS ANDETRIVM APERVIT ET MVNIT PER LEG. VII.

* Ce qui suit est dans un fragment separé : mais on voit bien que c'est une suite de l'Inscription precedente.

Là-méme.

TI. CAESAR DIVI AVGVSTI F. AVGVSTVS IMP. PONT. MAX. TRIB. POTEST. XIIX COS. II. A COLONIA SALONEN. PER MILLIA PASSVVM CLXXVII A LEG. PRO.....

Ces deux Inscriptions sont de l'Empereur Tibere, qui avoit eu le soin de faire mettre en état les grans chemins autour de Salone, qui alloient en differens endroits. Strabon, au VII. livre de sa Geographie, met les *Dæsitiates* dans la Pannonie, qui comprenoit la Hongrie d'apresent & quelques pays voisins. La premiere Inscription en marque la distance de Salona, qui étoit de 156. milles. Pour *Andetrium*, nous avons déja remarqué, que c'étoit la Forteresse de Cliſſa : à la pag. 82.

A SPA-

A SPALATRO,

Proche du Dome : citée à la pag. 78.

AVR. GLYCON ET VALENTIA VIRGINI VIVI SIBI POSVERVNT

A SPALATRO,

Joignant l'Egliſe de S. François, Pag. 79.

AVR. QVINTIANVS DEC. COLL. FAB. ET CENT. QVI VIXIT ANN. P. M. LI. MENS. V. D... VIVVS SIBI POSVIT ET AVR. IAENVARIAE CONIVGI SVAE COT. SI QVIS AEAM ARCAM POST MORTEM EORVM APERIRE VOLVERIT INFER. DECVRIAE MEAE .X. XXV.

Les deux ou trois premieres lettres de chaque ligne manquent à la pierre : mais il ne m'a pas été difficile de les remplir. Voicy comment il la faut lire ſans abbreviation.

Aurelius Quintianus Decurio Collegii Fabrûm (ou Fabrorum) & Centenariorum qui vixit annis plus minùs 51. menſes 5. dies....

vivus sibi posuit & Aureliæ Ianuariæ conjugi suæ. Quod si quis eam arcam post mortem aperire voluerit inferet Decuriæ meæ Sestertia viginti quinque.

A COVRZOLA,

A la Madonna del Scoglietto.

D. M. S.
VRSINVS ET EVTYCIA PARENTES INFELICES VRSINO FILIO PIENTISSIMO POS. AN. XXV

D. M. S. signifie *Diis Manibus Sacrum*. Le reste est aisé.

A CORFOV,

Sur le portail de l'Eglise de Palæopoli. Pag. 98.

ΠΙCTIN EXΩN BACIΛIAN EMΩN
MENEΩN CYNEPIΘON
COI MAKAP ΥΦΙΜΕΔΟΝ ΤΟΝ Δ
IEPON ECTICA NHON
ΕΛΛΗΝΩΝ ΤΕΜΕΝΗ ΚΑΙ ΒΩΜΟΥC
ΕΞΑΛΑΠΑΞΑC
XEIPOC ΑΠΟΥΤΙΔΑΝΗC ΙΟΒΙΑΝΟC
ΕΔΝΟΝ ΑΝΑΚΤΙ

Il est évident par cette Inscription que c'est l'Empereur Iovianus qui a fait bâtir cette Eglise à l'honneur du Dieu Tout-puis-

puissant, aprés avoir détruit les Temples & les autels des Payens de la Gréce. Son nom écrit de cette maniere *Iobianos*, montre que la prononciation du b Grec étoit dés lors semblable à celle de l'v consonante des Latins, puisque ceux-cy disoient *Iovianos*.

A CORFOV,

Base de statuë de Germanicus, au Faux-bourg de Castrati, pag. 98.

ΠΟΛΙC ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΚΑΙCΑΡΑ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC ΥΙΟΝ CΕΒΑCΤΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC ΥΙΩ ΝΟΝ ΥΠΑΤΕΥΟΝΤΑ ΘΕΟΙC

C'est-à-dire :

La Ville de Corfou recommande *aux Dieux, Germanicus Cesar, fils de Tibere Cesar, petit fils de Cesar Auguste, exerçant la charge de Consul.*

Germanicus fils adoptif de Tibere fut Consul l'an 12. de N. S. ou 765. de la fondation de Rome, ensuite de quoy, il fit un voyage dans le Levant, & c'est sans doute dans ce temps-là que ceux de Corfou luy dresserent cette statuë : car il n'en revint pas ; étant mort à Antioche, où il fut empoisonné par les envieux de sa fortune.

Au même Faux-bourg.

Α ΠΟΛΙC ΜΑΡΚΟΝ ΚΑΛΗ...
ΓΑΙΟΥ ΥΙΟΝ ΒΥΒΛΟΝ ΤΟΝ
ΠΑΤΡΟΝΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΑ
ΕΡΜΑΙ ΗΡΑΚΛΗΙ

C'eſt-à-dire.

La Ville de Corfou conſacre à Mercure & à Hercule, Marcus Cali..... Byblus fils de Caius, ſon patron & ſon bien faiteur.

Ce qu'il y a de conſiderable dans cette Inſcription, c'eſt l'expreſſion du dialecte Dorique, que la Ville de Corfou tenoit, puis qu'il y a en trois endroits l'A pour l'Η Α ΠΟΛΙC, pour Η ΠΟΛΙC. ΕΥΕΡΓΕΤΑ pour ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ, & ΕΡΜΑΙ pour ΕΡΜΗΙ.

Proche de là, dans un Iardin.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΘΕΟ
ΔΩΡΑΝ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΕΝ ΘΕΟΙΣ

C'eſt une Inſcription qui recommande aux Dieux Iulia Theodora, en conſideration de ſa vertu.

Α TI-

ATINE,

à la page 128. *&c.*

ΜΝΗΜΗ
ΤΙΤΩ ΦΛΑΥΙΩ ΕΥΕΛΠΙΣΤΩ
ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Η ΓΥΝΗ
ΑΥΤΟΥ

C'eſt un monument fait à la memoire d'un certain Titus Flavius Evelpiſtus, par les ſoins de ſa femme.

ADELOS,

à la pag. 135.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑ
ΣΙΑΡΧΩΝ

C'étoit la baſe d'une ſtatuë erigée au *Roy Mithridate Evergetes, par Seleucus de Marathon, Recteur des Ecoles:*

BASE RONDE,

En un autre endroit de l'Iſle, p. 135.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥ
ΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΤΥΧ..... ΤΟΥ

ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΝΕΣ... ΝΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗ
ΣΑΣ ΑΝΕΘΗΧΕΝ

Le Roy Mithradate ou Mithridate dont il eſt icy parlé, eſt ce celebre Roy de Pont qui fit ſi long-temps la guerre aux Romains, & qui fut enfin défait par Pompée. Il étoit fils de Mithridate Evergetes, qui avoit été amy & allié des Romains, & cette ſtatuë luy avoit été dediée par un certain Dionyſius Athenien Gymnaſiarque de Delos.

Parmi les ruines du Portique de Delos. Pag. 140.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΜΑΚΕΔ.

Elle eſt du Roy Philippe de Macedoine, qui avoit apparemment contribué aux frais de quelque édifice de Delos.

Là même.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ.

Celle-cy eſt peut-être du Roy de Sicile Dionyſius, qui fut dépoſſedé de ſa Couronne, & qui fut enſuite obligé de gaigner ſa vie à faire l'office de Maître d'école à Corinthe.

Au

Au pied du mont Cynthien, pag. 140.

ΠΟΠΛΙΟΣ.....
ΤΟΥΤΩ Ι.....
ΥΠΕΡ ΕΑΥΤΩΝ.....
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΧΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

C'eſt l'execution d'un vœu qui avoit été fait à Serapis, Iſis, Anubis, Harpocrates, Caſtor & Pollux, ſous la Prêtriſe de Staſeus fils de Philocles, qui étoit natif du peuple d'Attique appellé Colonos: car la plûpart des charges de Delos étoient tenuës par des Atheniens.

Aſſés prés de là, ſur un marbre quarré, en petites lettres.

ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ

C'eſt-à-dire.

Hepheſtion fils de Myron a fait cecy.

Myron étoit un celebre ſtatuaire dont Pline fait mention, qui vivoit dans le même

me temps que Phidias, environ la 83. & 84. Olympiade, 300. ans aprés la fondation de Rome. Il avoit fait quantité de beaux ouvrages que Pauſanias nous rapporte. Ainſi il y a apparence que ſon fils Hephæſtion étant heritier de ſa Science, avoit fait quelque belle ſtatuë à Delos dont ce marbre étoit le pied-d'eſtail.

A TROYE, pag. 151.

DIVI IVLI FLAMINI C. ANTONIO M. F. VOLT. RVFO FLAMIN. DIVI AVG. COL. CL. APRENS. ET COL. IVL. PHILIPPENSIS EORVNDEM ET PRINCIPI ITEM COL. IVL. PARIANAE. TRIB. MILIT. COH. XXXII. VOLVNTARIOR. TRIB. MIL. LEG. XIII. GEM. PRAEF. EQVIT. ALAE I SCVBVLORVM VIC. VII.

C'eſt une baſe de ſtatuë erigée à l'honneur de Cajus Antonius Rufus fils de Marcus de la Tribu Voltinie, Prêtre de Jule & d'Auguſte Cæſar, dans la Colonie Claudienne d'Apri & de Philippi Villes de Thrace & Prince de ces deux Villes. Item dans la Colonie Julienne de Parium ſur la Propontide, Meſtre de camp de la Cohorte XXXII des Volontaires & de la Legion XIII ſurnommée Gemina, & Commandant de la premiere aile de Cavalerie des Scubuli, *qui ſont des peuples ou des ſortes de milice que je ne connois point.*

La

La derniere ligne n'eſt pas moins malaiſée à expliquer, & il y avoit là trois autres Inſcriptions qui ne differoient que par ces characteres VIC. VII. ou VIC. VIII. ou VIC. IX. qui pourroient ſignifier *Vicus Septimus*, *Octavus*, &c. qui étoient des ruës & quartiers de Rome ou de Troye, qui en qualité de Colonie des Romains avoit ſes diviſions de quartiers & de tribus comme Rome même.

A GALLIPOLI,

Pag. 160.

ΠΑΝΤΑ ΘΕΟΔΩΤΟΥ
ΤΗΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΒΙΤΑΝ ΑΝΤΙΚΛΕΟΥΣ

A LAMPSACO,

Pag. 161.

Chez Achmet Aga Tchelebi.

Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. ΑΡ
ΧΙΑΤΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ. ΕΠΙΣΗΜΟΝ. ΠΡΟΣ. ΠΟΛ
ΛΟΙΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ.
ΑΥΤΗΝ. ΑΛΕΙΨΑΝΤΑ. ΑΑΜ.
ΠΡΩΣ

ΠΡΩΣ. ΚΑΙ. ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ. ΚΑΙ. ΑΣΥΝΚΡΙΤΩΣ. ΚΑΙ. ΑΠΟ ΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ. ΧΕΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΗΣ. ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ

C'eſt-à-dire.

Le Senat a honoré Cyrus fils d'Apollonius Medecin tres-habile, & Bourgeois tres-illuſtre, à cauſe de pluſieurs bienfaits qu'il en a receus, s'en étant acquitté avec éclat & beaucoup de dépenſes, & ſans aucun reproche, &c. J'ay trouvé à Florence dans la Villa Strozzi une petite Inſcription d'un Cyrus Medecin de Livia femme de Druſus.

CYRVS.
LIVIAE DRVSI CAES.
MEDIC.

Il peut-être que ce ſoit ce même Cyrus Medecin de Lamſaque: car les Grecs étoient les plus eſtimez dans Rome, & d'ordinaire les Empereurs & les plus grands Seigneurs de Rome ne s'en ſervoient point d'autres.

Au même lieu.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΕΣΤΙΑΝ ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ Η ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΤΟ ΔΕ ΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΝΑΣ

TA-

ΤΑΣΙΝ ΑΥΤΟΙ ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΟΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΔΙΟΝΙΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΟΝΟΤΕΙΜΟΥ

Il ſeroit difficile de la mettre en François. Voicy comment je la traduis en Latin.

Juliam Auguſtam Veſtam novam Cereri conſecrat Senatus, impenſas verò ad ſtatuam & baſim, ejúſque erectionem faciente ex ſuâ pecuniâ propter pietatem in coronas Sacerdote Auguſtorum ac Stephanephoro totius eorum domus & quæſtore populi ſecundum, Dionyſio Apollonotimi filio.

C'étoit la baſe d'une ſtatuë élevée à l'honneur de Julia Auguſta, ou Domna femme de l'Empereur, à qui le tître eſt icy donné de Veſta nova : parceque de même que cette Deeſſe & ſes Prêtreſſes appellées Veſtales étoient les depoſitaires du feu ſacré, dont la perte ou la diminution auroit préſagé celle de la Republique Romaine, auſſi vouloient-ils dire que Julia étoit la gardienne & la protectrice de l'Empire.

C'eſt

C'eſt par cette même raiſon qu'on trouve des medailles de cette Imperatrice avec le revers VESTAE SANCTAE, & d'autres avec un ſacrifice de Veſtales avec cette Inſcription VESTA ſimplement ou VESTA MATER.

A HERACLEA,

Appellée auſſi autrefois Perinthus. A l'Egliſe Cathedrale, pag. 166.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ
ΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΠΑΡ
ΘΙΚΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΝΕΡΟΥΑ
ΥΙΩΝΟΝ ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑ
ΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΑ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ
ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟΙ ΥΠΑΤΟΝ ΤΟ Γ

C'eſt-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Hadrian fils de Trajan & petit fils de Nerva, poſſedant la charge de Tribun du peuple pour la dixiéme fois, & Conſul pour la troiſiéme.

Cette Inſcription eſt citée par Seldenus dans ſes *Marmora Arundelliana*, & aprés luy dans la nouvelle edition qu'on en a fait ſous le tître de *Marmora Oxonienſi*: mais il n'y eſt point marqué en quel lieu elle ſe trouve. Seldenus a crû qu'il y faloit lire

ΔΗ-

ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΧΟΥΣΙΑΣ ΤΟ Γ: au lieu de TO I, parce, dit-il, que dans le troiſiéme Conſulat d'Hadrian, il avoit auſſi pour la troiſiéme fois le Tribunat, & non pas pour la dixiéme. Mais l'Inſcription porte ſans difficulté TO I, & il n'y a aucune contradiction à cela, car Hadrian n'ayant été Conſul que trois fois, on ne laiſſe pas de faire mention de ce Conſulat, toutes les années qui l'ont ſuivi. Ainſi à la dixiéme année de ſon regne & de ſa charge de Tribun on diſoit toûjours Conſul III. quoyqu'il l'eût été ſept ans auparavant, comme il ſeroit aiſé à le prouver par des medailles & par d'autres Inſcriptions.

Là-même,

Dans le mur au dehors de l'Egliſe, Pag. 166.

ΑΓΑΘΗΕΙ ΤΥΧΗΙ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
Λ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ
ΕΥΣΕΒΗΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ
ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
ΜΕΓΙΣΤΟΝ Η ΒΟΥΛΗ
ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ

C'eſt

C'eſt-à-dire,

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Ceſar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguſte, Arabique, Adiabenique & Parthique, par le Senat & le peuple des Perinthiens Neocores.

A TCHOVRLY,

Pag. 166.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙ
ΣΑΡΑ ΓΑΙΟΝ ΜΕΣΙΟΝ
ΚΥΙΝΤΟΝ ΔΕΚΙΟΝ
ΤΡΑΙΝΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΕΥΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
Η ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΔΙΣ
ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ
ΠΟΛΙΣ

C'eſt une Inſcription faite par les Perinthiens à l'honneur de Caius Meſſius Quintus Trajanus Decius Empereur Romain, comme la précedente à celuy de Severe. Mais c'eſt une grande queſtion de ſçavoir ce que c'étoit proprement que ces *Neocori*, comme on les nommoit en Grec, & *Æditui* en Latin. Quelques uns veulent que l'on appelloit ainſi les Villes qui avoient des Temples celebres & qu'on diſoit

soit *bis* ou *ter Neocorus*, quand il y en avoit deux ou trois. D'autres croyent que cela venoit du nombre des solemnitez & fêtes publiques qui s'y celebroient. Albertus Rubenius fils du grand Peintre Rubens, en a fait une dissertation Latine imprimée avec quelques autres ouvrages; & un de mes amis de Venise, nommé le Docteur Nicolas Bon Candiote, nous en promet un Livre entier qu'il enrichira & éclaircira aves des medailles & des Inscriptions antiques, & qui nous en donnera plus de lumieres que nous n'en avons pas encore eues.

A CONSTANTINOPLE,

Pag. 167.

Sur les murailles qui regardent la mer.

1.

ΠΥΡΓΟC ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΕΝ
ΧΡΙCTῶ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC

Tour de Theophile Empereur en Jesus-Christ.

2.

ΠΥΡΙΟC ΘΕΟΦΙΔΟΥ ΚΑΙ ΜΙ
ΧΑΗΛ ΠΙCΤῶΝ ΕΝ Χῶ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡῶΝ

Tour

Tour de Theophile & Michel Empereurs fideles en Jesus-Christ.

3.

ΠΥΡΓΟC ΒΑCΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙCΤωΝ ΕΝ Χ̄ω̄ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡωΝ

Tour de Basile & Constantin fideles Empereurs en Iesus-Christ.

4.

Sur un Portail.

ΑΝΕΚΑΙΝΙCΘΕ ΕΠΙ ΒΑCΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤωΝ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤωΝ ΦΙΛΟΧΡΙCΤωΝ CΕΒΑCΤωΝ ΔΕCΠΟΤωΝ ΕΝ ΕΤΕ ΚΦΚΑ

Renouvellé sous Basile & Constantin Porphyrogenetes serviteurs de Iesus-Christ & Empereurs, en l'année.....

5.

ΑΝΕΚΑΙΝΙCΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧ̄Ῡ ΒΑCΙΛΕΙ ΡωΜΕΙΟΥ ΥΙω ΕΝ ΝΗC... ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC ΡωΜΑΙωΝ Τω ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΧΟΒΜΒ

Re-

Renouvellé ſous Manuel Empereur Romain ſerviteur de Jeſus-Chriſt, fils .... & de l'Empereur Romain Comnene. ....

6.

ΟΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑCCΗC ΘΡΑΥCΜΟC
ΜΑΚΡῶ ΧΡΟΝῶ ΚΑΥΔΟΝΙ ΠΟΛ
ΛΩ̃ ΚΑΙ ΣΦΟΔΡῶ ΡΕΡΝΥΜΕΝΗ
ΕΠΕCΕΙΝ ΚΑΤΕΝΑΓΚΑCΕ ΠΥΡΓΟΝ
ΕΚ ΒΑΘΡῶΝ ΒΑCΙΛΕΙΟC ΗΓΕΙΡΕ
ΕΥCΕΒΗC ΑΝΑΞ

Cette Tour que les ſecouſſes de la mer & les frequens & violens orages avoient fait tomber, a été relevée depuis les fondemens par le bon Roy Baſilius.

† Ι$\overline{ω}$ Υ ΕΝ Χ$\overline{ω}$
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ

Celle-cy eſt de l'Empereur Jean Palæologue, ſous lequel Conſtantinople fut priſe par les Turcs.

Au dessus de la colonne de Porphyre, à Constantinople, pag. 174.

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΕΡΓΟΝ ΕΝΘΑΔΕ
ΦΘΑΡΕΝ ΧΡΟΝω ΚΑΙΝC ΜΑ
ΝωΗΛ ΕΥCΕΒΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤωΡ

Cét ouvrage admirable ruiné par le temps a été renouvellé par Manuel Empereur debonnaire.

Je ne mets pas icy une vintaine de belles Inscriptions que j'ay copiées chez Monsieur le Marquis de Nointel Ambassadeur de France à la Porte, parce qu'elles ont été apportées de differens endroits de la Grece, & qu'elles ne servent de rien à la description de Constantinople : outre que le volume s'en trouveroit augmenté plus que je n'ay dessein de le faire.

EPITAPHE DE PANAGIOTI *Drogueman du G. S. au Convent de l'Isle de Chalcis proche de Constantinople, citée à la pag.* 208.

Τῶ Σῷ Θεῶ.

Παναγιώτης

Ἔνθαδε κεῖται Παναγιώτης δίμας
Ἑρμηνέως Ἄναχτος ἀρίστης λίαν
Μέγα διαπρύσαντος ἐν σοφῶν λόγοις

Καὶ

Καὶ βατιλείας ἀξίαν εἰληφότος
Λελοιπότος φῶς πρὶν τὸ γέρας προφθάνη
Ψυχὴ ἀπέρη χῶρον ἐς μακάριον
Αχϟ σεπτεβρίω κ β

C'eſt-à-dire.

Cy gît le corps de Panagioti Interprete d'un Empereur tres-puiſſant, lequel a été en grande conſideration parmi les perſonnes de merite, & qui a tenu ſa dignité de l'Empire. Il eſt mort avant qu'avoir atteint la vieilleſſe, & ſon ame s'en eſt envolée dans le ſejour des bien-heureux, le 21. Septemb. 1673.

Quoyque ce ne ſoit pas la coûtume des Grecs d'avoir des armoiries, on en a ajoûté à cette Epitaphe, qui conviennent à ſa profeſſion. L'Ecu eſt de quel metal ou couleur il vous plaira, au caducée de Mercure poſé en pal, ſurmonté d'une tête de Leopard en chef. Ce Panagioti a été en grande eſtime dans la Cour du Gr. Seigneur bien qu'il fut Grec de naiſſance & de religion, juſques-là qu'il fut envoyé en Ambaſſade au grand Czar de Moſcovie. Il étoit natif de Chio, dont les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit que lorſqu'on verra un homme ſage de Chio, on pourra dire d'avoir vû un cheval verd. De ſorte qu'ayant acquis l'eſtime d'être tel, on le nommoit en raillant le cheval verd.

A MONTAGNIA,

Sur une colonne, p. 209.

T. L.
TVSCV....
P. LOLLI M. F. SECVNDI
PATRIS

Dans la même Ville.

K. B.
ΑΥΡ. ΦΛΑΒωΝΗΝ
ΡΟΥΦΕΙΝΟΝ
ΕΚΑΤΟΝΤΑΡΧΟΝ
ΔΕΣΠΟΤΑΤΟΝ
ΠΡΕΙΜΟΠΕΙΛΑΡΙΟΝ
ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΝ
ΟΥΡΒΑΝΙΚΙΑΝΟΝ
ΠΑΙΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΝΕΙΚΑΡΕΤΗ
ΤΟΝ ΑΝΔΡΑ

Il y a là plusieurs mots Latins habillez à la Greque. *Aurelium Flavonem, Centum militum Tribunum potentissimum, Primipilarium Chiliarchum Vrbanum* ou *Vrbanicianum, Publilia Cornelia Nicarete virum suum* veneratur.

Cette

Cette Inſcription eſt conſiderable en ce qu'elle autoriſe la prononciation de l'OI & de l'EI comme un I ſimple, puis qu'en traduiſant des mots Latins, elle les écrit de cette maniere *Rufinum* POYΦEINON. *Primipilarium* ΠPEIMOIΠEIAAPION: & je l'ay trouvé de même dans pluſieurs autres Inſcriptions.

A PROVSA,

Pag. 209.

AYPHAIΣ ΕΛΠΙ
ΔΗΦΟΡΟΣ AYPH
ΛIA XPYΣOΓONH ΘY
ΓATPI MNHMHΣ XAPIN
KAI AYPHΛIA AΦH
XPYΣOΓONH ΘYΓATPI
MNHMHΣ XAPIN

C'eſt-à-dire.

Aurelis Elpidiphoros en memoire de ſa fille Aurelia Chryſogone, & de ſon autre fille Aurelia Afi Chryſogone.

A THYATIRE,

Maintenant Hak-kissar : citée à la Pag. 233.

Η. ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΟΥΛΠΙΑΝ
ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ ΤΗΝ ΙΕΡΕ
ΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ
ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ ΔΑ
ΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ ΚΑΙ ΚΑ
ΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ ΘΥΓΑ
ΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΕΣΑΣΑΝ ΤΑ
ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΥΣΤΗΡΙΑ
ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥΣΙΑΣ ΛΑΜ
ΠΡΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑ
ΝΩΣ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ
ΤΗΝ ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΔΡΟΝΕΙ
ΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΗΣ ΤΗΣ
ΜΗΝΟΓΕΝΟΥΣ ΤΩΝ ΘΡΕ
ΨΑΝΤΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

C'eſt-

C'eſt-à-dire.

Le Senat & le peuple *de Thyatire* ont honoré Vlpia Marcella Prêtreſſe de Diane, fille de Marcus Vlpius Dama-Parodoxus & de Canidia Baſſa, s'étant aquittée des myſteres & ceremonies de la Déeſſe & des ſacrifices avec beaucoup d'éclat & de dépenſes. Cette *ſtatuë* luy ayant été erigée par les ſoins & aux dépens d'Andronicus fils d'Andronicus & de Stratonice fille de Menogenes, qui l'ont élevée & nourrie.

Diane que les Grecs appelloient *Artemis*, étoit en grande veneration par toute l'Aſie mineure, à cauſe de ſon celebre Temple qu'elle avoit à Epheſe; & cette Inſcription nous fait connoître qu'elle en avoit auſſi un à Thyatire dont Vlpia Marcella étoit Prêtreſſe. On a trouvé auſſi ce fragment dans la même Ville

ARTEMIΔI OREIT...

C'eſt-à-dire, *à Diane habitante des montagnes:* de même qu'en d'autres rencontres ils l'appelloient la Deeſſe des bois, à cauſe de la chaſſe, dont elle faiſoit ſon exercice ordinaire.

Celle qui ſuit eſt d'un même caractere & d'un même ſtile que celle d'Vlpia Marcella: mais le nom de celuy pour qui elle a été faite en eſt effacé.

Proche de la précedente, ſur une baſe quarrée.

Α... ΣΤΡΑΤΟΥ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗ
ΣΑΝΤΑ ΤΟΥ ΠΡΟΠΩΛΕΩΣ
ΤΥΡΙΜΝΟΣ ΕΝΔΟΞΩΣ ΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩΣΕΝ ΤΕ ΑΕ ΝΟΜΑΙΣ
ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕΣΙΝ ΤΑΙΣ ΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΑΝΑΣΤΡΑΦΕΝ
ΤΑ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑ
ΛΟΠΡΕΠΩΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΔΗΜΟ
ΤΕΛΕΙΣ ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΡΟΤΑΣ
ΑΦΘΟΝΩΣ ΚΑΙ ΑΝΥΠΕΡΚΡΙ
ΤΩΣ ΕΠΙΤΕΛΕΑΝΤΑ ΕΝ ΤΗ
ΠΑΝΗΓΥΡΕΙ ΚΟΣΜΗΣΑΝΤΑ
ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΝ ΤΕ ΤΩ
ΘΥΜΕΛΙΚΩ ΚΑΙ ΓΥΜΝΩ ΑΓΟ
ΝΙ ΘΕΜΑΣΙΝ ΑΣΥΝΚΡΙΤΟΣ
ΟΙΚΟΘΕΝ ΚΑΙ ΤΕΜΜΑΣΙΝ
ΠΡΟΣΠΑΡΑΣ ΤΟΥΣ ΑΓΩΝΙΣ
ΤΑΣ ΚΑΤΑΣΤΑΝΤΑ ΘΕΟΥ ΚΑΙ
ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΛΑΙΚΙΑΝΟΥ
ΑΝΔΡΟΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΑΡΧΑΙΣ
ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕ
ΡΕΣΙΑΙΣ ΥΠΑΚΟΥΟΝΤΟΣ ΤΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΩΣ Η ΒΟΥ
ΛΗ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΑΡΤΥ
ΡΟΥΣΑ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ ΕΚ ΠΑΙ
ΔΟΣ ΗΛΙΚΙΑΣ ΚΑΙ ΕΝ ΑΛΛΑΙΣ
ΑΡΧΑΙΣ

ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ
ΑΥΤΟΥ ΗΛ.. Ε.. ΠΝΕΤΟΥΝΤΟΣ
ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ
ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΒΑΣΣΟΥ

C'étoit la baſe d'une ſtatuë que le Senat de Thyatire avoit erigé à un de ſes citoyens, qui s'étoit acquitté des charges dont on l'avoit honoré, avec prudence & magnificence, entr'autres des jeux & ſacrifices publics du Dieu Tyrimnus qui avoit ſon Temple au devant de la Ville, & des Fêtes que le peuple obſervoit en l'honneur des Dieux; Antonius Baſſus ayant eu le ſoin de luy élever en public cette marque de l'eſtime & de la reconnoiſſance du Senat.

A THYATIRE,

Sous la hale du Bazar : citée à la Pag. 225.

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗ
ΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩΔΙΟΝ
ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ ΗΡΩΑ ΑΝ
ΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ ΕΠΙ ΣΕΜ
ΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡ
ΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΙΣ
ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑ ΤΕ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ

C'eſt-à-dire.

Le tres-puiſſant Senat de Thyatire a honoré Clodius Aurelius Proclus perſonne de grand merite & d'une extraction noble, en conſideration de la bonne conduite de ſa vie & des employs & miniſteres publics, qui ont été exercez par luy-même ou par ſa famille.

A THYATIRE.

Chez Vezi Chelebi : citée à la Pag. 226.

Η ΠΑΤΡΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩΙ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΟΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ ΕΝΔΟ

ΕΝΔΟΞΩΣ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟ
ΝΩΣ ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΗΘΕΣΙ ΚΑΙ
ΕΠΙΕΙΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΡΟΣ
ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑ
ΠΡΕΠΟΝΤΑ

C'eſt-à-dire.

La Patrie a erigé ce monument d'honneur à Marcus Aurelius Diadochus Hippicus, Pontife d'Aſie mineure aux Temples qui ſont à Pergame, & Pontife dans le même temps de ſa Patrie, & Conſeiller durant ſa vie, honoré par le tres-divin Empereur Marc-Aurele Severe Antonin, (*c'eſt-à-dire Caracalla*) des charges du Pontificat qu'il a données dans l'une & l'autre Ville à des perſonnes intelligentes qui s'en aquittent avec honneur & éclat: en reconnoiſſance de ſon merite particulier, de ſes bonnes mœurs, de ſa douceur, & de ſa bonne volonté envers la Patrie.

Le Temple le plus celebre de Pergame étoit celuy d'Eſculape, d'où vient que ce Dieu eſt preſque toûjours repreſenté dans les Medailles de cette Ville-là: & Diane en avoit un à Thyatire, comme je l'ay déja dit.

A THYATIRE,

Chez Muſtafa Aga, Pag. 226.

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑΛΑΣ
ΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ ΗΡΟΝ
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΠΑΤΕΡΑ
ΓΕΡΜ. ΜΕ. ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΤΟ
ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ
Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ
ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ
ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ ΣΕ
ΒΑΣΤΟΥ ΑΡΚΗΣ ΛΙ
ΒΙΑΝΗΣ

C'eſt-à-dire.

Au Maître de la terre & de la mer, l'Empereur Ceſar Marc-Aurele Severe Antonin (Caracalla) Parthique & Germanique tres-puiſſant, Pere de la Patrie, bienfaiteur de la Ville de Thyatire, & le ſien en particulier, Titus Antonius Alfenus tres-

tres-illuſtre Commandant de milles hommes pour la troiſiéme fois, Prêtre du Dieu *Tyrimnus*, Neocore de l'Empereur, & Procureur Imperial du Threſor de Libie.

Je ne prétens que de traduire mot à mot, en mettant ce mot de Libie: car je ne ſçaurois d'ailleurs dire ce qu'il ſignifie, n'y ayant point d'apparence qu'il derive du mot de Lybie, qui ſignifie une Province d'Afrique, & qui forme les adjectifs *Libycos*, *Libyſticos*, ou *Libyſtios*, mais non pas *Libianos*.

A l'autre côté de la Porte, Pag. 262.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ.
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
ΣΕΒ. ΕΥΣ. ΕΥΤΥΧΗ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟ
ΤΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ
ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΚΤΙΣΤΗΝ Ο ΙΕΡΕΥΣ
ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ...

A la bonne fortune & à l'honneur de l'Empereur Ceſar Marc-Aurele Severe Antonin heureux & pieux: Titus Antonius Alfenus illuſtre aprés trois Comman-

demens de mille hommes, Prêtre du Dieu Tyrimnus, honore icy, son Souverain, le fondateur de la Ville de Thyatire.

A THYATIRE,

Dans la Cour de la même maison pag. 227.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑ ΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΩΙ ΣΑΜΒΑΘΕΙΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΩΙ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥ ΤΩ ΕΦ Ω ΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗΙ ΓΑΥΚΥΤΑΤΗΙ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΗ ΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝ ΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙ ΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝ ΤΟΛΜΗΣΗ Η ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕ ΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝ ΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩΙ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ ΝΟ ΜΩΙ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑ ΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕ ΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟ ΛΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩΙ ΚΑΤΙΛΛΙΩΙ ΣΕΒΗΡΩΙ

ΜΗ

ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑ ΤΗΙ ΥΠΟ ΜΗ ΝΟΦΙΛΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

Cela veut dire.

Fabius Zosimus ayant fait achapt d'un cercueil l'a mis dans un lieu pur, au devant de la Ville, au lieu appellé Sambathæum, dans le jardin du Chaldéen, joignant le chemin public, & l'a destiné pour luy & pour sa chere Epouse Aurelia Pontiana: en sorte que personne n'aît le pouvoir de mettre quelqu'autre dans ce monument. Que si quelqu'un étoit si hardi que de le faire, & de passer en quelqu'autre façon nos ordres, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cens deniers d'argent, & au tres-sacré threſor public deux mille cinq cent: devenant outre cela coûpable de la lóy concernant le violement des Tombeaux. Ayant été au reste fait un double de cette Inscription, dont l'un des originaux a été mis dans les Archives. Fait dans la tres-illustre Ville de Thyatire, lorsque Catilius Severus étoit Proconsul, le 13. du mois Audnæe, sous Menophilus Popularis fils de Julianus.

Il y auroit dequoy faire icy un assez grand commentaire: mais je me contente de remarquer deux ou trois choses. Le mot de τυμβωρυχίας est rare. Hesychius explique τυμβωρύχος, λωποδύτης νεκρῶν, qui dépoüille les tombeaux: & Meursius fait

fait mention au liv. 1. de ſes Antiquitez des Lacedemoniens, d'une Venus ſurnommée Tymborichos, qui étoit adorée parmi eux. Le mois *Audnæen* qui eſt icy marqué, n'eſt pas moins ſingulier. Les Macedoniens avoient un mois appellé Α'δναῖος qui répondoit à nôtre Janvier, & c'eſt apparemment le même que l'Audnæen que ceux de Thyatire ſuivoient, & que d'autres appellent Αυδναῖος. Le Proconſul dont il eſt icy parlé étoit celuy de l'Aſie mineure, & le même ſans doute qui fut Conſul ſous Hadrian, l'an de N.S. 120. & que cét Empereur avoit fait Gouverneur de Syrie, comme dit Spartian. Il eſt appellé dans les Faſtes Catilius Severus. Menophilus étoit le Capitaine ou Gouverneur de la Ville, qu'ils appelloient *Strategos*.

A THYATIRE,

Sur une Colonne, dans un des Kans, Pag. 227.

IMP. CÆSAR VESPASIANVS AVG. PONTIF. MAX. TRIB. POT. VI. IMP. XIII. COS. VI. DESIG. VII. CENSOR VIAS FACIENDAS CVRAVIT

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΤΟ ς ΑΥΤΟ-

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΟ-ΙΓ. ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙ
ΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ-ϛ ΑΠΟΔΕ
ΔΕΙΓΜΕΝΟΣ ΤΟ-Ζ̄ ΤΕΙΜΗΤΗΣΤΑΣ
ΟΔΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Cela veut dire,

L'Empereur Ceſar Veſpaſian Souverain Pontife, joüiſſant de la puiſſance de Tribun du peuple pour la ſixiéme fois, proclamé Empereur ou General d'armée treize fois, Conſul pour la ſixiéme, deſigné pour la ſeptiéme, & Cenſeur, a fait faire les grands chemins.

Nous en trouvâmes encore d'autres à Thyatire que je reſerve pour quelqu'autre occaſion, me contentant de donner icy les Inſcriptions qui portent les noms des Villes, ou qui ſervent quelque peu à la connoiſſance de leurs antiquitez.

A SMYRNE,

Au Cimetiere des Armeniens,

Pag. 235.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗ
ΤΡΟΠΟΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟ
ΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΤΑ
ΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΩΤΑ
ΤΗΣ

ΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡ
ΝΑΙΩΝ.....

Le reſte a été effacé pour y écrire une Epitaphe d'un Armenien, & l'on ne void dans cecy que les titres qu'on donnoit à la Ville de Smyrne, de tres-Illuſtre, de Metropole, ſçavoir de l'Aſie Proconſulaire, & quelquefois même dans les medailles on la nommoit la premiere d'Aſie de même qu'Epheſe. Dans un medaillon de l'Empereur Caracalle, que j'ay copié dans le Cabinet du Comte Moſcardi a Verone, elle y eſt nommée la premiere en beauté & en grandeur: & quelques Inſcriptions citées dans le livre de Marmora Oxonienſ. luy donnent la même qualité. Ce medaillon a d'un côté la tête de Caracalla en buſte avec ces lettres A. K. M. AYP. ANTω NEINOΣ & au revers une couronne de cheſne avec ces paroles CMYPNAIΩN ΠPΩTΩN ΑΣΙΑΣ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΚΑΛΛΕΙ ΚΑΙ ΜΕΓΕΘΙ ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΗ. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙ ΚΡΗΤΑΡΙΟΥ c'eſt-à-dire, *Smyrnæorum primorum Aſiæ ter Neocororum Auguſtorum pulchritudine & magnitudine ſub Tiberio & Cretario militiæ præpoſitis.* Voyez auſſi Marm. Oxon. pag. 47. & 296.

A SMYR-

A SMYRNE,

Au même lieu que la précedente, Pag. 235.

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ
ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΚΑΙ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ
ΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ ΕΙ ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΟΛΕΙΤΗΣ ΥΜΩΝ Ο
ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ
ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ
ΣΥΝΕΧΗΒΙΟΝ ΤΗΝ ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ
ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΑΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ
ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΗΜΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ
ΑΤΕΛΕΙΑΝ ΤΩΝ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡ
ΠΟΥΜΕΝΟΣ ΥΜΩΝ ΑΥΤΟΝ ΕΚΟΥ
ΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ
ΥΦΕΣΤΗ ΤΗΝ ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ
ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΦΙΛΟΤΡΟΝ
ΤΗΝ ΓΟΥΝ ΕΙΣ ΤΑ ΑΛΛΑ ΜΕΝΕΙΝ
ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗ ΤΟΝ Α Υ
ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ
ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ ΥΜΑΣ
ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕΣΤΑΙ ΖΗΜΙΑΝ
ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ
ΥΜΩΝ

ΥΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ ΑΥ
ΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ
ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ
ΕΠΡΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙ
ΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙΛΙΟΣ ΣΠΗΡΑΤΟΣ

C'eſt-à-dire.

Les tres-divins Empereurs Severe & Antonin, à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus vôtre citoyen, lequel à cauſe de ſon application aux études & à l'art Oratoire, eſt diſpenſé des charges publiques ſelon les divines Conſtitutions établies par nos anceſtres, eſt neanmoins obligé par une neceſſité indiſpenſable, & à vôtre requiſition, d'accepter l'employ de Gouverneur; faites donc en ſorte qu'il ne ſoit pas troublé par d'autres occupations, comme il eſt juſte: car ce ſeroit une choſe indigne de luy que l'affection qu'il vous porte, luy devint un ſupplice, puiſque c'eſt vous-même qui avez demandé cette grace pour luy. Bien vous ſoit. Les deputez ont été Aurelius Antoninus, & Ælius Speratus.

Il y en a encore ſept ou huit autres dans ce Cimetiere, qui ont été données au public dans un petit livre d'un Anglois nommé M. Thomas Schmidt, intitulé *notitia ſeptem Eccleſiarum Aſiæ minoris:* mais j'ay dequoy l'augmenter d'une fois autant d'Inſcriptions, que je reſerve à quelqu'autre

tre volume. J'ajoûte ſeulement ces deux autres.

CERCUEIL

Au jardin d'Achmet Aga.

ΜΑΡΚΟΣ ΦΑΒΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΦΑΒΙΟΥ ΥΙΟΣ ΓΑΛΕΡΙΑ ΙΩΝΙΟΣ ΕΤΩΝ ΚΑ

Marcus Fabius fils de Marcus Fabius de la Tribu Galeria, Ionien, âgé de 21. ans.

On dit qu'on trouva dedans un caſque & les autres armes d'un Cavalier, mais toutes de cuivre comme j'ay dit à la pag. 235.

A SMYRNE,

A la Moſquée qui eſt dans l'enclos du vieux Château, pag. 232.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΔΗΜΟΣ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΜΑΡΚΟΝ ΑΤΤΙΛΙΟΝ ΒΡΑΔΟΥΑ ΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΠΕΡΠΕΡΟΥ ΤΟΥ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΠΛΩΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ

C'eſt

C'eſt-à-dire :

Le peuple Neocore de Smyrne a honoré Marcus Attilius Bradua Proconſul, par les ſoins de Marcus Aurelius Perperus Commandant de la Milice.

Marcus Attilius Bradua fut Conſul l'an de N. S. 108. ſous l'Empire de Trajan, comme on l'apprend par les tables Conſulaires & il y en eut un autre de même nom ſous Commode l'année de N. S. 185. qui étoit peut-être le petit fils du precedent.

Inſcription citée à la page 241. à l'endroit où étoit autrefois Metropolis.

ΑΥΡ. ΤΕΡΤΥΛΛΙΑΝΟΣ ΑΠΟΛ
ΔΩΝΙΟΥ..... ΤΩ... ΤΩ..

A EPHE-

A EPHESE,

à la porte du Château, pag. 246.

Η ΒΟΥΛΗ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ ΦΛΑ
ΒΙΑΝΟΝ ΑΠΟΛΛΟΔΩ
ΡΟΝ ΑΣΠΕΝΔΙΟΝ ΦΙΛΟ
ΛΟΓΟΝ ΤΟ ΔΕ ΜΝΗ
ΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕΥΚΕΥΑΣΕΝ
ΠΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΦΛΑ
ΒΙΑΝΟΣ ΠΩΙΛΟΛΟΣ Ο
ΑΔΕΛΦΟΣ ΑΥΤΟΥ ΠΗ

Le Senat a honoré Publius Ælius Flavianus Apollodorus amateur des belles lettres, de la Ville d'Aſpende, ſon frere Publius Ælius Flavianus Zoilus ayant eu le ſoin de luy dreſſer ce monument lors qu'il vivoit.

A EPHESE,

Proche des mazures du Temple de Diane, enclavée dans les marbres d'un portail ancien pag. 249.

ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Π. ΟΥΗΔΙΟΥ
ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ ΝΕΩΤΕΡΟΥ
ΟΥΗΔΙΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ
ΝΕΩΤΕΡΟΣ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΣΕ
ΚΟΥΝ

ΚΟΥΝΔΑ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΝΕΙ ΚΟΠΟΛΙΣ &c.

C'étoit un Monument de Publius Vedius Abaſcantus le jeune ; dont l'on void encore là des fragmens avec ſes characteres Latins P. VEDIVS ABASCANTVS IVNIOR. L'Inſcription eſt plus longue que je ne la mets icy : mais comme elle étoit aſſez haute & en petite lettre, je ne pus pas en copier d'avantage, ma vûe étant trop fatiguée de ce que j'en avois dechiffré. Le reſte n'eſt pourtant que des noms de la même famille, dont il paroit à la même Porte pluſieurs fragmens Latins, comme ceux-cy. P. V E D. N I C E P H. VEDIAE P. F. PAVLLINAE.... S. S. P. F. PAEDEROS, &c. Ciceron fait mention au livre 6. de ſes Epîtres d'un Publius Vedius qu'il avoit vû dans ces quartiers-là, lorſqu'il étoit à Laodicée. Il dit que c'étoit un amy de Pompée, mais du reſte grand fourbe, & qui avoit même une grande famille : Ainſi ce peut être un de ceux dont il eſt icy parlé, ou du moins de la même famille, car Ciceron ne dit pas ſon ſurnom.

Au même lieu.

....A C C E N S O
..RENSI ET ASIAE

Quelques-uns de ceux qui ont fait des rela-

relations d'Epheſe rapportent comme un mot entier ACCENSO RENSI: ce qui n'eſt pas de la maniere, & ce ſeroit même un mot barbare & inconnu. *Accenſi* étoient les Officiers ſubalternes des Juges, & qui citoient les parties à comparoître; &... RENSI eſt la fin de quelque mot que je ne ſçaurois deviner.

A deux lieuës d'Epheſe ſur le chemin de Scalu-nova : ſur un Aqueduc qui alloit à Epheſe : pag. 247.

DEANAE EPHESIAE ET IMP.
CAESARI

ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΦΕΣΙΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟ
ΚΡΑΤΟΡΙ

AVG. ET. TI. CAESARI
AVG. F.

ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ ΚΑΙ
ΤΙΒΕΡΙΩΙ

ET CIVITATI EPHESIORVM
CAIVS

ΚΑΙ ΔΗΜΩΙ ΤΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ
ΓΑΙΟΣ

SEXTILIVS P. F. VOT.

ΣΕΞΤΙΛΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΣ
ΟΥΟΤΟΥΡΙΑ

POLLIO CVM OFILLIA A.F.

ΠΟΛΛΙΩΝ ΣΥΝ ΟΦΕΛΛΙΑ ΑΥΛΟΥ ΘΥΓΑΤΡΙ

BASSA VXORE SVA ET C.

ΒΑΣΣΗΙΤΗ ΕΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΚΑΙ ΓΑΙΩΙ

OFILLIO PROCVLO F. SVO

ΟΦΙΛΛΙΩΙ ΠΡΟΚΛΩΙ ΤΩΙ ΕΑΥΤΟΥ ΥΙΩΙ

CETERISQVE LEIBEREIS SVEIS

ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΛΟΙΠΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ

PONTEM DE SVA PECVNIA FACIVNDVM CVRAVIT

ΤΗΝ ΓΕΦΥΡΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Cette Inſcription eſt en Latin & en Grec, & voicy comment je la mettrois en François.

A l'honneur de la Diane d'Epheſe, de l'Empereur Ceſar Auguſte, de Tibere Ceſar ſon fils, & de la Ville des Epheſiens, Gaius Sextilius Pollio fils de Publius, de la tribu Veturia, avec ſa femme Ofillia Baſſa fille d'Aulus, Caius Ofillius Proculus ſon fils & ſes autres enfans, a fait & conſacré le Pont de cét Aqueduc à ſes propres frais & dépens.

Diane d'Epheſe étoit celebre comme nous avons dit, non ſeulement dans la Ville

Ville d'Epheſe, mais auſſi dans toute l'Aſie mineure: Voicy une petite Inſcription des habitans de Miletopolis, gravée ſur une lampe qui a peut-être autrefois ſervy à quelque Temple que cette Deeſſe avoit dans ce lieu là: mais la lampe eſt preſentement dans le cabinet d'antiquitez de Monſieur Bellori, dont j'ay parle à la pag. 295.

A ROME,

ΑΡΤΕΜΙC ΕΦΕCΙΩΝ
ΕΥΤΥΧΟΥC ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΜΕΙΛΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ

Miletopolis étoit une Ville entre Cyzique & la Bithynie proche du mont Pyndax, comme témoigne Stephanus Byzantius, & Eutyches Alexander pourroit être le nom de celuy qui avoit dedié la lampe.

A ROME,

Sur une friſe, à la Villa-Matthei.

ΔΙΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΦΕΣΙΟΣ
ΣΘΕΝΝΙΣ ΕΠΟΙΕΙ

Dion Philoſophe Epheſien, dont *Sthennis avoit fait* quelque ſtatuë, ou quelque monument d'honneur qu'on luy avoit

 dreſſé,

dreſſé, n'eſt point dans la liſte des Philoſophes dont Diogene Laërce a décrit la vie, ni dans celle d'Eunapius: & Suidas parle de trois perſonnes Illuſtres de ce nom, dont l'un étoit de Syracuſe & ſuivoit la Philoſophie de Platon, le ſecond de Nicée qui a écrit l'hiſtoire Romaine, & le troiſiéme de Pruſa Philoſophe & Orateur celebre, connu ſous le nom de Dio Chryſoſtomus.

L'Inſcription ſuivante n'eſt pas loin de l'Aqueduc d'Eſeſe dont nous avons parlé.

Sur une baſe quarrée.

ΦΑΔΙΛΛΑΝ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ.

C'étoit une baſe de ſtatuë erigée à l'honneur de Fadilla fille de l'Empereur Marc Aurele, qu'Octavius Strada dit être morte proche du Mont Taurus, quoyque Capitolin diſe que ce fut Fauſtine la jeune, femme de cet Empereur qui mourut là, & ne faſſe aucune mention d'une fille de Marc Aurele qui ait porté ce nom. On apprend au contraire qu'elle a ſurvecu à Marc Aurele par ce qu'en dit Herodian, lors qu'il décrit la vie de Commode & la conjuration de Cleander que perſonne n'o-

n'osoit découvrir à ce Prince, & qui alloit éclatter si sa sœur Fadilla n'eût eu la hardiesse de s'aller jetter à ses pieds & de luy representer le danger qu'il couroit luy & tous ceux qui luy appartenoient, s'il ne donnoit promtement ordre d'arrêter l'Autheur de la conjuration. Herodian ajoûte qu'étant tout épouvanté de cet avis, il envoya promtement querir Cleander & luy fit couper la tête sur le champ, ce qui appaisa l'émûte des soldats qu'il avoit gagnés à son party.

A PERGAME.

ΤΡΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ ΙΟΥ
ΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ ΥΙΟΝ ΚΟΥΑ
ΔΡΑΤΟΝ ΔΙΣ ΥΠΑΤΟΝ ΑΝ
ΘΥΠΑΤΟΝ ΑΣΙΑΣ ΣΕΠΤΕ
ΜΟΥΙΡΟΥΜ ΕΠΟΥΛΟΝΩΝ
ΦΡΑΤΡΕΜ ΑΡΟΥΑΛΕΝ ΠΡΕΣ
ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗ
ΓΟΝ ΚΑΙ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣ
ΒΕΥΤΗΝ ΑΣΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΚΑΠ
ΠΑΔΟΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗ
ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΥ
ΚΙΑΣ ΚΑΙ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ ΠΡΕΣ
ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗ
ΓΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕ
ΡΟΥΑΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ

ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑ
ΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Η
ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΠΡΩΤΩΝ ΝΕΩΚΩΡΩΝ ΠΕΡΓΑ
ΜΗΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΠΙ
ΜΕΛΗΘΕΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑ
ΣΕΩΣ ΤΩΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΩΝ.

C'eſt-à-dire.

A l'honneur de Cajus Antius Aulus Iulius Quadratus, qui fut Conſul par deux fois (*dans les Faſtes il n'eſt nommé qu'une fois Conſul l'an de N. S. 105. ſous Trajan: mais il avoit été auparavant ſous Domitian Conſul Suffectus*) Proconſul d'Aſie, un des ſept Intendants du banquet des Dieux, Frere Arvale, Envoyé & Lieutenant General de Bithynie, Lieutenant de l'Empereur dans l'Aſie & dans le Gouvernement de Cappadoce, Proconſul de l'Iſle de Crete, Lieutenant Imperial de Cypre, General d'armée dans la Lycie & Pamphylie, Envoyé & Lieutenant General de l'Empereur Nerva Trajan Ceſar Auguſte Germanique & Dacique, dans le Gouvernement de Syrie : le Senat & le Peuple de Pergame honorans leur bienfaiteur de cette ſtatuë, & les ſoldats ayans eu le ſoin de la faire dreſſer.

A LAO-

A LAODICE'E,

Citée à la pag. 263.

ΤΙΤΩΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΣΕΒΑΣΤΩΙ
ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΩΙ ΥΠΑΤΩ ΤΟ
Ζ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ
ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΥ ΥΙΩΙ ΚΑΙ ΤΩΙ
ΔΗΜΩΙ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ ΛΥΚΙΩΥ
ΤΟΥ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΤΟΥΤΟΝ
ΤΟΝ ΛΙΘΟΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΤΑ ΠΡΟΣΛΕΙΨΑΝΤΑ
ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΤΕΛΕΙΩΣΑΝΤΟΣ
ΝΕΙΚΟΣΤΡΑ ΤΟΥ ΚΛΗΡΟΝΟΜΟΥ
ΑΥΤΟΥ ΚΑΘΙΕΡΩΣΑΝΤΟΣ ΔΕ
ΤΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΝΘΥ
ΠΑΤΟΥ.

C'eſt-à-dire.

A l'honneur de l'Empereur Tite Ceſar Veſpaſian Conſul pour la ſeptiéme fois, fils du Divin Empereur Veſpaſian, & à l'honneur du peuple, Nicoſtratus fils de Lucius & petit fils de Nicoſtratus a mis cette pierre à ſes frais & dépens. Le reſte de l'ouvrage ayant été achevé par Nicoſtratus ſon heritier, & conſacré par Trajanus Proconſul: *qui pourroit être le même Trajan qui fut enſuite Empereur: car il avoit déja été Conſul ſous Domitian.*

A LAODICE'E,

ΜΝΗΜΑ ΜΟΝΟΜΑΧΙΔΩΝ ΔΟΘΕΝΤΩΝ ΥΠΟ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΔΙΟ ΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΦΙΛΟΥ

C'étoit un marbre mis en memoire de quelques combats singuliers qu'avoit donné au Peuple Diocles fils de Diocles, petit fils de Metrophilus Pontife & Prêtre couronné.

Stephanus fait mention de quatre Villes qui portoient le nom de Laodicée, dont il y en avoit une dans la Syrie, une autre dans la Lydie, une troisiéme dans la Lycaonie, & une dans la Medie. Celle de la Lydie dont nous avons parlé icy, étoit aussi nommée pour la distinguer des autres, Laodicea *à Fluvio Lyco* ou *ad Lycum*, ΛΑΟΔΙΚΕΙΑ ΠΡΟΣ ΛΥΚΩΙ, comme en fait foy cette Inscription que j'ay trouvée chez un Sculpteur du Palais Barberin.

A ROME.

POPVLVS LAODICENSIS A. F.
LYCO
POPVLVM ROMANVM QVEI
SIBI

SAL-

SALVTEI FVIT BENEFICI ERGO
QVAE SIBEI BENIGNE FECIT

Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ
ΤΩΝ
ΠΡΟΣ ΛΥΚΩΙ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ
ΤΟΝ
ΡΩΜΑΙΩΝ ΓΕΓΕΝΟΤΑ
ΣΩΤΗΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ

C'eſt-à-dire.

Le Peuple de Laodicée qui eſt auprès du fleuve Lycus remercie par ce Monument le peuple Romain, pour le ſecours & les bien-faits qu'il en a receus.

A SARDIS.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΘΕΟΥ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ
ΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑ
ΝΟΝ
ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗΝ ΣΕ
ΒΑΣΤΟΝ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ Β. ΥΠΑ
ΤΟΝ
ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ Η

ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ
ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΤΙΜΗΣΕΝ
ΗΡΩΑ
ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Le Senat & le Peuple de Sardes ont voulu icy honorer comme un Heros & comme leur bien-faiteur l'Empereur Ceſar Titus Ælius Hadrianus Antoninus Pieux & Auguſte, fils du divin Hadrian & petit fils du divin Trajan, joüiſſant de la puiſſance du Tribunat pour la ſeconde fois, Conſul pour la troiſiéme, & Pere de la Patrie.

A SARDIS,

Sur la porte du vieux Château.

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΩΚΟΝΤΙΕ
... ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΥΤΟΝ
ΕΡΓΟΝ ΕΘΙ... ΑΠΙΣ
ΤΩΝ ΕΘΙ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝ..

Comme cette Inſcription eſt imparfaite je n'entreprens pas d'en pénetrer le ſens. J'y remarque ſeulement le mot de ΒΩΚΟΝΤΙΕ, qui eſt pris du Latin *Voconie*: & qui autoriſe la prononciation du B comme un V Latin.

Là

Là même ſur une colonne.

ΦΙΛΗ ΤΙΜΩΛΙΣ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ

Phile *Timolis*, ou peut-être habitante du *Tmolus*, a honoré à ſes dépens l'Empereur Tibere Ceſar.

L'Hiſtoire nous apprend que de ſon temps il y eut un grand tremblement de terre à Sardes, Philadelphe & autres Villes voiſines, & qu'il leur fit donner des ſommes conſiderables pour ſe rétablir, d'où vient qu'on luy fit une medaille, qui porte au revers cette Inſcription, CIVITATIBVS ASIAE RESTITVTIS, & peut-être pour cette même raiſon, cette femme dont il eſt icy parlé, voulut donner une marque de ſa reconnoiſſance à cét Empereur.

A PHILADELPHE.

ΖΑΝΘΙΠΠΗΝ ΑΚΥΛΑ ΜΝΗΜΗΝ
ΒΙΟΥ ΠΑΡΕΔΩΚΕΝ
ΒΟΜΩ ΤΕΙΜΗΣΑΣ ΣΕΜΝΟΤΑ ΤΗΝ
ΑΛΟΧΟΝ
ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΗΣ ΑΠΕΛΥΣΕ ΜΙΤΡΗΝ
ΗΣ ΩΡΙΟΝ ΑΝΘΟΣ
ΕΣΧΕΝ ΕΝ ΗΜΙΤΕΛΕΙ ΠΑΥΣΑΜΕ
ΝΟΝ ΘΑΛΑΜΩΙ

ΤΡΕΙΣ ΓΑΡ ΕΠ ΕΙΚΟΣΙΟΥΣ
ΤΕΛΕΩΣΕ ΒΙΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΥΣ
ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΥΣ ΔΕ ΘΑΝΕΝ
ΤΟΥΤΟ ΛΙΠΟΥΣΑ ΦΑΟΣ

C'eſt un Monument qu'un certain Aquila avoit dreſſé à ſa femme Xanthippe, qui étoit morte ſans avoir eu des enfans, & âgée ſeulement de 23. ans.

A HIERAPOLIS.

ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΑΡΧΗΓΗΤΕΙ

Apollo Archegetes, comme ſi nous diſions le Prince ou le Conducteur, étoit auſſi adoré dans l'Iſle de Naxos, où ceux de Chalcis luy avoient dreſſé un Autel, comme rapporte Thucydide au commencement du livre ſeiziéme.

Au même lieu.

ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΗΡΩΟΝ
ΣΤΕΦΑΝΟΙ
Η ΕΡΓΑΣΙΑ ΤΩΝ
ΒΑΦΕΩΝ

Le Corps des Teinturiers honore & couronne le monument de ce Heros.

Il y a pluſieurs ſources d'eau chaude à Hierapolis, & ces eaux dit Strabon au liv. xiij. de ſa Geographie, étoient merveilleuſes pour la teinture des laines, en

ſorte

sorte qu'on en teignoit avec des racines, d'une si belle couleur, qu'elle ne le cedoit pas à celle de la pourpre & de l'écarlate.

Au même lieu.

ΦΛΑΟΥΙΟΣ ΖΕΥΞΙΣ ΕΡΓΑΣ
ΤΗΣ
ΠΛΕΥΣΑΣ ΥΠΕΡ ΜΑΛΕΑΝ ΕΙΣ
ΙΤΑΛΙΑΝ ΠΛΟΑΣ ΕΒΔΟΜΗ
ΚΟΝΤΑ
ΔΥΟ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ ΤΟ
ΜΝΗΜΕΙΟΝ
ΕΑΥΤΩ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΤΕΚΝΟΙΣ
ΦΛΑ
ΟΥΙΩ ΘΕΥΔΟΡΩ ΚΑΙ ΦΛΑ
ΟΥΙΩ
ΘΕΥΔΑΚΑΙΩ ΑΝ ΕΚΕΙΝΟΙ
ΣΥΝΧΩΡΗΩΣΙΝ

C'eſt-à-dire.

Flavius Zeuxis maître ouvrier devant faire voile au delà du Cap Malée en Italie avec 72. bâtimens s'eſt choiſi un monument, & à ſes fils Flavius Theodorus, & Flavius Theudacæus s'ils s'y veulent accorder.

AMILET,

appellée maintenant Palatcha : à la Page 272.

1

ΙΕΟΥΑΗω
ΑΕΗΙ
ΟΥω
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑCΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC

2

ΙΗωΑΥΕΟ
ΕΗΙΟ
Υω Α
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΤΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC

3

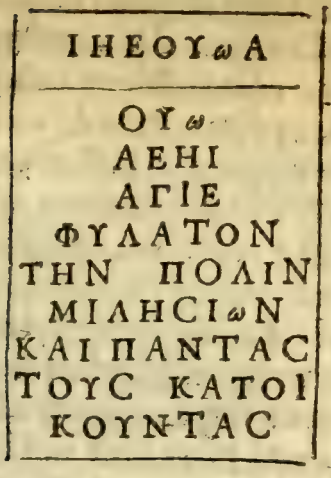
ΥΑΗΟΙωΕ
ΗΙΟΥ
ω ΑΕ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC

4

ΗΟΥΙΑωΕ
ΙΟΥω
ΑΕΗ
ΑΓΙΕ
ΦΥΛΑΣΟΝ
ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ
ΜΙΛΗCΙωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΑC
ΤΟΥC ΚΑΤΟΙ
ΚΟΥΝΤΑC

5 ΙΗΕ

5



Et au deſſous de ces cinq Inſcriptions:

ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΙ ΦΥΛΑCCΕΤΑΙ
Η ΠΟΛΙC ΜΙΛΗCIωΝ
ΚΑΙ ΠΑΝΤΕC ΟΙΚΑΤ.

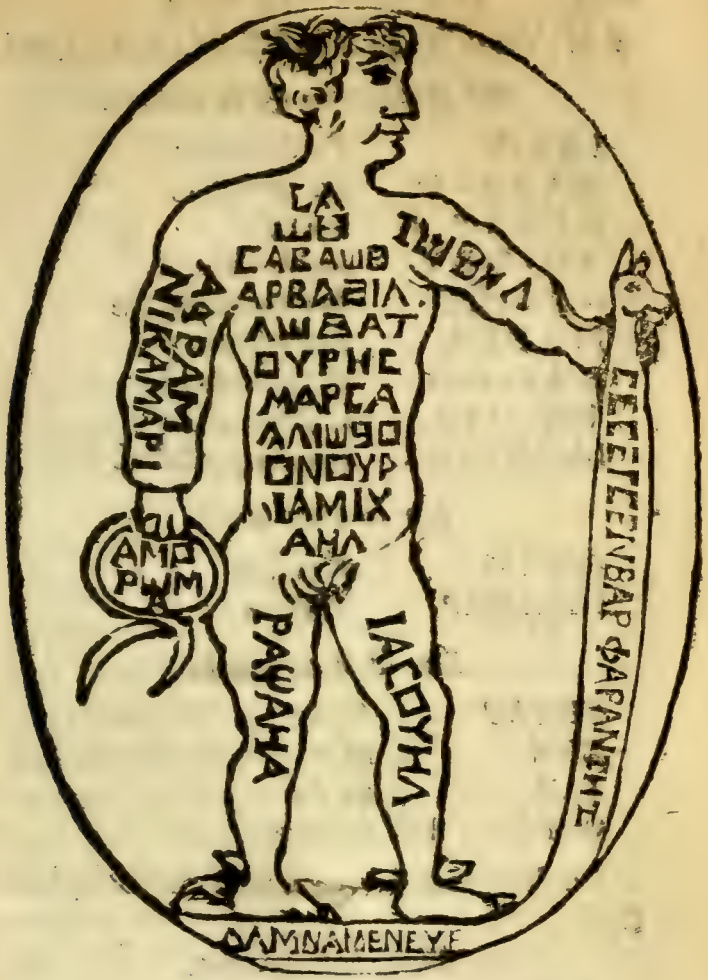
Cette Inſcription eſt une eſpece de Taliſman de ces anciens Heretiques qu'on appelloit Baſilidiani ou Gnoſtiques, qui trouvoient de grans myſteres dans les lettres du mot de Jehova, qu'ils cachoient ſous les ſept voyelles Grecques ΑΕΗΙΟΥΩ differemment tranſpoſées & repetées icy juſqu'à dix fois: le mot de ΑΓΙΕ qui le ſuit le confirme: & ainſi j'interprete chaque carreau de la même ſorte *Jehova ſaint conſerve la Ville de Milet & tous ſes habitans:* & ce qui eſt au deſſous, *ô Archanges, que la Ville de Milet & tous ſes habitans ſoient conſervez.*

Ce-

Ce ſont les mêmes Heretiques qui nommoient auſſi Dieu Abraxas, dont les lettres priſes ſelon la valeur des nombres qu'elles ſignifioient, compoſoient celuy de 365. qu'ils diſoient être autant de vertus & d'intelligences divines. Chifflet en a fait imprimer un Traité fort curieux, où l'on void les differens types, ſous leſquels ils le repreſentoient, tantôt comme Jupiter, tantôt comme l'Anubis des Egyptiens, & quelquefois comme un Monſtre avec une tête de coq & deux ſerpens en place de pieds, & le mot d'ABPAΞAΣ écrit autour. Pour ne pas me ſervir de ce qui ſe trouve dans ce curieux traité, je produiray icy une piece qui a été inconnuë à l'Autheur. C'eſt une belle Amethyſte que Monſieur de Thou avoit apportée du Levant, & dont j'ay trouvé le deſſein parmi les Memoires de Monſieur de Peiresk, & qui ne ſera pas mal à propos pour nous faire connoître la bizarrerie de ces Heretiques.

Cette figure repreſente *Michel l'Archange*, preſque de la maniere que les Payens repreſentoient leur Mercure, avec des aîles à la tête & aux talons. Il tient de la main gauche & foule aux pieds un Dragon, & porte une couronne de la main droite. Ces principaux membres ſont écrits en particulier de Caracteres Grecs, dont les mots qui en reſultent ſont neanmoins Hebreux ou Chaldaique, ſelon que ces Heretiques avoient coûtume de le pratiquer.

EN



Derriere ſont ces lignes dembas.

ΑΕΗΙΟΥΩ
ΕΗΙΟΥΩΑ
ΗΙΟΥΩΑΕ
ΙΟΥΩΑΕΗ
ΟΥΩΑΕΗΙ
ΥΩΑΕΗΙΟ
ΩΑΕΗΙΟΥ

EN VOICY L'EXPLICATION.

Sur la poitrine & le ventre.

ΙΑωΘ	*Le Seigneur*
ΣΑΒΑωΘ	*des Armées,*
ΑΡΒΑΘΙΑ	*majesté*
ΑΟυΘΑΤ	*cachée dans*
ΟΥΡ ΗΣ	*la lumiere du feu*
ΜΑΡΣΑ	*la Possession*
ΑΛΙωΘΟ	*de sa divinité,*
ΟΝ ΟΥΡ	*la force de la*
ΙΑ ΜΙΧΑΗΛ	*lumiere, Michel.*

Sur le bras droit.

ΑΒΡΑΜ	*Abraham*
ΝΙΚΑΜΑΡ	*Nicamarien.*

Sur le bras gauche.

ΣΕΣΑΓ	*Sesac*
ΣΕΝ	*nom*
ΒΑΡ	*du fils*
ΦΑΡΑΝΤΗΣ	*de Pharan*

Le Prophete Jeremie nomme Babylone Sesac.

Dans la Couronne.

ΑΜΟ	*l'exaltation de*
ΡωΜΑ	*son peuple.*

Sur les jambes.

ΡΑΦΑΗΛ	*Raphael*
ΙΑΣΟΥΗΛ	*Iasouel*

Raphael signifie Medecine de Dieu, & Jasouel, salut de Dieu.

ΔΑΜΝΑ	*la fiente,*
ΜΕΝΕΥΕ	*de la beauté*

Les

Les Lettres du Revers ſont les ſept Voyelles ſept fois repetées, que j'ay déja remarqué exprimer tacitement le nom de *Jehova*. Gruterus cite une Inſcription ſemblable, à la fin de celles qu'il produit comme ſuppoſées, laquelle il dit avoir été gravée ſur une plaque de metal qu'on trouva ſur la poitrine d'un ſquelette qui fut découvert dans un ancien tombeau proche d'Engoulême: & ne pouvant deviner ce myſtere des ſept voyelles, il s'imagine que cela n'avoit été mis que par raillerie & pour exercer l'eſprit des curieux qui viendroient à le découvrir: mais par la confrontation de celles-là avec celles-cy, qui ſont repetées de méme & tranſpoſées ſept fois, il eſt certain que ce n'étoit autre choſe que ce nom de *Jehova*, qu'on avoit voulu mettre ſur la poitrine de ce mort, qui avoit peut-être été un de ces Heretiques. S. Irenée au premier livre de ſon ouvrage contre les Payens, dit que les Sectateurs de l'heretique Marcus cachoient les myſteres, ſous des lettres Grecques, appropriées à chaque membre dont les mots étoient Hebraïques, comme les ſuivans qu'il rapporte, *Baſima*, *Eacabaſa*, *Eanaa*, *Irrauriſta*, *dy arbada*, *caeotaba*, *febor*, *Camelanthi*, qu'il interprete. *Hic quod eſt ſuper omnem virtutem patris invoco, quod vocatur lumen & ſpiritus & vita quoniam in corpore regnaſti.* Neanmoins ſon Commentateur Fen Ardentius, dit que ces mots

ne

ne ſont ni Hebraïques, ni Grecs, ni Chaldaiques, ni Syriaques, ni Arabes, mais plutôt des noms monſtrueux & barbares. Et en effet il s'en trouve pluſieurs dans des Jaſpes, Agathes ou Onyces antiques, avec des mots tout-à-fait extravagans, auſſi bien que les figures.

Au même lieu.

ΚΑΙ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ
ΜΑΡΤΥΡΟΣ ΟΝΗΣΙΠΠΟΥ

C'eſt quelque reſte d'Inſcription d'un ancien Chrêtien & Martyr Oneſippus, qui étoit peut-être enterré à Milet.

A ASKEMKALESI, p. 273.

ΑΓΑΘΗΣ ΜΕΤΑΒΟΛΗΣ ΤΟΥΤΟ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΛΥΣΙΜΑ ΧΟΥ ΤΟΥ ΤΕΤΡΑΚΙΣ ΣΤΟΙΒΑΣ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕ Ο ΕΞΟΥΣΙ ΜΟΥ ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΛΟΥΣΙΜΑ ΧΟΣ ΚΑΙ ΚΟΥΑΡΤΑ ΚΑΙ ΤΑ ΕΞ ΑΥ ΤΩΝ ΓΕΝΝΗΘΗΣΑΜΕΝΑ ΤΕΚΝΑ ΩΣ ΤΕ ΚΑΙ ΓΟΝΙΑΣ ΚΑΙ Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ ΛΕΩΝ ΑΡΤΕΜΕΙΣΙΟΝ Ο ΕΠΙΚΑΛΟΥ ΜΕΝΟΣ ΙΑΣΩΝ ΟΙΚΟΝΕΙ ΜΕΝ ΜΕΙΛΗ ΣΙΟΣ ΦΥΣΕΙ ΔΕ ΙΑΣΕΥΣ ΤΟΥΤΟΥ ΔΕ ΕΤΕΡΟΣ ΟΥΔΕΙΣ ΜΕΘΕΞΕΙΟ... ΤΕ ΣΥΝΤΕΝΕΥΣ ΜΟΥ ΟΥΤΕ ΕΞΩΤΙΚΟΣ ΤΙΣ ΕΙ ΜΗ ΤΙ ΕΤΕΡΩ ΤΙΘΕΣΟΜΑΙ ΕΤΩ Μ... ΤΟΣ Η ΤΑ ΤΕΚΝΑ ΜΟΥ Η Ο ΓΑΜΒΡΟΣ ΜΟΥ Ο ΠΡΟΓΕΓΡΑΜ ΜΕΝΟΣ ΚΑΙ ΣΥΝ ΧΩΡΗΣΩΣΙΝ ΤΙΝΙ ΤΕΘΗΝΑΙ Ο ΔΕ ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΤΟΛΜΗ

ΣΑΣ

ΣΑΣ Η ΒΙΑΣΑΜΕΝΟΣ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ
ΤΟΝ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΦΙΣΚΟΝ ΔΗΝΑΡΙΑ
ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΑΕ ΤΗΝ....
ΑΥΤΟΣ ΔΕ ΕΝΟΧΟΣ

C'eſt un monument fait pour un certain Lyſimachus pour ſon fils, pour ſa fille, & les enfans qu'ils avoient ou pouvoient avoir, pour ſon beau pere, & pour ſon gendre appellé Leon fils d'Artemiſius habitant de Milet & natif de *Faſſus*: qui eſt cette même Ville où ſe trouve cette Inſcription, parmi des mazures que les Turcs appellent Askemkalleſi, comme nous avons dit à la pag. 273. Le reſte de l'Inſcription eſt la defenſe qui eſt faite de mettre dans ce tombeau, ſoit quelqu'un des parens, ſoit quelqu'autre étranger, à moins que ces fils ou ſon grendre n'en donnent la permiſſion: & ceux dit-il qui en agiront autrement ou feront quelque violence pour cela donneront au Threſor ou Fiſc de l'Empereur mil cinq cens deniers.

A MELASSO.

Inſcription de la Colonne qui eſt à la
Pag. 275.

Ο ΔΗΜΟΣ ΜΕΝΑΝ
ΔΡΟΝ ΟΥΛΙΑΔΟΥ
ΤΟΥ ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ

ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΕΞ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ
ΓΕΓΟΝΟΤΑ

C'eſt-à-dire.

Le peuple à fait ériger cette Colonne pour honorer Menander fils d'Uliades, petit fils d'Euthydemus ; ayant été le bienfaiteur de ſa Patrie, & deſcendu de pluſieurs qui luy ont fait auſſi beaucoup de bien.

Euthydemus, un des plus puiſſans Citoyens de Mylaſſa, & tres-excellent Orateur, vivoit au temps de Jules Ceſar : ainſi ſon petit fils Menander peut avoir vêcu ſous Tibere & Caligula, & par conſequent l'Inſcription ſeroit de ce temps-là puis qu'elle luy fut miſe pendant ſa vie. Vous pouvez voir là deſſus ce que Strabon a dit d'Euthydemus dans ſa Geografie livre xiv. ce qui eſt une preuve que la Ville de Mylaſſa dont il parle là, eſt la même que celle qui s'appelle maintenant Melaſſo, qu'on s'eſt trompé de prendre pour Milet : comme nous avons déja dit à la pag. 275.

EX-

1

2

3

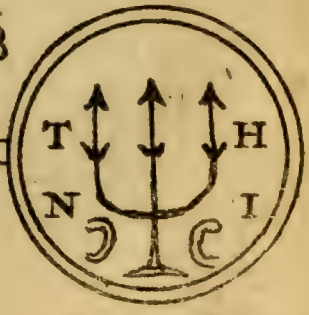
4

5

6

7

8



EXPLICATION

Des Planches de Medailles antiques, ſervant à la confirmation de ce qui a été avancé dans le voyage de Grece & de Levant, & à la connoiſſance des antiquitez de chaque lieu.

Elles ſont toutes de cuivre.

PLANCHE I.

J'Ay parlé à la pag. 67. des Othons de cuivre, dont j'aſſure même d'en avoir vû bon nombre: ce qui m'oblige de donner le deſſein des deux plus rares que j'aye vûs, & qui n'ont pas encore été gravez, quoyque pluſieurs Autheurs en ayent produit avec les revers d'Iſis, de Serapis, de ΜΑΡΩΝΕΙΤΩΝ, ou ſimplement de S. C. dans une couronne. Je n'ay pas crû neceſſaire de faire graver leur tête, qui eſt ſemblable à celles qui ont les revers dont je viens de parler.

1. La premiere eſt donc le Revers d'une medaille d'Othon, que j'ay apportée de mon voyage. Elle a autour de la tête en lettres à moitié rongées ΜΑΡΚ. ΟΘωΝΟC ΚΑΙC. CΕΒ. & pour type du Revers une tête de femme voilée & couronnée, qui a derriere, le caducée de Mercure, ſymbole perpetuel de la paix qu'elle repreſente, comme les lettres mêmes ΕΙΡΗΝΗ qu'on y entrevoit le confirment. Cét Empereur vouloit par là faire entendre au peuple Romain, que ſon élevation ſur le thrône luy apporteroit une

paix

paix heureuſe dans toute l'étenduë de ſon Empire, ce qu'il leur exprima auſſi dans la medaille Latine qu'il fit battre avec ces caracteres PAX ORBIS TERRARVM. Galba ſon prédeceſſeur n'en avoit pas moins fait eſperer, car il y a une medaille ſemblable de cét Empereur avec un même revers, que j'ay vûe à Zara chez M. le Comte Antonio Soderini.

2. La ſeconde eſt un autre revers d'Othon encore plus rare, que le ſieur Dominique Babeli Venitien, qui l'avoit apportée avec d'autres du grand Caire, me permit de crayonner, ne me l'ayant pas voulu vendre pour vingt piſtoles que je luy en offrois. Elle eſt parfaitement bien conſervée, & ce revers eſt tout-à-fait extraordinaire. C'eſt une figure de femme vêtuë qui porte de la main droite une petite victoire, & dela gauche un Trofée, avec ce mot ΚΡΑΣΙΣ, qui ſignifie *la Moderation* de l'Empereur Othon au milieu de ſes victoires & de ſes trofées: car outre qu'il avoit depoſſedé Galba de l'Empire, il eut encore trois fois la victoire contre les troupes de Vitellius: mais la quatriéme bataille luy fut fatale, ayant été ſurpris ſous le pretexte d'une entrevûe, ce qui fut cauſe qu'il ſe tua lui-même bien moins par deſeſpoir, que par un ſentiment de compaſſion, de tant de ſoldats qui ſeroient tuez à la guerre, s'il s'opiniâtroit à vouloir diſputer l'Empire à Vitellius. Le mot de ΚΡΑΣΙΣ peut auſſi ſignifier le temperament ou la temperance, mais celuy de moderation convient mieux au type qui accompagne l'In-

Suet. in Othon.

l'inſcription, & n'eſt pas même nouveau dans les medailles, car on en void une de bronze de l'Empereur Tibere avec un revers MODERATIONI, & une tête au milieu d'un bouclier.

Le 3. & 4. rond eſt la tête & le revers d'une medaille de l'*Heroine Nauſicaa* fille du Roy Alcinous, dont j'ay parlé à la pag. 99. C'eſt une tête à ajoûter aux portraits des hommes & femmes illuſtres tirez de l'antique, que Fulvius Urſinus, Theodore de Galles & Caninius nous ont donnez, dont je peux même augmenter le nombre de pluſieurs têtes qui leur ont été inconnuës, comme de celles de Pythodoris Reine de Pont, de Pyrrhus, des Philoſophes Xenocrates & Theon, & de quelques autres. Le Revers de Nauſicaa eſt des Mytileneens MYTIA. ΕΠΙ ΣΤΡΑ. ΙΕΡΟΚΛ. C'eſt-a-dire, lorſqu'ils avoient pour Commandant ou General de la milice un certain Hierocles. La figure de femme aſſiſe eſt celle de Sappho, que ceux de Mytilene, parmi leſquels elle étoit née, repreſentoient dans leurs medailles, comme Iulius Pollux & Ariſtote le remarquent, & comme celles que nous trouvons encore de cette Iſle nous en font foy. La Lyre qu'elle tient à la main le confirme auſſi, car c'étoit la marque des Poëtes Lyriques, entre leſquels elle a excellé. Urſinus dans ſes portraits des hommes Illuſtres, produit une medaille qui a d'un côté la tête de Sappho, & de l'autre un Polype, & les mêmes lettres MYTIA.

Ceux qui ſouhaittent de voir les medail-

les qu'on trouve de l'Isle de Corfou, n'ont qu'à se prévaloir du Livre intitulé *Historia di Corfou* du Chevalier Marmora, imprimée à Venise, où il y a pourtant quelque chose à dire sur des medailles qu'il a gravées, & qui ne se trouvent point avec les revers de ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ, comme le Germanicus, l'Othon & le Galba : mais j'espere qu'il corrigera cela dans une seconde édition à laquelle il travaille, & qu'il augmente de beaucoup de desseins.

5. & 6. Est une medaille de l'Isle de Tiné, appellée autrefois Tenos ; dont nous en trouvâmes là quatre ou cinq des restes d'un plein vase qui s'y étoit découvert prés de la Citadelle. Elle a d'un côté la tête de Jupiter Hammon, qu'on representoit avec la corne de Belier, & de l'autre une grappe de raisin, symbole de la fertilité du pays, & particulierement des vignes. TH est le commencement de ΤΗνίων.

6. 8. Est une autre medaille antique de ceux de Tiné, laquelle a d'un côté la tête de Neptune, qui s'y étoit particulierement adoré dans cette Isle, où il y avoit un Temple celebre, auquel se rendoient une fois l'année ceux des Isles voisines, pour luy consacrer une Fête solemnelle, comme dit Strabon au dizième livre de sa Geographie. Le revers est le Trident de ce Dieu avec deux Daufins & les lettres ΤΗΝΙων, qui marquent de même qu'à la précedente, qu'elle étoit de ceux de l'Isle de Tiné.

PLANCHE II.

1. La premiere est le revers d'une medaille

1

ZAKYNOIΩN

2

ΗΡΩΔΗΑΝΔΡΟCΑΒΥΔ
ΗΝΩΝ

3

CMYPNAIΩN
OMO

4

ЄΠΑΠΟΛΙΝΑΡΙ ΟΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ

5

COL.A.A PATR

6

COL A A PATR

7

ΔЄΛΦΩN

8

CIKYNΩN

daille frappée par ceux de Zante, dont la tête est un Caracalle. La figure qui est representée de ce côté avec le mot de ZAKYNΘIΩN est un Bacchus qui tient de la droite un raisin, & de la gauche son thyrse ou bâton entrelacé de lierre & de pampres: de sorte qu'on peut juger par là, que c'est depuis fort long temps que cette Isle a été fertile en bons vins, & favorisée du Dieu Bacchus.

2. La seconde est une medaille de ceux d'Abidos, qui representoient dans leurs revers *Heros* & *Leander*, dont le Poëte Musée a chanté les amours. Outre leur nom qui y est écrit, on void Leander traversant le détroit de l'Hellespont à la nage, pour aller voir sa Maîtresse qui demeuroit à Abydos du côté de l'Asie, & luy à Sestos du côté de l'Europe. Le détroit n'a là qu'une demi lieuë de large. Cela n'est pas difficile à un bon nageur, mais il faisoit cela de nuit, & il avoit besoin de lumiere: aussi voit-on icy Hero au dessus d'une Tour, qui tient un flambeau à la main pour luy servir de guide: mais le Cardinal de Maximis avoit un beau medaillon de Severe avec un revers semblable d'Abydos, où ce n'est pas Hero qui tient le flambeau, mais un petit amour qui voltige au dessus de Cleander.

3. 4. La troisiéme est une medaille de grand bronze, qui a d'un côté la tête de l'Amazone *Smyrne*, avec sa double hache, qu'on luy entrevoit derriere l'épaule. C'est elle qu'on estimoit avoir fondé & donné son nom à la Ville de Smyrne. La tête du

revers couronnée de Tours represente celle de Thyatire. Ainsi il faut lire l'inscription des deux côtez conjointement ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟνοια ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΕΠΙ ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ, ce qui signifie *concorde* ou alliance, *de ceux de Smyrne avec ceux de Thyatire, dans le temps qu'Apollinarius etoit Gouverneur* en cette derniere. Apollinarius étoit cousin de Titus Antonius Alfenus, dont j'ay rapporté quelques inscriptions, & son nom étoit aussi Alphenus Apollinarius, comme on l'apprend par une autre belle Inscription que les Teinturiers avoient fait graver à son honneur. Ils vivoient l'un & l'autre sous l'Empire de Caracalle, & par consequent la medaille est de ce tems-là ou environ.

Mais au sujet de cette medaille, il faut que je vous dise ce que je sçay des Alliances que ces Villes d'Asie mineure contractoient ensemble, & particulierement celles de l'Ionie, de la Lydie & de la Carie, trois Provinces contiguës. Comme les Empereurs Romains leur permettoient de vivre selon leurs Loix, ils ne trouvoient pas mauvais qu'elles s'alliassent les unes avec les autres, & qu'elles entretinssent une bonne correspondance, pour se secourir mutuellement en cas de besoin. Les Livres ne nous disent presque rien là dessus, mais ce que nous en sçavons, nous le devons aux medailles. Voicy la liste de celles que j'ay remarquées en visitant les Cabinets des Curieux, & en ayant eu même quelques-unes en mon pouvoir. Je ne doute pas qu'il ne

s'en

s'en trouve un plus grand nombre, & particulierement dans le Cabinet du Roy: mais cecy servira d'échantillon, & donnera peut-être à quelqu'un la pensée de rechercher tout ce qui s'en peut rencontrer.

Alliance de Thyatire & de Smyrne.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Au revers d'une tête qui represente le Sacré Senat, ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Elle est gravée dans le Thesaurus de M. Patin chez qui je l'ay vûe. Ie la croy du même temps que celle que nous avons citée cy-dessus.

Alliance de Smyrne avec Perinthus.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ ΕΠΙ ΜΕΝΕΚΛΕΟΥΣ.

Menecles est le nom du Gouverneur de Perinthus. C'est le revers d'un Gordian, moyen bronze, à Lyon chez M. Dufour.

Alliance de Smyrne avec Ephese.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Avec deux temples, au revers d'un Caracalle. Chez M. Patin. Voyez son Thesaurus.

Alliance de Smyrne avec Pergame.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

La même. M. Falkner à Smyrne en a aussi un medaillon de Caracalle, où il y a de plus ΕΠ. CTP. ΓΕΜΙΝΟΥ. Esculape debout & une figure couronnée de Tours assise. Item un autre medaillon avec 3. figures, Esculape entre deux Deesses.

Alliance de Smyrne, Pergame & Efese.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΠΕΡΓ. ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane d'Efese entre Esculape & l'Amazone Smyrne. Revers d'un medaillon d'Antonin Pie, chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance d'Hierapolis avec Smyrne.

ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une Otacilia Severa, moyen bronze.

Alliance d'Epheſe avec Sardis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Deux figures qui ſe donnent la main. Revers d'une medaille du grand bronze de la Reine de Suede, de l'Emp. Marc-Aurele.

Alliance d'Epheſe & Hierapolis.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'une medaille de Commode, grand bronze, chez la Reine de Suede.

Alliance d'Epheſe avec Cyzique.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ.

Diane avec une figure nuë debout. Revers d'une medaille de grand bronze d'Antonin Pie.

Alliance d'Epheſe avec Tralles.

ΕΦΕΣΙΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡ. ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane d'Epheſe avec Jupiter qui eſt aſſis, au Revers d'une medaille de Lucius Verus.

Allian-

Alliance d'Epheſe & de Pergame.

ΕΦΕΣΙΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Diane & Eſculape, au revers d'une medaille de Gallien moyen bronze, chez M. Falkner à Smyrne.

Alliance de Pergame & d'Epheſe.

ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Un Chariot tiré par deux Centaures, ſur lequel eſt aſſis un Jupiter qui porte à la main une petite Diane d'Epheſe. Revers d'un medaillon de Commode. Il y en a un autre de ce même Empereur avec les mêmes characteres, mais il s'y lit de plus ΕΠ. ΣΤΡΑ. ΠΑΠΙΟΥ. ou plutôt Π. ΑΠΠΙΟΥ ΚΟΙΝΟΝ, & pour type deux figures dont l'une eſt d'un homme demi vêtu, qui tient à la main droite une Juno Pronuba, & l'autre eſt comme d'un Hercule nud qui porte auſſi de la droite la Diane d'Epheſe, gravé dans Octavius Strada.

Alliance de Milet & d'Epheſe.

ΜΕΙΛΗCΙΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕCΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Venus & Diane avec ſes deux cerfs. Revers d'un medaillon de Fauſtine la jeune. Il y en a un autre presque ſemblable, avec la même inſcription, de Lucius Verus, dans le Cabinet de M. Moroſini à Veniſe.

Alliance de Cos avec Milet.

ΚΩΩΝ ΜΕΙΛΗCΙΩΝ.

Eſculape & Venus, qu'on adoroit dans ces deux Villes. Revers d'un medaillon d'An-

tonin Pie, dessigné par M. Patin à Padoüe.

Alliance de Laodicée avec Pergame.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Revers d'un medaillons de Marc-Aurele, chez la Reine de Suede à Rome.

Alliance de Laodicée avec Ephese.

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Jupiter avec Diane & ses deux cerfs. Revers d'une Otacilia Severa medaillon, parmi les desseins de M. Morel à Berne.

Alliance d' Alicarnasse avec Pergame.

ΑΛΙΚΑΡΝΑCCΕΩΝ ΚΑΙ..... ΣΕΞΤ, ΦΛΑΟΥ.

Apollon & Esculape, dont le dernier se met ordinairement pour Pergame, ainsi quoyque le mot ne s'y lise pas, je ne doute pas qu'il ne l'y faille suppléer. Revers d'une medaille de grand bronze de Caracalla & Geta qui se regardent. A Rome au Cabinet du P. Kirker.

Alliance d' Antioche sur le Meandre avec Ephese.

ΑΝΤΙΟ..... ΕΦΕΣΙΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΩΡΩΝ.

Diane d'Ephese entre deux figures assises à terre, dont l'une represente la riviere de Meandre. Revers d'un medaillon d'Antonin Pie gravé, dans Octavius Strada.

Alliance de Selga avec Lacedemone.

CΕΛΓΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ.

Pallas & Hercules qui sacrifient, & un serpent qui s'éleve sur l'autel. Revers d'un me-

medaillon de Trajanus Decius, parmi les desseins de M. Patin. Quoyque Selga fut dans la Pisidie, elle étoit Colonie des Lacedemoniens, comme dit Stephanus de Byzance. Σέλγη, πόλις πισιδίας, ἄποικος λακεδαιμονίων.

Alliance de Laodicée & de Smyrne

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ CMYPNAIΩN OMONOIA.

L'Empereur debout entre deux figures de femmes vêtuës. Revers d'un medaillon de Marc-Aurele: à Zara, chez le Comte Soderini.

Alliance de Smyrne avec Nicomedie.

ΣMYPNAIΩN NEIKOM OMONOIA

Deux figures couronnées de Tours qui se donnent la main. Revers d'un medaillon de Marc-Aurele. A Constantinople, chez M. le Marquis de Nointel.

Alliance de Smyrne & Magnesie.

Dans une Inscription du tems de Seleucus Callinicus, qui est mise la premiere dans le livre intitulé Marmora Oxonienſia: où il y a un grand Commentaire qui l'accompagne.

Alliance de Paros avec Cyzique.

Dans un autre marbre que j'ay copié à Venise à la Cour du Palais Grimani, qui contient une grande Inscription Greque. Je reprens les medailles de la seconde planche.

5. La cinquiéme est le revers d'une medaille de Caracalla, qui a le nom de Patras COL. A. A. PATR. *Colonia Augusta Aroë Patrensis*, avec Diane qu'ils adoroient la

ſous le ſurnom de Laphria; voyez ce que j'en ay dit en parlant de cette Ville-là, au Tome II. pag. 7. &c.

6. La ſixiéme eſt le revers d'un Commode, qui repreſente le Port de Patras avec une ſtatuë qui étoit à l'entrée, & une eſpece de portique ou arcades dont j'ay parlé à la p. 10. Tom. II.

7. La ſeptiéme eſt une Fauſtine jeune chez le Comte Moſcardi à Verone avec le revers ΔΕΛΦΩΝ, & le Temple celebre d'Apollon qui étoit à Delfes. La ſtructure n'en paroit pas magnifique, & on n'y void que cinq colonnes: auſſi ſuis-je fort perſuadé quoy qu'il fut fort celebre, qu'il n'étoit pas bien grand, veu le peu de terre-plain qu'il y avoit à Delphes, & la difficulté d'y porter des materiaux.

8. La huitiéme eſt un Geta avec ce revers d'un Cupidon qui a ſon flambeau renverſé, & le mot de CIKYωNIωN, qui nous apprend qu'elle avoit été frappée par ceux de Sicyon, dont nous avons parlé à la pag. 234. Tom. II.

PLANCHE III.

Cette Planche a une medaille de chacune des ſept Egliſes, & une de Magneſie au pied du mond Sipylus.

1. La premiere eſt un Alexandre Severe moyen bronze, qui a pour revers ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, qui marque qu'elle a été battuë par ceux de Thyatire, quoyque la Louve qui allaite Remus & Romulus ſoit le ſymbole ordinaire de Rome: mais c'eſt peut-être un trait de leur flaterie, pour exprimer

1

ΟΥΑΤΕΙΡΗ
ΝΩΝ

2

ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΓΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΦΙΛΟΥ

3

ΕΦΕCΙΩΝ
ΚΑΥCΤΡ
ΟC

4

ΠΡ ΓΑΜΗΝΩΝ

5

ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ
ΕΥΤΥΧΕΙC
ΚΑΙΡΟΙ

6

ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΕΠΙ ΕΥ
ΓΕΝΕΙΟΥ

7

ΕΠΙ ΙΟΥΛ ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡ
ΧΡΥCΑΝΘΙΝΑ
CΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ

8

CΠ CTP. ΑΥΡ. ΤΑΤΙΑΝΟΥ Β
ΑΓΝΗ ΤΩΝ
CΙΠΥ

primer leur bonheur sous la domination Romaine. On trouve aussi qu'Antioche a quelquefois mis dans ses medailles ce même type.

La seconde est une Tranquilline presque de grand bronze avec l'inscription CMYP-NAIΩN Γ. NEΩKOPΩN ΡΟΥΦΙΝΟΥ. COΦΙ. Des Smyrnéens Neocores par trois fois, sous le Capitaine de la milice Rufinus. La figure qui accompagne l'Inscription est celle de l'Amazone Smyrne, qu'ils representent avec la tête couronnée de Tours comme Fondatrice de leur Ville, tenant un petit Temple de la droite, & de la gauche un petit bouclier en demi-Lune, & une hache à deux tranchans que les Latins appelloient bipennis, qui étoit l'armure ordinaire des Amazones.

3. La troisiéme est le revers d'un Valerian Pere, que M. Wheler a dans son Cabinet, de même que d'un Gallien que possede M. Dufour, & d'un Saloninus fils de Gallien que j'acquis à Smyrne: car elles ont toutes trois ce même revers ΕΦΕCIΩN ΚΑΥCΤΡΟC, avec la figure appuyée sur un pot qui verse de l'eau, & qui represente comme l'Inscription en fait foy, la riviere du Cayster qui passe proche d'Efese, comme nous avons dit plus amplement à la page 244. & 245.

4. La quatriéme est un Geta avec les revers d'Esculape, qui avoit un Temple celebre à Pergame, & de sa fille Hygieia qui tient un serpent à la main, & le mot de ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ.

5. La cinquiéme eſt un revers de Commode grand bronze, que le feu Cardinal de Medicis me fit voir dans ſon Cabinet. Elle eſt *des Laodicéens Neocores* ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΟΟΚΟΡΩΝ, avec le type & l'inſcription qui ſe trouve quelquefois aux medailles Latines FELICIA TEMPORA, mais écrite en Grec ΕΥΤΥΧΕΙC ΚΑΙΡΟΙ, par la quelle ils vouloient faire connoître *le bonheur* qu'ils avoient ſous l'Empire de Commode dans toutes *les Saiſons* de l'année, qui ſont repreſentées par quatre jeunes hommes. Le Printemps porte une corbeille de fleurs : l'Eté une faucille pour moiſſonner : l'Automne une corbeille de fruits & careſſe un chien de chaſſe : l'Hyver tient un lievre de la main gauche, parceque cette Saiſon eſt propre pour la chaſſe du lievre, d'où vient que Virgile dit :

Auritóſque ſequi lepores, tum figere damas, &c.

Cum nix alta jacet, glaciem cum fluminа trudunt.

Horace en dit à peu prés autant, Epod. II. Cette Saiſon eſt auſſi repreſentée vêtuë pour ſe garantir du froid. Et nous avons à Lyon un bas relief dans l'Iſle Sainte Barbe, où ſe trouvent les quatre Saiſons repreſentées preſque de la même maniere. Je l'ay cité dans mes antiquitez de Lyon pag. 198. Tout incommode que fut l'Empereur Commode, il ne laiſſoit pas de trouver des flatteurs, qui luy vouloient perſuader que le monde étoit fort heureux ſous ſon regne, car outre cette medaille le même Cardi-

nal

nal de Medicis m'en fit voir une de même grandeur avec cette belle inſcription dans une couronne, que ceux de la Ville de Nicée avoyent gravée à ſon honneur, ΒΑCΙΛΕΥΟΝΤΟC ΚΟΜΟΔΟΥ Ο ΚΟCΜΟC ΕΥΤΥΧΕΙ ΝΙΚΑΙΕΩΝ.

6. La ſixiéme eſt un Marc. Aurele de bronze, qui a pour revers un temple de Philadelphe; où l'on découvre Apollon, & autour l'inſcription ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΟΝ ΕΠΙ ΕΥΓΕΝΕΤΟΥ, qui ſignifie que ceux de Philadelphe l'avoient frappée, lors qu'ils avoient pour Gouverneur Eugenetes. Elle eſt dans le Cabinet de M. le premier Preſident de Paris.

7. C'eſt le revers d'une Tranquilline de grand bronze, chez M. Falkner à Smyrne qui a autour de la tête ΦΡΟΥ. ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑ CΕΒ. Fruria ou Furia, car il ſe trouve écrit des deux manieres dans les medailles, Tranquillina Auguſta, & de l'autre côté une Urne d'où ſort une palme. Επι ιουλ. ερμοφιλου αρ. χρυσανθινα σαρδιανων Β. νεωκορων. Ainſi c'eſt une medaille de la Ville de Sardes, qui avoit celebré dans ce temps là, les jeux appellez Chryſanthina ſous le Pontificat de Julius Hermophilus. Le même Cabinet de Monſieur Falkner poſſede un medaillon de Caracalle, avec un ſemblable revers, l'urne d'où ſort une palme, & ces mots Επ. αν. ρουφου. αρχ. α. το. γ. χρυσανθινα σαρδιανων β. νεωκορων. C'eſt à dire, *ſub Antonio Rufo primo Pontifice tertiâ - vice*, *Chriſantina* certamina habita *apud Sardianos ſecundo Neocoros*

NOTA. *Que les petites lettres Greques ſans accens ſont miſes pour des capitales.*

Voyez ce que dit sur ces jeux le livre *Marmora Oxoniensia*, au troisiéme marbre.

8. Est le revers d'un Philippe fils, qui represente un Apollon assis, avec ces lettres ΑΠΟ. ΣΤΡ ΑΥΡ. ΠΑΠΙΑΝΟΥ. Β. ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΕΠΙΤ. Ceux de Magnesie au pied du mont Sipilus l'avoient frappée lors qu'ils avoient un Aurelius Tatianus commandant pour la seconde fois.

PLANCHE IV.

1. 2. Une tête couronnée de Tours qui represente la Ville de Phocée ΦΩΚΕΑ: & pour revers ΦΩΚΑΙΕΩΝ, une petite barque, au dessus de laquelle se voyent les deux étoiles & les deux bonnets de Castor & Pollux, pour marquer les heureuses navigations de ces peuples, qui ont été les premiers à voyager sur mer & à fonder des Colonies dans les pays éloignés, témoin nostre Ville de Marseille, qui leur devoit son établissement.

2. 3. ΤΗΜΝΟ la Ville de Temnos qui n'étoit pas éloignée de Phocée, & proche de la riviere d'Hermus, ce Monsieur Falkner à Smyrne qui a cette medaille en a aussi une autre d'Otacilia Severa, avec le revers de cette riviere ΤΗΜΝΙΤΩΝ ΕΡΜΟΣ. pour ce qui est du revers de celle-cy, c'est la fortune qui tient un gouvernail de navire & une corne d'abondance.

5. 6. ΕΡΥΘΡΑΙ, la Ville d'Erithræ maritime ce qui est designé par la proüe de navire qui est au revers avec le mot ΕΡΥΘΡΑΙΩΝ. Ce lieu a été celebre par la sejour de la Sybille appellée Erythrée. Elle est chez le même à Smyrne.

7. 8.

1

ЄП СТР АУР ЄУТУХОУС
ТО.В.
ЄΩΝ ΚΑΙ ЄΩ
N

2

ЄП.СТ.КЛ.СКРЄІ
ВΩΝΙΑ
NOY
ЄΩΝ ΚΑΙ ЄΩΝ

3

Α ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC
ΑCΙΑC ΑΧΑΙΑC ЄΛΛΑΔΟC

4

5

ΩΜΗ
ΡΟC

6

7. 8. Υρκανη la ville d'Hyrcane, avec un revers semblable à celuy de Temnos, & le mot υρκανων, par lequel il ne faut pas entendre les peuples de l'Hyrcanie proche de Perse, mais les habitans d'un lieu dans la Lydie de ce nom, à qui Stephanus ne donne pas à la verité le nom de Ville, mais seulement d'une campagne, ἐστι δὲ ὑρκάνιον πόδιον τῆς Λυδίας: la tête couronnée de Tours nous enseigne qu'il y a eu là-même une ville. Strabon au liv. 13. de sa Geographie luy donne le même nom que Stephanus, & ajoûte qu'elle avoit pris son nom des Hircaniens, que les Persans y avoient laissé pour l'habiter.

Il se trouve quelques autres petites medailles de cette sorte, comme σμυρνα, Revers σμυρναιων un Lyon, gravée dans Seguin, ou avec une proüe de navire. J'en ay une qui a d'un côté Σμυρναιων Serapis, & de l'autre Σμυρναιων une proüe de navire. Chez le Card. de Maximis j'en ay vû une d'un côte Δοκιμος une tête couronnée. Revers Esculape, Δοκιμεων, de la ville de Docimeum en Phrygie. Il y en a aussi de Cyzique Κυζικος, Revers Κυζικηνων.

PLANCHE V.

1. C'est le Revers d'un beau medaillon que Monsieur Falkner avoit à Smyrne. Il represente la riviere Hermus demy couchée & appuyée sur un vase qui verse de l'eau avec une plante à la main, & le mot de Φωκαιεων parce que la ville de Phocée n'étoit pas éloignée de l'embouchure de l'Hermus. Les lettres autour Επ. στρ. αυρ. Ευτυχους. το β.

Sous

sous Aurelius Eutyches Gouverneur pour la seconde fois. Il se trouve aussi une medaille qui a d'un côté, Ιερα συνκλητος le sacré Senat, & de l'autre la proüe de navire avec les deux étoiles de Castor & Pollux, & les mêmes lettres Επ. ε. αυρ Ευτυχους τ. β. ce qui nous la doit faire ranger au tems de Gordian.

2. La seconde est ce beau medaillon de Philippe, dont j'ay parlé à la pag. 237. frappé par les Phocéens sous le commandement de Claudius Scribonianus.

3. 4. La troisiéme est la tête & le revers d'un beau medaillon du feu Cardinal de Maximis. La tête couronnée de tours est la Ville de Sardis qui se qualifie de premiere metropole d'Asie, de Lydie & de Grece. CAPΔIC AÇIAC ΛYΔIAC ΕΛΛΑ ΔOCA MHTPO ΠOΛIC. l'Asie se prend souvent dans les Marbres, & les medailles pour l'Ionie simplement ou pour l'Asie Proconsulaire, qui étoit une partie de l'Asie mineure. Monsieur Seguin en a fait graver un semblable medaillon du côté de la tête, mais le revers est different. Celuy-cy est un Jupiter assis au milieu des 12 signes, comme on le remarque dans une medaille de Julia Mæsa. La tête qu'il represente aussi dans le sien n'est pas couronnée de Tours, mais d'épics de bled. Il y a apparence que ces deux medaillons sont du même temps: comme celuy de Monsieur Seguin porte le nom de Julius Hermophilus Asiarque, nous avons remarqué dans la 7. med. de la troisiéme planche, qu'il étoit en charge dans le temps de Tranquilline femme de Gordian troisiéme.

5. 6. Est

1

ΦΩ
ΚΕΑ

2

ΩΩΚΑΙΕ
ΩΝ

3

ΤΗ
ΜΝΟC

4

ΝΕΙΤΩΝ
ΤΗΜ

5

ΕΡΥ
ΘΑΙ

6

ΕΡΥΟΡΑΙ
ΝΩ

7

ΥΡΚ
ΑΝΙΙ

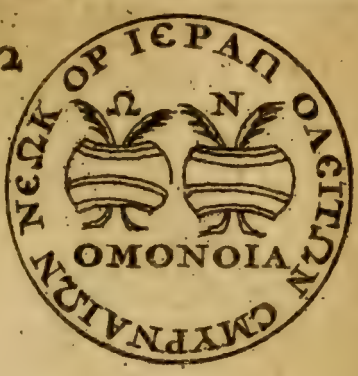
8

ΥΡΚΑ
ΝΩΝ

1

ΤΜΩΛΙ
ΤΩΝ

2


ΟΡ ΙΕΡΑΠ ΟΛΕΙΤΩΝ
ΜΥΡΝΑΙΩΝ ΝΕΩΚ
Ω Ν
ΟΜΟΝΟΙΑ

3

ΜΥΛΑΣΕΩΝ

4

ΜΥΛΑ
ΣΕΩΝ

5

ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΙ
ΤΩΝ

6

ΚΩΛΟΦΩ
ΝΙΩΝ

7

ΑΕΒΕΙΔΙΩΝ

8

ΝΕΙΚΑΕΩΝ ΚΙ
ΑΒΙ
Α ΝΩΝ

5, 6. Eſt un medaillon d'Homere eſpece de contourniate, ω ΜΗΡΟC, que Monſieur Falkner a recouvert à Smyrne, laquelle pretendoit avoir donné la naiſſance à ce grand homme & qui faiſoit graver des medailles à ſa memoire. Le revers eſt un homme qui conduit un cheval, & qui appartient à quelque particulier qui avoit gagné quelque courſe ou quelque combat à cheval dans la Ville de Smyrne.

PLANCHE VI.

1. C'eſt le revers d'une petite Sabine, chez Monſiéur Falkner à Smyrne, frappée par les habitans de la montagne de Lydie appellée Tmolus, ΤΜΩΛΕΙΤΩΝ, une petite Diane avec ſon arc, pour marquer leur application à la chaſſe.

2. La ſeconde eſt une Otacilia Severa rapportée cy-deſſus entre les Alliances des Villes d'Aſie mineure. ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ CMYPNAIΩN NEΩKOPΩN ΟΜΟΝΟΙΑ, qui marque la bonne intelligence de Smyrne avec Hierapolis, qui avoient quelques jeux publics communs, qui ſont deſignés par les deux urnes, d'où ſortent deux palmes de chacune.

3. La 3. eſt un Hadrian. avec la tête de Jupiter qui avoit un Temple prés de la Ville de Mylaſa ΜΥΛΑCΕΩΝ, appellée maintenant Melaſſo, comme nous avons dit à la pag. 275.

4. Eſt une madaillon de Geta, chez le Card. de Maximis avec un Temple à 4. colonnes des mêmes habitans de Mylaſa ΜΥΛΑΣΕΩΝ, & une divinité au milieu qui

qui sembleroit Diane d'Efese appuyée sur ses deux broches, si elle n'avoit un marteau à la main.

5. Est une medaille de Gallien avec le revers de Metropolis, qui est entre Smyrne & Efese Μητροπολειτων; les autres medailles ajoûtent Των εν ιωνια, parce qu'elle étoit dans l'Ionie & assez prés du Cayster qui est icy representé, comme à celle des Efesiens. J'ay vû entre les desseins de Monsieur Patin un medaillon de Solon, avec un Jupiter & Diane d'Efese au revers & l'Inscription Κοινον μητροπολειτων των εν ιωνια.

6. C'est le revers d'une medaille de Diadumenian de la Ville de Colophone, située entre Smyrne & Efese proche du ruisseau Halys qui y est representé avec le mot de Κολοφωνιων.

7. C'est le revers d'une medaille de Caracalle, frappée par ceux de Lebedos dans l'Ionie, Λεβεδιων & une Pallas armée.

8. Est une autre Caracalle, avec un fleuve au revers & l'inscription Νεικαιεων χιλβιανων, qui étoit quelque Ville du nom de Nicée dans le territoire de Lydie appellé *Campus Cilbianus* qui étoit arrosé du Cayster. Strabon en fait mention au 13. livre de Geographie. *Caystriano itaque campo, qui medio loco inter mediterranea & Tmolum incidit, versus Orientem conterminus est Cilbianus campus magnus & habitationibus probè aptus, agrique fertilis.* C'étoit la même Ville qu'on appelloit *Cilbianum*, & dans le bas Empire *Valentinianopolis*, dont il est fait mention dans les Conciles.

J'avois

J'avois fait dessein de donner icy une note particuliere de toutes les medailles des Villes de Grece & Asie Mineure, & particulierement de l'Ionie, Carye, Lydie, Bithynie, que j'avois observées dans les Cabinets de curieux & même dont j'en avois acheté un nombre assez considerable ; la plus grande partie même n'ayant point encore été donnée au jour. Mais deux considerations m'en ont détourné; l'une que cela grossiroit trop ce volume, & même si je le voulois faire avec exactitude, cela seul en feroit un assez juste ; l'autre est que Monsieur Vaillant Antiquaire du Roy, qui a deja donné au public deux volumes de medailles Latines, en promet un general des Colonies Romaines & Villes Grecques, auquel il travaille depuis quelques années, & ce sera un ouvrage qui répondra amplement à ce que les Sçavans & les curieux se promettent de sa capacité. Dans ce grand nombre de belles choses qu'il y aura, à peine me puis-je persuader que les observations que j'aurois pû mettre au jour, puissent luy être de quelque utilité, outre que s'il y en a quelques unes d'assez particulieres pour enrichir ses remarques, je fai gloire de les remettre dans de si bonnes mains. Cette matiere sera extrémement curieuse pour rétablir & enrichir l'histoire & la Geographie ancienne, tant pour les veritables noms des Villes anciennes, que pour leur situation, leurs montagnes, leurs rivieres, leurs Temples, leus Fêtes solemnelles & leurs Gouverneurs : & mille autres remarques qui ont échapé à l'exacti-

l'exactitude des Geographes, ou que les Copiſtes des anciens livres nous ont corrompu. J'ay un Commode grand bronze & preſque de la grandeur des medailles, avec l'inſcription de Πομπηιοπολειτων & dans l'exergue ſous une figure démi couchée πηγησωνιας : cependant qui a ſçu juſqu'à preſent qu'il y avoit à *Pompeiopolis* Ville de Paphlagonie une *Fontaine* appellée *Sunias*. Monſieur Giraud me fit preſent d'un Geta moyen bronze que je n'avois point encore vû, avec le revers d'une Diane & le mot de Θελπουσιων, qui corrige Stephanus dans le mot de Τελφουσα, Ville d'Arcadie, qu'il devoit écrire conformement à la medaille Θελπουσα. Il s'y trouve auſſi des inſcriptions ſurprenantes & qui ne ſont pas communes aux medailles Latines, comme quelques-unes que j'ay déja citées & une Salonine moyen bronze que j'ay avec ce revers του αγαθου εφεσιων & une Diane, dont le celebre Temple faiſoit l'avantage & le bien des Efeſiens. Un medaillon frapé par les Efeſiens à Caracalla & Geta qui ſe regardent, avec le titre de Νεοι ηλιοι, *les nouveaux ſoleils*. On void ſouvent dans ces medailles Grecques des Pontifes, des Aſiarques, des Prytanes & même des Proconſuls dont l'hiſtoire ne nous fait aucune mention, comme dans une medaille moyen bronze de Veſpaſian, à laquelle outre le nom de cet Empereur, on lit le commencement du mot Κλαυδιοπολίτων, Claudiopolis de Cilicie où les Romains envoyoient des Proconſuls, & Ciceron y fut en cette qualité: au re-

revers dis-je, de cette medaille il y a un faisseau de six épics de bled & écrit autour le nom entier du Proconsul Επι μακρου πλανκιου ουαρου ανθυπατου, ce qui nous apprend que sous l'Empire de Vespasian, il y avoit dans la Cilicie un *Proconsul* Romain, appellé *Marcus Plancius Varus.* Mais en voilà assez pour vous donner par avance quelque goût d'une piece aussi curieuse, que sera celle de Monsieur Vaillant, dont je vous ay parlé.

Monsieur Patin, presentement Professeur en l'Université de Padoüe, a fait aussi dépuis quelques années un gros volume de medailles des Empereurs en moyen & petit bronze, où il y en a la plus grande partie de Colonies & Villes Grecques: mais il en a depuis recueilli une augmentation de plus de quatre mille pour en faire un nouveau volume, qui sera sans difficulté un des plus curieux qui ayt été mis en lumiere.

Pour remplir les Pages vuides de cette feuille, j'ajoûte icy quelques-uns des plus rares medaillons que j'ay vû chez les curieux, ou que j'ay acheté dans ce voyage.

HAdrian. Revers Cos. III. P. P. Pallas debout, avec le cercle antique.

Hadrian. avec le titre d'Olympien, Αδριανος καισαρ ολυμπιος, Revers une façade de temple à huit colonnes, κοινον εφεσιων νεοκορ frappée par la communauté des Ephesiens. A Chambery au Cabinet de feu M. *Grana.*

Hadrian & Ælius qui se regardent, le premier avec le même tître d'Olympien. Rev. εφεσιων δις νεωκ.

Hadrian. R. Hercule & Pallas avec un arbre

bre entredeux. Medaillon à Zara chez M. le Comte *Soderini*

Hadrian & Sabine, les deux têtes l'une sur l'autre, R. une figure qui sacrifie au genie de l'Empereur GENIO AUGUSTI. A Verone chez le Comte *Moscardi*.

Antonin Pie. R. Orphée qui attire les animaux autour de luy. Medaillon Egyptien du Comte *Soderini*.

Antonin, R. Ænée qui porte Anchise, & au dessous la Truye avec ses 12 cochons. Medaillon Latin à Rome.

Antonin R. κοινον γιπολεων, &c. Hercule assis & Diane debout. A Rome chez la Reine de Suede.

Antonin, R. le jugement de Páris. *Morosini*, à Venise.

M. Aurele. R. une victoire Cos. III.

M. Aurele. R. κοινον λεσβιων un temple à 8. colonnes.

Commode R. κυμαιων επι ιτ. κορ. λολλιανου. Jupiter assis.

Commode & Hercule en façon de tête de Janus, R. TELLUS STABIL, une figure demi-couchée avec un globe & 4. petites figures autour.

Severe R. πρινθιων νεοκορων. une galere à voile. Je l'ay vû aussi à Caracalla & à Geta.

Severe R. ζευς . . . ησιος πρωτοι ασιας εφεσιων. Jupiter assis qui porte de la droite Diane d'Ephese. J'ay eu les six medaillons précedens.

Severe & Caracalle qui se regardent. R. Καμιων, l'Empereur à cheval. A Smyrne, chez *M. Falkner*.

Caracalle, R. εφεσιων πρωτων ασιασο Jupiter assis.

Car.

Car. R. εφεσιων δις νεοκορων. Une victoire qui écrit sur une palme.

Carac. R. εφεσιων τρις νεωκορων και της αρτεμιδος. Diane d'Ephese entre Castor & Pollux à cheval.

Carac. R. εφισιων μονων απασων τετρακις νεωκορων. Un sacrificateur devant le Temple de Diane.

Car. R. Σαμιων, 2. fig. debout.

Car. R. Διοσιερειτων... Æsculape & Hygiea. Dios-ieron, étoit une petite ville d'Ionie, entre Colophon & Lebedos, aussi le trouvay-je à Smyrne.

Carac. R. σμυρναιων πρωτων γ. νεοκορων των σεβαστων, dans une couronne. Le méme avec 4. temples: chez M. le Marquis de Nointel à Const.

Car. R. Σμυρναιων πρωτων ασιας. γ. νεωκορων των σεβαστων καλλει και μεγεθι επι στρατη τιβεριου και κρηταριου, dans une couronne. A Verone, chez le Comte *Moscardi*. Elle est des Smyrnéens trois fois Neocores des Empereurs, les premiers de l'Asie (proconsulaire) en beauté & en grandeur, sous Tiberius & Cretarius Commandans de la Ville. Voyez là-dessus la 2 inscription du livre, intitulé: Marmora Oxoniensia.

Carac. R. επι χαιρεα ατταλου περγαμηνων, 3. Temples. A Aix chez M. *Bonfils*.

Car. R. περγαμηνων σελεινους κητειου. Esculape au dessus des deux rivieres de Pergame, le Selinus & le Citeius. *Card. de Medicis*.

Macrin. R. σαμιων, le temple de Junon. Un autre aussi des Samiens, avec Hercule & Omfale, & un autre à trois figures, une victoire qui couronne l'Empereur, & à côté Junon de Samos Ma-

Macrin R. εφεσιων μονων πρωτον ασιας νεοκορων. Un quadrige tiré par des cerfs. *Garzoni* Noble Venitien.

Macrin & Diadumenian. R. ταρσου μητροπολεως. A Corfou chez M *Spiridion Auloniti.*

Ces deux mêmes têtes R. ημικαρειας νεοκορων μητροπολ. ετ. β. chez M. Whel.

Alexandre Severe R. PERPETVITAS AVGVSTI. Jupiter assis donne le globe du monde à l'Empereur, accompagné de deux soldats. A Rome, chez le *Card. de Maximis.*

Alex. Sev. R. Bacchus entouré d'une vigne, un tigre à ses pieds επι αυρ. ζηνωνος αρχ. α μαιονων.

Alex. Sev. & Mamæa. R. les deux têtes du Soleil & de la lune μυρναιων πρωτων ασιας γ. νεοκορων των σεβ. J'ay eu ces deux medaillons de Smyrne.

Elagabale. R. un Chariot à quatre chevaux qui porte un aigle. *Garzoni*, à Venise.

Pupien. R. les 3. têtes de Balbin, Pupien & Gordian, ταρσου μητροπολεως, chez M. *Georgio Barbaro* à Venise.

Gordian. R. Junon & Nemesis σαμιων.

Gordian R. ADLOCVTIO AVGVSTI. L'Empereur haranguant ses soldats. Je l'ay euë de Venise.

Maximin & Maximus R. Castor & Pollux debout, φωκαιεων. *Chez le Comte Lazara* a Padoüe.

Philippe R. Αντιοχεων, Jupiter dans un Temple. Je l'ay eu a Smyrne

F I N.